



86

[EIGHTY-
SIX]

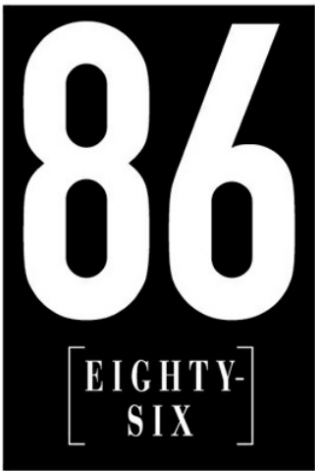
ASATO
ASATO

ILLUSTRATION:
Shirabii

MECHANICAL DESIGN:
I-IV

8

GUN SMOKE ON THE WATER



8

GUN SMOKE ON THE WATER

ASATO
ASATO

ILLUSTRATION:

Shirabii

MECHANICAL DESIGN:

I-IV



NEW YORK



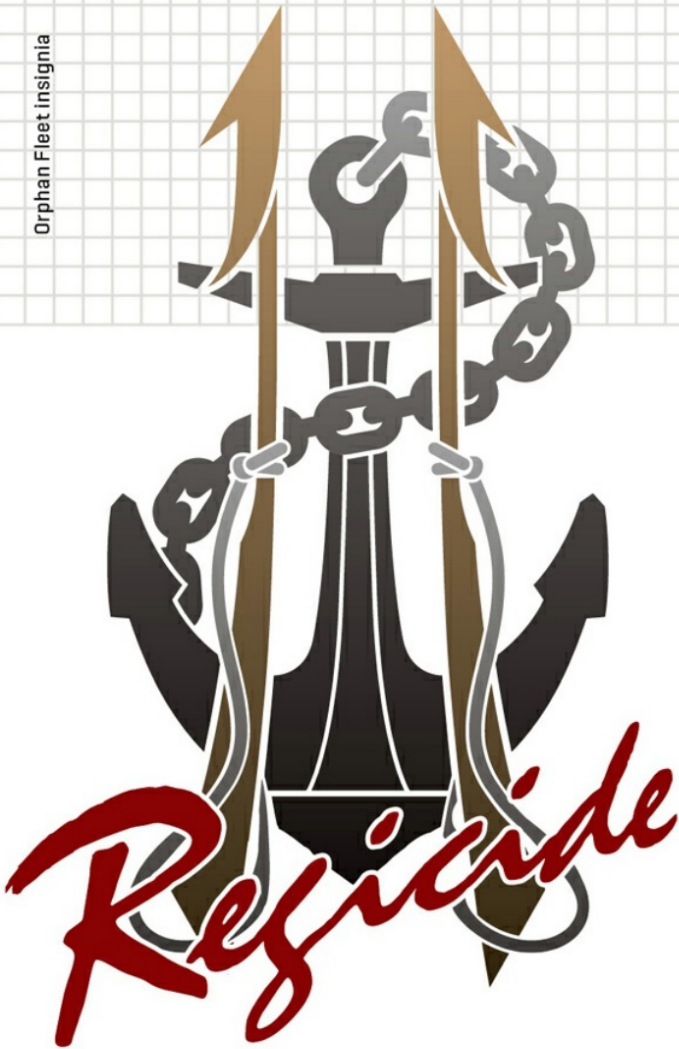
[TITLE]

KEYWORD
INTRODUCTIONS

The song from the sea
drives their souls mad.

[design]
BELL'S GRAPHICS

Orphan Fleet insignia



Orphan Fleet

The Fleet Countries' integrated fleet.

While they've craftily continued to survive during the war with the Legion, it has exhausted much of their military might, leaving only a few serviceable vessels. Its flagship is the supercarrier Stella Maris. Its captain and fleet commander is Ishmael Ahab.

The coming battle is a joint operation between them and the Strike Package.

The Regicide
Fleet Countries

A union of small nations located along the frozen shores to the east of the United Kingdom of Roa Gracia and to the north of the Federal Republic of Glad. They were formed from a federation of eleven Fleet Countries, hence them being called "countries" as opposed to a singular nation.

Before the war, they endeavored to overcome the threat of the leviathans [listed below], boasting a powerful navy. After being attacked by the Legion, the Fleet Countries reacted by sacrificing one of their countries and adopting tactics that employed naval power as their primary force.

Leviathans

The sovereigns of this world's oceans. Not marine mammals, but mysterious life-forms capable of matching—or even overwhelming—combat aircrafts and warships. The smallest of their species are only several meters in size, while bigger specimens can reach as large as fifty meters. They stand in the way of human expansion into the deep sea, and the Regicide Fleet Countries have made it national policy to hunt them.

KEYWORD
INTRODUCTIONS

What will these boys become if they cannot be soldiers?

[EIGHTY-
SIX]



ASAHO ASAHO PRESENTS

ILLUSTRATION / SHIRABII

MECHANICAL DESIGN / I-IV

Life, land, and legacy. All reduced to a number.

86

— Gun Smoke on the Water —

Volume
EIGHT

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

8 GUN SMOKE ON THE WATER

ASATO ASATO

ILLUSTRATION: Shirabii
MECHANICAL DESIGN: I-IV

86

[EIGHTY-
SIX]

The song from the sea drives their souls mad.

Les lieux des Quatre-vingt-six

aventure... Les endroits à

que je les conduis...

À un moment donné, et jusqu'à

Aujourd'hui même, j'aurais peut-être...

Je les avais oubliés.

—VLADILENA MILIZÉ,
MÉMOIRES

[Droits d'auteur](#)

86—QUATRE-VINGT-SIX

Vol. 8

ASATO ASATO

Traduction de Roman Lempert

Illustration de couverture par Shirabii

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, est purement fortuite.

86—Quatre-vingt-six—Ép. 8

©Asato Asato 2020

Edité par Dengeki Bunko

Publié pour la première fois au Japon en 2020 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Droits de traduction anglaise négociés avec KADOKAWA CORPORATION, Tokyo,
par l'intermédiaire de TUTTLE-MORI AGENCY, INC., Tokyo.

Traduction anglaise © 2021 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC soutient la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Ce dernier a
pour but d'encourager les écrivains et les artistes à créer des œuvres qui enrichissent notre culture.

La numérisation, le téléchargement et la distribution de ce livre sans autorisation constituent une infraction.
Le vol de la propriété intellectuelle de l'auteur est interdit. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser
des extraits de cet ouvrage (à des fins autres que la critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous
remercions de respecter les droits de l'auteur.

Yen On

150, rue 30 Ouest, 19e étage

New York, NY 10001

Rendez-nous visite sur yenpress.com

facebook.com/yenpress

twitter.com/yenpress

yenpress.tumblr.com

instagram.com/yenpress

Première édition de Yen On : août 2021

Yen On est une marque de Yen Press, LLC.

Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites web (ni de leur contenu) qui ne sont pas propriété de l'éditeur.

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès : Asato, Asato, auteur. | Shirabii, illustrateur. | Lempert, Romain, traducteur.

Titre : 86—quatre-vingt-six / Asato Asato ; illustration de Shirabii ; traduction de Roman Lempert.

Autres titres : 86—quatre-vingt-six. Description en anglais : Première édition Yen On. | Nouveau York, NY : Yen en vigueur, 2019 — Identifiants : LCCN 2018058199 | ISBN 9781975303129 (v. 1 : pbk.) | ISBN 9781975303143 (v. 2 : pbk.) | ISBN 9781975303112 (v. 3 : pbk.) | ISBN 9781975303167 (v. 4 : pbk.) | ISBN 9781975399252 (v. 5 : pbk.) | ISBN 9781975314514 (v. 6 : pbk.) | ISBN 9781975320744 (v. 7 : pbk.) | ISBN 9781975320768 (v. 8 : pbk.) Sujets : CYAC : Science-fiction.

Classification : LCC PZ7.1.A79.A18 2019 | DDC [Fic]—dc23

Notice LC disponible à l'adresse <https://lcn.loc.gov/2018058199>

ISBN : 978-1-97532076-8 (broché) 978-1-9753-2077-5 (livre numérique)

E3-20210720-JV-NF-ORI

Contenu

[Couverture](#)

[Page de titre](#)

[Insérer](#)

[Épigraphe](#)

[Droits d'auteur](#)

[Prologue : Le Dragon Rouge](#)

[Chapitre 1 : Le fusil du Haut Château](#)

[Chapitre 2 : Moby-Dick, ou la Baleine](#)

[Chapitre 3 : Dans la tempête](#)

[Chapitre 4 : La Tour \(Debout\)](#)

[Chapitre 5 : La Tour \(Version inversée\)](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information Yen](#)

PROLOGUE

LE DRAGON ROUGE

« Concernant les informations que vous avez déclaré avoir reçues de Mme Zelene. »

En voyant Ernst dans cet état, Théo pensa que le président intérimaire de la Fédération lui rappelait quelque peu un dragon cracheur de feu, résigné et las du monde.

Ils se trouvaient à Sankt Jeder, capitale de la Fédération, dans le salon de la propriété d'Ernst. L'homme portait, comme toujours, un costume d'affaires standard. Il était assis sur un canapé, face à une table entourée de Theo, Shin, Raiden, Anju, Kurena et Frederica.

Ses yeux noirs, derrière ses lunettes, étaient ceux d'un père profitant de son jour de congé. Ce n'était en aucun cas le regard du président de l'un des plus grands pays du continent, qui venait d'obtenir les moyens de neutraliser d'un seul coup la menace mécanique qui déferlait sur le pays.

Oui.

La Légion pourrait être arrêtée.

La méthode impliquait un quartier général secret capable de diffuser un signal d'arrêt, et un membre de la lignée royale Adel-Adler, qui détenait l'autorité de commandement suprême sur l'armée de l'ancien empire giadien, y compris la Légion.

Avec la chute de l'Empire de Giad, la seconde de ces deux clés fut publiquement considérée comme perdue, mais tant qu'on pouvait les réunir toutes les deux...

Zelene confia ces informations à Shin, et il choisit de les partager en priorité avec Frederica, les quatre autres qui connaissaient sa véritable identité, et Ernst. Il ne les dit à personne d'autre.

Même pas Lena.

Plus le nombre de personnes au courant d'une information sensible était élevé, plus le risque de fuite était grand. En tant que dernière impératrice, Frederica courait déjà le risque de devenir un instrument sous lequel les loyalistes de l'Empire pourraient tenter de renverser la Fédération. À présent, elle détenait en plus le rôle crucial de seule clé capable de dissiper l'ombre de la guerre que représentait la Légion.

Shin se devait néanmoins d'en informer Ernst. Ces informations allaient influencer l'avenir de l'humanité, et le fait que Shin choisisse de les dissimuler de son propre chef serait assurément considéré comme une trahison.

Il avait donc trouvé un prétexte pour retourner à Sankt Jeder et, après mûre réflexion, avait confié ces informations à Ernst. Quelques jours s'étaient écoulés depuis, durant lesquels Ernst avait examiné attentivement ces conclusions avec des responsables militaires et gouvernementaux au courant de la situation de Frederica.

« Je vais commencer par l'essentiel... », a déclaré Ernst. « Vous devez passer à votre prochaine étape. » site d'expédition, comme prévu précédemment.

« Quoi... ? » Les grands yeux de Frederica s'écarquillèrent encore plus sous le choc. « Espèce de bureaucrate mesquin ! Pourquoi ?! Tu m'as, moi, ton impératrice, à tes côtés. Il te suffit de reprendre le quartier général secret ! Pourquoi ne donnes-tu pas l'ordre ?! »

« Ce truc qu'il me suffit de faire est plus compliqué que ça. On le sait.
« Absolument rien concernant ce quartier général secret. »

Frederica regarda Ernst, l'air abasourdi. Lui, en revanche, se contenta de sourire.

« La Fédération a hérité de nombreux biens de l'Empire, y compris des territoires. Mais au final, nous étions les ennemis de l'Empire, et nous l'avons dévoré de l'intérieur. Et les habitants de l'Empire n'allaient certainement pas révéler l'existence d'un quartier général secret à leurs ennemis. Ni à leurs alliés qui n'ont rien à faire là-bas. »

Et comme il s'agissait d'une base militaire impériale, elle était probablement nichée au cœur de l'ancien territoire de l'Empire, sans doute en zone occupée par la Légion. La Fédération ne disposait plus de la puissance militaire nécessaire pour explorer par la force tous les sites potentiels au sein des territoires de la Légion.

« Et pour ajouter à cela... il y a l'endroit où vous serez envoyés. La situation y est, croyez-le ou non, plus urgente. Nous avons découvert ce que nous pensons être

« Les indices d'une seconde offensive de grande envergure dans la base que vous devez attaquer. »

Un silence pesant s'installa dans la pièce. Quelqu'un déglutit nerveusement. L'offensive de grande envergure. L'attaque qui avait poussé le front ouest de la Fédération au bord de l'effondrement et fait tomber la République en l'espace d'une semaine. Un raz-de-marée de soldats mécaniques dont les noms terrifiants correspondaient à leur apparence glaçante. La Légion.

Et cette vague déferlante se levait à nouveau.

« Cette base doit être éliminée à tout prix. Et pendant que vous la prenez d'assaut, je veux que vous récupériez certaines informations qui s'y trouvent. »

« Des informations précises ? » Raiden fronça les sourcils. « Quel genre d'informations ? »
Vous pensez qu'on va quitter la Légion ?

« La Reine Impitoyable est le commandant Zelene Birkenbaum de l'armée impériale. Le système de contrôle de Morpho était dirigé par le chef de la garde royale de l'impératrice Augusta. Et l'amiral du Labyrinthe Souterrain de la Charité, dans la République du Nord, était lui aussi affilié à l'ancien Empire. »

Heil dem Reich.

Les derniers mots du fantôme sans visage qui avait possédé l'Amiral résonnaient sans cesse. Shin plissa les yeux, comprenant enfin.

« Ainsi, les anciens Impériaux ont été transformés en Bergers. »

« Cela ne me surprend pas vraiment. Après tout, la Légion était à l'origine une arme de l'Empire. Le cercle restreint de la faction impériale serait certainement au courant de tout quartier général secret dont la Fédération ignore l'existence. Et donc, puisqu'ils sont des Bergers, nous pouvons récupérer ces informations auprès de leurs processeurs centraux... du moins, je l'espère. Nous ne le saurons qu'après avoir essayé. »

Les processeurs centraux de la Légion étaient protégés par un cryptage robuste qui n'avait toujours pas été déchiffré. Théo se demandait si tout cela n'était pas trop secret.

Kurena hésitait à parler lorsqu'elle ouvrit les lèvres.

« Est-ce vraiment possible ? Il n'y avait qu'une centaine de bergers dans le
« Le secteur 86 à lui seul. »

Des millions de personnes avaient péri sur ce champ de bataille au cours des neuf dernières années, et personne n'avait été autorisé à inhumer leurs dépouilles dignement. C'est pourquoi le 86e Secteur a produit d'innombrables Légions ayant intégré des structures cérébrales humaines : les Brebis Noires et les Bergers. Malgré cela, seule une centaine de Bergers environ conservaient pleinement l'intelligence qu'ils possédaient de leur vivant.

Les tirs de mitrailleuse peuvent facilement fracasser un crâne humain. Les obus de char peuvent réduire un corps en miettes. Sur un champ de bataille où de telles munitions sifflent librement, il est rare de trouver un cerveau intact.

« Oui. Ce n'est qu'une des nombreuses pistes que nous explorons simultanément. Nous cherchons d'autres moyens d'y parvenir... Les généraux et moi-même ne pensons pas que chaque unité de commandement soit nécessairement un ancien soldat impérial. »

Mais il était possible qu'un ou deux d'entre eux aient été des Shepherd. Et compte tenu de l'importance de cette base, l'un d'eux aurait pu y être stationné. C'est du moins ce que pensaient les hauts gradés de la Fédération.

« On peut le savoir parce qu'on a Shin de notre côté, mais tout ça semble tellement... »
« Vague... », dit Anju en levant les yeux au plafond d'un air confus.

Tous les autres réagirent de la même manière. Seule Frederica promena son regard d'Ernst à Shin d'un air nerveux, tandis que Shin fermait les yeux comme un chien de garde indifférent.

«...Cependant, un membre décédé de l'ancienne faction impériale est devenu un Berger et connaît certainement l'emplacement du quartier général caché.»

Il n'était pas un officier de haut rang, mais il servait comme le fidèle chevalier de l'impératrice. Même après sa mort, il demeura prisonnier du centre du Morpho.
processeur...

« Kiriya Nouzen. Et si je vous disais que son fantôme se trouve à l'intérieur de cette base ? »

« ... ! » Frederica pâlit.

Même Shin se durcit à ces mots. Après tout, c'était lui qui avait détruit le Morpho.

«...Je l'ai vaincu il y a un an. J'en suis certain. Et il ne peut y avoir plusieurs

« Des unités du même Berger. On ne peut pas se fier à un fantôme qui n'existe pas pour obtenir des informations. »

« N'ont-ils pas au moins des unités de réserve ? Et même si ce n'est pas lui, cette base est une position clé pour l'offensive à grande échelle de la Légion. Il doit y avoir un nombre considérable d'unités de commandement déployées là-bas. »

Shin se tut, visiblement mécontent. Ce qu'Ernst suggérerait ne lui plaisait pas.

Après avoir entendu les derniers cris de son frère Berger pendant si longtemps, Shin considérait les fantômes mécaniques comme des êtres humains à part entière. L'idée qu'on puisse les analyser comme des pièces de machines lui répugnait.

« De toute façon... comme vous pouvez le constater, même si nous trouvons un moyen de neutraliser la Légion, cela demandera du temps et des efforts. Nous n'allons donc pas négliger la sécurité de Frederica et nous précipiter pour les désactiver. Ne vous inquiétez pas, Shin. »

Vous n'avez pas à vous inquiéter. Cela dit, il y a un groupe qui m'inquiète davantage que la position du quartier général ou les vestiges de la faction impériale...

Quoi qu'il en soit, pour l'instant, nous concentrons nos efforts sur l'opération de récupération et la manipulation des renseignements afin de dissimuler l'existence de Frederica. Nous ne pourrions pas entamer l'opération de démantèlement tant que ce ne sera pas fait. Après tout...

La justice que poursuit la Fédération ne lui permet pas de devenir un pays qui sacrifie des enfants.

« Vous osez parler de justice, alors même que vous voyez mourir tant des vôtres ! » s'exclama Frederica en se levant. « Comment ma vie pourrait-elle se comparer à celle de millions d'habitants de la Fédération ? Aux milliards d'êtres humains à travers le monde ?! Pourquoi êtes-vous aveugle... ? »

« Si nous laissons se produire ce genre d'atrocité, l'humanité pourrait tout aussi bien... »
« Détruit », dit Ernst d'un ton menaçant.

Frederica se figea de peur. Theo frissonna lui aussi. Ernst avait déjà tenu des propos similaires. C'était la raison pour laquelle la Fédération ne les avait pas éliminés tous les cinq.

S'il faut tuer des enfants parce qu'ils nous sont inconnus...

Si c'est ce que l'humanité doit faire pour survivre, alors nous méritons d'être anéantis.

« D'ailleurs, je n'ai jamais aimé l'idée de t'envoyer seul, toi, Quatre-vingt-six, pour renverser le cours de la guerre. Si tu veux te battre, toi aussi, libre à toi. Mais te sacrifier seul pour gagner la guerre ? Non. C'est une erreur. Et si un jour je change d'avis... »

« Je n'aime pas ça, Ernst », l'interrompit Shin.

Il possédait la sérénité, le tranchant et la force d'une vieille lame intacte.

brillant sur un champ de bataille éclairé par la lune.

« Je ne pense pas que l'humanité doive être anéantie pour ça. Mon souhait ne se réalisera pas si c'est le cas. Arrêtez de dire que l'humanité devrait être détruite dès que les choses ne se passent pas comme vous le souhaitez. C'est déplaisant. »

Un instant, on eut l'impression que les yeux d'un noir d'encre d'Ernst se heurtaient au regard rouge sang de Shin. Le sourire du vide ténébreux sembla croiser le regard cramoisi, couleur de flamme, et rebondir dessus.

«...Briefing accusé réception. Nous acceptons l'ordre de saisir le processeur central. Je souhaite autant que vous mettre fin à cette guerre. Mais je ne vous laisserai pas anéantir l'humanité.»

Il n'aurait pas non plus choisi une voie qui exigerait de sacrifier Frederica.

Frederica se tut, l'air au bord des larmes. À côté d'elle, Raiden observait la scène en silence, approuvant d'un signe de tête, tandis qu'Anju hochait la tête avec un sourire bienveillant. L'expression de Kurena trahissait cependant une certaine anxiété.

Comme il n'y avait pas de miroir dans le salon, Théo ne pouvait pas savoir quelle expression il arborait. Mais d'une certaine façon, il le savait... si cela s'était passé avant, si c'était Shin tel qu'il était dans le 86e Secteur, il n'aurait probablement pas prononcé ces mots. Il n'aurait pas pu les prononcer. La fin de la guerre lui était indifférente.

ou voir exaucés tous les vœux qu'il souhaitait.

Ce sont des choses qui n'existaient pas dans le 86e secteur.

Cela a vraiment permis à Théo de comprendre... que Shin avait réellement quitté la 86e. Secteur.

CHARACTERS

THE SONG FROM THE SEA DRIVES THEIR SOULS MAD.

Federal Republic of Gjad Military

Eighty-Sixth Strike Package



Shin

A young man marked by the Republic of San Magnolia with the stigma of being a subhuman Eighty-Six. He possesses the ability to hear the "voices" of the Legion and is a pilot of remarkable skill who has survived countless battles. He is currently the operations commander for the newly formed Eighty-Sixth Strike Package.



Lena

A Handler who once fought alongside Shin and the Eighty-Six. She has been reunited with them following their death march into Legion territory cruelly disguised as a Special Reconnaissance mission and now serves as tactical commander for the Federacy, once again fighting side by side with them.



Frederica

An orphaned daughter of the old Empire of Gjad, where the Legion were developed. She cooperates with Shin and the Eighty-Six for the sake of defeating Kiriya, her former knight and brotherly guardian, who was assimilated by the Legion. She currently serves as an assistant control aide for Lena in the Eighty-Sixth Strike Package. Revealed to be the key to stopping the Legion War.



Raiden

A young man of the Eighty-Six who found shelter in the Federacy along with Shin. An inseparable friend to Shin, Raiden saves him from isolation when the haunting voices of the Legion weigh upon him.



Kurena

A young woman of the Eighty-Six and an exceptionally skilled sniper. She harbors feelings for Shin, but will they ever be reciprocated...?



Theo

A young man of the Eighty-Six. A coolheaded cynic with a sharp tongue. He excels in high-mobility combat by moving about freely with the help of his wires.



Anju

A young woman of the Eighty-Six. She appears graceful but shows a much more ruthless side during battle. She specializes in suppressing fire through the use of missiles.



Grethe

Ranked colonel. She is the commanding officer for Shin and his group, and the unit commander for the Eighty-Sixth Strike Package.



Annette

A friend of Lena's and head of research and development for the Para-RAID system. She was childhood friends with Shin back when they both lived in the Republic's First Sector. She was dispatched with Lena to the Federacy and was able to finally reunite with Shin.



Shiden

One of the Eighty-Six, and a subordinate of Lena's following the departure of Shin and his group. She heads Lena's personal guard.



Shana

A young woman of the Eighty-Six who has served as Shiden's lieutenant since the Eighty-Sixth Sector. She has a calm and collected personality that contrasts with Shiden's.



Rito

A young man of the Eighty-Six who joined the Eighty-Sixth Strike Package. He was once a member of a squadron Shin belonged to.



Michihi

A young woman of the Eighty-Six who joined the Eighty-Sixth Strike Package, like Rito. She is quiet and sincere.



Dustin

A student who gave a speech condemning the treatment of the Eighty-Six prior to the Republic's fall. He volunteered to join the Eighty-Sixth Strike Package after Republic citizens were liberated.



Marcel

A Federacy soldier. He was originally a Feldref Operator, but in a past battle, he suffered a debilitating injury, which left him unable to pilot a Feldref. He has since transferred to the role of support personnel in Lena's command car.



Yuuto

An Eighty-Six who joined the fold alongside Rito and Michihi. He is taciturn by nature but has transcendent command and piloting skills.



Willem

Chief of staff for the Federal Republic of Gjad's western front military. He's an unpleasant, shrewd man, but he looks after Shin and the other young soldiers in his own way.



Vika

The fifth prince of the United Kingdom of Roa Gracia. He is the Amethystus of the current generation—a unique Esper with superhuman intelligence. These Espers are direct products of the Roa Gracia royal bloodline. He developed the Shirin—human-shaped, semiautonomous control units.



Lerche

The first of the Shirin. She possesses the neural network of Vika's deceased childhood friend.

EIGHTY-SIX

CHAPITRE 1

LE PISTOLET DU HAUT CHÂTEAU

On dit souvent qu'il n'y a pas d'entraînement comparable à l'expérience du combat réel. Et même si cela n'est pas totalement faux, une unité qui ne s'engage que dans des combats réels verra ses performances s'en trouver diminuées à long terme. Un soldat ne peut pas déployer tout son potentiel sur le champ de bataille sans entraînement. Une formation et un entraînement adéquats sont indispensables à la réussite, qu'il s'agisse des compétences individuelles ou des tactiques d'unité.

Le 86e Groupe d'Intervention se retrouva donc sur le terrain d'entraînement de la base de Rüstkammer. Ce terrain de manœuvre reproduisait fidèlement le front ouest de la Fédération ; il mêlait zones boisées et zones urbaines. Les zones boisées étaient une portion délimitée d'une forêt existante. Les zones urbaines, quant à elles, avaient été construites sur une zone déboisée et inspirées d'une ancienne ville fortifiée impériale.

Sur une partie de ce terrain de manœuvre se dressait la structure métallique flambant neuve d'un bâtiment, qui allait devenir le prochain champ de bataille de la 1re division blindée du Groupe d'intervention. Les poutres métalliques étaient juste assez larges pour supporter le gabarit et le poids d'un Juggernaut. Elles étaient disposées de façon ordonnée et géométrique. motifs.

Deux armes blindées à plusieurs pattes ont traversé en courant ce réseau de poutres verticales et horizontales. Leur marque personnelle était celle d'un squelette sans tête.

Elle portait sur ses épaules une pelle et deux mousquets croisés : le Fossoyeur de Shin et l'Anna Maria d'Olivia. Olivia avait été déployée au sein du Groupe de frappe en tant qu'instructrice pour l'Alliance de Wald.

Les deux unités rivalisaient pour s'emparer des positions avantageuses et se déséquilibraient mutuellement dès que l'une prenait l'ascendant. Ce fut une bataille d'une rapidité vertigineuse, où chacune poussait chaque élément de ses unités – conçues pour le combat à haute mobilité – à l'extrême de leurs performances.

Il s'agissait d'un exercice de combat en un contre un, Olivia jouant le rôle d'une adversaire hypothétique. Les cockpits des Feldreiß privilégiaient généralement la survie au confort, ce qui les rendait assez exigus. Mais avec le Stollenwurm, ce défaut était particulièrement flagrant. L'exosquelette personnel occupait une grande partie du peu d'espace disponible. Le cockpit ne pouvant accueillir d'écrans optiques, les informations étaient projetées directement sur la rétine du pilote.

Cependant, Olivia poursuivait Undertaker non pas en utilisant sa vue physique, mais plutôt grâce à sa vision du futur.

Vision du futur. Sans maison royale pour unifier son territoire montagneux et les nobles des petits territoires qui le composaient n'ayant pas réussi à préserver la pureté de leur lignée, seul un clan de l'Alliance de Wald conserva ce pouvoir extrasensoriel.

Dans le cas d'Olivia, il ne pouvait voir que trois secondes dans son avenir immédiat. L'étendue de son pouvoir dépendait des événements futurs, mais elle pouvait s'étendre jusqu'à plusieurs dizaines de mètres. Il ne pouvait prédire l'avenir que lorsqu'il utilisait activement son pouvoir – son clan décrivait cela comme ouvrir les yeux – et sa capacité ne s'activait pas d'elle-même lorsqu'il était menacé.

Olivia ne pouvait pas révéler cela en dehors de son clan, mais la vérité était que ce pouvoir extrasensoriel n'était pas aussi utile qu'on aurait pu le penser. Son utilisation continue l'épuisait énormément, et il ne pouvait pas « garder les yeux ouverts » en permanence pendant les opérations.

Pourtant, que ce soit contre un humain ou une légion, Olivia subissait rarement de pertes. Du moins, c'est ce qu'il croyait. Trois secondes d'anticipation... Savoir ce que ferait l'unité ennemie en trois secondes constituait un avantage tactique inestimable.

Mais Shin compensait ce manque par une prévoyance inconsciente, fruit de sa vaste expérience du combat et de ses réflexes surhumains. C'était comme s'il pouvait sentir le sang avant même qu'il ne soit versé. Il possédait une intuition inexplicable, un sixième sens en action.

Un coup s'abattit sur Olivia. Comme il s'agissait d'un entraînement, la lame à haute fréquence était réglée sur l'arrêt, mais en situation de véritable combat, Olivia n'aurait pas pu l'utiliser pour croiser le fer. Puisqu'il ne s'agissait pas d'un combat réel, il la dévia d'un coup horizontal porté avec sa lance à haute fréquence inactive. Il ne put pas.

Il pouvait se permettre de « fermer les yeux ». Sans se projeter constamment dans l'avenir, il ne faisait pas le poids face à Shin.

Profitant de l'élan de son attaque déviée, Shin modifia la trajectoire de sa lame en une entaille diagonale. Voyant l'intention d'Anna Maria de s'éloigner d'un bond, il força son unité à faire un pas supplémentaire avec sa jambe avant droite, augmentant ainsi la portée de son attaque.

Olivia annula son saut arrière, qui n'était qu'un bluff, et esquiva latéralement l'attaque. Prenant appui sur ses jambes, Undertaker pivota, allongeant son coup horizontal. Ces mouvements intenses firent même hurler de protestation le Reginleif, pourtant conçu pour une mobilité extrême. Mais le talent de Shin permettait de tels mouvements transcendants.

Cependant...

Ils s'affrontèrent des dizaines de fois, si proches qu'ils pouvaient sentir le souffle de l'autre. Après une si longue période de concentration intense qui brouillait toute notion du temps, Undertaker fut le premier à s'arrêter. Ce fut un bref instant, consacré à remplir ses poumons d'air frais.

C'était l'opportunité qu'Olivia attendait.

Anna Maria chargea et percuta Undertaker à bout portant. Les deux véhicules furent projetés entre les poutres de l'échafaudage et chutèrent en piqué.

Shin avait dix-huit ans, mais il était encore adolescent, bien qu'il approchait de la fin de cette période. Son corps n'était pas encore complètement développé. En termes de force physique et d'endurance, un homme adulte comme Olivia avait un avantage certain sur lui.

Les deux véhicules chutèrent d'un étage, leurs ramifications enchevêtrées. Ils s'écrasèrent au sol comme deux animaux se mordant. Olivia jouant le rôle d'un ennemi hypothétique, il n'était pas en contact avec Shin par radio ni par Para-RAID.

Mais lorsque le choc eut vidé les poumons de son pilote de tout air, Undertaker sembla se raidir de douleur.

Mais bientôt, il balança ses longues pattes comme pour frapper son adversaire, obligeant Anna Maria à esquiver d'un saut. Les pattes d'un Reginleif étaient équipées de marteaux-pilons comme armement fixe. Olivia estima qu'un coup direct de ceux-ci dans

Le cockpit mettrait probablement son unité hors service.

Undertaker s'éloigna d'un bond, utilisant ses quatre pattes pour reculer. Shin voulait probablement créer de la distance avec Olivia tant que les dégâts de l'accident affectaient son unité, préférant combattre à distance avec son canon de 88 mm. canon. Cependant...

—Je ne te laisserai pas faire ça.»

Les mouvements de Shin étaient lents. Après tout, les blessures continuaient de l'affecter. Le saut d'Undertaker était lent, dépourvu de l'habileté et de l'intensité habituelles de Shin, et Olivia l'a facilement repéré dans son viseur.

Déclenchement.

Le canon de 105 mm de l'Anna Maria rugit comme une bête en déchaînant une puissance invisible Laser. Comme il ne s'agissait pas d'un exercice réel, le canon tira un laser destiné au repérage aérien et d'artillerie, mais les tirs et le bruit du canon furent conçus pour simuler de véritables tirs d'artillerie. Les tirs couvraient le champ de bataille d'Anna Maria, et le grondement du canon couvrait le bruit du moteur de l'unité ennemie.

Olivia porta son attention sur l'écran radar, mais constata que le signal de l'Undertaker était toujours visible. Apparemment, le tir n'avait touché qu'une jambe...

Olivia ouvrit les yeux, confirmant la position d'Undertaker trois secondes plus tard, et pointa le canon d'Anna Maria dans sa direction. Les flammes disparurent, et lorsqu'il reporta son regard sur le présent, l'ombre blanche de l'unité ennemie se trouvait au centre de son viseur.

La jambe avant droite de l'Undertaker était endommagée et immobilisée. Malgré cette perte de mobilité, son canon de 88 mm restait pointé sur l'Anna Maria... et la verrière de l'unité était ouverte. Shin n'était pas à l'intérieur...

...Il s'était échappé.

Olivia regarda autour d'elle et le trouva caché derrière une structure de pierre déjà en ruine après des mois d'entraînement. Il avait un genou à terre, un fusil d'assaut pointé sur Anna Maria. Le canon était teint en bleu, signe distinctif d'une arme vide utilisée lors des exercices d'entraînement.

Puisqu'Olivia jouait le rôle d'une adversaire hypothétique dans ce scénario, il jouait en réalité le rôle d'une Légion. Et puisque la Légion n'a pas pris

Shin, qui avait abandonné son unité endommagée, avait pris la bonne décision en ne renonçant pas à la volonté de se battre.

Toutefois, comme il s'agissait d'un entraînement, il n'était pas nécessaire de poursuivre le combat après cela. Ou plutôt, continuer à se battre ne ferait qu'entraîner des blessures inutiles. Olivia « ferma les yeux » et se prépara à déclarer la situation réglée.

Mais avant qu'il ne puisse agir, Shin a tiré.

Bien sûr, son arme était vide, et un fusil d'assaut était inefficace contre la plupart des unités de la Légion. Les capteurs du blindage frontal d'Anna Maria ont détecté l'impact du laser traçant sur l'unité, mais ont estimé qu'il n'avait causé aucun dégât.

Mais l'instant d'après, une alarme l'informa que son unité était visée.
à... par l'Undertaker ?!

"Quoi...?!"

La précognition d'Olivia fut désactivée, il ne pouvait donc plus voir l'avenir. Ce développement le prit totalement au dépourvu. Même avec son cockpit vide, la tourelle de 88 mm du char Undertaker émit son laser de reconnaissance balistique. Les capteurs de blindage latéral d'Anna Maria détectèrent l'impact d'un obus APFSDS (obus perforant à sabot détachable stabilisé par ailettes) de 88 mm.

Pour la première fois lors de ses duels avec Shin, une notification informant Olivia que son L'unité avait subi des dommages paralysants, remplissant l'image projetée sur les rétines d'Olivia.

« C'était un peu... Non, c'était très injuste de votre part, mais... »

Ce terrain de manœuvre avait été aménagé à la hâte pour la mission suivante et n'était donc pas très grand. Ils l'ont libéré pour l'unité suivante et se sont dirigés vers une tente pour le débriefing. En entrant dans la tente, Olivia a dit ceci à Shin :

« J'ai enfin trouvé le moyen de déjouer vos capacités, capitaine », dit Shin.

« Tu serais mort si c'était un vrai combat. » Olivia secoua la tête en regardant Shin. « Tu savais que je m'arrêterais même si tu étais encore en vie, parce que c'était un entraînement... »

Shin laissait une impression sereine et détachée, qui contrastait fortement avec la sienne. Un esprit juvénile et inflexible.

« Tu es vraiment un mauvais perdant, n'est-ce pas ? Tu nous en veux encore ? »

« Que s'est-il passé lors de notre première séance d'entraînement au sein de l'Alliance ? » demanda Olivia.

« Vous n'étiez pas sérieux à l'époque, capitaine. Vous portiez un uniforme de campagne. »

« Votre combinaison de vol blindée... Je dois avouer que ça ne m'a pas plu. »

« Oh... Eh bien, à l'époque, grand-mère est apparue de nulle part et m'a dit de... »

« Allez vous battre en duel avec le Feldreß de la Fédération. »

Cette grand-mère était le lieutenant-général Bel Aegis, commandant de l'armée pour l'Alliance de la défense nord de Wald.

« Puisque tu as pris ta revanche, que dirais-tu de révéler ton secret ? » poursuivit Olivia. « Bien sûr, les choses seraient différentes si tu disais que tu ne le révélerais que lorsque tu auras perdu contre moi et que tu seras mort. »

Shin haussa les épaules avec un sourire forcé.

« Malheureusement, c'est... C'est l'un des modes de tir de la batterie principale. Il utilise un son externe préenregistré comme déclencheur. Étant donné que ce son enregistré est celui d'un pistolet et d'une mitrailleuse, je dirais qu'il est conçu pour une situation où le pilote est contraint d'abandonner son équipement et de se fier à son arme de base. »

« Le Feldreß de la Fédération est équipé de ce genre de fonctionnalités ? Non... »

Olivia s'interrompit, puis secoua la tête. Ce mode de tir à son externe
Ce paramètre a probablement été ajouté parce que...

« C'est probablement juste le Reginleif. Ce réglage est inutile en combat normal. »

Les combats en felddreß étaient assourdissants. On y entendait le grondement des canons, les explosions, le hurlement des groupes électrogènes, et le crépitement des mitrailleuses lourdes et les cris des fantassins blindés. Le bruit des mitrailleuses était assourdissant comparé à une voix humaine, mais sur un tel champ de bataille, il était facilement couvert.

Même lors d'une séance d'entraînement comme celle-ci, cette fonctionnalité ne serait guère utilisée à moins que des conditions très particulières ne soient réunies.

« Cela a été ajouté parce que je me suis retrouvé dans une situation similaire une fois... mais j'ai
Je n'avais jamais utilisé cette fonction auparavant. Ni à l'entraînement, ni en situation de combat réel.

« J'imagine que non. Et pourtant, tu as mis en avant une fonctionnalité si difficile à utiliser, juste pour me battre. Tu es vraiment mauvais perdant, tu sais ? »

« Je parlais du principe que ce don ne fonctionne que si l'on essaie activement de voir l'avenir, alors j'ai essayé d'en tirer parti. »

Le sourire d'Olivia s'effaça soudain. Le fait qu'il ne puisse voir l'avenir que s'il le voulait activement était un secret qu'il ne confiait à personne en dehors de son clan.

Cela s'appliquait également à Shin et aux autres membres du groupe des Quatre-vingt-six, même s'ils étaient ses camarades dans la même unité.

«...Qu'est-ce qui vous a fait penser cela ?»

« À l'entraînement, personne ne t'a battu, moi y compris. Mais pendant nos temps libres, tu as sursauté quand TP t'a attaqué, et tu as failli percuter Frederica dans le couloir une fois... Ça m'a fait penser que tu ne vois pas toujours l'avenir, même avant d'avoir des ennuis. »

Olivia leva les mains sans dire un mot.

« Pas grand-chose à dire, mais... touché. Enfin... » Il eut alors un sourire narquois. « Si seulement tu pouvais... »
« Faites preuve de cette audace et de ce sens de l'observation lorsqu'il s'agit du colonel Milizé. »

Le tibia s'est raidi au démarrage.

«...Je ne suis pas sûr de ce à quoi vous faites référence.»

« Oh, je peux être claire, alors ? » dit Olivia, son sourire s'élargissant. « Cette nuit-là, vous semblait assez déprimé.

Shin déglutit nerveusement face à son insistance à poser la question. Ce soir-là.

Shin avait avoué ses sentiments à Lena, qui l'avait embrassé en retour avant de disparaître, pour une raison inconnue. Il était alors complètement déboussolé, et la dépression est apparue plus tard.

Il pensait que Lena ressentait la même chose. Comment expliquer autrement ce baiser ? Mais rien ne garantissait qu'il ne s'agissait pas simplement de son propre espoir, et si elle éprouvait réellement les mêmes sentiments, pourquoi s'était-elle enfuie ? Mais si elle ne ressentait pas la même chose, pourquoi l'avait-elle embrassé ?

Et ainsi, son esprit tournait en rond, et il restait abattu pour le

Le reste de la soirée. Bien sûr, tout le monde a remarqué son humeur maussade.

Raiden, Theo, Vika, Dustin, Marcel... et bien sûr, Olivia. Plus précisément, ils l'ont tous emmené au bar installé dans le parc de l'hôtel et ont essayé de l'aider à se remettre de son choc.

Après sa fuite, Lena courut en larmes vers Annette. Exaspérée, Annette finit par la laisser au bar. Les autres filles la virent également : Anju, Kurena, Shiden, Grethe, et même la chef de service. Rito et Frederica étaient trop jeunes pour entrer dans le bar ; elles se joignirent donc aux autres et critiquèrent Lena avec sarcasme.

Autrement dit, toutes leurs connaissances étaient au courant.

Le lendemain, ils s'étaient tous deux un peu calmés. Shin avait compris que Lena s'était enfuie parce que ses paroles soudaines l'avaient déstabilisée, et il décida d'attendre sa réaction.

Sauf que... même s'il comprenait que Lena était occupée par ses fonctions de commandante tactique maintenant que leur permission était terminée... il était possible, potentiellement, qu'il ait été contrarié par le fait qu'un mois se soit écoulé et qu'elle ait maintenu toute cette affaire en suspens.

Est-ce le bon moment pour que je commence à bouder à ce sujet... ?

En regardant Shin, qui n'était pas conscient du fait qu'il l'était déjà beaucoup
Boudeuse, Olivia esquissa un sourire forcé.

« Je dois encore m'occuper de l'entraînement de la 2e division blindée, je ne pourrai donc pas vous accompagner lors de votre prochaine mission. Mais pour l'amour du ciel, faites quelque chose à ce sujet avant votre retour. »

« Si je peux me permettre, capitaine ? Taisez-vous », cracha Shin, les yeux plissés.

« Eh bien, excusez-moi, capitaine Nouzen », dit Olivia en lui faisant un signe de la main.
Sourire serein.

Une bataille simulée entre Feldreß a été organisée sur le terrain de manœuvre.
Le crissement strident des groupes électrogènes, le cliquetis des jambes métalliques s'enfonçant dans le sol et le grondement tonitruant des tourelles de 88 mm emplissaient les lieux.

C'était l'endroit idéal pour une conversation que l'on ne voulait pas que d'autres écoutent.

sur.

Laissant Shin, qui allait attirer l'attention pour le meilleur et pour le pire, dans la tente, Raiden et les trois autres se rassemblèrent ailleurs.

«...La guerre pourrait prendre fin», dit Anju en portant une bouteille d'eau à ses lèvres.

« Honnêtement, je n'aurais jamais cru que le jour où nous pourrions dire cela arriverait un jour », a déclaré Raiden.

La fin de la Guerre de la Légion. S'ils obtenaient les informations nécessaires et découvraient l'existence du quartier général secret, cela pourrait bien se produire. Face à cette perspective, Raiden fut envahi par un sentiment vertigineux, presque absurde.

La guerre était là depuis sa plus tendre enfance. Elle était une composante aussi constante de sa vie que l'air qu'il respirait et le soleil qui l'inondait de lumière. Et elle pourrait bien... prendre fin ?

« Que ferons-nous si tout est fini ? » se demanda Anju avec une pointe de...
Un sourire en coin dans la voix. « À votre avis, que va-t-il nous arriver ? »

« Mmm. Qui sait, vraiment ? » Théo inclina la tête, perplexe. « J'ai du mal à l'imaginer. Mais bon, tant mieux pour Shin, non ? Il a dit qu'il voulait montrer la mer à Lena, et maintenant, ça va se réaliser. »

« Je veux te montrer la mer. » Kurena ferma les yeux avec un doux sourire en récitant ces mots comme s'il s'agissait des vers d'un poème solennel. « Oui. J'espère que ça se réalisera. »

Il y a un mois, au bar, Raiden avait entendu Shin laisser échapper qu'il avait dit à Lena que sous les feux d'artifice. Il avait rapporté cela à Kurena, Theo et Anju.

"...Ouais."

Lena a fini par tout gâcher, mais bon... Shin s'en sortirait bien maintenant. Sauf que...

« Je déteste ça autant que Shin », dit Raiden. « Je ne veux pas utiliser Frederica, si nous n'y sommes pas obligés.

Elle portait sur ses épaules le destin de la Fédération... le destin de l'humanité. S'accrochant

à un miracle opportun surgi de nulle part comme ça... Comment pouvaient-ils prétendre avoir combattu jusqu'au bout si c'était ainsi qu'ils choisissaient de mettre fin à la guerre ?

Cependant, renoncer à la procédure d'arrêt et tenter d'anéantir la Légion par la force brute n'était pas non plus la bonne solution. Cela aurait simplement entraîné d'innombrables morts évitables.

« C'est vrai. On ne peut pas laisser Frederica faire ça toute seule... » murmura Kurena. « Mais ça ne veut pas dire que je veux encore des assauts périlleux à travers les lignes ennemies, où l'on parvient de justesse à prendre la base. J'en ai assez de marcher sur un fil. Hors de question de mourir comme ça. Mais... est-ce que ça mettra vraiment fin à la guerre ? »

Un miracle qui leur tombe tout cuit dans le bec... Son ton était empreint de doute. Et si c'était le cas ?

Tout cela n'était qu'une grande ruse ?

« Peut-être ne trouverons-nous pas ce quartier général caché. Peut-être que la Légion n'obéira pas aux ordres de Frederica. Peut-être que tout cela n'est qu'un piège tendu par Zelene pour... euh, duper Shin. Bref, qui sait si tout cela va vraiment bien se passer... ? »

Raiden fronça les sourcils. Kurena venait de soulever tous leurs doutes. Mais Shin, Ernst et les hauts responsables de la Fédération avaient forcément dû y penser aussi.

Mais la façon dont Kurena vient de dire ça...

Théo entrouvrit les lèvres, esquissant un sourire ironique comme pour dire qu'ils n'avaient pas le choix.

« Kurena... On dirait presque que tu ne veux pas que la guerre se termine. »

Kurena refusa de croiser son regard, l'air aussi désespéré qu'un enfant perdu.

"...Ce n'est pas ça."

De retour après un mois passé dans un centre de formation plus proche de Sankt Jeder que la base de Rüstkammer, Lena franchit le portail d'entrée avec sa vieille malle à la main.

Pendant que Shin et la 1^{re} division blindée du Groupe d'intervention suivaient leur entraînement le mois dernier, Lena avait été formée par la Fédération pour devenir leur commandante tactique. Rentrer à sa base lui donnait l'impression de rentrer chez elle, même si elle appartenait à une unité spéciale et hautement confidentielle.

Elle présenta sa pièce d'identité au portail, qui s'ouvrit. Elle confia ses bagages à Fido, qui semblait être là comme porteur, et commença à regarder autour d'elle avec crainte.

Un mois s'était écoulé depuis la nuit du bal de l'Alliance... où Shin lui avait avoué ses sentiments sous le feu d'artifice... et elle ne lui avait toujours pas répondu. Malgré le temps écoulé, elle avait encore trop peur pour le dire.

Tout le long du trajet retour de l'Alliance, elle avait fui, incapable de se résoudre à l'affronter. Si cela s'était limité à cela, cela aurait été compréhensible. Mais le fait qu'elle soit partie suivre la formation de commandant presque aussitôt rentrée à la base ? C'était sans doute très grave.

Suite à un problème de communication, Lena apprit trop tard qu'elle devait suivre le programme de formation, prévu pour commencer deux jours après son retour. Elle n'eut guère le temps de parler à Shin, et le centre d'entraînement était trop éloigné de la base pour qu'elle puisse faire l'aller-retour jusqu'à Rüstkammer.

C'est pourquoi elle avait laissé sa réponse en suspens pendant plus d'un mois. Même elle Elle a dû admettre qu'aucune excuse au monde ne pouvait la défendre dans cette situation.

Elle entendit des pas sur la pelouse, ou plutôt, dans les sous-bois.
bois déboisés — approchez-vous d'elle puis arrêtez-vous.

« Bienvenue à nouveau, Lena. »

« C'est un plaisir de vous voir, Votre Majesté. »

"Bonjour, Annette. Shiden... Euh."

Annette est arrivée en blouse blanche, et Shiden portait sa combinaison de vol, comme si elle sortait tout juste de l'entraînement. Lena a jeté un coup d'œil nerveux autour d'elle... Elles étaient seules. Shin n'était pas là.

Même si elle venait de vérifier s'il n'était pas là... Même si une partie d'elle était soulagée de ne pas avoir à le voir... le fait qu'il ne soit pas là
Le fait de la voir l'a encore rendue anxieuse.

« Que fait Shin en ce moment... ? »

« Je m'en fiche », dit Annette en détournant effrontément la tête de Lena.

« Annette... ?! »

« Après tous ces préparatifs... Après avoir fui comme une poule mouillée pendant si longtemps, Shin t'a enfin avoué ses sentiments. Et tu ne lui as pas répondu. Tu t'es enfuie et cachée. Alors... je... m'en fiche. » Annette ponctua ses mots en faisant la moue, comme un enfant.

« Écoutez, je suis vraiment désolé pour ça. Alors s'il vous plaît, ne dites plus ça... ! »

Annette refusait d'écouter, alors Lena s'est tournée vers Shiden pour obtenir de l'aide.

« Shiden... ! »

« Tu vois, je te l'avais dit à l'époque. Tu aurais dû te faufiler dans la chambre de Petit Faucheur cette nuit-là et lui sauter dessus. Ou tu aurais pu le faire une fois de retour à la base. En fait, ça aurait été plus simple ici. Shin a sa propre chambre. »

« Je... je ne peux pas faire ça... ! »

« Vous ne trouvez pas que c'est un peu trop impulsif ? » « Annette intervint : « Je veux dire, l'hôtel, c'est une chose, mais ici, les murs sont fins. Les autres employés des laboratoires voisins ne pourraient pas dormir. »

« De toute façon, les murs étaient encore plus fins dans les baraquements du 86e secteur. » On va s'en soucier maintenant.

« Oh... Alors c'est comme ça. » Annette laissa tomber ses épaules, épuisée.

Elle a ensuite posé une question complémentaire, comme si elle venait de comprendre quelque chose. « Personne ne va s'en soucier maintenant ? »

« Est-ce que cela signifie... ? »

« Mm ? »

"...Pas grave."

Si elle entendait la vérité, elle risquait d'être trop préoccupée par le bruit. aux étages inférieurs.

« Alors, je devrais aller dans sa chambre... ? » demanda Lena, l'air tourmenté.

«...Si vous avez le cran de faire ça, autant lui répondre directement.» confession."

« Et si tu comptes le dire, dépêche-toi. La Petite Faucheuse est occupée entre les salutations. »

Il y a du nouveau personnel et ses réunions régulières avec Zelene. Il se rend souvent au quartier général intégré ces derniers temps. Apparemment, les hauts gradés de l'armée travaillent avec lui pour contrôler ses pouvoirs... D'ailleurs, tu veux venir ?

Le transport est assez bruyant, mais vous pourriez lui répondre là-bas.

« Eh bien, euh... je ne suis pas encore tout à fait prête... »

Annette et Shiden poussèrent des soupirs d'exaspération. Fido, qui se tenait à proximité, émit un bip, sans doute pour tenter de les reconforter ou de les encourager.



Autrefois, les idées de supériorité raciale étaient monnaie courante, ce qui a conduit à l'internement des Quatre-vingt-six. Mais même au sein de la République, où cette discrimination était ouvertement encouragée, certains refusaient de se conformer à ces idéaux erronés.

Certains abritèrent les Colorata chez eux. D'autres restèrent dans le Secteur 86. Des Alba tentèrent même de sauver tous les 86 qu'ils purent. La plupart de ces 86 furent trahis aux autorités ou périrent au combat, la majorité trouvant la mort dans le Secteur 86. À cela s'ajoute le fait que la majorité des citoyens de la République furent massacrés lors de cette offensive de grande envergure.

Des retrouvailles entre les Quatre-vingt-six et les quelques Alba qui avaient tenté de les abriter. Ils auraient dû être rares. Et pourtant...

« Raiden... ! Oh, je suis si contente de te voir en vie... ! »

« Salut Nan », salua Raiden la vieille dame. « Content de voir que tu es toujours en forme. »

Le hall d'entrée du quartier général du front ouest de la Fédération présentait une décoration intérieure inutilement austère. Voyant la vieille femme en larmes, accrochée à lui, avec ce lieu en arrière-plan, Raiden ne put s'empêcher d'esquisser un sourire ironique.

Sa tête était plus basse qu'il ne s'en souvenait. Elle avait encore vieilli, mais elle restait la vieille femme qu'il avait connue. Même après l'inhumation...

Au début, cette vieille dame était une institutrice qui avait hébergé Raiden et ses camarades de classe de Colorata.

Lorsque les militaires de la Fédération sont arrivés pour aider la République, Raiden avait dit

Ils les ont interrogés à son sujet et leur ont demandé de tenter de la retrouver. Mais le pays étant plongé dans le chaos après avoir été quasiment détruit, ils n'ont pas pu la localiser aussi rapidement. Il a fallu plus d'un an pour découvrir où elle se trouvait.

Peut-être que l'armée de la Fédération avait elle-même besoin de temps pour se remettre des dégâts considérables subis lors de l'offensive de grande envergure, et que la recherche des personnes disparues n'était donc pas une priorité.

Mais, aussi réticent que Raiden ait à l'admettre, toutes ces pensées n'étaient que de l'évasion. Car à quelques pas seulement de ces retrouvailles émouvantes, il y avait...

« Shin... ! Oh, Dieu merci, tu es encore en vie... ! »

« Révérend... Ils vont se briser. Mes côtes, ma colonne vertébrale, vous allez... »

« Brise-les... »

Un homme aux cheveux blancs, vêtu d'habits sacerdotaux, serrait Shin dans ses bras. C'était un colosse à la carrure imposante, dont les muscles saillants remplissaient sa soutane. Il enlaçait Shin avec une force impressionnante. Cette vision plutôt choquante empêcha Raiden de se concentrer pleinement sur la nostalgie de ses propres retrouvailles.

Raiden supposa qu'il s'agissait du prêtre d'Alba qui avait veillé sur Shin et son frère au camp d'internement. Inutile de dire que ce n'était pas l'image qu'il s'en était faite. Il l'imaginait comme un vieil homme mince et saint, pas comme quelqu'un qui semblait capable de réduire un Ameise à l'impuissance à coups de pelle.

Raiden ne voulait pas interrompre leurs retrouvailles. Ou plutôt, il avait peur de le faire. Poussé par son instinct de survie, Raiden détourna le regard.

« Je suis tellement content pour le lieutenant Shuga et le capitaine Nouzen. »

« Les deux invités feront partie de cette base, respectivement en tant qu'aumônier militaire et membre du personnel enseignant auxiliaire, ils pourront donc les voir quand ils le souhaiteront... Mais vraiment, ils ont l'air si heureux. »

«...Vous voulez me faire croire que vous dites ça sincèrement dans un moment pareil...?!"

Tandis que Bernholdt hochait la tête avec exagération et que Grethe faisait semblant d'essuyer ses larmes avec un mouchoir, Frederica observait les retrouvailles avec des yeux horrifiés. Tous deux ignorèrent sa réaction et continuèrent de faire comme si de rien n'était.

nous surveillions la situation.

Aucun des deux ne voulait s'impliquer.

« Malgré l'absence de formation adéquate, le capitaine possédait une excellente connaissance des tactiques pour un 86 et savait entretenir les pistolets et les fusils d'assaut. Je me suis toujours demandé pourquoi, mais avec un prêtre comme lui pour tuteur, je crois comprendre. »

« Apparemment, ce vieux prêtre était autrefois soldat dans l'armée nationale de la République. »

Le prêtre aurait réalisé que la violence pouvait être un moyen de se défendre, mais pas de sauver qui que ce soit, et il aurait donc abandonné la vie militaire pour se tourner vers la voie de Dieu.

« Ah, je vois. » Bernholdt hocha la tête solennellement, bien qu'il ne comprenne absolument rien.

«...Cela explique certaines choses à propos de Shin.»

Comprenant comment Shin avait pu facilement battre Raiden et mettre Daiya KO malgré leur physique plus imposant, Anju assista à ses retrouvailles hilarantes... ou plutôt, touchantes, avec le prêtre.

« Je suppose que Shin a du sang impérial noble, donc la vie dans les camps d'internement était... »

« C'était particulièrement difficile pour lui. Il a dû apprendre à se défendre... »

Les Quatre-vingt-six étaient voués à être enrôlés tôt ou tard, et ceux issus des familles nobles de l'Empire de Giad étaient victimes de discrimination de la part de leurs camarades. Apprendre à Shin à se battre était probablement la façon dont le prêtre l'élevait avec amour.

Shiden se tenait à côté d'Anju, observant Shin et le prêtre avec des yeux choqués.

« Oui, mais lui apprendre à tuer un homme ? Mais à quoi pensait ce prêtre... ? »

Si j'avais eu moins de chance, la Petite Faucheuse m'aurait sans doute tué dès notre premier affrontement.

« Mais il ne l'a pas fait, alors tout va bien. Crois-le ou non, il a été indulgent avec toi. »

« Je suppose... » Shiden acquiesça.

Anju la regarda du coin de l'œil. Shiden et Shin s'entendaient comme larrons en foire.

et les chiens, mais malgré cela, Shin ne s'en prendrait pas de front à une femme.

Shiden s'en rendait compte, mais elle n'allait pas se cacher derrière son genre. Anju se dit qu'il s'agissait probablement d'une sorte d'accord tacite entre eux. Au fond, ils ne se détestaient pas tant que ça.

« D'ailleurs, si tu mourais, il n'aurait plus à craindre que tu l'attaques. »

Encore une fois. C'est la meilleure forme de défense, n'est-ce pas ?

« Vous pensez que c'est ça le problème... ? Oh. »

« Ah, Shin a l'air sur le point de s'évanouir. »

Frederica accourut, à moitié en larmes, suivie de Grethe, qui décida enfin d'intervenir. Toutes deux séparèrent le vieux prêtre de Shin, qui semblait sur le point de s'évanouir.

Tout en observant cela d'une manière ou d'une autre, Shiden tourna soudain un regard vers Anju, avec son œil argenté, blanc comme neige.

« Et toi aussi, Anju, tu n'as pas de parents ? Dans la République ? »

« Mon père est peut-être encore en vie, mais... » La voix d'Anju s'éteignit, puis elle haussa les épaules.

C'était un geste discret, presque désinvolte, mais il paraissait tout de même soulagé.

« Je n'ai pas vraiment envie de le rencontrer... Enfin, je suppose que ça n'a pas d'importance, qu'il soit vivant ou mort. »

Elle ne souhaitait pas vraiment qu'il soit en vie, ni qu'il soit mort. Ce n'était pas non plus qu'elle ne voulait pas se souvenir de lui. Elle n'éprouvait ni aversion ni réticence particulière à parler de son père, et le sujet n'était pas aussi délicat qu'on pourrait le croire. Elle le considérait simplement comme un étranger.

Quel est, selon vous, le facteur manquant qui nous aurait permis de vous apprécier ?

C'était la question qu'elle avait posée à Dustin au Royaume-Uni. Quand il n'était pas aussi bouleversé que les autres par la vue des morts des Sirènes, quand il ne remettait pas en question son mode de vie.

Avec le recul, ce n'est pas qu'elle manquait de quelque chose. C'était plutôt...

Elle esqua un sourire en marmonnant. Même en le sachant, c'était quand même un
C'est compliqué. Mais...

«...Je devrais porter une robe dos nu. Ou un bikini.»

«...Je vois. Vous avez donc enterré Rei.»

"Oui."

En parlant à son père adoptif, le prêtre, Shin eut l'impression de redevenir un petit enfant. Hormis lui et Lena, le prêtre était le seul à avoir connu Rei de son vivant. Et il était également au courant pour son frère.

un péché... que Lena ignorait, et que Shin n'avait aucune intention de lui révéler.

« Je n'ai pas grand-chose sur quoi me baser, mais... j'ai l'impression qu'il m'a sauvé une dernière fois à la fin aussi.

Lorsqu'il s'était complètement effondré sur le territoire de la Légion, un Dinosauria l'avait capturé avec ses amis, errant jusqu'aux lignes de patrouille de la Fédération, où il avait été abattu.

Il l'avait probablement sauvé... même après être mort deux fois. Il mourut une troisième fois pour permettre à Shin et à ses camarades de franchir les frontières de la Fédération. Et il était sans doute prêt à y laisser sa vie.

« C'est... la meilleure chose que j'aurais pu entendre. Je vois... que vous lui avez enfin pardonné. »

Shin ne s'attendait pas à ces mots, mais en les entendant, il eut le sentiment que le prêtre avait raison. Shin voulait lui pardonner. Il voulait être pardonné, et même s'il savait qu'il n'était coupable de rien, il voulait exorciser le fantôme de son frère. Mais tout autant qu'il désirait cela... il voulait aussi pardonner à Rei.

"...Oui."

« C'est bien, alors... Tu as vraiment grandi. Et je ne parle pas seulement de ta taille. »

Shin se retourna vers le vieux prêtre, qui lui sourit fièrement.

« Quand je t'ai renvoyé, je ne pensais pas que tu reviendrais. »

Le prêtre s'en souvenait encore très clairement. Il ne l'oublierait jamais. Le petit enfant qui avait perdu ses parents, qui avait failli être tué par son frère,

Il prit la décision de s'engager sur le champ de bataille. Le garçon qui, à ce moment-là, avait non seulement oublié comment rire, mais ne savait même plus comment se dévêtir. larmes.

« À l'époque, tu étais hanté... hanté par Rei, qui était déjà mort. Les morts résident dans les ténèbres de l'Hadès. Il me semblait que tu pensais qu'en le poursuivant, tu mettrais le pied dans ce même abîme. »

« ... »

Le prêtre avait peut-être raison. C'était tout à fait possible. Shin n'avait jamais pensé à la suite... Non, il n'avait jamais souhaité la voir.

Tout ce qu'il voulait, c'était tuer son frère et se briser comme une lame d'acier froid.

Il ressentait probablement cela depuis ce champ de bataille enneigé, deux mois auparavant.

« Mais tu as bonne mine maintenant. Tu as vraiment grandi. »

«...En l'entendant de votre bouche, révérend, cela me paraît irréel.»

En lui parlant, Shin se sentit de nouveau comme un enfant... Et le prêtre était si grand, On n'avait pas l'impression que l'écart de taille entre eux s'était réduit.

« Pour moi, tu seras toujours un enfant... Alors si jamais tu as des soucis ou si tu as besoin de parler à quelqu'un, tu peux toujours venir me voir. Après tout, je suis ton aumônier militaire. »

Le prêtre haussa les sourcils d'un air moqueur, et Shin esquissa un sourire forcé. Mais cela le fit réfléchir. Être troublé, avoir besoin de parler à quelqu'un... Il était bel et bien confronté à un dilemme. Cette histoire avec Lena, en particulier.

«...Pourriez-vous alors m'écouter, Révérend ?»

"Bien sûr."

Shin marqua une pause, réfléchissant à la manière de résumer son problème... puis se ravisa.

«...En fait, laissez tomber.»

Les événements récents lui avaient appris qu'il était inutile de porter un problème qu'il ne pouvait résoudre seul. Ou plutôt, qu'être un fardeau pour les autres était une mauvaise idée. Mais dans ce cas précis, il sentait que compter sur autrui n'était pas la bonne solution.

«Alors, qu'est-ce qui ne va pas ? Des problèmes de cœur, mon garçon ?»

«...Comment le savez-vous ?»

Le prêtre rit de bon cœur.

« Si c'est un fardeau pour un adolescent, ça ne peut être que ça... Mais bon sang... tu as vraiment commencé à penser comme un garçon de ton âge... Ça me rassure. »

Il avait entendu dire que la Fédération avait retrouvé la famille de cet homme .

Lorsqu'on l'a conduit dans une autre pièce, Théo a compris que ces retrouvailles n'étaient pas comme celles de Shin et Raiden, où il aurait pu se montrer aux autres. Il a compris pourquoi on lui avait dit que, même s'ils avaient été retrouvés, ils ne seraient pas autorisés à le voir s'il ne le souhaitait pas.

Mais lorsqu'il vit la personne dans cette pièce, Théo fut déconcerté.

«...Ils ont dit que tu connaissais papa.»

Un citoyen méprisable de la République, un Alba. Un jeune garçon qui semblait avoir onze ou douze ans.

Le capitaine de la première escadrille à laquelle Théo avait été affecté dans le 86e secteur. Un homme qui resta sur place et mourut pour permettre à ses subordonnés de s'échapper. Un citoyen de la République – un Alabaster – qui avait rejoint le 86e secteur, convaincu qu'il était injuste de laisser ce dernier seul combattre.

Théo avait demandé aux soldats de la Fédération de rechercher sa famille. Il pensait que Il serait juste de leur dire que le capitaine s'est battu jusqu'au bout. Mais...

Les lèvres de Théo tremblèrent légèrement. Cet homme avait une femme... et un enfant. Une personne avec qui il avait choisi de partager sa vie, un fils à qui il voulait confier l'avenir. Il n'avait jamais imaginé que le capitaine ait tout quitté pour venir sur le Quatre-vingt-six. Secteur.

« Où est ta mère ? » parvint-il à demander.

« L'offensive à grande échelle... », répondit brièvement et vaguement le garçon.

"...Je vois."

Le garçon baissa la tête, les yeux fixés sur le motif floral du tapis.

« Elle disait toujours que papa était mort en faisant ce qui était juste. Que je devais être fier de lui... Mais grand-père et les vieilles dames du quartier, tous mes amis, leurs mères... Ils disaient tous que papa avait mal agi. »

Pour un enfant de cet âge-là, c'était comme si le monde entier le disait.

« Ils disaient que c'était un imbécile qui avait renié sa patrie, sa fierté de citoyen de la République et sa famille, tout ça pour les 86. Et puis il est mort pour ça. Tout le monde... n'arrêtait pas de traiter papa d'imbécile. »

Ces yeux blancs comme neige, argentés, le fixaient avec une expression presque désespérée. Ils étaient de la même couleur que ceux des ignobles porcs blancs de la République. Exactement la même couleur que les yeux du capitaine... Et le souvenir de ce regard lui serrait encore le cœur. Comme une vieille blessure.

« Mais papa n'était pas stupide, n'est-ce pas ? Il a fait ce qu'il fallait. Les 86 ont peut-être une couleur de peau différente de la nôtre, mais ce sont des êtres humains. Alors papa a aidé les autres... et ce n'était pas une chose stupide à faire, n'est-ce pas ? »

«...Bien sûr que non», cracha Théo.

Il n'essayait pas de repousser le garçon ; sa voix était simplement pleine d'exaspération. Parce qu'ils ne savaient tout simplement pas. Ils ignoraient à quel point il était fort et jovial. Ils ignoraient les dernières paroles de celui qui avait porté la Marque Personnelle de Théo. C'était la seule raison pour laquelle ils pouvaient parler ainsi du père de ce garçon.

Le garçon avait onze ans, douze tout au plus. Il était un nouveau-né lorsque la guerre a éclaté onze ans auparavant. Il était impossible qu'il se souvienne du visage de son père. Il n'était pas comme Théo, qui avait autrefois connu les visages de ses parents avant de les oublier. Ce garçon n'avait même pas eu le temps de connaître le capitaine.

« Il a combattu la Légion à nos côtés et est mort en essayant de nous aider. Personne n'a le droit de se moquer de lui. Le capitaine était tout aussi juste que votre mère l'a dit... »

Mais Théo s'interrompit. Le capitaine était-il... juste ? Avait-il vécu selon la justice ? Est-il mort en héros ? Il avait abandonné sa famille pour aller au combat, sachant qu'il ne reverrait peut-être jamais son fils. Et là, il est mort, sans que son enfant sache jamais comment il avait combattu ni comment il avait péri.

Peut-on appeler cela la justice ? Une telle justice pourrait-elle jamais exister ?

récompensé ?

Il a renoncé à son bonheur présent et à tout espoir de joie future. Et tout ce qu'il a récolté, c'est la mort. Rejeté par les quatre-vingt-six autres, Théo y compris, son nom est tombé dans l'oubli.

Peut-on qualifier cela de mort insensée ?

S'il vous plaît. Ne me pardonnez jamais.

C'est pourquoi, à la toute fin, il a laissé ces mots derrière lui en mourant.

«...De toute façon... peu importe ce que disent les autres, crois en ton père.»

Mais même en disant cela, quelque chose au fond de son esprit ne pouvait s'empêcher de l'aider. mais murmurez froidement, le réprimandant pour son hypocrisie.

Shin, Raiden, Anju et les autres allèrent accueillir le nouvel aumônier militaire ainsi que les nouveaux professeurs auxiliaires. Comme ils venaient de la République, Kurena resta à leur base, partagée entre plusieurs sentiments à l'idée de les revoir.

Elle savait que certains Alba étaient de bonnes personnes : le prêtre qui avait élevé Shin et la vieille femme qui avait recueilli Raiden, par exemple. Et puis il y avait Lena, Annette et Dustin. Kurena, quant à elle, n'oublierait jamais cet officier Alba qui avait tenté de sauver ses parents. Malheureusement, elle était trop jeune pour se souvenir de son nom et ne pouvait donc pas demander à la Fédération de le rechercher.

L'aumônier militaire et l'institutrice auxiliaire n'étaient probablement pas de mauvaises personnes. Mais elle redoutait tout de même de les rencontrer pour la première fois. Elle avait peur...

Oui, elle avait peur. Jusqu'à présent, elle avait toujours redouté cela. Il n'y avait qu'une seule personne en qui les membres de l'escadron Fer de Lance pouvaient avoir confiance : Shin.

Et sinon, ils pourraient toujours croire l'un en l'autre.

Kurena serra ses genoux contre elle, enfouissant son visage dans ses mains. Après tout, faire confiance à quelqu'un d'autre ne pouvait que mal finir. Ses parents, abattus par des soldats moqueurs et railleurs. Sa sœur aînée, jamais revenue du champ de bataille. Au début, elle était vraiment seule, jetée dans l'arène mortelle du 86e Secteur.

Cela se reproduirait.

Alba, les gens, le monde entier... Ils étaient tous trop cruels. Ils la trahiraient encore une fois sans hésiter. Alors elle ne pouvait faire confiance à personne. Elle ne le ferait pas. Et c'est pourquoi il n'y avait pas d'avenir à espérer. Pas de rêves auxquels se raccrocher. à.

Souhaiter un avenir radieux était aussi vain et futile que d'espérer faire un beau rêve cette nuit. Si cela pouvait arriver, elle aimerait que cela se produise. Mais même si ce n'était pas le cas... c'était bien aussi, à sa manière. C'est ce qu'elle ressentait.

« Donc la guerre... »

Ça ne finirait probablement pas non plus...

Enfoui profondément sous la base du Groupe d'Intervention et près du quartier général intégré se trouvait un laboratoire secret, conçu pour accueillir Zelene. Ce lieu avait également été aménagé par égard pour Shin, constamment exposé aux lamentations de la Légion.

Après avoir réglé ses affaires au quartier général intégré, Shin rendit visite à Zelene de nuit, où il fit une découverte inédite au sein de la Légion.

Rires tonitruants.

«...Si tu continues comme ça, je vais me fâcher, Zelene.»

<<N-non, enfin, je me sens mal d'avoir ri, mais... Ah-ha-ha-ha !>>

Zelene était actuellement conservée dans un conteneur hermétique et blindé qui inhibait et bloquait toutes ses fonctions, l'empêchant de converser. Le seul moyen de communiquer avec elle était par le biais d'une série de caméras, de microphones et de haut-parleurs à faible sensibilité, reliés par des fils au conteneur. intérieur...

...sauf que tout cet ensemble était placé dans une autre boîte sur laquelle était dessiné un visage au marqueur indélébile. On aurait dit qu'il parlait à une sorte de poupée étrange.

« Je crois que je vais retourner dans ma chambre maintenant. »

« Ah, attendez, attendez. Je suis désolé. J'ai eu tort, alors parlons-en un peu... Heh-heh. »

Des rires électroniques et continus jaillirent à nouveau des haut-parleurs. Exaspéré par

Shin, exaspéré par le comportement de Zelene, laissa éclater sa colère face à la source du problème. Zelene n'aurait jamais dû être au courant de ses relations tumultueuses avec Lena. Si elle l'avait su, c'est que quelqu'un le lui avait dit, et il n'y avait qu'une seule personne capable de le faire.

« Tu vas le payer, Vika. »

« Si tu crois pouvoir me faire payer, j'aimerais bien voir ça », lança Vika d'un ton moqueur, visiblement amusée.

« Revenons à nos moutons... », dit Zelene, la voix encore étouffée par un rire.

«...Non, je crois que nous avons terminé de parler.»

«Allons, ne boudez pas. Nous avons des choses à discuter... C'est pour cela que vous êtes venu parler à... »

C'est moi, n'est-ce pas ?

La voix de Zelene devint plutôt froide, comme si un interrupteur s'était enclenché en elle. Esprit mécanique.

«Vous êtes venu me poser des questions sur l'offensive de grande envergure.»

Au sein de la Fédération, les Quatre-vingt-six étaient considérés comme des officiers spéciaux : ils achevaient leurs études supérieures, habituellement requises avant l'incorporation, durant leur service. Ayant passé leur enfance dans les camps d'internement, ils n'avaient pratiquement pas fréquenté l'école et, de ce fait, leur formation et leur instruction étaient bien inférieures à celles de la plupart des élèves officiers spéciaux de leur âge.

Ils bénéficiaient de périodes de formation, qui servaient également de vacances pendant leur service militaire. Mais même en dehors de ces périodes, ils devaient assister à des cours et se consacrer à l'étude personnelle, même entre deux missions. C'est pourquoi une salle d'étude fut aménagée à la base de la Rüstkammer.

Lena s'arrêta en passant devant cette salle bondée. Il n'y a pas si longtemps, seuls les capitaines et leurs adjoints de chaque escadron y étudiaient. Le grade de capitaine exigeait des pouvoirs et des responsabilités qu'un officier de compagnie ordinaire ne pouvait ou ne pouvait assumer. C'est pourquoi les capitaines et leurs adjoints étaient tenus de suivre la formation spéciale d'officier le plus rapidement possible et de passer au cursus suivant.

Ils avaient naturellement plus de devoirs que les autres élèves, et s'ils

S'ils ne se consacraient pas à l'étude personnelle entre les missions, ils ne pourraient jamais suivre le rythme. Lena pensait donc ne trouver que ce petit groupe de personnes dans la salle. Mais à sa grande surprise, un grand nombre de Processeurs étaient assis aux pupitres, écoutant le cours du professeur auxiliaire.

Le ratio de Processeurs par rapport aux non-Processeurs était assez élevé, surtout compte tenu de l'heure avancée du dîner. Cela signifiait que certaines personnes mangeaient encore, tandis qu'un nombre non négligeable de Processeurs écoutaient la conversation.

« Si vous cherchez Shin, il n'est toujours pas revenu de l'unité intégrée. »
siège social après avoir salué le prêtre.

Elle entendit le bruit lourd des bottes claquant sur le sol et se retourna.
à la recherche de Raiden.

« Vraiment... ? Euh... je ne cherchais pas particulièrement Shin. » Lena secoua la tête, troublée qu'il ait deviné ses intentions à moitié. « Je pensais juste qu'il y avait beaucoup de monde à la conférence... »

« Ouais. » Raiden hocha la tête nonchalamment, comme si la réaction étrange de Lena ne le dérangeait pas. « C'est comme ça depuis notre retour de vacances... De toute façon, la plupart des gens n'aimaient pas cette chambre avant. »

Raiden parlait en regardant la salle d'étude, dont plus de la moitié des places étaient occupées. Sa cravate, d'ordinaire dénouée, était correctement nouée. Il portait sous le bras un terminal informatique qui lui servait à la fois de manuel et de cahier.

« Ils ont dit que cette pièce leur donnait implicitement l'impression de devoir cesser d'être quatre-vingt-six. »

« ... »

Des enseignants étaient affectés en permanence à la base, et les étagères de la salle d'étude regorgeaient de matériel pédagogique. Les instructeurs proposaient également des conseils d'orientation et disposaient de ressources préparées par les établissements d'enseignement supérieur de la Fédération, ainsi que de formations professionnelles et de guides d'orientation destinés aux enfants et aux étudiants.

La salle d'étude semblait conçue pour les isoler du monde extérieur.
il ne comportait que le champ de bataille.

Certes, aucun des professeurs ni des officiers de l'armée de la République qui avaient fait construire cette salle n'a jamais tenu de propos en ce sens. Ils souhaitaient seulement que les Quatre-vingt-six examinent l'avenir après la guerre et ses possibilités... Mais, venant tout juste d'arriver, il était encore trop tôt pour que les Quatre-vingt-six entendent ce souhait.

Mais peu à peu, certains d'entre eux ont commencé à essayer de comprendre ce qu'ils voulaient dire. Cela a rassuré Lena.

« Tu vas en cours, toi aussi, Raiden ? »

« Je suppose. Il est temps de commencer à réfléchir à ce qui se passera après la guerre. »

C'est tout... Au fait, tu as entendu parler du nouveau professeur ?

« Oui », répondit Lena, avant d'esquisser un doux sourire. « J'ai entendu dire qu'elle était votre ancienne professeure. »

Voilà qui expliquait sa cravate et son col. Il essayait d'avoir l'air guindé et convenable.

« Elle a entendu dire que j'avais séché quelques cours, alors je vais me faire gronder et avoir des cours de rattrapage. Elle ne sait toujours pas se taire, cette vieille bique... »

Il soupira, les lèvres légèrement retroussées. La vieille institutrice l'entendit apparemment et tourna les yeux dans sa direction, ce qui le fit détourner le regard, mal à l'aise comme un enfant pris la main dans le sac.

« ...Pourquoi tu ne viens pas en cours, Lena ? Theo et Kurena ne viennent pas souvent, les cours optionnels d'Anju sont un autre jour, et Shin est absent aujourd'hui. Tu vois, je... je préfère ne pas avoir à gérer cette vieille peau toute seule... »

L'entendre parler comme un petit enfant, alors qu'il était bien plus grand que la vieille dame, fit éclater de rire Lena. Le voyant froncer les sourcils comme un enfant, elle lui demanda en souriant : « Raiden... y a-t-il quelque chose que tu aimerais faire dans la vie ? Après la guerre, bien sûr. »

Il y a deux ans, alors qu'ils étaient encore dans le 86e secteur, elle avait posé la même question à Shin. À l'époque, ils ne se connaissaient que par leurs voix à travers le Para-RAID... et Lena ignorait alors que le 86e secteur n'avait plus d'avenir.

Elle demanda à Raiden comment il se sentait maintenant. S'il était heureux d'avoir survécu et d'avoir obtenu

Il y perdrait la vie... S'il pouvait seulement penser à l'avenir maintenant.

Raiden resta silencieux un instant. Non pas qu'il ne veuille pas qu'on lui pose la question, Il semblait incapable de répondre... C'était plutôt comme s'il se remémorait un souvenir cher.

«...Vous savez, quand vous avez posé cette question à Shin il y a deux ans...»

Je ne peux pas dire que j'y ai beaucoup repensé depuis.

«...à ce moment-là, il ne désirait rien. Et ce n'était pas seulement parce que sa mort approchait. C'était parce qu'il était encore hanté par son frère décédé. Enterrer son frère était la seule chose qui comptait pour lui.»

« ... »

« Le fait que Shin ait dit vouloir te montrer la mer, le fait qu'il ait pu formuler un tel souhait ? C'était comme un miracle, Lena. Il lui a fallu beaucoup de courage pour dire ça. »

Et honnêtement, je veux vraiment que vous puisiez vous aussi dans ce courage.

Lena était abasourdie. Qu'est-ce que c'était ? Elle avait envie de s'enfuir. Si elle le pouvait, elle... ont creusé un trou à l'endroit où elle se tenait et s'y sont enterrées.

« Comment sais-tu ça... ? »

Il la regardait comme si elle était la chose la plus malheureuse au monde.

« Je ne sais pas comment te l'annoncer, Lena, mais... je pense que tout le monde est au courant maintenant. »

« Les militaires de la Fédération ont découvert l'arme que vous avez décrite. Ils pensent qu'il s'agit d'une... » signe qu'une deuxième offensive de grande envergure est à venir.

Si le signal d'arrêt de la Légion était divulgué au public, la Fédération... voire l'humanité elle-même, risquait de se fragmenter en factions. Vika et Shin décidèrent donc de garder le secret et demandèrent à Zelene de leur fournir des informations qu'ils pourraient révéler. Elle leur donna des renseignements sur une seconde offensive d'envergure que la Légion préparait.

« J'imagine que oui. Comme l'utilisation d'armes aériennes leur était interdite, les unités du Commandant suprême ont développé cette arme comme substitut. L'interdiction étant impossible à lever, elles ont décidé d'introduire ce dispositif à la place des bombardements aériens. J'imagine que la reconstruction est déjà en cours. Je peux l'affirmer. »

Shin cligna des yeux, intrigué. Zelene faisait partie des unités du Commandant Suprême.

Il avait imaginé qu'elle le saurait.

« Ce n'était pas une information certaine ? Vous ne faisiez que prédire qu'ils y arriveraient ? »

« La recherche et le développement relèvent de la compétence de mon processeur central, mais pas les questions de confidentialité. Je ne connais donc aucun détail... euh... concernant la recherche basée sur les échantillons de cerveau prélevés dans la République. »

« Les chiens de berger ? » proposa Vika.

Il semblait que le nom soit difficile à déchiffrer pour une légionnaire comme Zelene. Le simple hochement de tête impassible de Vika paraissait plutôt étrange. Mais le côté étrange de Vika n'avait plus rien de surprenant.

« Et le type à haute mobilité... Non, le Phénix. Votre sens du nommage est fascinant, je... »
admettre.>>

« Attendez. » Vika fronça les sourcils. « Cette unité a été développée sous votre autorité ? Dans le cadre des recherches sur les processeurs centraux ? »

<<Oui. C'est comme ça que j'ai pu vous laisser ce message à l'intérieur.>>

« ... ? »

Vika réfléchit avec méfiance à ce qu'elle venait de dire. Voyant qu'il n'allait pas poser de questions « Une autre question », reprit Shin.

« Ont-ils renforcé leurs effectifs cette fois-ci ? Nous n'avons reçu aucun rapport à ce sujet pour le moment. »

Pour confirmer l'authenticité des informations de Zelene concernant la seconde offensive d'envergure, chaque pays redoubla d'efforts pour recueillir des renseignements sur les forces de la Légion auxquelles il était confronté. La Fédération avait sollicité à plusieurs reprises l'aide de Shin pour ses missions de reconnaissance, mais celui-ci n'avait décelé aucune augmentation notable des effectifs de la Légion.

Il avait envisagé que la distance puisse poser problème, mais si aucun des pays ne détectait de renforts sur son front, la situation était différente.

« Non. Malgré l'augmentation de leurs effectifs, la Légion n'a pas atteint ses objectifs opérationnels lors de la dernière offensive d'envergure. Par conséquent, elle a décidé, pour la seconde offensive d'envergure, de renforcer son potentiel de guerre en modernisant ses unités et en améliorant leurs performances. »

À l'instar du camouflage optique et de la manipulation climatique de l'Eintagsfliege. Comme le remplacement des « brebis galeuses », qui servaient de troupes de choc, par les « chiens de berger », plus efficaces.

« Mais contrairement aux pays aux ressources limitées, la Légion ne cherche pas à compenser son manque d'effectifs par la qualité. Aussi triste que cela puisse paraître, la première offensive d'envergure ne fut pas qu'un échec pour la Légion... Au fait... »

Zelene semblait plus calme maintenant.

<<...c'est bien ce que je pensais. On peut déterminer le nombre et le positionnement de la Légion, mais on ne peut pas Pouvez-vous voir directement la Légion de loin ?

Shin leva la tête, surpris. Aussi coopérative qu'elle ait pu être, Zelene était une Légionnaire. Il ne pouvait lui révéler plus d'informations que strictement nécessaire. À cet instant précis, il se trouvait face à une caméra, un microphone et un haut-parleur. C'était une interface de communication rudimentaire qui l'empêchait de bouger.

Vika a mentionné Lena dans une conversation avec elle, mais il n'a pas prononcé son nom. Bien sûr, aucun des deux ne lui a donné de détails sur le pouvoir de Shin.

« La Légion a pris connaissance de votre existence, Báleygr, élément hostile spécial. Báleygr possède un moyen inconnu de reconnaissance à grande échelle et de haute précision, bien qu'il ne puisse distinguer les différentes unités. Il semble également incapable de détecter les unités en stase... La Légion n'a fait que le supposer. Après tout, vous n'avez pas déjoué mon piège lors de la bataille pour la base de la Citadelle Revich. »

Lors de la première opération sur la montagne du Croc du Dragon, Shin ne réalisa pas que les troupes de première ligne de la Légion avaient échangé leur place avec une force lourdement blindée de Dinosauria, qui anéantit ensuite leurs forces de diversion.

Comme Zelene l'avait dit, Shin pouvait entendre les effectifs et les positions de la Légion, mais il ne pouvait que deviner de quel type il s'agissait. Cela constituait une faiblesse dans ses capacités.

« Le fait que nous n'ayons pas déjoué votre piège est une erreur de ma part, même si cela me coûte de l'admettre », a déclaré Vika. « Mais ne me dites pas que la Légion a changé de tactique simplement parce qu'elle se méfie des capacités de Nouzen ? »

Ce n'était pas la seule raison de leur changement de tactique, mais je ne l'écarterais pas comme une Le facteur. L'offensive de grande envergure était planifiée depuis des années, et pourtant vous avez su l'anticiper, vous préparer à la contre-attaquer et finalement la repousser avec succès. Les unités de commandement de la Légion vous estiment plus que vous ne le pensez. Si possible, elles souhaitent

Vous assimiler, mais plus urgent encore, ils veulent vous éliminer.

Et ainsi...

Quant à la prochaine opération de votre escadron... Je ne vous demanderai pas où vous allez. Mais où que ce soit...

Attention, soyez prudent.



« Tout d'abord, permettez-moi de vous dire que c'est un plaisir de vous revoir, Nouzen. Et le colonel Milizé aussi. »

En prévision de leur prochain déploiement, la 1re division blindée se réunit dans la salle de briefing de la base de Rüstkammer. Y étaient rassemblés les commandants d'escadron et leurs adjoints ; Lena, la commandante des opérations, et ses officiers d'état-major ; ainsi que Vika, qui les accompagnerait, et ses propres officiers d'état-major.

Parmi eux, un seul garçon, affilié à la 2e division blindée, souriait, assis dans un coin de la table elliptique. Il s'agissait du lieutenant Siri Shion. Pendant la permission de la 1re division blindée, deux autres divisions blindées assuraient les opérations. L'une d'elles était la 2e division blindée, où il avait commandé l'ensemble des sections.

De plus, lors de l'offensive de grande envergure d'il y a un an, il était capitaine de l'escadron Razor Edge, la première unité défensive du front sud de la République. Même après la percée de Gran Mur, ils refusèrent de se placer sous le commandement de Lena et établirent une position défensive indépendante. Siri Shion était à la tête de ce groupe des Quatre-vingt-six.

« Je dirais que ça fait depuis le Royaume-Uni, non ? Un mois et quelques... », dit Shin en inclinant la tête. « Je croyais que la 2e division blindée était en période de formation. »

Siri haussa les épaules, vêtu de son uniforme d'étudiant à col. Son physique était
Il était légèrement plus grand que Raiden, et il avait des cheveux et des yeux épais, d'un blond doré.

« Je suis venu aujourd'hui spécialement pour ce briefing. Kanan et la 3e division blindée sont en opération, nous sommes donc les seuls sur cette base à avoir combattu dans la zone où vous serez envoyés ensuite : les pays de la Flotte du Régicide. »

Les pays de la flotte régicide. Ils étaient situés à l'est du Royaume-Uni et au nord de la Fédération. Il s'agissait d'un groupe de petits pays au territoire restreint, nichés entre les régions montagneuses et vallonnées qui s'étendaient de part et d'autre des frontières des deux pays.

Lorsque la guerre contre la Légion éclata, ils furent envahis par les troupes venues des régions montagneuses de l'est, ce qui les obligea à transformer l'un de leurs pays en fortification défensive. Ils repoussèrent vaillamment la Légion pendant dix ans, mais au final, ils n'étaient plus qu'un ensemble de petits pays.

Lors de l'offensive de grande envergure de l'année dernière, ils ont finalement atteint leurs limites. Après que la Fédération a réussi à les contacter pour la première fois en dix ans, les Pays de la Flotte ont formulé une demande d'aide. C'était il y a quatre mois.

Le groupe de Siri fut dépêché à leur secours et lança trois opérations visant à détruire trois bastions de la Légion. Dès leur arrivée, ils découvrirent deux bases de production de la Légion et s'en emparèrent. Vers la fin de leur mission, ils repérèrent une troisième base de contrôle.

Ils ont tenté de s'en emparer, mais... En clair, ils n'ont pas réussi à percer les lignes, et Il a été décidé qu'ils se retireraient.

« Votre 1re division blindée va attaquer cette troisième base... Je pense que vous avez déjà entendu les raisons de notre retraite, mais je suppose qu'une démonstration vaut mieux qu'un récit. »

Un écran holographique apparut, affichant un enregistrement optique rudimentaire. L'image, dominée par des nuances de bleu, montrait une vaste étendue d'eau ondulante, semblable à un lac, baignée par un soleil intense et agitée par des vents violents. Au-delà des grandes vagues anguleuses, une imposante structure métallique dominait les eaux telle une forteresse.

Leur prochain objectif se situait sur l'eau. Une bataille navale, comme Shin n'en avait jamais connue en sept ans d'expérience au combat. Mais la difficulté de l'opération lui paraissait dérisoire à cet instant.

L'image zooma sur le sommet de la forteresse navale. On y voyait une armure noire, inhabituelle pour la Légion, dont les armures étaient généralement de couleur acier. Un capteur optique bleu et brillant, tel un feu follet. Deux ailes de radiation, semblant tissées de fils d'argent, se détachaient sur le fond d'un ciel azur.

C'était bien trop différent de celui de la Fédération.

Et, plus inoubliable encore, un tonneau fabriqué à partir d'une paire de lances, comme des crocs. dénudés face aux cieux.

Les yeux injectés de sang plissés, Shin cracha les mots. Zelene et Ernst le lui avaient déjà dit, mais voilà qu'il l'apprenait une seconde fois. Un ennemi qu'il ne voulait plus jamais affronter.

« —Un canon électromagnétique. »

Une tourelle de calibre 800 mm, tirant à huit mille mètres par seconde avec une portée efficace de quatre cents kilomètres. Un canon ferroviaire massif de plus de mille tonnes, capable de se déplacer à grande vitesse. L'unité de la Légion qui, jadis, avait à elle seule menacé la Fédération, le Royaume-Uni, l'Alliance et la République.

Le Morpho.

Un silence assourdissant s'abattit sur la salle de briefing. Shin était le seul à avoir affronté directement le Morpho, mais les Quatre-vingt-six qui se trouvaient alors dans la République savaient tous à quel point il était menaçant. Vika, qui avait commandé les forces armées du Royaume-Uni, le savait également.

En deux jours à peine, elle avait unilatéralement anéanti quatre régiments et vingt mille hommes, ainsi que leur base. En une seule nuit, elle avait fait tomber le Gran Mur. C'était l'atout maître de la Légion dans cette offensive de grande envergure.

La Fédération, le Royaume-Uni et l'Alliance durent unir leurs forces pour anéantir cette unité de la Légion lors d'une charge audacieuse à travers les lignes ennemies. Les dégâts considérables occasionnés contraignirent les trois pays à revoir leur stratégie : la Fédération opta pour la prudence, tandis que le Royaume-Uni décida de stopper l'avancée ennemie. Cette situation les força à créer le Groupe de Frappe, capable de cibler des positions précises.

Cette seule unité a contraint trois pays à revoir complètement leur stratégie.

« Les pays de la Flotte ont baptisé cette base la Flèche Mirage. Elle est située à trois cents kilomètres des régions de l'ancienne Flotte Cléo. »

Le pays est désormais occupé par la Légion. Le patrouilleur qui a confirmé la position du Morpho a été immédiatement pris pour cible et coulé. Cela signifie qu'ils savent que nous les avons repérés... Et depuis, il bombarde quotidiennement les eaux territoriales des Pays de la Flotte et toutes leurs bases à portée.

Le territoire vallonné des Pays de la Flotte culminait à peine au-dessus du niveau de la mer, et l'eau y coulait librement. Une grande partie de ce territoire était constituée de zones humides, un terrain impropre à la mobilisation de Feldreß lourds.

Ils défendaient au contraire leurs territoires par des fortifications défensives à plusieurs niveaux, ainsi que par la construction de formations d'artillerie sur les nombreuses petites îles qui parsemaient leurs eaux et par le maintien d'une formation de navires de guerre.

De par leur organisation même, les Pays de la Flotte disposaient d'une marine extrêmement puissante. Bénéficiant du feu de couverture de leurs formations d'artillerie, qui comptaient des lance-roquettes multiples à longue portée pesant plus de mille kilogrammes, leurs navires avançaient jusqu'aux abords des côtes.

Gênées par ces défenses inébranlables, les forces de la Légion étaient impitoyablement bombardées sur leur flanc par des lance-roquettes embarqués, qui les décimaient. C'est ainsi que la Flotte Orpheline avait repoussé la Légion pendant la dernière décennie...

La largeur du territoire était réduite au nord et au sud, et la majeure partie était constituée de zones humides. Affronter la Légion dans de telles conditions était difficile, ce qui explique le recours à des moyens aussi spectaculaires. La marine et l'artillerie étaient le pilier de la défense des Pays de la Flotte, qu'ils avaient péniblement conservée ces dix dernières années.

« Leur formation d'artillerie navale a été anéantie le mois dernier. De nombreux navires ont été abattus alors qu'ils traversaient les eaux contrôlées par la Légion, entraînant de lourdes pertes. Le pire, c'est que près de la moitié de leur première ligne de défense terrestre se trouvait à portée du canon électromagnétique. Peu après notre retraite, les Pays de la Flotte ont dû abandonner leur première ligne de défense. Ils ont dû se replier sur leur deuxième ligne et leurs positions de réserve. Leur territoire étant déjà très restreint, ils ne tiennent plus que leur dernière ligne de défense. »

« Et si la Flotte Orpheline tombe, nous devons faire face à une seconde offensive de grande envergure. » Vika dit d'un ton indifférent : « Et puisque le Morpho s'est installé dans un terrain marécageux,

Là où ni la Légion lourde ni Feldreß ne peuvent être déployés, le Royaume-Uni et la Fédération sont impuissants à l'arrêter.

Les Pays de la Flotte étaient situés à proximité du Royaume-Uni et de la Fédération, respectivement à l'est et au nord. Ils étaient voisins des Pays de la Flotte. La portée de quatre cents kilomètres du Morpho lui permettait de franchir les frontières nationales, atteignant les fronts ouest et nord, ainsi que certaines de leurs villes.

Rito baissa la tête.

«...Pensez-vous que la Fédération va nous renvoyer au combat, parce qu'ils pensent que nous sommes dangereux...?"

Siri soupira et ouvrit la bouche pour parler. Lors de la grande offensive, quand Siri avait refusé d'obéir à la République, Rito était sous ses ordres. C'est pourquoi ils se connaissaient.

« Rito, quand apprendras-tu à réfléchir avant d'ouvrir la bouche ? Tu ne le fais pas. »

Tu veux que tout le monde ici te traite de pleurnichard ?

« Arrête, Siri ! »

« De plus, il me semble me souvenir de quelques fois où vous nous avez appelés, moi et le capitaine Nouzen, « Maman » par erreur ? »

« J'ai dit arrêtez ! »

«...Shion, laisse Rito tranquille. Nous sommes en pleine réunion.»

Shin mit fin à leur échange sèchement, ce à quoi Siri haussa les épaules.

« Je crois que je vous l'ai déjà dit au Royaume-Uni, mais vous pouvez simplement m'appeler Siri. »
Nouzen. Je déteste mon nom de famille. Il me rappelle de mauvais souvenirs.

Il esquaissa un sourire amer sur ses lèvres pâles.

« J'avais une sœur. Elle est morte au combat. Bien sûr, ils n'ont pas pu l'enterrer, alors... »

« À l'endroit où se trouvait une tombe, j'ai décidé d'adopter son style de langage. »

« Je tiens à vous informer que toute cette histoire concernant sa sœur est fausse », a déclaré Rito.

« Allons ! » le réprimanda Siri. « Tu aurais au moins pu me laisser les taquiner un peu. »
plus long!"

L'expression de Lena devint docile au son du récit de Siri, mais en entendant

« C'était inventé », dit-elle, son expression se figeant dans une expression incrédule. Siri, quant à elle, regardait Rito avec mépris pour l'avoir dénoncé.

« Mec... Tu sais comment, dans le 86e Secteur, tout le monde était comme une meute de chiens ? Ils décidaient qui serait le capitaine ou réglaient leurs différends à coups de poing ? »

Eh bien, je déteste ça.

Siri cracha ces mots avec amertume. Il était plus grand que Raiden, et ses membres, longs et musclés, étaient comme des fouets. Il semblait être le plus fort de tous, mais ses paroles semblaient contredire cette approche barbare.

« Nous ne sommes pas des chiens. Nous sommes des êtres humains. Il ne faut donc pas oublier qu'on ne doit pas frapper les autres sur un coup de tête. C'est mon avis, mais mon corps est un peu trop fait pour la bagarre... Alors j'ai décidé de parler plus calmement et d'éviter les conflits. Après cinq ans à parler comme ça, je m'y suis habitué. »

Il fit un geste de la main pour dédaigner la situation, puis il continua.

« Bref... Je suis désolé que vous deviez réparer nos dégâts. Ni nous ni la Flotte Orpheline ne pouvons nous permettre de charger un canon à longue portée d'une portée de quatre cents kilomètres sans plan. »

« C'est pourquoi la Flotte Orpheline n'a pas pressé la Fédération de redéployer le Groupe de Frappe, bien qu'elle soit acculée sur sa dernière ligne de défense depuis un mois. Elle aussi doit se préparer. Elle attend le bon moment. »

Une jeune officière en uniforme violet foncé prit la parole à la place de Siri. Lieutenant de Vika, elle avait été déployée dans les Pays de la Flotte pour le remplacer, à la tête d'une unité Alkonost aux côtés des 2e et 3e divisions blindées du Groupe de Frappe.

« Autrement dit, ils se préparent à percer les quatre-Portée de cent kilomètres. Veuillez regarder ceci.

D'un seul mouvement précis et maîtrisé, elle se leva et fit un geste de la main. Elle ouvrit une fenêtre holographique. Pendant qu'elle présentait les données, Siri lui parlait d'un ton désinvolte.

« Allez-y, Major Zashya. »

Zashya se retourna vers Siri comme une poupée à ressort.

« ...! Combien de fois dois-je te demander d'arrêter de m'appeler petit lapin...?! »

Pour une raison inconnue, elle avait les yeux embués de larmes. Zashya, d'ailleurs, était à peine plus grande que Frederica et d'une silhouette très fine. Ses cheveux châtain roux étaient coiffés en nattes, et ses yeux violets étaient dissimulés derrière des lunettes rondes. Elle possédait les couleurs caractéristiques d'une Améthyste de sang pur, mais dégageait une timidité incroyable qui semblait presque défier les valeurs du Royaume-Uni, notamment l'obligation pour la noblesse de servir dans l'armée.

« Mais au Royaume-Uni, tout le monde vous appelle Zashya... »

« Ils le font, mais c'est parce que Son Altesse garde... »

« Vos noms et prénoms sont longs et difficiles à prononcer, surtout pour les étrangers », dit Vika d'un ton désinvolte. « Il va falloir vous y faire. »

« Oui, mais je vous ai demandé à plusieurs reprises de m'appeler Roshya... ! Appelez-moi tous comme ça, s'il vous plaît ! »

Zashya jeta un regard désespéré autour de la salle de briefing, et tous – Shin et Lena compris – détournèrent les yeux, gênés. Comme l'avait dit Vika, son vrai nom était trop long et difficile à prononcer pour Lena, les Quatre-vingt-six et les officiers d'état-major de la Fédération. Ils supposèrent qu'un surnom court et familier ne serait pas trop impoli.

Vika l'a simplement encouragée à continuer en haussant de nouveau les épaules.

«...Par votre volonté. Je vais maintenant vous expliquer la situation.»

Elle changea l'image de l'écran holographique, qui affichait désormais une vue des régions côtières des Pays de la Flotte et de la mer s'étendant au nord. Un point rouge au milieu de la mer signalait la base de la Flèche Mirage, et autour...

« Comme l'a expliqué le lieutenant Siri, la base de la Flèche Mirage est une forteresse construite sur les eaux situées à trois cents kilomètres des côtes des territoires de la Légion. La Flotte Orpheline a conservé le contrôle de ces eaux après le début de la guerre ; on estime donc qu'après la chute des autres pays côtiers qui n'en faisaient pas partie, la Légion a utilisé leurs ports pour la construire. »

À l'heure actuelle, la Fédération a confirmé la situation d'autres pays dans une zone très restreinte, s'étendant du centre-nord du continent jusqu'à l'ouest et le sud. Les communications n'ont pas pu atteindre les pays de l'est.

car ils étaient séparés par un vaste désert de hammada et un mur de Eintagsfliege, qui était plus dense que n'importe quel autre endroit qu'ils avaient vu sur le continent.

« Avant la guerre, la Flotte Orpheline projetait d'exploiter un filon de minerai sous-marin. La Flèche Mirage fut construite sur ce site. Il y avait aussi un volcan sous-marin qu'ils comptaient utiliser comme source d'énergie géothermique, et la Légion en profita également, probablement à des fins de production. Et... »

Elle fronça davantage ses beaux sourcils arqués derrière ses lunettes.

« ...comme cela a déjà été expliqué, et comme vous pouvez le constater...il n'y a rien autour Cette base. Aucune structure naturelle ou artificielle ne se dresse au-dessus du niveau de la mer.

En étudiant la carte, ils constatèrent qu'il n'y avait pas la moindre île à plusieurs kilomètres à la ronde autour de la base de Mirage Spire. Les seules ressources accessibles à la base étaient le filon de minerai souterrain et le volcan ; il n'y avait donc rien d'autre dans les environs. Même sous le feu nourri d'un canon à longue portée d'une portée de quatre cents kilomètres, ils n'auraient aucun abri.

« Voilà pourquoi la Flotte Orpheline attend une tempête. Voilà pourquoi elle n'a pas encore lancé d'attaque, malgré le fait qu'elle doive s'accrocher à ses défenses délabrées depuis un mois. À cette période de l'année, à la fin de l'été, de grosses tempêtes ont tendance à souffler du nord. Ils espèrent pouvoir pénétrer dans la zone de bombardement du Morpho en se cachant sous le couvert d'une de ces tempêtes. »

Comme l'océan ouvert n'offrait ni abri ni obstacles, ils espéraient que les grosses vagues, la pluie et le vent d'une tempête leur permettraient d'échapper à la détection.

pendant assez longtemps. Se cacher pendant une tempête, c'est facile à dire... Penchant la tête, Lena demanda : « Mais si nous devons traverser la tempête... »

« Un navire ordinaire ne suffirait pas, non. La mer sera agitée, surtout si loin des côtes. Même un avion de chasse n'est pas assuré de pouvoir traverser une telle tempête et rentrer à sa base sain et sauf. Comme je l'ai dit, ils attendent une opportunité et se préparent. Cette opportunité, c'est la tempête, et les préparatifs, c'est ce dont ils auront besoin pour la traverser. Autrement dit, si un navire normal ne peut pas la franchir, il leur faudra préparer un cuirassé exceptionnel. »

L'image de la fenêtre holographique changea à nouveau. Elle montrait désormais une silhouette à sommet plat.

Cela ne correspondait pas tout à fait à la description d'un cuirassé. Sa passerelle était située à bâbord et non au centre du navire, ce qui lui conférait un aspect isolé. Il disposait également d'un pont d'envol horizontal avec une longue passerelle et une catapulte.

Deux affûts pour quatre tourelles navales de 40 cm furent installés un peu plus loin que d'habitude du pont d'envol, afin de ne pas gêner l'avion au décollage. Tout en haut de la passerelle se dressait une figure de proue féminine qui reflétait faiblement la lumière du soleil.

« Un super-porte-avions. Pour cette mission, le dispositif d'intervention sera transporté par le
« Le cuirassé de la fière flotte Orphan, chasseur de léviathans. »

CHAPITRE 2

MOBY-DICK ; OU, LA BALEINE

Sous un ciel épais, sombre et nuageux se dessinait la surface noire et plombée de la mer. Des rochers d'ébène aux contours déchiquetés jonchaient la côte récifale, tandis que le grondement mélancolique de l'océan couvrait les cris des oiseaux marins. Au loin, on apercevait les épaves de cuirassés, entassées les unes sur les autres, qui bordaient le paysage.

«...Je suppose que c'est la mer», dit Shin en détournant le regard de sa première vision de la mer océan.

« Non, ce n'est pas ça ! Pas comme ça ! » s'écria Frederica en haussant le ton et en tapant du pied. protestation.

Je veux voir la mer.

Chaque fois que cette pensée lui traversait l'esprit, Frederica imaginait une mer bleue et scintillante sous un ciel lumineux et ensoleillé, ou des rivages blancs jonchés de vestiges de corail. Les embruns reflétant la lumière du soleil et les palmiers, de magnifiques fleurs entourées des joyeux cris des mouettes.

La couleur noire de la mer n'était pas uniquement due aux nuages sombres. Elle était causée par les rochers et le sable du fond marin, ce qui impliquait que même par beau temps, l'eau de mer y resterait noire. Elle serait toujours noire. Et comme la température de l'eau était glaciale toute l'année, ils ne pouvaient pas non plus s'y baigner.

« Et quelle est cette odeur nauséabonde dans l'air ?! Que signifie ceci... ceci puanteur...?!" »

« Ça n'est pas censé sentir le sel ? Enfin, je n'en sais rien vraiment. »

Il avait lu quelque chose dans ce sens à un moment donné, mais il n'en était pas vraiment sûr. Même s'il sentait l'odeur de la mer salée, il ne la reconnaîtrait pas.

«...Pff. Enfin, nous sommes en mer, mais je ne sais pas quoi faire...!" »

Frederica, les yeux embués de larmes, lançait un regard de reproche à une vague qui s'écrasait bruyamment contre les rochers. Elle avait le sentiment que tous ses espoirs avaient été anéantis et elle n'avait aucun moyen d'exprimer ses émotions refoulées.

« Ça te suffit ?! » demanda-t-elle à Shin, furieuse. « Tu n'as pas dit à Vladilena que tu voulais lui montrer la mer ?! La voir à ses côtés ?! »

Ce n'est sûrement pas la mer que vous imaginiez !

« Je dois avouer que ce n'était pas exactement ce à quoi je m'attendais... », dit Shin, avant de se tourner vers une personne qui se tenait au loin.

Ils ne s'étaient toujours pas parlé depuis.

« Mais Lena semble satisfaite de cette situation dans les deux cas. »

Regardant devant lui, il vit Lena, muette de stupeur, le visage pâle illuminé par le spectacle des vagues qui montaient et descendaient. Appréciant sa réaction d'un regard en coin, Shin ne put s'empêcher d'esquisser un sourire.

« Vous deux... Vous êtes vraiment... »

De loin, ils pouvaient entendre un « chant », comme le souffle d'une fine plume argentée flûte, glissant doucement sur les vagues.

« Ce "chant" que vous avez entendu tout à l'heure provenait d'un des plus grands spécimens. Le cri d'un voilier de cinquante mètres, comme celui-ci. Il n'est pas rare de l'entendre dans les Pays de la Flotte, mais vous avez beaucoup de chance de l'entendre dès votre premier jour ici. »

Ils se trouvaient dans le hall d'une base militaire, qui était à l'origine un musée rattaché à l'université navale. Elle fut réquisitionnée au début de la guerre et transformée en base.

Au centre du hall se tenait un officier jovial, vêtu d'un uniforme bleu marine à doublure cramoisie. Un magnifique tatouage d'oiseau de feu déployant ses ailes ornait son visage. Il partait de son front, longeait le coin de son œil gauche et descendait jusqu'à sa pommette.

Sa voix sereine résonna dans la brise marine salée. Son teint était hâlé et ses cheveux châtain clair semblaient délavés par le soleil. Ses yeux vert pâle, semblables à ceux du jade, étaient probablement sa couleur naturelle.

Et pourtant, les yeux du Groupe d'intervention n'étaient pas fixés sur lui. Leur attention était ailleurs.

arrêté par le gros objet suspendu de façon imposante — quoique peut-être un peu moins impressionnante du fait de son aspect exigu — au plafond du naviculaire.

C'était le squelette massif d'une bête, bien trop grande pour exister sur terre à l'époque moderne. fois.

« La traque de cette fille est le plus grand exploit de notre Flotte des Orphelins — du moins, c'est ce que j'aimerais dire — mais elle est morte de causes naturelles et a dérivé jusqu'au rivage. Ils ont aussi pêché beaucoup de poissons et les ont mangés avec de l'huile lorsqu'ils l'ont récupérée. Une journée plutôt réussie pour eux, en somme. Les érudits ont vraiment eu du mal à emballer et à conserver le squelette. »

Sa longue colonne vertébrale s'étendait comme un arbre millénaire, ressemblant à un dragon par sa forme, et portait une cage thoracique suffisamment large pour qu'une personne puisse y vivre raisonnablement. Il avait un long cou, relié à un crâne dentelé.

Même réduit à l'état de squelette, sa taille et sa majesté étaient impressionnantes. Shin crut avoir déjà vu le squelette d'une créature similaire. C'était bien avant son internement au camp, dans un musée. Un spécimen d'une grande créature, dont il avait jadis pris les os pour ceux d'un dragon...

« Nous l'avions prêtée au musée royal de la République de San Magnolia avant la guerre, il est donc possible que certains d'entre vous l'aient déjà vue. Si c'est le cas, levez la main ! Allez, venez ! »

Apparemment, ce n'était pas seulement similaire. C'était le même squelette. Shin garda le silence, et personne d'autre ne leva la main. Le musée en question se trouvait à Liberté et Égalité, quartier majoritairement peuplé de Celena. La plupart des personnes présentes dans cette salle étaient des Quatre-vingt-six, et leurs familles refusaient d'y entrer.

L'officier de la Flotte Orpheline semblait stupéfait.

« Tiens, c'est étrange... Les petits sont généralement plus enthousiastes à l'idée de la voir. Enfin bref. Elle s'appelle Nicole. Mais n'hésitez pas à l'appeler Nikki. Même un léviathan n'est pas aussi effrayant quand il ne s'agit que d'un squelette comme ça, pas vrai ? »

Cette créature était appelée un léviathan. Un animal marin belliqueux qui régnait en maître sur les profondeurs obscures des mers, en particulier sur les mers ouvertes autour du Pacifique.

Les rivages du continent, et ce depuis la nuit des temps. Plus précisément, il s'agissait d'une espèce de créatures marines hostiles.

Alors même que l'humanité se répandait sur le continent, les Léviathans demeuraient les maîtres incontestés des océans, refusant de céder leur trône aquatique en entravant les voyages en mer. Il en fut de même jusqu'à ce jour, lorsque les humains arrivèrent à bord de vaisseaux d'acier chargés d'armes. Toute arme et toute plateforme produites par l'humanité devenaient la cible de la colère des Léviathans.

C'est pourquoi l'humanité ne pouvait exploiter les eaux situées au-delà des zones côtières. Le commerce maritime, les routes de transport, l'activité des bateaux de pêche et le déploiement des navires militaires étaient limités à une petite zone maritime proche des côtes.

La mer n'était pas le monde de l'humanité. L'humanité ne pouvait quitter le continent. Et un seul pays considérait ce fait comme inacceptable – et le considère toujours comme tel.

« Ceci étant dit, je travaillerai à vos côtés cette fois-ci. Capitaine du Stella Maris, vaisseau amiral de la Flotte Orpheline de la marine intégrée du Régicide. Appelez-moi Ismaël Achab. Vous pouvez m'appeler Capitaine Ismaël, Colonel Ismaël ou Oncle Ismaël. Mais pas Capitaine Achab. C'est ainsi que nous appelions mon défunt père... le commandant de la flotte. »

Et cette zone était le prochain site de déploiement du Groupe de Frappe : les pays de la Flotte Régicide. Un ensemble de pays issus d'une flotte de cuirassés qui cherchait à conquérir les mers et à exterminer les léviathans.

Autrefois, des tribus maritimes peuplaient les côtes du continent. Les onze dernières d'entre elles formèrent les onze Pays de la Flotte, qui développèrent la seule flotte du continent capable de prendre la haute mer, avec un vaisseau amiral conçu pour affronter les géants tentaculaires.

Shin et son équipe d'intervention s'étaient réunis dans ce hall pour recevoir de sa part les grandes lignes de l'opération à venir. Derrière lui se tenait une femme d'un certain âge, les lèvres entrouvertes. Elle était vêtue d'un uniforme bleu marine impeccable et arborait un tatouage rouge en forme d'écailles sur sa peau mate.

« Il est temps que tu termines ta petite conversation, mon frère. Les membres du Groupe de frappe pourraient partir si tu ne te dépêches pas. »

« Oh, pardon, pardon. Je pensais qu'il valait mieux vous présenter d'abord la bonne vieille Nikki... Ah, cette beauté sereine, c'est ma sœur cadette et adjointe, le lieutenant Esther. Vous pouvez l'appeler Estie... Oups. »

Le lieutenant Esther le fusilla du regard sans dire un mot, ce qui le fit baisser la tête.

Un jeune officier d'origine mixte l'asile et orientale avec un tatouage de pivoine
Ils emportèrent un tableau blanc, le posèrent derrière eux et partirent sans un mot.

« Très bien, voici les grandes lignes. Notre flotte de haute mer vous transportera jusqu'à la base de Mirage Spire. Vous devrez prendre le contrôle de la forteresse et détruire le Morpho. C'est tout. »

« ... »

Un silence pesant, voire exaspéré, s'installa au sein du 86. Comme s'ils se demandaient si cet homme était réellement en mesure de commander qui que ce soit. Lena intervint pour compléter ses explications.

« Le Mirage Spire est situé près de la haute mer, qui borde le territoire du géant. Ni la Fédération ni le Royaume-Uni ne possèdent de navires capables de naviguer dans ces eaux. Par conséquent, le groupe d'intervention dépendra du super-porte-avions et de sa flotte pour assurer le transport et la protection en mer. »

Avec le super-porte-avions comme pièce maîtresse, la flotte de haute mer était un convoi de croiseurs de longue distance pesant dix mille tonnes, de navires anti-léviathans de six mille tonnes, de navires éclaireurs optimisés pour suivre les mouvements des léviathans, ainsi que de navires de ravitaillement.

Avant la Guerre de la Légion, chacun des onze Pays de la Flotte possédait sa propre flotte, et ces onze flottes sillonnaient les mers du Nord. Dès le début du conflit, ces flottes furent employées à la défense du territoire, mais nombre d'entre elles furent coulées et il ne restait plus que quelques navires dans chaque flotte...

D'où la flotte intégrée, pensa Shin en se remémorant la présentation d'Ishmael.
Aucune des onze flottes ne disposait d'assez de navires restants pour opérer seule, elles ont donc rassemblé leurs navires, formant une grande flotte intégrée : la Flotte Orpheline.

Le lieutenant Esther poursuivit, fixant la carte d'opération au tableau blanc à l'aide d'aimants. Au bas de la carte figurait le littoral de la flotte.

Les pays. Au centre, un point rouge indiquait leur objectif. La majeure partie de la carte était cependant bleue, symbolisant la mer.

« La Flotte Orpheline se chargera de votre voyage aller-retour jusqu'à l'objectif, et créera également une diversion. Le Morpho a actuellement une autonomie estimée à quatre cents kilomètres. À titre de comparaison, la vitesse de croisière maximale de la Flotte Orpheline est de trente nœuds. »

« Converti en unités de mesure terrestres, cela correspond à... cinquante kilomètres par heure. »

« Hum. C'est lent. »

« Qui a dit ça ?! Je vais te corriger. Tu te rends compte du poids de ce super-porte-avions ? On parle de plusieurs dizaines de milliers de tonnes ! Ne t'attends pas à ce qu'il aille aussi vite que ton petit faucheur Feldreß alors qu'il ne pèse même pas dix tonnes. »

« Frère, je comprends ce que tu ressens, mais nous devons faire avancer les choses. »
« Veuillez reculer », a dit le lieutenant Esther.

« Lieutenant Oriya, c'était déplacé », réprimanda Lena à Rito.

"Désolé."

Voyant Ismaël et Rito se taire, Esther marqua une pause, comme pour se souvenir de ce qu'elle avait dit. allait dire et a continué :

«...Oui, donc une vitesse maximale de trente nœuds. Autrement dit, il nous faudrait sept heures pour franchir la portée de bombardement du Morpho en ligne droite et atteindre la base de Mirage Spire. Pendant ce temps, deux flottes générales de la marine intégrée appareilleront en amont pour détourner les tirs du Morpho et tenter de s'approcher de Mirage Spire.»

Esther recouvrit la carte d'une feuille transparente et commença à écrire dessus. Deux lignes partaient du rivage jusqu'à la Flèche Mirage, probablement le chemin le plus court depuis leur port d'attache. Elle prit ensuite un stylo d'une autre couleur et traça une ligne depuis la base de la Flotte Orpheline vers le nord, puis changea de direction vers le sud-est, en direction de la Flèche Mirage.

« Avant que la diversion ne commence, nous appareillerons furtivement. Nous naviguerons vers le nord le long de

aux abords du champ de tir, amarrage à l'archipel de Flightfeather.

Une fois que l'ennemi aura engagé la flotte de diversion, nous entrerons dans la zone de bombardement, dissimulés au sein de la tempête. Autrement dit, nous attendrons l'arrivée de la tempête pour lancer l'opération dès qu'elle se manifestera.

« D'ailleurs, la Légion n'est pas capable de combat naval, nous n'aurons donc pas à nous soucier d'affronter d'autres Légions, à l'exception des Morpho... », ajouta Ishmael. « Du moins, la Flotte Orpheline n'a détecté aucune Légion navale au cours des dix dernières années de combats. »

Esther acquiesça.

« Aussi regrettable que cela soit, notre pays est petit. Nous pensons qu'au lieu de chercher à créer des armes efficaces contre nous au nord, la Légion a décidé d'investir ses ressources dans le développement de méthodes efficaces pour combattre la Fédération et le Royaume-Uni. »

« La triste réalité, c'est que même sans produire d'unités navales, ils nous causent déjà suffisamment de problèmes. »

« ... »

C'était une plaisanterie qui laissa les étrangers, comme le Groupe d'Intervention, sans voix. C'était sans doute pour cela qu'il n'y avait pas de légionnaires dans la marine... Shin inclina légèrement la tête et posa une question.

« Mais... il y a quelques petits groupes de la Légion en mer. Vu comment ils... »

« En voyant qu'ils bougent, je suppose que ce sont des patrouilles. Qu'en est-il ? »

« Mm ? Oh... je vois. C'est de vous que parlaient les rumeurs. »

Ismaël fixa Shin avec perplexité pendant un instant, avant d'acquiescer.

Il prit conscience de quelque chose. Apparemment, il avait entendu parler du pouvoir de Shin.

« Ce ne sont pas des unités navales ; ce sont des vaisseaux-mères servant au lancement d'unités de reconnaissance avancées. Le Morpho en a besoin pour tirer avec précision sur tout navire qui approche. »
Je suis sûr que vous le savez déjà, mais le Rabe ne peut pas rester en vol au-dessus de la mer.

Lena se tourna vers Shin, surprise, mais il se contenta d'acquiescer. La raison de ce silence restait obscure, mais aucune unité Rabe ne se trouvait au-delà des mers. Le Morpho

C'était un canon à longue portée sans système de guidage. Sa précision était donc médiocre.

Il ne s'agissait pas d'une offensive de grande envergure, où l'on tirait des salves sur des cibles vastes, dégagées et fixes qui ne pouvaient échapper aux tirs, comme des bases et des forteresses. Cette fois, il devait affronter des cibles mouvantes sur l'immensité de la mer. S'il voulait toucher des navires de petite taille sans l'appui d'un Rabe, il lui faudrait une reconnaissance préalable. unités.

« La flotte de diversion se chargera de distraire et de couler ces vaisseaux de reconnaissance, vous n'avez donc pas à vous en soucier. De toute façon, vous n'avez rien à craindre ; le super-porte-avions ne coulera pas, quoi qu'il arrive. »

Peut-être Ishmaël décida-t-il qu'il était inutile d'expliquer les manœuvres navales à des enfants soldats n'ayant jamais connu le combat naval. Peut-être était-ce une question de fierté, comme pour dire que le combat naval était le domaine de la Flotte des Orphelins et qu'il valait mieux leur laisser carte blanche. Il survola même la question de leur transport jusqu'à la base et afficha un sourire enjoué.

« La Flotte Orpheline est très reconnaissante de votre présence, Quatre-vingt-six. Et c'est pourquoi... nous le jurons au nom du Stella Maris : nous ramènerons le Groupe d'Attaque en lieu sûr, quel qu'en soit le prix. »

Les dortoirs de l'université réquisitionnée servirent de caserne au groupe d'intervention pendant toute la durée de la mission. Les sols de ses couloirs étaient recouverts de mosaïques. dans un motif ancien typique de l'extrême sud.

Après l'extinction des lumières, Théo erra seul dans ces couloirs. Il croisa Rito, qui sortait de ce qui semblait être un bureau, une liasse de livrets en papier fin sous le bras.

"...Que faites-vous ici?"

"Ah, sous-lieutenant Rikka."

Peut-être que Rito avait grandi, car Théo eut l'impression que ses yeux étaient plus proches de lui qu'ils ne l'étaient il y a quelques mois.

« Eh bien, voyez-vous, je me suis dit qu'il leur en restait peut-être quelques-uns, alors je suis venu demander, et c'était le cas. Je me suis dit que même s'ils ne servent pas maintenant, ils seront utiles après la guerre », dit Rito d'un ton rapide. « Ils ont dit qu'ils le seraient

« Recruter également à l'étranger. »

« ...Rito, je comprends que c'était de ma faute de te poser la question comme ça, sans prévenir, mais pourrais-tu réfléchir avant de parler au lieu de dire les choses dès qu'elles te viennent à l'esprit ? »

« Ah oui, monsieur. J'entends ça souvent ces derniers temps. Euh... L'université d'ici a un lycée. Ce sont des documents d'étude pour ce lycée. Je me suis dit que je les rapporterais à la salle d'étude de la base pour que ceux qui ne sont pas venus ici puissent aussi les lire. »

Le visage de Rito s'illumina alors.

« Mais tu as vu ça ?! Le Léviathan ! C'est incroyable ! On dirait un vrai monstre ! »

Théo se souvenait que Rito était l'un des plus jeunes Processeurs. Quand les pontes leur offraient des BD, des films ou des dessins animés, il les regardait religieusement. Les films de monstres étaient apparemment parmi ses préférés.

Théo trouvait ça touchant. Et honnêtement, lui et beaucoup d'anciens Processeurs appréciaient aussi ce genre de divertissement, car ils n'y avaient plus eu accès depuis leur plus tendre enfance.

« Vous voulez donc travailler sur un projet qui implique des monstres colossaux ? Après la guerre ? »
se termine.

« Je me suis dit que ça pourrait être sympa. Ça a l'air amusant. »

« Tu as vraiment commencé à réfléchir à toutes sortes de choses, n'est-ce pas ? »

« Toutes sortes de choses » incluaient le désir de déterrer des fossiles dans l'Alliance et vouloir inventer un vélo volant.

« Ah, oui. Enfin... » Sa voix s'éteignit, comme perdue dans ses pensées. « Lieutenant Rikka, connaissez-vous Ludmila ? Une des Sirènes. Grande, avec des cheveux roux ? »

"...Ouais."

Grand, avec des cheveux roux...

Allons-y, tout le monde. Vraiment.

C'était comme une présentation glaçante de la fin qui attendait les Quatre-vingt-six.

Ils étaient différents des Sirènes. Ils le savaient. Mais ils avaient le sentiment que, tout comme pour les Sirènes, leurs morts risquaient de rester impunies.

« Et Ludmila ? »

« Lors de l'opération de la Montagne du Croc du Dragon, j'étais dans la même escouade qu'elle. »
À l'époque, j'avais encore peur des Sirènes, mais ensuite elle a commencé à me parler.

Théo réalisa que Rito avait vraiment cessé d'avoir peur des Sirènes à

À un moment donné.

« Elle m'a dit d'être heureuse. De vivre comme je l'entendais. Et je... je crois que j'ai compris. Les Sirènes, ils... ils s'inquiétaient simplement pour nous à leur manière.

La lueur des vieilles ampoules illuminait ses yeux dorés. Des yeux couleur agate, comme ceux d'un animal pensif et innocent.

« Ils se souciaient de nous. Dans le 86e Secteur, ils nous ont dit de mourir, mais ici, c'est différent. La Fédération veut qu'on étudie, et c'est une corvée, mais c'est justement parce qu'ils essaient de nous laisser vivre comme on l'entend, non ? Alors on peut faire tout ce qu'on veut et aller où on veut. »

Allez où vous voulez. Voyez ce que vous désirez. Faites ce que vous voulez. Une fois
La guerre se termine. Ou même si elle ne se termine pas et que vous quittez l'armée. C'est...

« C'est quelque chose que nous pouvons souhaiter. Dans le 86e Secteur, nous n'avions que la fierté. Nous n'avions rien d'autre, et nous ne voulions rien d'autre. Mais maintenant, c'est différent... Je le comprends, alors je veux souhaiter toutes sortes de choses. »

Tout ce qu'il ne pouvait espérer dans le Quatre-vingt-sixième Secteur. Les nombreuses choses
il en fut privé.

Théo écouta ses paroles, abasourdi. Il avait cru que Rito avait grandi, mais ce n'était pas tout. À un moment donné, il était devenu capable de penser et de dire ce genre de choses.

Rito... tentait de quitter le 86e secteur.

Et cela laissa Théo abasourdi. Il était heureux que Shin ait appris à formuler des vœux pour l'avenir. Il voyait que Raiden et Anju essayaient eux aussi d'aller de l'avant, et cela le réjouissait également. Mais ils n'étaient pas les seuls. Rito aussi. Et ils étaient probablement nombreux à vivre la même chose. Théo, lui, ne pouvait tout simplement pas l'imaginer.

avis.



Ils quittaient le champ de bataille.

Rito le regarda avec un sourire insouciant, ignorant le choc qui étreignait Théo.

« Pour l'instant, je souhaite donc examiner toutes sortes d'options... Nos activités nous amènent à parcourir tout le continent, alors autant ramener les choses intéressantes pour que tout le monde puisse les voir. »

<<...Vous comptez tenter de lire le processeur central d'un Berger pour en révéler le secret

Position du siège social ?

Shin avait supposé qu'elle pouvait détenir des informations pertinentes pour l'opération, mais elle ne disposait d'aucun moyen de communication utilisable. Il fit donc transporter le conteneur de Zelene avec la 1re division blindée, dissimulé en conteneur de munitions.

Le conteneur lui-même était logé dans un compartiment de chargement dissimulé à l'intérieur du véhicule de transport. Comme il fallait absolument que personne d'autre n'entende parler des mesures de confinement, Shin devait trouver le bon moment pour lui rendre visite.

En gros, vous pariez sur la possibilité que quelqu'un de la faction impériale

Ou bien un officier de haut rang est un Berger. Il existe probablement d'autres façons de découvrir cette fonction.

La Fédération a elle-même adopté une approche plutôt froide et impitoyable.

voir.>>

"Est-il possible?"

«Il y a certainement des Bergers qui faisaient initialement partie de la faction impériale.»

Shin avait des sentiments mitigés quant à cette réponse. Un certain conflit intérieur couvait en lui depuis que Zelene lui avait parlé de la mesure de confinement. Il souhaitait que la guerre prenne fin. Mais la méthode que Zelene lui avait décrite pour...

La guerre terminée et la découverte du quartier général caché... Il ne pouvait s'empêcher de sentir que quelque chose clochait.

Leurs noms et points de déploiement sont — Attention. Violation d'un article interdit — Non

Bien. Je n'arrive pas à l'exprimer.

C'est pourquoi il fut en partie soulagé lorsque la voix de Zelene devint soudain froide et sans émotion, interrompant brutalement sa propre phrase. Il ne voulait pas sacrifier Frederica. Combattre jusqu'au bout signifiait compter sur leurs propres forces jusqu'à la fin de la guerre. Cela ne signifiait pas s'accrocher à un miracle.

Et en plus de cela... même s'ils étaient l'ennemi, Shin ne voulait pas voir

Les Bergers — les fantômes des morts de la guerre — comme de simples pièces mécaniques.

« Quoi qu'il en soit, la Légion possède bien les informations que recherche la Fédération. Et quant à la lecture des données depuis leurs processeurs centraux... C'est, à tout le moins, ce qui nous permet d'exister, nous autres Bergers. »

Leurs souvenirs — les informations stockées dans leur cerveau — ont été lus et

Transféré dans un autre vaisseau. Ce ne devrait pas être impossible, tant en théorie qu'en pratique... Si c'était possible, alors un jour... Shin sentait qu'il devait vérifier quelque chose.

« Il existe cependant d'autres moyens qui ne vous obligent pas à vous focaliser sur la recherche des Bergers de la faction impériale. Par exemple, ces ordres sont transmis aux unités de commandement de chaque base via un satellite de communication. Si ce satellite venait à être détruit, les unités Rabe les plus proches interviendraient pour assurer la relève. »

« Zelene. Avant cela... j'aimerais vous demander quelque chose. »

<<Mm ? Qu'est-ce que c'est ?>>

Il nourrissait ce doute depuis sa première conversation avec Zelene. C'est pourquoi il redoutait l'idée que son don puisse lui permettre de parler à un Berger. La vérité sur ce qui pourrait être son péché.

« Tu peux entendre ma voix. Et en tant que Berger, tu peux aussi comprendre ce que je dis. Est-ce également vrai pour les autres Bergers ? »

On aurait dit que Zelene voulait la faire basculer sur le côté, mais qu'elle n'y arrivait pas.

« Oui. Ceci dit, le signal est faible. C'est probablement parce que vous êtes juste devant moi et qu'il n'y a pas d'autres unités de la Légion à proximité... Votre présence ne révèle donc ni votre zone d'attaque ni le déploiement de votre unité. »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire... »

Il ne voulait pas poser cette question. Il ne le voulait pas, et il ne voulait pas entendre la réponse.

Il ne pouvait pas répondre non plus. Mais il devait poser la question.

« S'ils pouvaient m'entendre et me comprendre, et si nous avions un moyen de communication mutuelle, comme vous et moi en ce moment, serait-il possible que je puisse parler avec d'autres Bergers ? »

Combattre, tuer et enterrer. Il a toujours pensé n'avoir d'autre choix que de le faire.

Et s'ils n'avaient pas vraiment besoin de s'entretuer et de se blesser inutilement ? Et s'ils pouvaient dialoguer pacifiquement et parvenir à une compréhension mutuelle ?

Il avait cru un temps être haï, qu'ils ne pourraient jamais se comprendre. Mais au tout dernier moment, la main brûlante et illusoire de son frère prononça un seul mot, l'ultime. Il avait entendu ses véritables sentiments.

Aurait-il pu éviter ces adieux cruels ?

« Aurais-je pu parler... avec mon frère... ? »

Zelene resta silencieuse un instant.

«...Je vois. Vous aviez un frère. Un membre de votre famille qui a été assimilé par la Légion.»

Il fit un petit signe de tête... Il ne trouvait pas les mots pour lui dire ce qui...

C'est arrivé. Pas maintenant.

« Et tu l'as vaincu. Le Berger qui était ton précieux frère. »

"...Oui."

<<Je vois...>>

Elle sembla plongée dans un silence contemplatif. Après un moment, elle parla doucement.

Avant de répondre à votre question, permettez-moi de vous en poser une à mon tour... Suis-je humain ?

Ce fut au tour de Shin de se taire.

"Bien-"

C'était une question que Lerche lui avait posée un jour. Et à l'époque, il n'avait pu y répondre. Si on lui demandait si Lerche ou Zelene étaient humains, il ne pourrait répondre par l'affirmative avec certitude à aucune des deux questions. Le fait qu'il entende les lamentations de leurs fantômes le confirmait froidement. Zelene n'était pas humaine. Elle n'était pas vivante. C'était un fantôme... Non, pire encore. Elle était les restes délabrés d'un fantôme.

Mais Shin n'y arrivait pas. Il ne pouvait pas lui dire, en face, que

Elle n'était pas humaine. Il en était tout simplement incapable.

Zelene avait apparemment remarqué son conflit intérieur, et d'une certaine manière, il pouvait la sentir. sourire.

<<Tu es adorable.>>

« ... »

Tu es un bon garçon. Si c'était possible, j'aimerais beaucoup être ton ami. Je le pense vraiment. Mais ni ton frère ni moi ne pouvons plus être ton ami. Et tu comprends pourquoi, n'est-ce pas ?
C'est parce que...>>

...Ils étaient légion.

« La seule raison pour laquelle je peux vous parler, c'est que je suis immobilisé. Tous mes sens sont comme anesthésiés. Je suis même incapable de reconnaître votre présence juste devant moi. Si je le faisais... si je reconnaissais qu'un être humain se trouve à proximité... je serais incapable de conserver suffisamment de lucidité pour tenir une conversation. »

Voilà ce que signifie devenir un Berger. On devient une machine à massacrer. On peut avoir une personnalité humaine, mais on reste un monstre, mû par des pulsions destructrices.

Au Royaume-Uni, c'était la main de Zelene. Dans le 86e Secteur, c'était celle de son frère. Des mains tendues, empreintes de malice et de soif de sang. Mais dans le
Quelques instants avant sa destruction, la main de son frère était douce.

« C'est vrai pour moi aussi. Tu es un gentil garçon, et j'aimerais être ton ami. Et c'est tout. »
C'est précisément pourquoi j'ai envie de te tuer.

À cet instant, la voix de Zelene était bel et bien empreinte de soif de sang. La soif de sang artificielle et unique de la Légion. La soif de sang irrationnelle d'une machine à tuer autonome, qui n'avait besoin d'aucune raison ni justification pour tuer des humains.

Et cela vaut tout autant pour ton frère. En tant que Berger, il ne pouvait rien faire d'autre que tenter de te tuer. Ses instincts de machine à tuer le poussaient à abattre tout humain qu'il croisait, et il était impuissant à s'y opposer. Et même si tu étais capable de maîtriser un Ameise, tu n'aurais pas pu garder un Dinosauria en captivité. Alors
laisse-moi te dire ceci...
Vous n'avez pas commis d'erreur.

Shin leva les yeux, stupéfait. Zelene était à l'intérieur du conteneur et non pas devant lui.
des yeux, mais... il crut sentir un regard bienveillant plongé dans le sien.

« Vous pensiez pouvoir l'épargner, n'est-ce pas ? C'est pour cela que vous m'avez posé la question. Très bien. Je vais y répondre. C'était impossible. Vous n'aviez d'autre choix que de combattre votre frère. Il était hors de question qu'il survive et vive à vos côtés. Ce fait était gravé dans la pierre depuis l'instant où il est devenu un Berger...
Vous ne l'avez pas perdu par erreur ou par négligence. »

Ce n'était pas de votre faute.

C'était vrai à l'époque, et ça le restera. La seule façon dont vous pouvez gérer la situation est la suivante :

Avec la Légion... c'est en nous vainquant et en nous endormant.

Grethe hocha la tête à travers l'hologramme, après avoir reçu le rapport de Lena.

« Bon travail... Je suis désolé, colonel Milizé. J'ai dû vous confier ces vauriens. »

« Pas du tout. Après tout, c'est vous qui êtes chargé de prendre contact avec notre prochain... »
destination, la Sainte Théocratie de Noiryaruse.

Cette fois, Grethe n'accompagna ni la 1^{re} division blindée ni la 4^e division blindée, qui fut affectée au front sud pour tenter de rétablir les communications avec les pays du sud.

Lorsque deux des divisions blindées du groupe de frappe sont en service actif simultanément, elles peuvent être déployées vers la même destination, ou bien être envoyées dans deux régions différentes, comme c'est le cas actuellement.

Autrement dit, la situation était tellement mauvaise qu'ils devaient se débrouiller seuls.
mince. Lena fronça son front clair.

« J'ai entendu dire que nous recevions des demandes incessantes de déploiement, mais je n'ai pas... »
Je crois que la situation était aussi grave partout ailleurs...

Elle l'avait vu lorsqu'elle avait foulé le champ de bataille des Pays de la Flotte.
Des périmètres défensifs qui semblaient sur le point de s'effondrer sous les assauts les plus violents. Des soldats en sous-effectif et épuisés. L'horrible spectacle des épaves de navires coulés jonchant les villes misérables et le littoral.

Il était logique qu'ils aient lancé un appel à l'aide dès que la Fédération a rétabli les communications avec eux. Ils avaient désespérément besoin d'aide, même d'une force de l'envergure du Groupe de frappe.

« Cela fait dix ans. Peu de pays peuvent supporter des combats constants aussi longtemps. »

« ... »

Seuls les grands pays comme le Royaume-Uni et la Fédération, ou les pays protégés par des forteresses naturelles comme l'Alliance, bénéficiaient d'une grande distance entre le front et leurs frontières. Ici, c'était différent.

Mais cela intrigua Lena. Même si c'était le cas, pourquoi ? Les Pays de la Flotte, la Sainte Théocratie et tous les autres pays ayant rétabli les communications demandaient une aide militaire. Alors même qu'ils avaient résisté...

Les combats duraient depuis une décennie et ils avaient à peine survécu à l'offensive de grande envergure de l'année dernière. C'était comme si, depuis cette offensive, un événement avait considérablement aggravé la situation militaire...

Grethe eut alors une toux sèche, comme pour faire disparaître le silence suffocant.

« Au fait, colonel ? Je crois que vous avez oublié de faire un autre rapport. »

"Hein?!"

Lena fouilla précipitamment dans sa mémoire, tandis que Grethe la regardait avec un grand sourire.

« Avez-vous donné votre réponse au capitaine Nouzen ? Comment cela s'est-il passé ? »

Son propre supérieur hiérarchique lui mettait la pression à ce sujet, lui aussi ?!

« Je ne suis pas sûr de ce dont vous parlez ! »

« Garder un garçon en haleine est un privilège féminin, mais si vous le laissez trop longtemps dans le suspense, il finira par s'impatienter. Sachez que le capitaine avait l'air très déprimé après tout ce qui s'est passé. »

Grethe s'interrompit, grimaçant comme si un souvenir désagréable la hantait. Lena, le visage rouge comme une tomate, se tenait devant la fenêtre holographique. Elle aurait voulu pouvoir s'enterrer sous terre.

« À voir sa tête, j'ai presque eu pitié de cette mante religieuse tueuse... Ce qui me fait penser... »

Willem nous a accompagnés lors de ce voyage pour une raison bien précise. Je me demande ce qu'il est advenu de cette relation.



« Vous avez mentionné une fuite d'informations via la résonance sensorielle dans le Royaume-Uni..."

Comme la division de recherche n'avait aucun rôle à jouer dans la mission suivante, elle resta à Rüstkammer, la base du Groupe d'intervention. Assise dans son bureau, Annette prit la parole, observant son invité avec suspicion.

Elle ne le connaissait pas très bien, et il lui rendait visite en dehors des heures de travail. Mais plus important encore...

« J'ai déjà remis mon rapport indiquant que la fuite ne provenait pas du Para-RAID, chef. » du personnel Ehrenfried.

« Oui, je me souviens. Cependant... Que pensez-vous de ceci, Henrietta Penrose ? »

Il la regarda en retour avec un sourire narquois, ses yeux étincelant comme des lames.



Une opération d'attaque contre une forteresse navale située à trois cents kilomètres des côtes se profilait à l'horizon. Ils n'espéraient aucun soutien de leurs alliés et s'engageaient dans une charge téméraire en territoire ennemi. Il se pourrait bien que ce soient les derniers jours du 86e régiment.

Mais ils ne passaient pas leur temps à ruminer. Bien au contraire : ils allaient ensemble en ville et jouer au bord de la mer. Dans le 86e Secteur, la vie se déroulait constamment au bord de la mort. Le champ de bataille était leur patrie. Habituels à vivre entre deux batailles, ils aspiraient souvent à la simplicité de l'existence.

De plus, pour la plupart d'entre eux, c'était la première fois qu'ils voyaient la mer. Même pour ceux qui avaient eu la chance de naître au bord de la mer, c'était la première fois qu'ils foulaient le sol des rivages nordiques. Oui, pour eux, la guerre était le quotidien. Et tout en se préparant à l'avenir, ils ne laissaient pas leurs craintes les priver des plaisirs de la vie.

Ils scrutaient l'eau, suivant les mouvements des poissons. Lorsqu'un poisson remontait à la surface, ils prenaient la fuite, réalisant qu'il était plus gros qu'ils ne l'avaient imaginé. Ils effrayaient les oiseaux marins qui rôdaient autour d'eux et ramassaient des petits poissons et des crabes dans les flaques d'eau. Ils ne connaissaient pas les jeux habituels des gens sur la plage, mais cela ne leur importait pas trop pour s'amuser.

Dos à ce joyeux brouhaha, Shin se tenait silencieux sur un rocher, contemplant l'immensité de la mer qui s'étendait devant lui.

Peu importe le nombre de fois que je le regarde, c'est...

Raiden, qui se tenait à côté de lui, tout aussi fasciné par le spectacle, ne cacha pas son

un sentiment d'émerveillement.

«...C'est incroyable. Il n'y a vraiment que de l'eau, à perte de vue.»

Heureusement, ce jour-là, les nuages s'étaient dissipés et le soleil brillait. Le ciel bleu pâle du nord et la couleur de la mer n'étaient plus aussi sombres que la veille. De l'horizon brumeux au loin, les cris des oiseaux marins ressemblaient étrangement aux miaulements des chats.

Lena se sentait coupable d'avoir encore une fois laissé son chat, TP, derrière elle, et l'avait donc emmené avec elle. Il se prélassait dans sa chambre. De même, Fido, mécontent d'avoir été laissé pour compte lors de leur voyage à l'Alliance, avait ignoré l'ordre formel de Shin de rester où il était et les avait suivis jusqu'à la plage. Il aidait Rito et Marcel à pêcher.

« Et toute cette eau a ce goût-là aussi. Je ne le croirais pas si ce n'était pas vrai. »
devant moi...

« Tu y as goûté ? » lui demanda Shin, pensant que Raiden n'était pas un enfant.

En retour, il n'a reçu qu'un silence gênant. Apparemment, il...
Cédant à la curiosité, il lécha un peu d'eau.

« Quel goût ça avait ? »

« Ça avait un goût de sel... Enfin, ça avait aussi un petit goût de poisson. Tu connais leurs œufs de poisson salés ? C'était un peu comme ça, mais en plus liquide », dit Raiden en grimaçant. « Tu as vraiment trouvé ça bon ? Moi, je trouvais ça bizarre, pour être honnête. »

Shin était intrigué par cette question. Ces œufs de poisson rouges et salés leur avaient été servis à la cafétéria de leur base, accompagnés de confiture et de beurre.
Apparemment, c'était un aliment conservé traditionnel des Pays de la Flotte. La plupart des gens trouvaient cela étrange et refusaient d'y goûter, mais Shin suivit la recommandation du personnel et y goûta.

« Pas vraiment ? Ce n'était pas particulièrement mauvais. »

Il devait toutefois admettre qu'il ne pouvait pas non plus le qualifier de totalement savoureux.

«...Ta langue est aussi tordue que toi, mec...»

Frederica, qui ramassait des coquillages à proximité, s'est immiscée dans leur conversation.

« Mis à part le manque de goût de Shinei, je dirais que dans ce cas précis, c'est très... »
C'est surtout une question de goût. Personnellement, je l'ai trouvé tout à fait acceptable.

« Ouais, tu t'es bien goinfré tout à l'heure. Tu as mis une tonne de crème fraîche sur tes tartines. » Raiden acquiesça.

« Ouais, et tu ne te contentais pas de dévorer des toasts là-bas », ajouta Shin en hochant la tête.

« Beurk ! Comment osez-vous parler ainsi d'une dame ! » s'exclama Frederica, le visage rouge de colère.
« C-c'est vrai, j'ai pris un peu de poids, mais c'est simplement parce que je suis en pleine période de croissance ! »

Ils n'avaient pourtant pas l'intention de la taquiner. Ils ne faisaient que constater des faits.

« Oui, on sait. C'était une bonne intention. Un bon appétit, c'est bien. »

C'est quelque chose à ton âge, non ?

« Tu dois manger plus et prendre du poids si tu veux grandir, alors mange tout ce que tu veux. »

Frederica se tut, le visage sombre, puis hocha la tête.

Expression étrangement vive.

« Effectivement, je vais mûrir. Je ne peux pas rester un enfant éternellement. »

Il y avait dans son rouge sang quelque chose qui frôlait le noble et le tragique.
yeux.

« Et donc... Waaah ?! » Elle s'interrompit, poussant un cri soudain, et jeta au loin un coquillage qu'elle avait ramassé. « Il a bougé ! Il vient de bouger ! »

...Ouais, t'es encore un gamin, conclurent Shin et Raiden en même temps.

Sous le regard dégoûté de Frederica, Raiden s'accroupit pour voir ce qu'elle avait laissé tomber.

« Oh, il y a quelque chose à l'intérieur ? » demanda-t-il.

"Non..."

Pendant ce temps, Shin ramassa une coquille en spirale dans le sable et l'examina discrètement. Raiden s'approcha, curieux, puis se tut. Deux pattes frétilantes et croûteuses s'agitèrent à l'intérieur de la coquille.

«...Je crois que c'est un bernard-l'ermite...»

« Vu de près, c'est assez grotesque... »

« Puisque c'est de vous dont il s'agit, vous avez probablement pensé qu'il était de votre devoir, en tant que commandant, de donner la priorité à la mission, Milizé. »

Lena se trouvait dans son bureau temporaire à la base. Elle avait demandé à Ishmael de lui fournir toutes les dernières données de combat qu'ils pouvaient divulguer, et elle les examinait à présent.

Vika soupira en la regardant, ses yeux violets impériaux emplis d'étonnement.

« Personne ne s'y opposerait si vous alliez à la plage pour changer d'air. Si je n'y suis pas allé, c'est simplement parce que j'ai déjà vu la mer suffisamment de fois. Ce n'est plus quelque chose d'inhabituel pour moi. »

« Au-delà des frontières les plus septentrionales du Royaume-Uni, s'étend une vaste étendue maritime, au-delà de la chaîne de montagnes Frost Woe et des sommets du nord. »

Lerche, toujours aux petits soins pour Vika, ajouta : « En hiver, il est entièrement recouvert de glace. C'est un spectacle impressionnant. »

Il semblait que Shin et les autres étaient allés jouer à la plage, donc elle allait bien.
rester sur place.

« Non... J'ai vu la mer hier, et je la reverrai pendant l'opération plus tard. »
Mais je me suis dit que la prochaine fois que je devrais aller le voir moi-même, ce serait quand la guerre serait terminée.

Shin lui avait dit qu'il voulait lui montrer la mer, et elle avait accepté son souhait.
Alors... même si elle ne pouvait pas encore répondre à ses sentiments avoués, elle voulait au moins s'accrocher à ce souhait.

« Nous avions dit que nous irions voir l'océan quand la guerre serait finie. Alors je veux continuer. »
cette promesse.

Alors que Vika la raillait, le sourire disparut de ses lèvres lorsqu'elle se tourna vers lui.

« Mais surtout, Vika, il y a quelque chose que je dois te demander. »

Elle avait demandé à Ismaël de lui montrer l'état de guerre des Pays de la Flotte après la grande offensive de l'année précédente. Et bien que cela puisse s'expliquer en partie par le manque de chiffres précis, moins d'un an s'étant écoulé, le nombre de victimes ne correspondait pas à l'ampleur des batailles. Nombreux étaient ceux qui avaient été laissés pour compte et considérés comme disparus sur le champ de bataille. Les combats avaient été d'une violence inouïe, et le chaos, tel que...
vaste.

Et il y avait d'autres témoignages oculaires concernant les Tausendfüßler — qui étaient généralement considérés comme des unités de soutien logistique pour la Légion. Elle avait interrogé Grethe, qui avait confirmé qu'il n'y avait pas de cas similaires dans la Fédération.

« Quelle est la situation au Royaume-Uni ? Pourriez-vous me parler de... »

« Le changement de tactique de la Légion dont elle vous a parlé ? En détail. »

Bien que ses amis jouaient joyeusement à la limite de son champ de vision, Théo était plongé dans ses pensées, le regard fixé au-delà des vagues.

La mer.

Il y a environ un an, ils avaient exprimé le souhait de le voir un jour. Curieusement, c'était aussi à l'époque où ils poursuivaient le Morpho. Et même s'ils désiraient le voir, la possibilité qu'ils soient vaincus par le Morpho et meurent, sans jamais voir ce vœu exaucé, planait...

Alors, une partie de lui pensait que ce serait acceptable même si cela ne se produisait pas. Cet endroit était plutôt comme un objectif vague. Et les voilà maintenant, près de l'océan. Ils y étaient parvenus, bien trop facilement. Presque sans éclat.

Bien sûr, à ce moment-là, Théo ne pensait pas à cette mer du Nord. Mais l'océan n'était pour eux qu'un symbole, un lieu qu'ils n'avaient jamais vu. C'est peut-être pour cela que, lorsqu'il l'aperçut pour la première fois, il ne ressentit aucun sentiment d'accomplissement, aucune excitation, aucune émotion intense.

Il n'avait ressenti qu'un vide immense. Comme un trou béant, minuscule mais persistant, quelque part dans sa conscience. C'était semblable à la sensation qu'il avait eue lorsqu'il s'était perdu et qu'il était resté immobile. Après tout... rien n'avait changé en lui. Rien du tout.

Il pensait n'avoir pas progressé, que rien n'avait changé depuis son départ du 86e Secteur. Et pourtant, le voilà, découvrant de nouveaux horizons. Tout cela lui paraissait si vain. Même immobile, même inchangé, même sans savoir à quoi aspirer... il serait malgré tout emporté par le courant des choses vers de nouveaux horizons.

Il en était ainsi au Royaume-Uni et dans l'Alliance. À bien y réfléchir, il en avait toujours été ainsi depuis qu'ils avaient été mis à l'abri par la Fédération et conduits au manoir d'Ernst. La mer qui s'étendait devant lui paraissait plus belle que la veille ; le soleil l'atténuait. Mais ce bleu profond lui semblait toujours mélancolique, et le vent froid et son odeur nauséabonde lui paraissaient presque cruels et moqueurs.

Bien que ce fût la première fois qu'il voyât l'océan... il ne le trouva nullement beau. Pour la première fois depuis longtemps, il en prenait conscience. Une sorte de perception qui s'était ancrée en lui dans le Quatre-vingt-sixième Secteur.

Ce monde n'a pas besoin des humains.

Le monde se moquait bien du confort, des sentiments et des émotions de chacun. Des gens pouvaient mourir, et les étoiles continueraient de scintiller dans le ciel. D'autres pouvaient à peine survivre et s'accrocher à la vie, avant que de violentes averses ne viennent gâcher leurs célébrations. Le monde était si indifférent à l'humanité qu'il en paraissait presque malveillant.

Et il eut l'impression qu'on le lui avait rappelé. Incapable de rester où il était, Théo fit demi-tour et retourna vers la ville.

« J'avais toujours pensé que les villes en dehors du champ de bataille étaient paisibles, mais... », Anju marmonna-t-elle en soupirant.

Une des dames de la cafétéria lui a dit qu'un festival allait avoir lieu dans la ville portuaire rattachée à la base. Il s'appelait le Festival de la Princesse Navire.

Autrefois, chaque cité des Pays de la Flotte était associée à un navire, et l'on disait que la figure de proue de ces navires abritait un esprit sacré appelé Princesse des Navires. Une fois par an, les cités organisaient une cérémonie pour vénérer ces esprits.

Une statue de jeune fille se dressait devant l'hôtel de ville, ornée d'innombrables fleurs, donnant l'impression d'une fête. Sauf que... la place devant cet hôtel de ville était dans un tel état de délabrement qu'on aurait pu la confondre avec un décor tout droit sorti du 86e Secteur.

Des nuages de poussière, des bâtiments endommagés, des trottoirs défoncés et des arbres desséchés bordant les routes. Les édifices conservaient tant bien que mal leur fonction, mais les habitants n'avaient plus depuis longtemps ni le temps, ni l'énergie, ni les moyens de les réparer. Des enfants couraient partout, vêtus de vieux vêtements qui, bien que propres, étaient criblés de trous rapiécés. Et malgré l'effervescence des festivités, les étals étaient tous maigres, proposant des confiseries industrielles bon marché.

Mais, paradoxalement, compte tenu de la petite taille de la ville, les rues étaient animées par les habitants qui sortaient en masse des logements préfabriqués installés près de la place et d'un parc voisin. Ces logements étaient destinés aux réfugiés qui avaient dû évacuer en raison de l'avancée du front.

La ligne a été reculée petit à petit au cours de la dernière décennie, se rapprochant lentement du front intérieur.

Tel fut le prix que les Pays de la Flotte durent payer pour avoir combattu pendant dix ans, malgré leur taille réduite.

« Je suppose que la Fédération et le Royaume-Uni étaient des exceptions... »
Les autres pays sont tous à leurs limites.

La vérité, c'est qu'ils avaient depuis longtemps perdu la force de continuer le combat, mais ils luttèrent encore pour survivre, se battant comme ils le pouvaient. Et l'inévitable fin viendrait lorsqu'ils auraient épuisé toutes leurs forces, pour être piétinés par l'ennemi et anéantis.

La réalité de cette situation lui apparaissait désormais clairement.

« Mais le festival a toujours lieu », a déclaré Michihi, qui se tenait à côté d'Anju.
murmura-t-il doucement.

Ils ornèrent la statue de la jeune fille, chaque fleur modeste prise individuellement, mais l'ensemble était impressionnant. C'était sans doute le maximum que les habitants pouvaient rassembler. Ils riaient, applaudissaient, faisaient signe aux clients et criaient.

Mais gagner leur pain quotidien était déjà une épreuve. L'état de la ville témoignait clairement à quel point la guerre de la Légion les avait menés au bord de l'extinction.

Et pourtant, ils serraient les dents, se forçant à sourire et à rire en cette fête ethnique. Les Quatre-vingt-six étaient minoritaires dans la République, et même parmi eux, les Orienta de l'est du continent étaient encore plus rares. Et Michihi prit la parole, portant l'apparence de cette lignée.

« Je ne connais pas grand-chose aux festivals. Personne ne nous les a transmis. Je ne me souviens pas de ma terre natale, et toute ma famille est décédée. Alors, voir ça me rend solitaire. Mais plus que ça, je suis jaloux. Ces gens ont quelque chose de tellement important pour eux qu'ils le feraient même si cela devenait impossible. Et je suis... jaloux de ça. »

Quelque chose de précieux. Quelque chose auquel on pourrait s'attacher, quoi qu'il arrive.
Quelque chose qui... donnait forme à l'ensemble. Et les Quatre-vingt-six, dont la seule identité était la volonté de se battre jusqu'au bout... manquaient de ce précieux quelque chose.

Théo quitta le rivage et retourna en ville, mais l'agitation des rues le mettait mal à l'aise. Pour une si petite ville, il y avait beaucoup d'habitants, et la plupart appartenaient à la lignée de Jade, comme lui. La race véridienne, dont les Jades faisaient partie, était originaire de la côte sud du continent. Une partie d'entre eux poursuivit les léviathans, migrant vers ces terres et fondant sept des onze Pays de la Flotte.

Mais malgré tout cela, il ne trouva nulle part ni parent par le sang ni ami. Je ne connaissais pas ce festival.

Il était probable que certains de ses camarades soient allés jouer sur la plage, car eux non plus ne se sentaient pas à l'aise au festival. Ils préféraient être hors de la ville, hors du monde des humains, dans un lieu régi par une force non humaine. Tout comme le 86e.

Secteur.

Il n'y avait rien à hériter. Aucune racine à laquelle se raccrocher. Là-bas, ils n'auraient pas à se soucier de n'avoir aucun filet de sécurité.

Ils pouvaient survivre sur le champ de bataille, où ils ne dépendaient que d'eux-mêmes et de leurs camarades.

Autrement dit, ils n'avaient aucun fondement sur lequel se baser, si ce n'est eux-mêmes. Contrairement aux habitants de cette ville, ils n'avaient aucun lieu d'origine, nulle part dans ce monde. Et c'était une chose que Théo pensait avoir déjà comprise à plusieurs reprises depuis son départ du Quatre-vingt-sixième Secteur. Et pourtant, pour une raison inconnue, cela le faisait encore souffrir.

Ils avaient découvert qu'il existait un moyen d'arrêter la Légion. Mettre fin à la guerre n'était plus une entreprise vaine, mais une possibilité réaliste. Et peut-être que cette prise de conscience fut l'élément déclencheur. Mais plus que tout... voir Shin, puis Raiden, Rito et Anju, s'efforcer de construire l'avenir fut sans doute le plus important. raison.

Théo avait lui-même déclaré, à un moment donné, que Shin devrait essayer de profiter davantage de la vie. Qu'il ne soit pas hanté par le fait que son frère et leurs nombreux camarades soient morts avant lui. Aussi, Théo fut-il sincèrement soulagé de le voir enfin penser à l'avenir. Il savait qu'il devait le laisser partir maintenant...

...mais cela le laissait en même temps avec un terrible sentiment de solitude.

Que pouvait-il faire désormais ? Il n'avait plus aucun repère, aucun endroit au monde où se sentir chez lui. Shin avait peut-être trouvé le salut et pouvait désormais envisager l'avenir, mais que pouvait faire Theo ? Il savait pertinemment que le salut ne s'obtenait pas facilement. Après tout, comment pouvait-il espérer quoi que ce soit s'il ignorait ce que « l'espoir » ou « l'avenir » signifiaient pour lui ? Et s'il ne pouvait y accéder, que pouvait-il faire ?

Il ne savait pas. Il avait peur.

Après avoir erré un moment, hébété, comme pour échapper à l'ombre qui le suivait, il se retrouva à la base. Il s'était apparemment aventuré dans le quai du super-porte-avions.

Le quai s'élevait sur plusieurs étages et était nettement plus imposant que le hangar des Juggernauts. Malgré cela, la passerelle du navire était à la même hauteur que les passerelles d'embarquement, ce qui accentuait son volume. Devant lui se dressait la magnificence d'une immense base navale conçue pour le déploiement d'aéronefs.
pleine mer.

Sur son pont se trouvaient des avions de patrouille anti-léviathan, conçus pour repérer les innombrables créatures marines lentes et innombrables — aussi nombreuses que la Légion — qui peuplaient ces eaux. Et bien sûr, il y avait des chasseurs destinés à les éliminer.

Afin de repérer et d'éliminer les léviathans, le vaisseau était également équipé d'un sonar pour traquer les Musukura, les plus grands d'entre eux. Ces créatures étaient capables de projeter un rayon lumineux ; pour les neutraliser, il fallait d'abord les attirer à l'aide de chasseurs.

Ce super-porte-avions et les avions qu'il transportait étaient à l'avant-garde de la lutte contre les géants des mers.

Un homme, qui se tenait devant le navire et levait les yeux vers sa figure de proue, se retourna au bruit des pas de Théo. Cheveux blond foncé et yeux verts. Uniforme bleu marine et tatouage d'oiseau de feu.

Ismaël.

«...Hmm. Dis donc, tu fais pas partie du Strike Package ? Ton nom était, euh...»

Un long silence s'installa entre eux.

«...Euh.» Ismaël finit par abandonner.

« C'est Rikka. »

« Oh, pardon. D'habitude, on se reconnaît à nos tatouages. C'est difficile de... »

Vous savez, on peut nous distinguer rien qu'avec nos visages ?

« À cause des tatouages ? » Théo le regarda avec suspicion. Apparemment, se faire tatouer était une coutume des clans de la Mer Ouverte, mais tous les tatouages se ressemblaient aux yeux de Théo. Il semblerait que les motifs varient selon la race ou l'origine. Ismaël avait un tatouage d'oiseau de feu, tandis qu'Esther en avait un d'écailles. Les Orientas avaient des tatouages de fleurs, les Topazes des motifs de vigne grimpante et les Celestas des motifs géométriques. Les Jades, les Émeraudes et les Aventuras avaient respectivement des tatouages en forme d'ondulations, d'éclairs et de spirales.

Mais à bien y réfléchir, il n'avait jamais vu une autre Jade avec un tatouage d'oiseau de feu comme celle-ci. Ismaël.

« Tu ne devrais pas jouer dans l'eau avec tes amis ? J'ai entendu la Fédération et la République ne peut pas atteindre la mer pour le moment.

« J'y étais déjà allé, mais... je m'en suis lassé. »

« Et le festival en ville ? »

«...Je n'aime pas ça.»

Pour une raison inconnue, Ismaël le regarda avec un sourire amer.

« Tu es une Jade, n'est-ce pas ? D'où viens-tu ? D'où venaient tes ancêtres avant de migrer vers la République ? »

« Hein... ? À proprement parler, je pense qu'ils venaient de tout le continent... »

« Ah, une erreur de ma part. Toutes mes excuses. Ce que vous avez dit s'applique à presque tout le monde. Les sang-purs absolus n'ont leur place que dans la noblesse du Royaume-Uni et de l'Empire. Et dans la République, j'imagine... Oh, je ne dis pas du mal de votre charmante colonelle, du prince ou de votre commandant des opérations. »

Les parents de Shin étaient de sang pur, mais lui-même était un enfant métis, donc il n'a pas. Cela ne correspond pas non plus à cette description. Mais là n'était pas la question.

« Je viens du sud, d'un endroit appelé Elektra... Je crois que ça remonte à deux cents ans », répondit Théo.

« Ah, alors nous avons les mêmes racines. Mon clan était également originaire de cette région. » Nous avons migré d'ici il y a environ mille ans. Mais nous pouvons largement compenser. Bienvenue à la maison, mon garçon.

Son ton était tout à fait jovial, et pourtant, Théo fut saisi d'un intense sentiment de déni. Cet homme n'avait que la même couleur de peau que lui. Pour le reste, c'était un parfait inconnu. Théo avait simplement quelques ancêtres lointains liés à ce pays. Cela faisait deux cents ans que sa famille n'y avait plus établi sa terre natale.

Plus que tout, les seuls que Théo pouvait peut-être considérer comme ses compatriotes ne partageaient même pas ses couleurs ; il fallait simplement qu'ils soient des 86, qui avaient combattu sur le même champ de bataille que lui.

Ce n'est pas parce qu'il partageait ses couleurs avec quelqu'un qu'il voulait être Considérés comme leurs proches. Surtout pas quand cela venait de quelqu'un qui avait une patrie et un héritage sur lesquels s'appuyer — sans parler du commandant de la flotte, qui était son père... sa famille.

Pas de la part de quelqu'un qui possédait tout ce qui lui manquait.

« ... »

Tandis que Théo restait silencieux, Ismaël haussa simplement les épaules d'un air nonchalant. Ce geste a rappelé quelqu'un à Théo.

« Tu vois, c'est mon truc. Je ne peux pas m'empêcher de taquiner les gens comme ça. C'est comme si un chat te sifflait dessus. Ça me donne envie de te faire tourner en bourrique. Mais ça ne s'applique pas qu'à toi. Toi, les Quatre-Vingt-Six, tu as cette façon bien à toi de choisir tes amis et de repousser tous les autres. »

Il ajouta ensuite, avec un sourire désinvolte, qu'il y avait quelques Quatre-vingt-six qui n'étaient pas comme ça. Comme son capitaine et son second, et le gamin qui disait que le Stella Maris était gros et lent... Autrement dit, Shin, Raiden et Rito.

Ceux qui étaient comme Théo, mais qui avaient changé sans qu'il s'en rende compte. Ces mots le transpercèrent, le glaçant. S'il y avait bien un camarade, c'était les Quatre-vingt-six, qui partageaient sa fierté et son mode de vie. Mais à présent,

même ces camarades à lui...

« Vous savez, nous... nous nous sommes tous éloignés les uns des autres ces derniers temps. »

«...Oui, nous l'avons.»

Théo était parti on ne sait où. Anju était partie elle aussi, mais le festival l'intéressait. Kurena, en revanche, ne voulait même pas venir admirer l'océan avec eux. Raiden et Shin l'ont bien sûr remarqué.

Ceux qui n'étaient pas venus à la plage parce qu'ils ne voulaient pas voir la mer, et ceux qui étaient venus ici parce qu'ils ne supportaient pas l'animation de la ville. Ceux qui s'enthousiasmaient à la vue de l'océan et ceux qui avaient décidé d'assister à ce festival inconnu se mêlaient à ces différents groupes. Mais à un moment donné, un fossé s'était creusé entre eux. Leur regard les uns sur les autres avait changé.

Combattre jusqu'au bout sur ce champ de bataille où la mort était certaine. Ils n'avaient ni sang commun, ni couleurs communes pour les unir. Leur fierté était leur seul lien, et elle les unissait en tant que Quatre-vingt-six... Mais à un moment donné, ils commencèrent à se séparer.

«Mais ne t'en fais pas.»

L'un de ces camarades, divisé, s'adressa à un autre sans lui jeter un regard. Sentant ce regard sanglant se poser sur lui, Raiden poursuivit son discours, les yeux toujours détournés.

« Ce n'est pas comme si tu avais laissé quelqu'un derrière toi ou que tu l'avais abandonné, mec. » Ils font simplement leurs propres choix, à leur propre rythme. Alors, quel que soit votre choix, vous n'avez pas à vous soucier du reste.

«...Je sais», dit Shin.

À en juger par le ton de sa voix, il le comprenait vraiment. Mais il n'était pas en paix. avec ça aussi.

« Mais si dire ça vous blesse... je pense que vous m'avez déjà bien assez sauvé. »
« Parfois. Alors si ce moment arrive... »

Raiden ne put s'empêcher d'esquisser un sourire amer.

Espèce d'idiot ! Comment peux-tu dire ça ? Celui qui nous a sauvés à chaque étape...

comme toujours...

« Tu n'es pas obligé... Tu en as assez fait. Après tout, tu es notre Faucheur. »

« Ouais, ouais. Me voilà, vieux. »

La voix de Théo était plus boudeuse qu'il ne l'avait voulu. Irrité, il changea brusquement de sujet. Il n'était pas un chaton apeuré, loin de là. Il était tout à fait capable de tenir une conversation normale.

« Quel est le but de ce festival ? » demanda-t-il.

« Mm ? Oh, le Festival de la Princesse Navire. C'est une tradition du Pays de la Flotte. On y célèbre les dieux des navires. Je crois que dans cette ville, c'est un torpilleur ? »

Il a mentionné une sorte de catégorie de bateaux militaires qui avait été rendue obsolète avec les progrès technologiques... Mais il s'arrêta, l'air interrogateur.

«...Ou était-ce autre chose?" demanda alors Ismaël.

« Hein... ? Vous ne savez pas ? »

« Eh bien, je... enfin, je ne suis pas originaire de cette ville. »

Théo leva les yeux vers Ismaël, qui refusait de croiser son regard.

« Vous n'écoutez pas ? Apparemment non. Lorsque la Flotte des Orphelins s'est formée au début de cette guerre, nous avons évacué un pays entier, le transformant en champ de bataille pour repousser la Légion. Nous n'avions pas assez d'espace entre le nord et le sud de notre territoire pour établir une formation défensive, et la Légion nous a envahis par l'est. Nous avons donc évacué le pays le plus à l'est. C'était ma patrie. Le pays de la Flotte de Cléo. »

"...Oh."

Il en avait entendu parler. Lena l'avait mentionné avant leur départ. Mais cela ne lui avait pas traversé l'esprit. Du moins, pas avant d'entendre quelqu'un qui avait perdu sa patrie en parler. Cela ressemblait étrangement à un certain pays contraint de se séparer d'une bonne partie de son territoire et de sa population pour créer le champ de bataille sans victimes qu'était le 86e Secteur.

Pas sans rappeler la République.

Voyant Théo lever les yeux vers lui, figé sur place, Ismaël fit un geste de la main.

d'un ton dédaigneux.

«...Vous n'êtes pas obligés de me regarder comme ça. On n'a pas été traités aussi mal que vous. Ils ne nous ont pas forcés à partir sous la menace des armes, et ils n'ont rien confisqué non plus. On s'est enfuis avec tout ce qu'on pouvait emporter, et on n'a pas vraiment subi de discrimination quand on s'est installés ailleurs.» Les logements qu'ils nous ont donnés étaient provisoires, certes, mais l'endroit où on a été évacués était tout aussi sordide... Heh, je veux dire, même le commandant de la flotte a dû évacuer le Stella Maris et toute la flotte, lui aussi», dit-il en plaisantant, avant d'éclater de rire.

Le commandant de la flotte était... Oui. C'était le nom de la flotte disparue.

Le commandant n'avait vu personne avec le même tatouage qu'Ismaël, malgré l'activité intense qui régnait sur la base en vue de l'opération. Il était possible que ce ne soit pas seulement le commandant de la flotte ; tous ceux qui portaient ce tatouage étaient déjà...

Il ne possédait donc pas ces choses-là finalement.

Il ressemblait même aux Quatre-vingt-six sur ce point. Eux qui avaient perdu leurs familles, leurs terres natales et étaient privés de toute culture et tradition auxquelles se raccrocher... Alors peut-être... Non, il était presque certainement inquiet pour les Quatre-vingt-six, qui avaient enduré les mêmes épreuves que lui.

« Désolé... Et, euh... »

Les paroles de Rito lui revinrent en mémoire. Quelqu'un s'inquiétait pour eux, maintenant qu'ils étaient hors du 86e Secteur. Et voilà qu'il rencontrait quelqu'un d'autre dans la même situation... Quelqu'un d'orgueilleux.

"...merci."

Il avait eu l'impression d'avoir aperçu un point lumineux lointain au bout d'un long, tunnel sombre.

La lumière du soleil couchant se reflétait sur la surface de l'océan, une lueur dorée s'élevant d'elle comme une multitude de miroirs superposés. C'était un spectacle éblouissant et lumineux.

La capitaine d'un destroyer anti-léviathan, une femme avec un tatouage de pivoine, lui dit que le phare situé à la périphérie de la ville offrait une belle vue sphérique des étoiles.

Ouvert au public comme observatoire, il offrait, de fait, une vue imprenable sur l'horizon qui dessinait un arc de cercle. On pouvait y admirer pleinement le spectacle resplendissant des rayons rasants du soleil couchant scintillant sur l'eau.

La mer au crépuscule scintillait d'une lueur dorée, brûlante et irréelle, comme un miroir brisé. Étrangement, cette beauté semblait à Yuuto l'incarnation même du rejet. Shiden et Shana étaient non loin ; quelqu'un d'autre leur avait apparemment parlé de cet endroit.

Ils appartenaient à la même unité, mais ils n'étaient pas assez proches pour parler librement. D'autant plus que Yuuto était d'un naturel impassible. Ils restèrent donc là, sans échanger un regard ni un mot, la chaleur de leurs corps distante l'une de l'autre. Contemplant le même coucher de soleil inconnu.

« Les clans de la haute mer se sont unis pour former une seule marine. Ce n'est pas tant une
« Une unité militaire, car c'est un groupe qui ressemble davantage à une sorte de «foyer». »

Yuuto tourna son regard vers cette voix nouvelle. Esther était montée à l'observatoire, et pour une raison inconnue, Kurena l'accompagnait. Il avait supposé qu'elle n'avait pas le courage d'aller à la plage ou en ville, et qu'elle était donc restée à la base, où Esther l'avait trouvée et emmenée avec elle.

Shiden et Shana étaient probablement là dans des circonstances similaires.

Il semblait qu'Esther et la dame qui avait parlé à Yuuto n'étaient pas les seules à vouloir se mêler de leurs affaires. C'était toute la flotte des Orphelins, et même les habitants de la ville, qui tenaient absolument à leur faire visiter le festival. Ils leur donnaient tous la même impression.

Au début, il avait pensé qu'ils étaient reconnaissants envers l'unité étrangère envoyée pour les aider, ou qu'ils étaient simplement ravis d'accueillir les premiers invités étrangers qu'ils recevaient depuis dix ans, mais... Maintenant, il sentait qu'il y avait plus que cela.

Les Pays de la Flotte existaient depuis quelques siècles, tandis que les clans de la Haute Mer exploraient les mers depuis des millénaires, rivalisant avec les géants pour la domination des océans. Malgré leurs défaites répétées, ces peuples n'avaient jamais renoncé. Et il semblait qu'à cet instant précis, ils lançaient un cri de ralliement, proclamant qu'ils n'avaient plus rien d'autre que cette lutte acharnée. Que c'était tout ce qui leur restait.

« J'imagine que c'est une sorte de sympathie... envers nous, les Quatre-vingt-six. »

Esther continua de parler d'un ton neutre.

« C'est pourquoi, en tant que lieutenant du capitaine Ishmael, je le considère comme mon frère aîné, même s'il n'y a aucun lien de sang entre nous. »

« Euh... »

Kurena regarda Esther, visiblement admirative. Elle lui demanda nonchalamment, au beau milieu d'une conversation anodine, pourquoi elle appelait Ismaël son frère aîné alors qu'il était plus jeune et n'avait aucun lien de parenté avec elle.

«...Désolé. Je ne comprends pas vraiment, madame...»

Elle ajouta le dernier mot, réalisant qu'elle s'adressait à un lieutenant.

Heureusement, cela ne semblait pas déranger Esther, qui se contentait de regarder Kurena d'un air interrogateur.

« Ah bon ? Je croyais que toi, Quatre-vingt-six, vous aviez des relations similaires. »

Kurena cligna des yeux une fois.

«...Vous voulez dire nous ?»

« Oui. Par exemple, vous et votre commandant des opérations, le capitaine Nouzen. »

Quand je vous ai rencontrés pour la première fois, j'ai cru que vous étiez frère et sœur. Mais il était évident que vous n'aviez aucun lien de sang.

Même si leurs traits étaient différents, leurs couleurs de peau à la naissance l'étaient tout autant. Pourtant, quelque chose chez ces garçons et ces filles semblait similaire. Le regard, peut-être. Un simple coup d'œil suffisait pour comprendre qu'ils n'avaient aucun lien de sang, et pourtant...

« Il y avait en vous une ressemblance frappante... Oui, on pourrait dire que c'était la forme de vos âmes. Vous avez combattu sur le même champ de bataille, vous étiez destinés aux mêmes tombes, vous avez mené des vies similaires et vous vous complaisiez dans votre fierté. Ce n'étaient pas les liens du sang, mais les liens de l'âme qui vous unissaient... »

De la même manière que la fierté des clans de la haute mer façonne nos relations.

Ces mots doux firent trembler Kurena. Elle les murmura avec fièvre, comme une personne à qui l'on vient de donner de l'eau au terme d'une longue traversée d'une région aride et désertique.

« Parenté... de l'âme. »

« Absolument. Et plus encore que les liens du sang ou la camaraderie. »

« Ce pays, c'est un lien indissoluble. Quoi qu'il arrive. »

Esther parla avec enthousiasme dans la lueur dorée, comme si elle énonçait une évidence.

« Quoi qu'il arrive, il restera toujours un grand frère pour moi. Et de la même manière, le capitaine Nouzen sera toujours un grand frère pour vous. »

Cela ne changera jamais.



« Nous n'avions qu'une estimation approximative de la distance et de leur nombre, étant donné l'éloignement, mais connaître ces détails facilite grandement les choses. Tant pour nous que pour la flotte de déroutement. »

La salle de réunion était aménagée dans la chapelle de l'université réquisitionnée. La lumière filtrait à travers les vieux vitraux colorés et se répandait sur la table.

Ismaël se tenait là, examinant avec un sourire les documents étalés devant lui. Parmi eux se trouvait une carte navale où Shin avait marqué les positions des vaisseaux-mères de l'unité de reconnaissance avancée.

« Permettez-moi de vous inviter à déjeuner à notre retour, en guise de remerciement pour cela. »

Capitaine. Fruits de mer séchés, comme le veut la tradition.

« ... »

Se rendant compte qu'il n'avait pas précisé s'il s'agissait de poisson ou de fruits de mer, mais qu'il avait seulement dit de manière vague

« Fruits de mer... » Shin se tut. Théo prit la parole à sa place.

« Capitaine, vous parlez de ces petites douceurs dont les locaux aiment narguer les touristes ? »

« Non, pas du tout... C'est juste que l'animal cru lui-même a une apparence un peu étrange, c'est tout. »

Lena sourit, voyant que les Quatre-vingt-six s'entendaient bien avec Ismaël et les habitants du Pays de la Flotte. Les soldats et les villageois de la Flotte des Orphelins étaient tous aimables et bienveillants. C'était peut-être pour cela.

« Ah, réjouissez-vous tous pour le dîner de ce soir ! C'est la saison des festivals, et nous sommes ravis de vous accueillir. Les dames âgées qui tiennent la cuisine étaient donc impatientes de vous préparer un festin. »

Ismaël leva alors la main et fit un signe de la main, quittant la salle de briefing.

Après lui avoir fait ses adieux avec un sourire, Lena parcourut la pièce du regard, observant les commandants d'escadron et les officiers d'état-major du Groupe de frappe.

« Bon... Commençons notre propre briefing. »

Les officiers du renseignement, qui souriaient comme elle, et Zashya, qui semblait inexplicablement déconcertée, la dévisagèrent aussitôt d'un air grave. Les Quatre-vingt-six ne paraissaient pas particulièrement nerveux et étaient confortablement installés dans leurs fauteuils, comme à leur habitude. Lena n'y prêta aucune attention et activa l'hologramme.

« Tout d'abord, nous disposons d'un schéma de notre objectif actuel, la Flèche Mirage. »

Il s'agissait d'un schéma tridimensionnel obtenu par l'analyse d'images capturées par un bateau de reconnaissance. Sa structure en acier était bien visible, mais elle évoquait étrangement le cadavre d'une créature vivante. Malgré cela, elle conservait l'envergure menaçante d'une forteresse sous-marine.

« La hauteur jusqu'à son niveau supérieur est estimée à cent vingt mètres. Il se compose de sept tours, dont une centrale soutenue par six piliers. »

On suppose que son intérieur est divisé en dix à douze étages. Le centre de contrôle de la base et le Morpho se trouvent au dernier étage. Pour les détruire, nous enverrons trois détachements de Juggernauts d'artillerie afin de sécuriser notre entrée.

La capacité d'emport du Stella Maris limitait le nombre de ses forces embarquées. Ce porte-avions pouvait transporter cent cinquante Juggernauts. Il embarquait généralement un nombre minimal d'hélicoptères de patrouille, lesquels étaient affectés à quelques autres destroyers. Malgré cela, le nombre de Juggernauts qu'il pouvait transporter restait limité.

Le plan initial prévoyait l'envoi de leurs forces restantes sur les lignes de front des Pays de la Flotte, quelques navires restant en arrière par mesure de sécurité, mais...

« Sous-lieutenants Rito Oriya et Reki Michihi. Vos unités doivent rester à terre, où vous serez stationnés à l'arrière de leurs lignes de front pour servir de force de défense mobile. »

Rito cligna des yeux à plusieurs reprises, surpris.

« Michihi et moi ne faisons pas partie des forces d'attaque ? Et que voulez-vous dire par « mobile » ? »
défense'?"

« La force principale de la marine de la Flotte Orpheline attirera l'attention de la Flèche Mirage. »

Lorsque les combats débiteront à la base, il est possible que les unités terrestres de la Légion lancent une attaque de représailles. C'est pourquoi nous avons besoin que vous restiez avec les forces restantes.

Michihi et Rito échangèrent un regard puis hochèrent la tête, les lèvres pincées. Si cela était le cas...

"Bien reçu."

«Nous allons nous en occuper.»

« Il est également possible que la composition et la formation de l'ennemi changent. J'expliquerai les contre-mesures à prendre dans ce cas plus tard, alors veuillez prévoir un peu de temps pour cela. »

Vika jeta un coup d'œil dans sa direction.

« Voilà pourquoi vous avez demandé des munitions supplémentaires à la Fédération... Vous allez aussi déployer des Alkonosts en défense, n'est-ce pas ? À l'exception des éclaireurs que je dirigerai personnellement, je laisserai le commandement à Zashya, alors n'hésitez pas à les utiliser. »

En raison des limitations de poids, les Juggernauts — qui disposaient de capacités de combat globales supérieures — ont été privilégiés par rapport aux Alkonosts lors de l'attaque de la base.

« Concernant les Bergers que nous recherchons, » reprit Shin, « d'après ce que j'entends, il y en a deux. Le Morpho, et puisqu'on suppose qu'il s'agit d'une base d'arsenal, l'autre doit être un noyau de commandement des Weisel. Ils sont assez loin, donc je peux seulement dire combien ils sont, pas où ils se trouvent. Une fois plus près, je devrais pouvoir le savoir. Le groupe de Lerche servira d'éclaireurs, mais je serai devant eux, donc ils ne devraient pas nous gêner. »

En entendant son explication pragmatique, Lena se souvint d'un certain ensemble de

Elle fronça les sourcils, incrédule. C'étaient des instructions déconcertantes et absurdes, transmises par l'armée du front occidental, que Grethe lui avait transmises.

« Nous avons reçu pour instruction de capturer les noyaux de contrôle ennemis si possible afin d'analyser leurs intentions, mais vous n'avez pas besoin de faire des efforts particuliers pour atteindre cet objectif... Vous pouvez le considérer comme une priorité faible. »

Shin resta un instant étrangement silencieux. Mais avant que Lena n'ait pu formuler la moindre hypothèse...
« Ça », acquiesça-t-il d'un air aussi froid que d'habitude.

"Bien reçu."

"Shinei."

La fenêtre de sa chambre à la caserne donnait sur la mer, et comme il devait se coucher et se lever à heures fixes pour préparer l'opération, la mer était sombre chaque fois qu'il se réveillait. Il était encore tard dans la nuit, bien trop tôt pour parler de matinée.

Au-delà du silence de la cité endormie, il perçut le grondement continu de la mer qui lui parvenait. C'était un murmure imperceptible, semblable aux lamentations incessantes de la Légion. Sans même chercher à entendre ce son ni la voix qui s'y cachait, Shin tourna son regard vers la porte d'où provenait l'appel.

Frederica entra dans la pièce, se frottant encore les yeux, encore ensommeillée.

« Qu'est-ce que tu regardes ? Il y a quelque chose d'inhabituel dehors ? »

« Oh... Non, je ne regardais rien en particulier. »

« Alors, c'était la voix de la Légion... celle du Morpho ? »

Au-delà du silence de la ville endormie, au-delà du grondement des vagues, résonnait la voix d'un fantôme... celle du Berger de la Flèche Mirage. Frederica s'approcha de lui à pas légers, ses yeux cramoisis et sombres fixés au-delà de la mer.

"Shinei."

Même maintenant, Frederica refusait d'appeler Shin par son surnom. Shin sentait bien, d'une manière ou d'une autre, que c'était une sorte d'autocensure qu'elle s'imposait. Afin de ne pas le confondre avec le chevalier impérial qui lui ressemblait, qu'elle appelait, elle, par un surnom : Kiri.

« Shinei. Le Morpho dans la forteresse ennemie... »

Elle marqua une pause. Comme si elle craignait de dire la suite.

« Est-ce Kiriya ? »

« ...? Tu n'as pas regardé?" »

Le pouvoir d'Esper de Frederica lui permettait de voir l'état actuel des personnes qu'elle connaissait, même s'il s'agissait d'un fantôme. Shin lui répondit par une autre question, pensant qu'elle le saurait sans qu'elle ait besoin de la lui poser.

Mais en lui posant la question, il a compris : peut-être qu'elle n'arrivait pas à se résoudre à « regarder ». elle craignait la possibilité de revoir Kiriya.

« Ce n'est pas votre chevalier », dit-il. « Sa voix et ses paroles sont différentes. »

Frederica leva aussitôt la tête.

« Je pense qu'il vient de l'Empire, mais ce n'est pas votre chevalier... Donc je ne sais pas si... »
« C'est la source d'information mentionnée par Ernst. »

« ... »

Frederica baissa de nouveau la tête, l'air triste. Elle se mordit la lèvre, puis regarda droit dans les yeux.
se redressant vers lui en le suppliant.

« Shinei, si cette occasion se présente, tu devras finalement faire appel à moi. Plus le temps passe, plus les vies innocentes se perdent. Et nul ne sait quand cette dévastation pourrait s'abattre sur la Fédération. Si cela arrivait, rien ne garantit ta survie. Mais moi... je ne suis qu'un petit sacrifice, alors... »

"Non."

« Shinei ! » Elle s'est agrippée à lui.

Son physique était bien plus menu que le sien, évidemment, et elle ne put que le secouer légèrement. Il comprenait ce qu'elle ressentait. S'il avait été à sa place, il aurait probablement dit la même chose... et même agi en conséquence. Tout comme il avait cru, deux ans plus tôt, à la fin de la mission de reconnaissance spéciale, que servir d'appât aurait sauvé ses amis.

Il pensait donc avoir compris son impatience et sa détermination. Mais malgré tout...

« Une seule personne pourrait être un petit sacrifice... Sacrifier la minorité est justifié si c'est pour sauver la majorité. C'est la logique qu'ils ont utilisée pour nous jeter dans le 86e Secteur. »

Les yeux de Frederica s'écarruillèrent légèrement. Shin, la regardant, poursuivit son discours. Il connaissait son impatience et sa détermination. Mais malgré tout, il y avait là une chose sur laquelle il ne céderait pas.

« Je ne pense pas que vous sacrifier soit la bonne chose à faire... Je ne veux pas répéter les erreurs de la République. »

CHAPITRE 3

DANS LA TEMPÊTE

Habitué à une petite chambre de caserne et aux lits exigus du super-porte-avions, cette pièce lui parut spacieuse. Se retrouver à terre le rendait même agité, incapable de trouver le sommeil. Fils du chef des clans de la Haute Mer – « enfant » du commandant de la flotte –, Ismaël avait passé toute sa vie sur le pont d'un navire depuis son plus jeune âge. Se tenir debout sur la terre ferme, qui ne vacillait pas sous ses pieds, lui semblait tout à fait étrange.

Alors, lorsque l'alarme de son terminal de communication a sonné avant même qu'il ne soit...
« Le matin », avait-il répondu d'une voix pâteuse, à moitié endormi.

«...Ouais», répondit-il d'une voix rauque.

« Frère, je t'excuse de t'appeler si tôt ce matin. »

« Esther. »

Au sein de la Flotte Orpheline, le commandant était perçu comme un père ou une mère pour le reste de la flotte. Les capitaines se considéraient comme des frères et sœurs, et les milliers de membres d'équipage comme des frères et sœurs plus jeunes.

Dans les clans de la Haute Mer, les aînés étaient considérés comme des parents, et les nouveau-nés comme les enfants du clan. Chaque famille, chaque cité possédait son propre navire, formant ainsi un clan au sein de la flotte de la Haute Mer. Cette coutume s'est transmise à la Flotte des Orphelins, donnant naissance à cette manière particulière et distinctive de désigner les officiers.

Ismaël appartenait à un clan de la Mer Ouverte différent de celui d'Esther ; à proprement parler, ils n'étaient donc pas « frères et sœurs ». Mais comme ils avaient chacun perdu leur clan et choisi d'organiser la Flotte des Orphelins, elle pouvait toujours l'appeler son frère.

Un capitaine qui avait perdu tout son clan à l'exception du super-porte-avions, et un

lieutenant qui avait perdu son navire et la majorité de son clan.

Nombre de leurs « jeunes frères » se trouvaient dans une situation similaire. La Flotte des Orphelins était composée des derniers survivants des onze clans de la Haute Mer, un mélange hétéroclite de lieux de naissance, de clans et même de navires. Chacun portait le poids de la perte et du chagrin, et c'est pourquoi ils se serrèrent les coudes.

Une flotte disparate et orpheline.

Le commandant de la flotte partageait son destin avec chaque membre de son équipage. Et peut-être, tel un père, a-t-il sacrifié sa vie pour permettre à ses subordonnés de s'échapper. C'est pourquoi la Flotte Orpheline n'avait pas de commandant. Le capitaine du vaisseau amiral et du super-porte-vaisseaux était considéré comme l'aîné et le dernier héritier du commandant de la flotte. Il était de son droit d'hériter de ce rôle.

Mais cela ne plut pas à Ismaël, pour une raison ou une autre.

« La tempête approche. Enfin ! »

"Oui."

Enfin !



En pleine nuit, le super-porte-avions Stella Maris a quitté son port.

Heureusement, c'était la nouvelle lune et, sans autre lumière que celle des étoiles, l'obscurité était totale. Le navire leva donc l'ancre, dissimulé au cœur de la tempête. Un départ clandestin. Silence radio total et lumières éteintes à bord.

Malgré l'obscurité, certains des Quatre-vingt-six se levèrent sur le pont pour observer les alentours. L'équipage du Stella Maris était affairé, chacun s'acquittant de sa tâche maintenant que le navire avait quitté le port. De ce fait, les Processeurs — que l'on pourrait, par un raisonnement poussé, considérer comme des bagages à livrer — se retrouvaient sans rien à faire.

Ils n'étaient pas autorisés à apporter de lumières et l'équipage les a avertis de rester loin du bord du navire, car ils risquaient de tomber à la mer. Quelques-uns

Le 86 prit ses distances avec le pont, jetant un coup d'œil en arrière vers la rive qui s'éloignait.

Un départ tard dans la nuit, à une heure où tout le monde dormait. Mais tandis que le rivage rocheux s'estompait à l'horizon, les habitants de la ville portuaire étaient rassemblés là. Ils n'avaient aucune lumière allumée pour ne pas être repérés. Et il n'y avait pas que des adultes ; des enfants étaient là, tenus par la main ou portés dans les bras de leurs parents. Ils ne disaient rien, se contentant de leur faire signe.

Un départ discret. Le klaxon du Stella Maris ne retentit pas. Malgré tout, la foule s'était rassemblée, agitant les mains en regardant.

La vue de cette scène a laissé une impression étrange, mais néanmoins vive.

Les nuits étant courtes dans les régions de haute latitude durant l'été, les navires de la Flotte Orpheline devaient quitter leurs ports respectifs la nuit précédente s'ils voulaient approcher leur cible à la faveur de l'obscurité.

Ils ne se dirigeaient pas vers le nord-ouest, en direction de la Flèche Mirage, mais plutôt vers un point de ralliement dans l'archipel des Plumes de Vol, situé directement au nord. Il s'agissait d'un ensemble de petites îles rocheuses où seuls les oiseaux marins pouvaient vivre. Ils se cachèrent parmi les rochers déchiquetés, rongés par l'eau de mer, pendant une journée, en attendant le début de l'opération.

Debout au dernier étage du pont du Stella Maris, surnommé le pont de signalisation, Lena observait les alentours avec curiosité. Une journée d'attente allait commencer. Ils devaient rester aussi silencieux que possible pour éviter d'être repérés, mais elle y était habituée, ce qui ne posait donc aucun problème.

Le super-porte-avions avait été conçu pour des voyages pouvant durer jusqu'à six mois ; il était donc doté d'une chapelle et d'une bibliothèque. Ishmaël précisa qu'ils pouvaient s'en servir pendant l'attente et visiter la passerelle de commandement.

Entendant des jambes gravir les escaliers avec agilité, Lena se retourna, pour se rendre compte que... Esther la surprend en train de la regarder.

« Colonel Milizé, souhaitez-vous descendre sur le pont ? Vous pourrez voir... »

« Il y a quelque chose de plutôt intéressant là-dedans. »

« La terrasse ? Non, je... »

Elle se sentait mal à l'aise de refuser les propositions d'Esther et des autres membres de l'équipage, mais elle avait décidé de ne pas voir la mer avant la fin de la guerre. En baissant les yeux, elle eut soudain une révélation en apercevant une lumière bleu foncé. Elle voulait voir la mer, après tout. Sa curiosité la tenaillait.

Se détournant brusquement, elle releva la tête. Après tout, ils avaient promis de la voir ensemble une fois la guerre terminée.

À l'appel de l'équipage, Anju et Dustin montèrent sur le pont, mais à la vue de ce qui s'offrait à leurs yeux, ils restèrent bouche bée. La mer sombre scintillait comme des étoiles, reflétant le ciel noir au-dessus d'eux.

"Ouah..."

« Les vagues sont... scintillantes... »

Les eaux sombres et veloutées laissaient filtrer de faibles éclats bleus, comme une poussière d'étoiles ou une nuée de lucioles éparpillée sur la mer. C'était particulièrement le cas des vagues qui ondulaient et s'écrasaient silencieusement. À chaque fois qu'elles se brisaient contre les rochers ou la coque du navire, elles laissaient derrière elles une faible traînée bleue et lumineuse.

Les membres d'équipage qui les avaient amenés affirmèrent qu'il s'agissait de l'œuvre de noctilucas, des animalcules phosphorescents. Tous deux observèrent en silence les rayons de lumière bleue et froide. D'autres silhouettes se promenaient sur le pont d'envol. Apparemment, l'équipage du navire avait fait appel à d'autres animaux.

Processeurs.

« C'est joli... Tellement joli que je me sens presque mal de ne pas pouvoir élever la voix pour le complimenter. »

« Nous sommes sur le champ de bataille, après tout... J'adorerais revenir voir ça. »
une fois la guerre terminée.

À ces mots, Anju se raidit. Dustin ignorait tout des informations que Zelene leur avait fournies, bien sûr. Il avait simplement exprimé ce souhait vague et sans fondement : la fin de la guerre, pour qu'ils puissent enfin vivre en paix.

« Dustin, vas-tu... ? »

Elle avait encore du mal à se représenter ce que ce serait. Et Dustin ? Indigné par les agissements de la République, il l'avait quittée pour expier ses fautes. Que ferait-il si ce champ de bataille venait à disparaître ?

« Retournerez-vous en République une fois la guerre terminée ? »

«...Probablement. Ils ont besoin de gens pour les aider dans les efforts de reconstruction.»

Sauf..."

Anju observa son visage partagé. « Si tu es contre, je ne reviendrai pas. » Dustin hésita à terminer sa phrase. Et elle-même n'était pas sûre que lui faire remarquer qu'elle comprenait son hésitation fût la bonne chose à faire. Elle ne savait pas comment elle répondrait s'il lui posait la question, mais était-ce un sujet sur lequel elle pourrait se moquer ?

Elle se tenait aux côtés de Dustin. Pas aussi près qu'avec Daiya, mais... certainement plus près qu'au début. Anju fut alors envahie par une étrange sensation de distance, à la fois gênante et, paradoxalement, réconfortante.

Le pont d'envol, destiné au décollage et à l'atterrissage des avions du navire, n'était équipé ni de rambarde ni de barrière. Théo était assis dans cette partie du navire, d'où rien n'obstruait son champ de vision. À côté de lui se trouvait Kurena, penchée en avant comme un chaton curieux.

«...Eh bien, j'imagine que c'est une mer bleue à sa manière.»

"Ouais...!"

La mer du Sud. Allons-y ensemble quand la guerre sera finie.

Il y a un an, lors de leur première charge à travers les lignes ennemies à la poursuite du Morpho, Kurena avait prononcé ces mots. Et maintenant, ses yeux brillaient à la vue de la lueur bleue sur l'eau.

Telle la poussière d'étoiles qui les surplombait, elle était éblouissante sans pour autant percer l'obscurité. Ce n'était qu'une lueur bleue illusoire, comme des bulles de faible lumière, à peine visibles sous les vagues ondulantes. L'obscurité de la nuit ne la dissimulait pas, au contraire, la rendait plus visible.

La vue de l'eau emplait Théo d'un sentiment d'effroi, comme si quelque chose pouvait surgir de ces profondeurs obscures, et les mots lui échappèrent avant qu'il ne puisse se retenir.

« Nous avons finalement réussi à atteindre... l'océan. »

« Tu as finalement réussi à venir ? » demanda Kurena avec un sourire. « On dirait que tu n'avais pas envie de venir. »

« Mmm... J'ai l'impression que... c'est trop tôt. »

Il ne voulait rien dire à Shin, Raiden ni Lena. C'était quelque chose qu'il ne pouvait garder pour lui. On dit que c'est parce qu'il parlait à Kurena.

« Je pensais que nous viendrions le voir une fois que tout serait réglé », a poursuivi Théo.
« Quand j'ai compris ce que je voulais faire... où je voulais aller... »

«...Il n'y a pas d'urgence à trouver ces réponses. Ne vous forcez pas», a déclaré Kurena.

Contrairement à ce qu'elle disait, elle serrait ses genoux contre elle comme une enfant solitaire.

« Nous sommes amis. Nous sommes camarades. Et ça ne changera jamais... Lieutenant Esther me l'a dit. Donc tout ira bien.

Quoi qu'il arrive, le lien du mode de vie partagé des Quatre-vingt-six restera intact.
ne se briserait jamais.

« Tu crois ? »

Esther, Ismaël... les descendants des clans de la mer ouverte qu'ils rencontrèrent sur ces terres. Ils leur ressemblaient. Ils avaient perdu leurs terres et leurs familles dans les ravages de la guerre, mais ils avaient malgré tout choisi de vivre leur vie avec fierté.

«...Oui. C'est peut-être vrai.»

Il était heureux de les avoir rencontrés. Il était content d'être venu dans ce pays. Il avait pu rencontrer des gens qui avaient tout perdu et qui, n'ayant plus que leur fierté, choisissaient d'affronter chaque jour avec le sourire. Tant qu'ils resteraient solidaires, ils trouveraient toujours une raison de vivre.

Et s'ils ont pu le faire, alors les Quatre-vingt-six le pouvaient aussi.

« Je crois que j'étais un peu stressée par toutes sortes de choses, mais... Oui, tu as raison. Tout ira bien. »

Au-dessus de lui s'étendait un ciel nocturne constellé d'étoiles. Tout comme le 86e Secteur, où les nuits étaient dépourvues de toute lumière artificielle. Et en dessous de lui, la mer, illuminée par d'éphémères lucioles bleues.

Dans le Quatre-vingt-sixième Secteur, il contemplait ces étoiles sans la moindre émotion. Mais à présent, deux ans plus tard, elles lui inspiraient une certaine mélancolie. Le Quatre-vingt-sixième Secteur et cet immense océan, détaché des côtes, n'appartenaient pas au monde des humains. Et, étrangement, ce sentiment de désolation pesait sur son cœur.

Sur ce vaste pont d'envol de trois cents mètres de long, il ne pouvait apercevoir la longue chevelure argentée de Lena. Il avait songé à l'inviter, mais Vika lui avait répondu qu'elle avait décidé de ne pas voir l'océan avant la fin de la guerre. D'une certaine manière, c'était sa réponse à sa propre proposition de lui montrer la mer.

Cela ne le dérangeait pas... Mais il mourait d'envie de connaître son autre réponse.

À cet instant précis, il avait aperçu le dos d'Ismaël près de la proue du navire. Il était agenouillé sur le pont, apparemment sans avoir remarqué Shin. Il semblait... embrasser le pont d'envol, avec la dignité et la gratitude qu'on embrasse sa vieille mère.

« ... ? »

Un léger sentiment de curiosité, proche du doute, envahit Shin. Que faisait Ismaël ?

Mais en entendant Frederica l'appeler par son nom, Shin se retourna et aussitôt J'avais oublié.



« La 9e flotte Mishia à la 8e flotte Arche. Confirmation de l'arrivée sur la ligne de départ de l'opération. »
Attaque en cours.

Le lendemain, deux flottes de diversion quittèrent leur flotte d'origine et naviguèrent en ligne droite vers les côtes des territoires de la Légion avant de changer de cap.

Chaque flotte traçait un arc de cercle, se dirigeant vers la base de Mirage Spire, et se trouvait désormais sur le point d'entrer dans la zone de bombardement ennemie.

« Bien reçu. Que la bénédiction de Saint Elme soit sur vous. »

La flotte des orphelins cessa toute communication radio. Esther répondit silencieusement à cette prière, sachant que cela ne leur parviendrait pas.

Dehors, c'était leur deuxième nuit en mer, avec seulement quelques faibles points lumineux d'étoiles.

Elle scintillait à travers le rideau de nuages d'orage. Le capitaine, son « frère aîné », se reposait en prévision du début de l'opération. Elle le remplaçait sur la passerelle intégrée.

« Directive à tous les navires de la Flotte des Orphelins. Préparez-vous à appareiller. Dès que... »
« Si l'une ou l'autre des flottes de diversion entre en combat, nous mettons le cap sur la Flèche Mirage. »

« Oui, madame. Et mon frère ? »

« Il peut encore se reposer. Il doit être en pleine forme lorsque la flotte entrera en combat, afin de pouvoir le mener à son terme. »



« 8e flotte d'Arche contre 9e flotte de Mishia. Leurre n° 5 confirmé perdu — Début du combat. »



Les deux flottes de diversion entrèrent en combat, et profitant de la diversion, la Flotte Orpheline vogua dans l'obscurité de la nuit. Dans son bâtiment résidentiel, Lena s'était changée en prévision de leur arrivée dans la zone d'opérations quelques heures plus tard. Elle jeta un coup d'œil par la porte de sa chambre pour s'assurer que personne ne se trouvait dans le couloir devant sa cabine...

...parce qu'elle avait troqué sa tenue habituelle contre le costume de Cicada.

C'était la troisième fois qu'elle le portait, mais cela ne signifiait pas qu'elle y était habituée. Et bien qu'un uniforme moins moulant lui ait été préparé à son retour du Royaume-Uni, elle avait oublié de l'emporter.

Elle rechignait donc à se présenter devant l'équipage du Stella Maris dans cette tenue qui soulignait chaque courbe de son corps. Une réunion avec le capitaine était prévue, et Shin devait y assister.

Peut-être pourrait-elle emprunter des vêtements de travail à Anju ou à Shana... ?

Avec cette idée en tête, Lena scruta le couloir désert. Ces filles étaient plus grandes qu'elle ; elle pourrait donc sans doute porter leurs vêtements par-dessus le Cicada. Shiden correspondait aussi à cette description, mais quelque chose empêchait Lena de lui emprunter des vêtements.

Elle n'arrivait pas à mettre le doigt dessus, mais elle sentait que demander à Shiden n'était pas la bonne idée. son meilleur intérêt.

Elle passa la tête par la porte, mais en regardant de l'autre côté, elle aperçut Shin. Lena se raidit aussitôt. Shin était cloué sur place, les yeux légèrement écarquillés à la vue de Lena ne portant que le Cicada.

Les fibres quasi-nerves, d'un argent violacé, formaient un pseudo-cerveau qui recouvrait son corps. Moulées à la perfection, elles mettaient en valeur ses courbes, ne laissant que peu de place à l'imagination. De plus, certaines parties de son corps, dépourvues de soutien, ondulaient et frémissaient au rythme de chacun de ses mouvements.

Et Shin la regardait droit dans les yeux.

À bien y penser... Shin a surpris Anju et Dustin pendant une dispute plutôt légère. Un moment d'intimité sans qu'ils le remarquent. Ses pas étaient étrangement silencieux.

S'ensuivit un long, très long silence gênant.

« J'ai entendu dire que Vika vous avait fourni quelque chose appelé la Cigale à l'époque... »
« Royaume-Uni », a déclaré Shin, brisant le silence.



Il avait un regard froid et meurtrier. Comme s'il retenait une rage bouillonnante qui montait en lui.

« J'ai trouvé étrange de n'avoir reçu aucune information à ce sujet... Je comprends pourquoi personne n'a répondu à mes questions, et Lerche n'arrêtait pas de s'excuser auprès de moi lorsque nous étions à la base Revich. »

Oui, c'était logique. Lena ne voulait pas porter ça et ne se sentait pas à l'aise.
enclin à expliquer de quoi il s'agissait également.

« Quand j'ai interrogé Marcel, il s'est enfui en disant qu'il ne voulait pas encore mourir... J'aurais peut-être dû prendre les choses en main et l'interroger sur-le-champ. »

« Vos propres mains... ? Vous n'étiez pas ensemble à l'académie des officiers spéciaux ? Vous n'auriez pas dû le tourmenter... »

« Ne change pas de sujet, Lena. Ça n'a rien à voir avec Marcel. »

Oh. Je crois que Shin est vraiment en colère.

Il s'approcha d'elle si près que leurs nez se touchaient presque, ce qui la surprit et la fit se reculer. Une pensée traversa l'esprit de Lena alors qu'elle cherchait désespérément à fuir la réalité. C'était la première fois qu'elle le voyait dans un état d'esprit aussi manifestement odieux. C'était nouveau, et cela la rendait presque heureuse.

« Non, euh, je n'essayais pas particulièrement de le cacher, mais... c'est utile. Mais ce n'est qu'un... »
« C'est... très... gênant. »

Elle laissa échapper une seule inspiration, comme pour libérer une sorte de pression intérieure.
Shin se retourna silencieusement.

« Compris. Je vais tuer Vika et jeter son corps par-dessus bord. »

« Shin... ?! Qu-qu'est-ce que tu dis ?! »

« J'ai laissé mon pistolet dans le hangar, mais je peux me débrouiller avec une pelle aiguisée. »
Le prêtre m'a dit qu'il s'en était servi pour tuer des soldats ennemis dans sa jeunesse.

« Mais à quoi pensait ce prêtre, en racontant des choses pareilles à des enfants ?! »
Non, je veux dire, pourquoi y aurait-il une pelle sur un superporte-avions ?!

On ne pourrait même pas espérer vaincre une mine automotrice avec une pelle (la

Les explosifs contenus dans les mines antipersonnel autopropulsées étaient des mines à grenaille directionnelles d'une portée efficace de cinquante mètres), et Shin n'a jamais appris à utiliser une pelle au combat puisqu'il s'était spécialisé dans la lutte contre la Légion.

Lena n'a pas pu s'empêcher de lui lancer une pique, mais elle était à côté de la plaque d'une autre manière.

« Très bien, je vais simplement le jeter par-dessus bord. Ça devrait suffire. Le capitaine Ismaël a dit que la plupart des gens qui tombent en pleine mer finissent par couler, et c'est parfait pour dissimuler les cadavres de toute façon... »

"Tibia!"

« Mm. » Vika sentit un frisson le parcourir.

Il se trouvait dans la salle de contrôle du poste de pilotage, située au premier étage de la passerelle. Celle-ci avait été transformée en salle de conférence temporaire en prévision de la réunion finale.

« C'était un froid étrange, tout à l'heure... », murmura-t-il pour lui-même.

« Peut-être avez-vous le mal de mer, Votre Altesse ? » demanda Lerche en inclinant la tête d'un air interrogateur.

« Si je devais décrire mon expérience, je dirais que j'ai l'impression que quelqu'un creuse ma tombe. Une sensation plutôt sombre. »
prémonition."

« C'est probablement une culpabilité résiduelle liée à cette tenue porno que tu m'as fait tourner, à moi, Anju et Lena. »
« Portées au Royaume-Uni », a renchéri Kurena.

Vika fronça ses sourcils bien dessinés.

« Vous voulez dire la cigale ? »

« Je suis sûre que vous avez dû trouver ça drôle, Votre Altesse, mais pour nous, ça ne l'était pas », a ajouté Anju. « De notre point de vue, c'est ni plus ni moins que du harcèlement sexuel. »

«...Je suppose que c'est une calomnie à laquelle je ne peux espérer échapper. Bon, je vous l'accorde.»
Voilà. Continuez.

« C'est bien beau de l'admettre, mais ça n'arrange rien », dit Shiden en le fusillant du regard. « C'était un de tes fantasmes personnels, ce costume ? Beurk. »

Ignorant du froncement de sourcils de Vika suite à cette agression impitoyable, Kurena suite :

« Shin l'a probablement découvert. Enfin. »

« Oh... » Vika secoua la tête avec emphase, sans paraître le moins du monde surpris. Perturbée. « C'est grave, oui. Qui a divulgué l'information ? »

Il jeta un coup d'œil à Marcel, qui agita les mains en signe de dénégation.

« Eh, je ne vais pas tout raconter, quand même ?! » s'exclama Marcel. « Si je disais quoi que ce soit, Nouzen
« Ça m'aurait tué. Et tu aurais donné le reste aux chiens ! »

« Bien dit, Marcel. Si tu le lui avais révélé, Nouzen t'aurait tué sans hésiter. Personnellement, je t'aurais ressuscité et je t'aurais écorché vif de la manière la plus atroce qui soit. »

« ...?! »

« Votre Altesse... Cela ne sonne pas comme une plaisanterie quand c'est le créateur des Sirins qui le dit. Je vous prie de vous abstenir... », dit Lerche en regardant le visage pâle et horrifié de Marcel avec pitié dans les yeux.

Regarder ce duo maître-serviteur exécuter leur numéro comique habituel — ce
À cette époque, Marcel y compris, Kurena parlait avec l'air d'un chat grognon.

« Alors, si je comprends bien, Shin va soit vous jeter par-dessus bord, soit trouver une hache pour vous fendre le crâne, Votre Altesse. Qu'allez-vous faire ? »

« Oh, il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Je suis sûre qu'une sainte comme Milizé la défendrait. »
Même un serpent comme moi. Nouzen s'arrêterait si Milizé le lui demandait.

« ... »

Lena le ferait probablement, et Shin l'écouterait sans doute.

« Votre Altesse, cela vous dérangerait-il si je tirais intentionnellement par erreur dans votre direction lors de la prochaine opération ? » demanda Kurena.

Mourir une fois pourrait lui faire du bien, pensa Kurena. Un tout petit peu.

Le voyant tenter de s'éloigner rapidement, Lena lui saisit un bras à deux mains et se cala, parvenant malgré tout à l'immobiliser. Seul le fin filament de la Cigale recouvrait ses pieds nus, à bord du navire de guerre...

Le sol métallique lui abîmait les ongles des orteils. Shin fut obligé de s'arrêter, inquiet pour elle.

«...Alors au moins, mettez ça. Gardez-le jusqu'à ce que vous puissiez enlever ça.»

Il retira brutalement, presque violemment, son plan de travail et le posa sur sa tête. Tandis qu'elle l'ajustait pour qu'il repose sur ses épaules, Lena leva les yeux vers Shin, croisant son regard rouge sang.

« ... »

S'ensuivit un silence étrange. Pas vraiment gênant, mais il y avait quand même un silence. Il y avait comme une hésitation chez eux. Shin fut le premier à rompre ce silence.

«...C'est dommage que la première fois que nous voyons l'océan, ce soit sur le champ de bataille.»

Ces mots firent sursauter Lena.

Je veux te montrer la mer... Je veux voir la mer, avec toi...

Il y a un mois, le soir du bal, sous le feu d'artifice, il a confié
Elle lui fit part de son souhait, et elle ne lui avait toujours pas donné de réponse claire.

« Euh... Eh bien... »

Autrement dit... un mois s'était écoulé et une opération les attendait. La gêne s'était suffisamment dissipée pour qu'ils puissent enfin discuter. Shin laissait entendre qu'il était temps qu'elle donne sa réponse. S'en apercevant, Lena prit conscience de son trouble et les mots restèrent coincés dans sa gorge.

« M-mais c'était quand même très joli ! C'était la première fois que je voyais quelque chose de pareil. »

Et ce qu'elle avait dit était extrêmement, infiniment, et monumentalement insignifiant. Il laissa échapper un petit soupir, comme pour dire qu'il s'y attendait. Cela ne fit qu'accroître l'embarras de Lena.

« Oh, euh... À propos, Shin, j'ai entendu dire que la Fédération t'avait proposé d'apprendre à maîtriser ton pouvoir, et que tu avais accepté. Ils ont dit que la famille de ta mère était prête à t'aider. Comment ça se passe ? »

«...Pour l'instant, il ne s'agit que d'entretiens. Ils ont dit que nous devions instaurer un climat de confiance.»

d'abord."

« Je vois... Mais j'espère que vous apprendrez bientôt à le contrôler. Je suis sûr que ce serait plus facile pour vous. »

Tu sais, je me suis inquiétée pour toi tout ce temps.

« ... »

« Euh, ah... Hein ?! »

Mais alors qu'elle bafouillait, il l'attira soudain dans ses bras. Sous le choc, ses yeux s'écarquillèrent et leurs lèvres se scellèrent. Contrairement à cette nuit d'il y a un mois, cette fois, c'est Shin qui prit l'initiative. Un baiser mordant. Un baiser de désir, d'impulsion, de faim. Un baiser d'une férocité qu'elle ne connaissait pas.

Son cœur battait la chamade, comme si le temps avait rembobiné, la replongeant instantanément dans cette nuit-là. Le sang lui monta à la tête, la laissant confuse et étourdie. C'était une férocité presque masculine, totalement étrangère à son univers. Elle en eut un peu peur. Mais plus encore que la peur, la chaleur et la douceur du baiser l'enivrèrent irrésistiblement.

Elle le chercha désespérément, intensément. Elle sentit la chaleur d'un seul sang circuler entre leurs deux corps. Elle les sentit se fondre l'un dans l'autre.

Combien de temps s'était écoulé ? Leurs lèvres se séparèrent enfin et ils expirèrent naturellement, leurs souffles se mêlant. Lena se raidit, rouge jusqu'aux oreilles. Elle ne s'attendait pas à ce baiser surprise et elle en fut troublée, ne sachant que faire.

« Vous m'avez attaqué sans prévenir le mois dernier, et cela m'a pris au dépourvu. »

Considérez cela comme une récompense.

Elle croisa le regard de Shin et le vit la regarder avec une mine boudeuse, presque expression enfantine.

« Quand vous serez prêt(e) à me donner votre réponse... faites-le-moi savoir. »



Avec deux navires éclaireurs en tête, la formation circulaire du Stella Maris a fendu les hautes vagues, pour finalement pénétrer dans le rayon de la tempête.

De sombres nuages menaçants planaient au-dessus du ciel tandis qu'une pluie torrentielle s'abattait sur les navires, obscurcissant leur champ de vision. À chaque clignement d'yeux des membres d'équipage,

Le vent changea de direction, fouettant le rideau de gouttes de pluie dans des directions erratiques tandis qu'il s'abattait sur les ponts d'envol blindés des navires.

Les vagues tourbillonnant autour du navire s'écrasaient contre lui en formant des angles aigus. La coque craquait sous les secousses de l'eau de mer.

Distance restante jusqu'à la Flèche Mirage : cent quarante kilomètres.



Le pont intégré du super-porte-avions, destiné à la fois à la direction du navire lui-même et au commandement de l'ensemble de la flotte, était divisé en deux niveaux interconnectés. L'un abritait le personnel de pilotage du navire ainsi que celui qui commandait et soutenait les autres navires. L'autre abritait le commandant du groupe d'intervention, Lena, et son équipe de contrôle.

La passerelle intégrée était pleine de personnes qui s'y étaient succédé depuis la bataille pour le pays de la flotte de Cleo, cinq ans auparavant. Ishmael se tenait à l'extrémité de la passerelle. En prévision du combat, les fenêtres étaient blindées. D'innombrables écrans holographiques les remplaçaient, diffusant des images de l'extérieur.

À l'extérieur du pont, le vent, la pluie et des vagues déchaînées faisaient rage. Peu à peu, la situation se transformait en une véritable tempête. Le vent soufflait à trente-trois mètres par seconde, la vitesse maximale possible. Un ouragan, par définition. La tempête devenait un tourbillon d'une puissance destructrice.

Entendant le bruit de la porte à air comprimé qui s'ouvrait derrière lui, Ishmael se retourna et vit Lena entrer. Étrangement, elle portait l'uniforme bleu acier masculin de la Fédération, bien trop grand pour elle. Elle avançait en titubant. Elle avait probablement été projetée hors du pont, ballottée par un vent plus violent que tout ce qu'elle avait connu jusqu'alors. Elle retenait son souffle. Mais elle reprit vite ses esprits, et ses yeux argentés se crispèrent de tension.

« Capitaine, c'est l'heure du briefing final », dit-elle.

« Oh, bien reçu. Esther, je te laisse le commandement... »

« Frère. » Un chargé de communication dont les mots sont incrustés dans un tatouage de vigne.

Il le regarda d'un regard perçant et glacial, ses yeux de la teinte dorée d'une topaze.

« Ça vient de la 9e flotte de Mishia. »

«...Déjà ?» demanda-t-il d'un ton beaucoup plus dur qu'auparavant. «C'est plus tôt que je ne le pensais.

Lena leva les yeux vers lui. Ses yeux verts et froids ne croisèrent pas son regard.

«...Appliquez le correctif.»

« Bien reçu », répondit l'officier de communication en actionnant sa console.

La transmission de la flotte Mishia résonna sur tout le pont intégré. La Fédération leur avait fourni des dispositifs RAID, mais malgré cela, la communication se faisait par radio.

— 8e Flotte Arche, nous savons que vous êtes au bord de l'effondrement ! Répondez-nous !

Les yeux de Lena s'écarruillèrent de stupeur. Afin d'éviter tout malentendu, les communications radio militaires utilisaient un langage standardisé. Quelle que soit la violence des combats, personne n'aurait émis de transmission en utilisant un langage aussi familier. Autrement dit, cette transmission n'était pas destinée à la 8e flotte d'Arche. Elle était destinée à...

Flotte orpheline.

Une fausse transmission, de sorte que même si la Légion interceptait les ondes, Elle ne révélait pas l'existence d'une troisième flotte possible.

« Ici l'Astra, croiseur rapide de la 9e flotte Mishia, qui transmet à la place du vaisseau amiral Europa ! L'Europa a été coulée par les tirs du Morpho. Il ne reste plus que trois croiseurs rapides à la flotte ! Vous n'avez plus que deux frégates et un croiseur rapide... »
correct?!"

Un navire amiral coulé. Et ce n'est pas tout ; les flottes de diversion devaient être composées respectivement de sept et huit navires, et à présent, elles avaient toutes deux été réduites de moins de la moitié de leurs effectifs.

Lena déglutit difficilement. Mais elle fut surprise par le calme et le sang-froid d'Ismaël et des autres membres des clans de la Mer Ouverte sur le pont. C'est alors qu'elle comprit.

« Faute de forces suffisantes, nous n'avons d'autre choix que d'abandonner la mission de ratissage. »
les vaisseaux-mères des unités de reconnaissance avancée. Nous poursuivrons notre objectif prioritaire.
Les munitions restantes de l'ennemi sont estimées à soixante-cinq... enfin, soixante-quatre obus. Nous allons

Essayez de réduire au maximum ses munitions !

Leur objectif prioritaire... Autrement dit, gagner du temps pour permettre à la Flotte Orpheline d'atteindre la Flèche Mirage. Peu importe le nombre de vaisseaux qui couleraient, même si cela impliquait de sacrifier toute leur flotte, ils détourneraient les tirs du Morpho.

« Que la bénédiction de Saint Elme soit sur vous, 8e Flotte Arche ! Puissions-nous nous retrouver sous l'étoile du voyage ! »

« — Ici la 8e flotte d'Arche. Bien reçu. De notre côté également. Que la bénédiction de Saint Elme soit sur vous. Retrouvons-nous sous l'étoile du voyage. »

La transmission s'est coupée. Lena leva les yeux vers Ishmael, abasourdie. Ils avaient pourtant dit que c'était une diversion. C'est vrai, mais...

« Vous aviez l'intention de vous débarrasser de la flotte de diversion dès le départ? »

« ...Je ne voulais pas que tu entendes ça, cependant », dit Ishmaël en soupirant, le tatouage de l'oiseau de feu brûlant au coin de son œil gauche. « C'est notre problème... Le problème de la marine des Pays de la Flotte. Cela n'a rien à voir avec ton Groupe de Frappe. »

Oui, c'est exact. C'étaient des unités suicides dès le départ. Nous n'avions que des navires d'entraînement et des embarcations endommagées à bord, et l'équipage était composé de vieux soldats proches de la retraite. Le taux de survie de cette opération est trop faible. Notre flotte ne pouvait rien sacrifier de plus, ni personne d'autre.

Et cela expliquait pourquoi, bien que la marine ait reçu des dispositifs RAID, ces flottes n'en étaient pas équipées...

« Si les Pays de la Flotte veulent avoir une chance de survivre, nous devons détruire le Morpho. Le Stella Maris doit y parvenir, quel qu'en soit le prix. Et s'il faut faire des sacrifices pour y arriver, nous le ferons... Une fois les flottes de diversion coulées, les vaisseaux anti-léviathans de la Flotte Orpheline — nos jeunes frères — serviront de leurres. »

Tandis que Lena, sous le choc, restait muette, Ishmael parlait d'un ton calme et détaché, son tatouage d'oiseau de feu soulignant avec force sa détermination. Un tatouage qui symbolisait la flotte à laquelle il appartenait, le navire qu'il commandait et la lignée de ses parents.

Ce tatouage recouvrait tout son corps, comme c'était le cas pour tous les membres des clans de la Mer Ouverte.

Lorsqu'une personne périssait en mer, la faune marine et la violence des courants océaniques défiguraient parfois les corps au point de les rendre méconnaissables. C'est pourquoi, depuis la nuit des temps, les peuples de la mer marquaient leurs corps et leurs vêtements de tatouages traditionnels et de motifs distinctifs afin d'être identifiés – non pas à un seul endroit, mais sur l'ensemble de leur corps.

Mais cela ne se limitait pas à un visage défiguré. Combattre les léviathans signifiait souvent qu'il ne restait aucun corps. Les batailles si intenses qu'elles ne laissaient aucune trace étaient trop souvent considérées comme allant de soi. Le visage d'Ismaël donnait l'impression qu'il avait accepté ce destin terrifiant.

«...C'est la guerre. D'une manière ou d'une autre, des sacrifices seront faits. Surtout maintenant que nous laissons ces monstres de ferraille déployer un canon à longue portée capable de nous anéantir en un instant.»

Il y a un an, lors de l'offensive de grande envergure, la Fédération fut bombardée par un grand nombre de missiles de croisière lors d'une attaque de saturation, ce qui endommagea gravement le Morpho. Elle déploya alors un véhicule ailé à effet de sol se déplaçant à cent kilomètres par heure pour envoyer une escadrille unique directement au ventre de l'ennemi.

Un petit pays qui ne disposait pas de missiles de croisière aussi coûteux ni des prouesses technologiques nécessaires pour développer lui-même un véhicule ailé à effet de sol se trouvait désormais sous la menace de ces mêmes missiles d'une portée de quatre cents kilomètres. bombardés, ils n'eurent d'autre choix que de lancer une charge à travers la zone de bombardement ennemie, et furent contraints de compenser ces faiblesses par le sang de leur peuple.

Il serait facile de dénoncer cet acte comme odieux et atroce. Mais...

«...Je suis désolée.» Lena baissa la tête.

« Pourquoi t'excuses-tu ? » Ismaël sourit et secoua la tête.

Une averse torrentielle, comme si le ciel déversait toute sa pluie, s'abattit sur le vaisseau, et les écrans holographiques affichant l'extérieur furent blanchis par le rideau de pluie. Un orage d'une intensité insoutenable, qui semblait presque comploter pour étouffer et écraser les vaisseaux.

« Mais bon, puisque vous l'avez déjà entendu... autant en tirer une leçon. »
autre."

Quelques mots sur nous.

La Flotte Orpheline avait bien apporté les Dispositifs RAID qui lui avaient été fournis. Activant le sien, il prit le micro de diffusion du vaisseau. Toute annonce prononcée par ce biais serait diffusée dans les moindres recoins du navire de trois cents mètres. La Résonance Sensorielle avait pour cibles tous les capitaines, vice-capitaines et officiers de communication des vaisseaux de la Flotte Orpheline.

« Toutes les unités. Ici le capitaine du Stella Maris, Ismaël Achab. »

Il n'a reçu aucune réponse. Mais l'équipage qui constituait le pilier de ce système
Tous les navires de la flotte se figèrent, en alerte.

« Notre flotte se trouve actuellement à cent quatre-vingts kilomètres de la base ennemie. Les deux flottes de diversion engagent actuellement l'artillerie ennemie, mais elles sont malheureusement au bord de l'anéantissement. Il est prévu que la Flotte Orpheline doive ouvrir le feu sur l'ennemi plus tôt que prévu. »

Tout en leur faisant confiance, il s'adressa d'abord aux Quatre-vingt-six, qui n'étaient ni ses subordonnés ni membres des clans de la haute mer.

« À nos alliés, les Quatre-vingt-six. Une fois arrivés à la Flèche Mirage, il sera temps de faire vos preuves. Le voyage risque de devenir plus mouvementé, mais n'ayez crainte. Au contraire, je vous conseille de voir cela comme une attraction et d'en profiter pleinement. Car je vous le promets, ce super-porte-avions, le Stella Maris, ne sombrera pas. »

Il avait répété ces mots maintes et maintes fois. En tant que capitaine du vaisseau amiral et commandant de facto de la flotte, sa mission était de les conduire à destination. Bien qu'il fût un défenseur de sa patrie, il devait s'appuyer sur la force d'une puissance étrangère. Et sur celle d'enfants soldats, qui plus est. Bien sûr, la Fédération ne les avait pas déployés ici par pure bonté d'âme. Malgré tout, ces enfants étaient victimes des défaillances des Pays de la Flotte.

Il jura donc de les ramener vivants, quel qu'en soit le prix. Il les ramènerait sains et saufs à terre.
Quitte à se mettre en danger.

et la Stella Maris à la honte et au déshonneur...

« À tous les membres d'équipage. Derniers survivants des onze clans de la haute mer, mes frères et sœurs cadets. Permettez-moi tout d'abord de vous exprimer ma gratitude, en tant que frère et sœur, pour votre loyauté et votre dévouement jusqu'à présent. Merci. Et permettez-moi de vous témoigner mon plus profond respect pour votre choix de mourir au nom de votre patrie, pour avoir entrepris ce voyage avec moi. »

Pour permettre au Stella Maris d'atteindre seul la base ennemie, les onze navires de la flotte de l'Orphelin serviraient d'appât. Quelques embarcations de sauvetage les suivaient, mais la mer était déchaînée et ils se trouvaient en présence d'un canon de 300 mm capable de raser des forteresses entières. Rien ne garantissait qu'ils parviendraient à secourir qui que ce soit. De plus, en si haute mer, les cadavres s'échouaient rarement sur les quais.

Et pourtant, se battre jusqu'à la mort dans les étendues inexplorées de l'océan était la fierté des clans de la haute mer.

« Nos ultimes ennemis ne seront pas les léviathans, mais ces maudits monstres de métal. Cependant, notre mort n'en sera pas moins honorable. Faisons de ce voyage un périple qui fera pleurer d'envie le défunt commandant de la flotte. Un voyage qui sera célébré par les générations futures. Partons dans un éclat de gloire et de détermination qui restera gravé dans les mémoires pour des millénaires... Ce sera... »

Mille ans plus tard, leurs descendants chanteraient leurs histoires. Bien après que le visage et le courage du Stella Maris et de la Flotte des Orphelins se soient estompés, leurs souvenirs persisteraient.

« ...le dernier voyage en haute mer de la Flotte Orpheline que nos Pays de la Flotte ont jadis entrepris avait."

Lena eut un hoquet de stupeur. Sous ses yeux, Ishmaël leva le poing, imité par les officiers de la marine des Pays de la Flotte. Lena les observa, incrédule. « Dernier voyage » ? La flotte qu'ils « avaient jadis » ? C'était comme... comme admettre que cette Flotte Orpheline, leur dernière force militaire, allait être perdue à jamais lors de cette opération... !

Vika parla depuis l'autre côté du Resonance. Il attendait dans la salle de contrôle du pont d'envol, au premier étage, transformée en salle de réunion temporaire puisque les avions du vaisseau n'étaient pas destinés à être utilisés dans cette mission.

opération.

« Porte-avions... »

La plateforme aéronautique maritime qui a servi de base à ce super-porte-avions...

« ...possèdent la plus grande puissance de feu de tous les cuirassés. Mais, isolé, un porte-avions est en réalité extrêmement fragile. Il a besoin d'un convoi pour assurer une surveillance constante, comprenant des destroyers et des croiseurs pour la défense aérienne. Ce n'est qu'ainsi qu'un porte-avions peut se concentrer sur le maintien de la supériorité aérienne au combat. Sans convoi, il serait facilement coulé. C'est probablement la même chose pour un super-porte-avions. »

Même si le super-porte-avions survivait, sans ses vaisseaux d'escorte, la Flotte Orpheline serait anéantie. La guerre avait décimé ses effectifs. Et, compte tenu de leurs faibles ressources financières et de leur puissance nationale, les Pays de la Flotte ne seraient pas en mesure de construire d'autres vaisseaux coûteux pour les longs voyages ou la lutte anti-léviathan.

Sans la Flotte des Orphelins, les pays de la Flotte du Régicide perdraient leur symbole et leur honneur : la possibilité de naviguer en haute mer. Ils ont véritablement tout sacrifié, jusqu'à leur fierté, pour permettre à leur pays de survivre. Une atrocité impuissante pour un si petit pays.

Et comme si cela ne le dérangeait absolument pas, Ismaël prit la parole. Tel un grand frère emmenant ses cadets en randonnée, une excursion qu'ils attendaient avec impatience.

Comme l'escadron Fer de Lance l'avait fait autrefois, lorsqu'ils ont disparu dans les rangs de la Légion. territoires lors de leur dernière mission de reconnaissance.

« Je serai témoin de vos batailles et de vos morts. Le Stella Maris et moi-même serons vos conteurs. Même dans cent ans, quand je serai vieux et décrépit, je parlerai de votre bravoure jusqu'à mon dernier souffle. Et même mille ans plus tard, le Stella Maris restera un monument à l'existence de notre flotte, de notre pays et des clans de la Haute Mer. Alors, mon équipage, partez et offrez-vous la mort la plus spectaculaire, la plus impressionnante, la plus glorieuse... dont vous soyez capables. »

«...C'était donc un adieu.»

Dans la salle de briefing attenante, où trônait une table de commandement permettant de surveiller les aéronefs du navire, Shin murmura ces mots, le cœur lourd. Les habitants étaient restés au port malgré le départ de la flotte en pleine nuit. Ils firent un dernier signe de la main au navire, lui adressant leurs adieux.

Eux... et peut-être tous les citoyens des Pays de la Flotte le savaient. Cette opération serait le dernier voyage de leur flotte. La fierté des traversées en haute mer était le symbole national et la devise des Pays de la Flotte, et aujourd'hui, elle disparaîtrait à jamais.

La Flotte Orpheline était actuellement en état de silence radio, mais le capitaine, les vice-capitaines et les officiers de renseignement utilisèrent les dispositifs RAID fournis par la Fédération pour transmettre instantanément des messages par résonance sensorielle. Les paroles du capitaine Ishmael atteignirent les trois croiseurs longue distance environnants, les six vaisseaux anti-léviathans plus petits et les deux éclaireurs.

vaisseaux.

Au-delà du rideau de la nuit noire et de la pluie torrentielle, la silhouette du pont de commandement, à l'avant bâbord du croiseur hauturier Benetnasch, se détachait nettement. Éclairé seulement par la faible lueur des instruments, Kurena aperçut le capitaine et le second se tapant dans la main depuis le cinquième étage du pont du Stella Maris, le pont des officiers.

Une petite voix intérieure se demandait pourquoi. Pourquoi ? Ils abandonnaient leur fierté. Les derniers vestiges de ce qui leur donnait forme. Ces gens qui disaient qu'ils étaient comme eux. Alors pourquoi riaient-ils ainsi ? Ils affirmaient que leurs liens avec leurs camarades resteraient à jamais indéfectibles.

Esther a-t-elle dit cela parce qu'elle voulait dire que même si tout le reste était perdu, il restait encore des camarades ?

« C'est tellement... »

Tous les super-porte-avions de classe Navigatoria, y compris le Stella Maris, possédaient des proues étanches. Le hangar et la salle de réserve adjacente étaient protégés de la pluie et du vent, mais les bruits y résonnaient tout de même, quoique légèrement atténués.

Le bruit ressemblait moins à un crépitement de pluie qu'à des cailloux qui s'écrasent sur le pont. Le vent hurlait par à-coups aigus et graves, comme mille flûtes jouées simultanément, ou les cris de guerre d'une ancienne tribu sauvage. L'air était chaud et confiné, mais il était troublé par des éclairs aveuglants et le grondement sourd du tonnerre.

Le son de la brutalité primitive qui s'était gravé dans la psyché humaine comme

Un symbole de peur absolue. La fureur des cieux. Les grondements sourds que les gens ont, pendant des générations, pris pour les rugissements de dieux et de monstres courroucés.

Les opérateurs, qui avaient terminé leurs préparatifs et patientaient dans la salle d'attente, levèrent les yeux au ciel, retenant leur souffle. Ils avaient tous déjà connu des tempêtes, mais ils se trouvaient maintenant en plein océan, sans aucun obstacle pour freiner la furie déchaînée.

Et entre cela et ce qu'ils avaient entendu dans la transmission du vaisseau, les angoisses et les doutes qu'ils auraient habituellement enfouis au plus profond de leur cœur remontaient à la surface.

L'orgueil de combattre jusqu'au bout... Les Quatre-vingt-six étaient ceux qui s'étaient engagés dans la bataille sans autre ambition. Aussi, à leurs yeux, la détermination des Pays de la Flotte à poursuivre le combat, même après avoir renié cet orgueil, était-elle difficile à croire ? Comment pouvaient-ils continuer à se battre après avoir abandonné jusqu'à la fierté qui les définissait ?

Comment pourraient-ils... survivre ?

Ils ne pouvaient espérer imiter cela. On leur avait tout pris, alors si leur fierté venait à disparaître, il ne leur resterait plus rien pour leur donner forme. Même si c'était tout ce qui leur restait... leur fierté ne pouvait pas être si facilement anéantie...

N'étant pas habitués aux voyages en mer, les secousses du navire qui tanguait sous leurs pieds les tenaient en alerte. L'océan était déchaîné. La force des vagues soulevait le vaisseau puis le laissait retomber, le secouant sans cesse. Habitués à l'intense mobilité des Juggernauts, ces mouvements ne leur donnaient pas le mal de mer. Mais la prise de conscience qu'une simple couche de blindage en fer était tout ce qui les séparait d'un abîme immense et sans limites les bouleversa d'une autre manière.

Cette prise de conscience leur inspira une grande angoisse. Aucun soutien véritable et durable ne semblait pouvoir les soutenir. En réalité, leurs appuis étaient instables et fragiles.

C'était quelque chose qu'ils pensaient déjà savoir. Dans le 86e

Le champ de bataille du secteur, dans la forteresse enneigée, et maintenant dans cette vaste mer bleue.

Ils l'avaient déjà compris tant de fois : l'orgueil était une chose si fragile et incertaine à laquelle s'accrocher. Rien n'était véritablement indestructible. Il n'y avait rien au monde dont on puisse être sûr de ne jamais perdre.

Malgré leur expérience et leur savoir-faire, la peur leur a ôté la parole. Comme des enfants terrifiés, ils levèrent tous les yeux vers le ciel orageux, retenant leur souffle tandis qu'il hurlait ses grondements fous et tempétueux.

Après avoir rangé le microphone, le capitaine Ismaël prit une profonde inspiration et s'installa dans son siège.

« Esther, je vous cède le commandement pour la durée du briefing... Je suis désolé de vous avoir fait attendre, Colonel Milizé. »

« Compris, mon frère. »

« Non... Euh, capitaine Ismaël. »

Il se retourna et vit Lena les larmes aux yeux. Ismaël regarda elle avec un sourire contrarié.

« Je te l'ai dit, tu n'es pas obligé de me regarder comme ça... Tant que tu penses à notre pays de temps en temps, nous serons satisfaits. »

Ce n'était pas un sujet à aborder sur la passerelle. Des personnes attendaient le briefing et se sont donc rendues dans le couloir pour poursuivre la conversation.

« Nous avons toujours été un petit pays sans véritable industrie, et nous entretenions cette flotte immense et démesurée avec de l'argent que nous n'avions pas. Plus la guerre durait, plus la vie devenait difficile. Ce n'était qu'une question de temps avant que nous ne puissions plus la maintenir. »

Ils descendirent l'escalier étroit du cuirassé et atteignirent le premier étage de la passerelle. À leur passage, les membres d'équipage qui passaient leur ouvraient le passage en les saluant.

« Aujourd'hui est justement ce jour-là. C'est peut-être la fin, mais nous accomplirons ce que nous avons prévu de faire, alors c'est une belle façon de partir. »

« Ça ne va pas du tout. »

Au moment même où ils allaient ouvrir la porte de la salle de contrôle du poste de pilotage, ils

Ils entendirent une voix derrière eux. Ismaël se retourna, un sourcil levé, et aperçut un jeune homme en pleine adolescence, debout en haut des escaliers. Il portait un uniforme bleu acier qui semblait disproportionné par rapport à sa carrure en pleine croissance, et il respirait bruyamment.

Théo.

"Sous-lieutenant Rikka."

Lena ouvrit la bouche pour le réprimander, mais Ismaël le regarda droit dans les yeux. Il lui dit d'avancer, la poussant presque brutalement vers la pièce et refermant la porte derrière elle.

Théo prit alors la parole, comme s'il ne prêtait aucune attention à l'acte implicite d'Ismaël. considération.

« Ils vous ont pris votre patrie, et vous avez perdu votre vraie famille, n'est-ce pas ? »
Maintenant, tu abandonnes aussi ta fierté... Comment peux-tu accepter ça ?!

À tout le moins, Théo en aurait été incapable. Rares étaient sans doute les Quatre-vingt-six qui en auraient été capables. Ils n'avaient ni patrie où retourner, ni famille à protéger, ni culture à hériter. Aussi, laisser quelqu'un leur voler leur fierté – la volonté de leurs camarades, vivants ou morts – les terrifiait plus que tout.

Comment Ismaël et les autres membres d'équipage, qui avaient tout perdu à cause de la guerre, pouvaient-ils voir leur fierté être à leur tour bafouée... et l'accepter tout simplement ? Et avec le sourire, qui plus est.

«...Eh bien, vous voyez.»

Ismaël hocha la tête, comme s'il acceptait de plein fouet le cri désespéré de Théo.
Il réfléchit un instant, puis ouvrit les lèvres pour parler.

« Vous voyez, Nicole... le squelette de léviathan que vous avez vu. Elle était initialement pressentie pour... »
« Exposé dans le palais du gouverneur de ma ville natale. »

Théo le regarda avec suspicion, comme s'il ne comprenait pas de quoi il parlait.
Soudain. Nicole. Le squelette du Léviathan est exposé dans le hall de la base.

« Lorsque la guerre a éclaté et que nous avons dû abandonner notre territoire, le commandant de la flotte a embarqué tous les réfugiés qu'il a pu et, tant bien que mal, lui a trouvé une place avant de quitter le fort. Il savait que la guerre n'allait probablement pas durer. »

« Ça n'allait pas se terminer de sitôt. On n'y retournerait pas avant longtemps. Alors il a emmené Nicole avec lui... Il pensait qu'en la prenant comme symbole de notre patrie, elle nous remonterait le moral. »

Le commandant de la flotte savait déjà à l'époque que la marine du pays de la Flotte de Cleo ne survivrait probablement pas pour servir de symbole à la nation. Il en allait de même pour les Stella Maris et les descendants des clans de la Haute Mer qui composaient l'équipage.

Et, hélas, son intuition se révéla juste. La Guerre de la Légion fit rage pendant dix ans, et le commandant de la flotte sombra avec les navires du Pays de Cléo. L'équipage du Stella Maris partit combattre à terre pour combler une brèche dans le dispositif défensif lors de la grande offensive de l'année précédente. Contraints de se battre dans un environnement qui leur était étranger, ils y périrent.

À présent, les seuls survivants du pays de la Flotte de Cleo étaient Nicole, le Stella Maris et Ishmael lui-même. Et pour prouver que leur pays avait existé, Ishmael et le Stella Maris allaient mettre fin à leur service dans cette opération. Cependant, malgré la douleur...

« Le couloir où se trouve Nicole en ce moment n'était pas destiné à elle. À l'origine, la dernière quille du torpilleur qui a coulé dans cette ville était exposée là-bas.

...il y avait des gens qui ont honoré leur sacrifice.

« Pour nous, pour tous ceux qui ont perdu leur foyer dans les Pays de la Flotte, ils nous ont épargné un lieu où préserver notre fierté. Cette ville est aussi notre ville natale. Aujourd'hui, elle est ma ville natale. Voyez-vous, on peut toujours trouver quelque chose de nouveau. Même si l'on perd tout. Tant qu'on vit, on peut toujours trouver quelque chose d'aussi précieux. Même si ce lieu n'est qu'un mensonge, il peut devenir réel. »

Contrairement à ses paroles, Ismaël regarda Théo avec un sourire fugace et évanescent. Si tenu qu'il semblait prêt à se fondre et à disparaître dans l'immensité de l'océan.

« L'histoire des Pays de la Flotte est une histoire de défaites. Et je ne parle pas seulement de notre lutte ancestrale contre les géants. Nous avons pour voisins deux grandes puissances qui nous ont toujours méprisés, ridiculisés et accaparés tout notre territoire. Nous avons dû nous soumettre à elles pour conserver le peu de terres qui nous restaient. »

« Nous avons et entretenons la flotte pour survivre... Nous avons traversé des siècles de défaites et d'innombrables pillages. Mais même vaincus, même dépouillés et laissés au dénuement, nous devons continuer à vivre. Les peuples des Pays de la Flotte l'ont compris... C'est ainsi que je le sais. Il nous suffit de trouver un nouvel idéal à atteindre. »

« Mais que se passe-t-il si, au final, mourir ne vous rapporte rien ? »

Théo secoua la tête en signe de déni, comme un enfant en pleine crise de colère. Sa voix s'était élevée jusqu'à devenir un cri, mais il ne se retint pas.

« Tu n'arrêtais pas de perdre des choses, de te les faire refuser et voler... Et puis tu es mort, pratiquement pour rien... Quel est l'intérêt de mourir sans récupérer ce que l'on a perdu ?! »

C'était comme pour son ancien capitaine. Il avait sacrifié son avenir, sa famille, et était mort au combat. Sa patrie l'avait raillé, le traitant de fou. Son fils avait dû vivre dans le doute quant à la légitimité et à la dignité de sa mort... Et au dernier moment, ses dernières paroles furent une supplique pour ne jamais être pardonné.

Il avait combattu dans le 86e secteur, tout comme Théo, mais n'avait jamais trouvé un seul Ami ou allié jusqu'au bout. Le capitaine était toujours seul.

« Pourquoi avez-vous persisté... sur ce genre de champ de bataille ? »

« Eh bien... » sourit Ismaël. « Tant que je ne me déshonore pas, je suis... »

Satisfait. C'est tout ce dont j'ai besoin.

Il avait la même expression que le capitaine : jovial au point d'en être stupide. Fort au point d'être insensé.

« Si je ne le fais pas, je ne pourrai jamais regarder le commandant de la flotte dans les yeux. Il est peut-être mort, mais il a perdu la vie en défendant mon clan... Alors si je passe ma vie la tête baissée de honte, sa mort aura été vaine. »



« Frère, je te rends le commandement... Nous avons perdu le contact avec les deux flottes de diversion il y a quinze minutes. Leur dernière transmission était : « Quarante-cinq tirs restants. Que la chance soit avec vous. » »

« Bien reçu... Maintenant, c'est à notre tour. »

Munitions restantes de l'ennemi : quarante-cinq cartouches. Distance restante : un cent quarante kilomètres.



Afin de partager la situation le plus longtemps possible avec leur commandant des opérations, le commandant des opérations de l'unité et son adjoint — Shin et Raiden — ainsi que Yuuto et son lieutenant sont restés en attente sur le pont des drapeaux au cinquième étage.

La pluie continuait de s'abattre sans relâche sur l'épaisse vitre anti-explosion, les éclaboussures empêchant toute visibilité. La pièce était plongée dans l'obscurité, les lumières éteintes afin d'éviter d'être repéré par les ennemi.

La fenêtre s'illumina soudain lorsqu'un éclair fulgurant zébra le ciel, blanchissant un instant l'horizon. Quelques secondes plus tard, ils entendirent le grondement intense du tonnerre tout près, si lourd et si profond qu'il évoquait le fracas d'un iceberg. Des éclairs violets dansaient entre les nuages, illuminant le ciel et la mer plombés, autrement indiscernables sous le rideau tyrannique de l'orage.

Depuis des siècles, on comparait la foudre à un dragon, tant sa traînée fluide et presque organique rappelait le vol d'une créature mythique. C'était comme une fissure qui traversait l'air sombre et nuageux au-dessus d'eux.

"...Hé."

Incapable de discerner s'il s'adressait réellement à quelqu'un ou s'il prononçait simplement le mot, Shin ne comprit la situation qu'en tournant son regard vers la voix hébétée de Raiden. Même si la foudre avait disparu, il faisait encore clair dehors.

Il n'y avait ni lune, ni soleil, pour dissiper les ténèbres.

Quelque chose comme la lumière des étoiles, comme l'éclat de la neige, comme la lueur bleu pâle des noctilucas. Une faible lueur qui s'était fondue dans l'obscurité.

Shin savait que même si la foudre frappait directement le navire, elle ne traverserait pas la vitre. Malgré tout, il s'approcha de la fenêtre avec une prudence instinctive. En regardant dehors, il sentit son souffle se couper.

La source de la lumière était la Stella Maris elle-même.

Au bord de la coque, juste sous le pont d'envol, les deux affûts de canons de 40 cm et leurs gueules étaient enflammés. La passerelle elle-même l'était également. Malgré l'obscurité qui obscurcissait la proue du navire, l'électrocution les avait fait s'illuminer. Une lumière bleue, sans chaleur, comme un feu follet.

Cette lumière mystérieuse donnait au navire l'apparence illusoire d'un vaisseau fantôme. voguant à jamais sur la mer, les voiles déchirées et le mât brisé.

Peut-être le monde entier n'était-il qu'une illusion. L'histoire humaine, sa fierté, le simple fait que des êtres humains aient existé, la valeur de l'humanité, tout ce qu'ils chérissaient et considéraient comme précieux, n'étaient-ils qu'une illusion dénuée de sens.

Shin serra le poing. Le vide qui l'avait traversé s'est dissipé.
ce raisonnement interrompu.

...Ce n'est pas vrai.

Ce n'est pas possible.

La porte de la pièce s'ouvrit brusquement et un membre d'équipage jeta un coup d'œil à l'intérieur.

« Les gars ! On est presque arrivés dans la région de la Flèche Mirage ! Préparez-vous ! »

« Roger. »

Shin fut le premier à partir, suivi de près par Raiden et les autres.

Un autre grondement de tonnerre retentit dans leur sillage, comme pour leur dire adieu.

Lena l'a aperçu depuis sa place sur la passerelle intégrée.

« C'est... »

Une lueur bleue, comme un vestige de la foudre qui s'était abattue du ciel. Telle une flamme sans chaleur qui vacillait. Elle se demanda s'il s'agissait d'un phénomène inhabituel, mais Ismaël et l'équipage étaient trop occupés à manœuvrer le navire à travers la tempête pour y prêter attention.

Une sirène hurlait sans cesse et les gyrophares s'allumaient. Des instructions hurlées fusaient sur le pont. Les deux flottes de diversion ayant été anéanties, il leur faudrait lancer une charge, malgré leur échec à détruire les vaisseaux-mères de l'unité de reconnaissance avancée. La Flotte Orpheline avait délibérément choisi de traverser une zone où la mer était particulièrement agitée – une zone que les Clans évitaient généralement.

Les vaisseaux-mères des unités de reconnaissance avancée étaient à l'origine des navires marchands et de pêche réquisitionnés, provenant d'un pays déchu. Ils n'étaient pas conçus pour naviguer sur des mers aussi agitées et, de ce fait, ne pouvaient s'aventurer dans cette partie de l'océan. De plus, comme cette région se trouvait à proximité immédiate du territoire des léviathans, le Rabe ne pouvait pas voler à haute altitude au-dessus de cette zone, de peur d'être neutralisé.

Le risque qu'ils soient détectés ici était faible. Mais ce n'était qu'une question de le temps qu'ils allaient passer avant de quitter la couverture de cette région.

Distance restante : cent dix kilomètres.

Sur le pourtour extérieur de la formation de la flotte, les six vaisseaux anti-léviathans virèrent de bord, agrandissant le cercle. Les deux vaisseaux éclaireurs en tête de formation élargirent leur ligne pour accroître leur portée de détection. Ils déployèrent des bouées acoustiques. Refusant d'utiliser leur radar antiaérien, car cela les rendrait plus vulnérables à la détection ennemie, ils se préparèrent à l'approche des vaisseaux-mères de l'unité de reconnaissance avancée.

Shin, qui s'était installé dans le hangar, a signalé qu'il y avait des légions approchant à basse altitude — les unités de reconnaissance étaient déployées.

Une transmission via le Para-RAID est arrivée du vaisseau anti-léviathan du côté le plus éloigné de la circonférence extérieure — le Hokurakushimon.

« Frère. Tout le monde à bord du Stella Maris. Il est temps de partir. Que tu... »
vivre longtemps et en bonne santé.

La capitaine du Hokurakushimon était une femme. Une femme relativement jeune, de surcroît. Laissant derrière elle, sur la terre ferme, ses deux enfants et son mari — qui n'était pas issu d'un clan de la Mer Ouverte —, elle envisageait l'avenir avec un sourire.

« Et que la fortune vous sourie, Quatre-vingt-six. Venez passer un peu de temps ici. »
à l'avenir, lorsque la paix sera revenue.

Le Hokurakushimon changea de cap. Il tourna son tribord à l'opposé de la flotte qui faisait route vers l'est, et mit le cap au sud. Les contours du navire disparurent derrière les vagues, et une fois suffisamment éloigné de la flotte, il activa son radar antiaérien, rompant le silence radio.

L'air s'emplit d'une musique entraînante. Apparemment, tout l'équipage, sous les ordres du capitaine, s'était mis à chanter en naviguant. Un chant de marins aventureux, voguant vers le sud, sur les mers azurées. Un chant d'un rêve inaccessible.

Le radar et la transmission radio émettaient des ondes électromagnétiques dans toutes les directions. Ils avaient maintenu le silence radio par crainte d'être localisés et découverts par la Légion. Et ils ont levé ce silence de leur plein gré.

Bientôt, au-delà de la grande barrière des vagues, alors que les contours de la coque du navire avaient presque complètement disparu de la vue, le bruit des lance-roquettes multiples déchaînant leur charge utile emplît l'air, leurs lignes de tir emplissant le ciel de fumée et de flammes.



Une unité de reconnaissance a détecté les ondes radar du navire qui s'approchait. Au sommet de la base navale que les Pays de la Flotte appellent la Flèche Mirage, le Morpho a reçu ce rapport et a orienté son imposant canon de 800 mm.

<<Colare One, accusé de réception. Ouverture fi—>>

Alors qu'il fixait sa cible sur la position estimée du vaisseau ennemi — ou peut-être de la flotte ennemie —, il le remarqua. Étant l'unité de la Légion qui disposait de la plus grande puissance de feu et de la plus grande portée, le Morpho était équipé de son propre radar antiaérien. Et ce radar

Le système était maintenant...

<<Annulation de la séquence de tir de la tourelle principale. Passage à la défense antiaérienne.>>

...détectant plusieurs objets volants.

Huit canons automatiques rotatifs antiaériens se déplaçaient en tandem. Prenant pour cible les objets volants et ouvrant le feu, ils abattirent la majorité des roquettes.

<<Interception de la cible jugée impossible.>>

Une roquette solitaire parvint à échapper au feu nourri du Morpho. Le projectile à fragmentation s'activa à bout portant, libérant les bombes qu'il contenait comme une pluie torrentielle sur le Morpho. Les canons à roquettes des Pays de la Flotte étaient d'une précision déplorable ; ils compensaient ce défaut en utilisant des lance-roquettes multiples et en tirant des salves à travers plusieurs canons simultanément.

Le blindage réactif à l'explosion s'est déclenché, bloquant les missiles.

pénétrant, mais si le même endroit était touché une seconde fois, le Morpho ne s'en sortirait pas indemne.

L'ennemi devrait être éliminé rapidement.

<<Colare One aux vaisseaux-mères de l'unité de reconnaissance avancée. Déplacez-vous vers les coordonnées désignées.>>

En calculant à rebours les trajectoires des missiles, il a déterminé la position du navire transportant le lance-roquettes multicibles qui avait tiré. La tourelle principale a fendu le vent en pivotant dans sa direction, verrouillant sa cible.

<<Demande de mesure balistique. Ouverture du feu.>>



— Communications avec les Hokurakushimon et les Albireo, perdues. Estimation
« C'est qu'ils ont coulé. »

Pendant que les vaisseaux anti-léviathans détournaient le feu ennemi, la force principale de la Flotte Orpheline continuait de foncer vers sa cible. Voyant ses vaisseaux jumeaux accomplir leur mission en se jetant littéralement dans la ligne de mire, des transmissions arrivèrent cette fois de deux autres vaisseaux anti-léviathans qui se trouvaient sur le flanc tribord du Stella Maris.

« L'Altair et le Mira sont là. Nous partons. »

« On y va, Stella Maris ! »

Après cela, ils reçurent une nouvelle transmission. Cette fois, elle provenait des deux vaisseaux éclaireurs qui s'étaient détachés de la flotte principale. À présent, il ne restait plus que le Stella Maris, trois croiseurs de longue portée et deux vaisseaux anti-léviathan. La distance restante était de quarante kilomètres.

Ils évitèrent les vagues massives qui se dressaient comme des remparts leur barrant la route, mais lorsque leur champ de vision se dégagea, ils se trouvèrent face à un mur de brume blanche. L'aube pointait à peine, mais dans cette partie de l'océan, la brume matinale était un phénomène rare. En s'approchant, ils comprirent qu'elle s'élevait sans cesse : de la vapeur d'eau due à la hausse de la température de l'eau.

La Flèche Mirage se dressait isolée au milieu de la mer, et c'était probablement là sa source d'énergie. La source de chaleur était le volcan sous-marin.

La vapeur s'est formée par la chaleur qui s'échappait dans l'océan. Le froid

Le vent du nord a ensuite refroidi l'eau à son tour, ce qui a produit une vapeur blanche qui s'est élevée en tourbillonnant dans les airs.

L'arc du Stella Maris perça le voile blanc à l'approche de sa cible.

Lorsque le brouillard se dissipa, le navire se trouvait à seulement trente kilomètres de la base, à portée de tir des canons du navire.

« Croiseurs de longue portée et vaisseaux anti-léviathans, alignez vos cibles. Tirez. »

Si vous le devez, descendez d'ici. Au feu !

Les cinq navires restants ouvrirent le feu. Chaque canon et chaque lance-roquettes cracha des flammes, dans le but de contraindre le Morpho à battre en retraite et de détourner son attention du Stella Maris. Les canons grondaient, comme un rugissement d'indignation face à cette attaque unilatérale et de deuil pour leurs camarades tombés sur les flottes et navires de diversion coulés.

Peu après, la fumée des armes s'éleva, s'enroulant en spirales dans toute la région, peu importe des vents déchaînés.

Puis, surgissant du brouillard cendré des tirs, un coup de tonnerre retentit. Un obus de 800 mm s'abattit en diagonale, accompagné d'ondes de choc colossales. Le navire anti-léviathan Tycho, qui occupait la position d'un vaisseau éclaireur en tête de formation, fut touché par l'obus.

L'obus pénétra le pont supérieur, plusieurs niveaux du pont de service et le bloc d'habitation, atteignant le cœur du navire avant de perforer la salle des machines, où les plaques de blindage plus épaisses de la coque stoppèrent finalement sa progression. L'obus s'enflamma alors et explosa.

L'énergie cinétique colossale générée par l'impact du missile et l'explosion a fendu le Tycho en deux. La proue et la poupe se sont dressées vers le ciel, comme dans un dernier cri d'agonie, avant d'être rabattues dans l'eau par une vague latérale. Cette vague déferlante a englouti le reste du navire, qui a ensuite été englouti par la mer.

De l'autre côté des eaux d'un noir d'encre, par-delà le voile de brouillard et le rideau de vent et de pluie, à l'extrême limite du ciel, se dessinait une forme grise, se fondant dans la voûte plombée. Ils purent enfin la voir.

« Cible en vue ! C'est le moment, les gars ! Préparez-vous ! »

Un officier fit irruption dans le hangar et leur lança enfin cet ordre. L'équipe de pont actionna un ascenseur et transporta le premier groupe chargé d'envahir la base ennemie sur le pont d'envol. Six hommes, les jambes repliées, y montèrent.

une fois.

Parmi eux se trouvait Undertaker, et Shin, assis à l'intérieur, leva les yeux. Le rugissement intense du vent et les hurlements incessants des Bergers lui résonnaient aux oreilles. La voix du Berger du Morpho à elle seule était une cacophonie, poussant des cris de guerre si puissants qu'ils ressemblaient à ceux d'une armée entière, tandis qu'il tirait sans relâche sur ses ennemis. cibles.

Comme il s'agissait d'une plateforme de lancement d'avions et non de passagers, l'ascenseur était dépourvu de parois et de plafond pour les protéger du vent. À leur sortie du hangar, un vent latéral violent, chargé de gouttes de pluie, se mit à souffler sur les Juggernauts. Tandis que l'ascenseur montait d'un étage à l'autre, le vent se renforçait. Aucun obstacle sur l'eau ne pouvait l'arrêter. Le vent soufflait si fort que Shin craignait qu'un Reginleif, pesant plus de dix tonnes, ne soit emporté.

Si les Reginleifs, légers et agiles, tentaient de se tenir debout sans précaution sur le pont d'envol balayé par les vents, ils risquaient d'être renversés. Shin défit prudemment le verrou qui retenait les jambes de son unité, rampant presque à travers la passerelle qui longeait la coque du navire, puis traversa la passerelle dans le sens de sa navigation. Arrivé au bout, il s'accroupit devant la proue et resta en alerte.

Un éclair illumina les nuages tandis que la pluie s'abattait avec violence. La lumière se reflétait sur les gouttes et, un instant, emplissait le champ de vision de Shin d'un blanc immaculé. L'obscurité et le grondement du tonnerre l'envahirent d'une sensation d'effroi et d'étouffement, comme s'il avait sombré dans les profondeurs glacées de la mer sombre qui s'étendait devant lui. Les nuages noirs qui s'amoncelaient dans le ciel étaient la surface de l'eau, et le pont d'envol battu par la pluie, le fond de l'océan.

Les nuages d'orage recouvraient le ciel et plongeaient le monde dans les ténèbres. D'innombrables gouttelettes d'eau fouettaient le pont, créant un vacarme incessant et strident. L'immensité de l'eau leur donnait l'impression que le ciel leur était tombé dessus, les soumettant à une pression suffocante et impressionnante.

En effet, s'il avait quitté le Juggernaut et exposé son corps aux intempéries, il n'aurait probablement pas pu respirer. Le vent et l'eau qui s'abattaient sur l'unique couche d'armure qui le recouvrait étaient d'une violence extrême.

Au loin, une tour d'acier se dressait au-dessus de lui, son sommet se perdant dans la brume. Malgré le ciel orageux et sombre en arrière-plan, l'ombre restait d'un noir saisissant lorsqu'elle s'élevait.

Il s'agissait probablement d'un dispositif de défense destiné à protéger le canon ennemi. Un grand abri, aussi dur qu'une coquille, le surplombait, soutenu par des pylônes métalliques courbés en forme de griffes. Il émergea furtivement de l'extérieur de l'abri, son capteur optique bleu brillant comme un feu follet. Son canon, en forme de deux lances, était parcouru de faibles filaments d'électricité.



Elle les fixait du regard. Froidement. Avec arrogance.

Dans un fracas sourd, ses deux ailes argentées et luisantes s'étendirent vers le ciel.

Le Morpho.

« Distance restante : cinq kilomètres. Munitions restantes estimées : une balle ! »

« Vas-y, espèce de gros métalleux ! »

La bataille d'artillerie faisait rage. Le dernier vaisseau anti-léviathan survivant franchit les cinq mille derniers mètres à toute vitesse, tandis que les trois croiseurs de longue portée étaient encore intacts. L'un d'eux, le Basilicus, fonça vers la Flèche du Mirage, se détachant du reste des vaisseaux, ses deux canons de 40 cm crachant un feu nourri.

Au moment du tir, ses projecteurs s'allumèrent, son radar et sa radio fonctionnèrent à plein régime, son équipage hurlant des ordres pour continuer à tirer et attirer l'attention de l'ennemi. Et comme prévu, le canon du Morpho se tourna dans la direction de sa charge téméraire.

Le sommet du pylône étincelait lorsque le Morpho déchaîna une décharge électrique qui fulgurait comme un éclair. Le canon électromagnétique du Morpho affichait une vitesse initiale de huit mille mètres par seconde ; à peine le canon avait-il vrombi que l'obus avait déjà atteint sa cible. Malgré cela, le Basilicus, à la surprise générale, évita son tir fulgurant en virant brusquement sur bâbord. Tout au long de cette bataille, ils avaient observé les particularités de la visée du fantôme qui hantait le Morpho, ce qui leur avait permis de réaliser cette manœuvre d'évitement stupéfiante.

manœuvre.

Le dernier obus de 800 mm du Morpho s'enfonça dans les vagues, formant une onde de choc concentrique qui submergea non seulement le Basilicus, mais aussi les lignes de tir des autres croiseurs de longue portée, le Benethasch et le Denebola. Leurs tirs, lancés au cas où le Morpho disposerait encore de munitions, provoquèrent des explosions et des ondes de choc qui aveuglèrent les capteurs du Morpho et le forcèrent à se réfugier momentanément sous son abri.

Au pied de la tour, le Stella Maris continuait de foncer vers elle à pleine vitesse de combat. La Flèche Mirage approchait. À présent, elle était si

Si près que leur champ de vision ne pouvait saisir toute sa dimension, sa majesté absolue était visible depuis le pont intégré. Des piliers de béton s'élevaient perpendiculairement des profondeurs de l'eau, chacun aussi large que plusieurs immeubles empilés. Six de ces piliers formaient un hexagone, surmonté d'une forteresse prismatique à six pointes qui se dressait vers le ciel.

Des panneaux solaires semi-transparents recouvraient la circonférence extérieure de la structure, tels des écailles blanchies par la pluie. L'intérieur de la construction restait invisible à travers eux. Haute de cent vingt mètres, sa forme évoquait le repaire d'un dragon mythique vivant dans les profondeurs marines. Elle s'étendait à perte de vue ; la simple idée d'y grimper était un cauchemar sans fin.

Le Stella Maris s'approcha des fondations de la forteresse, l'un des six piliers de béton. Le timonier était sans doute d'une audace incroyable, car il ne ralentit pas, manquant de peu de percuter le pilier avec toute la bordée du navire. Et pourtant, il le fit avec une précision extrême. Le métal ne grinça même pas lorsque le navire s'immobilisa le long de l'imposante palissade de béton.

Shin et son groupe observaient la scène depuis le pont d'envol. Cela ressemblait fort à un suicide. Tandis que le navire fonçait vers la falaise de béton, ils retenaient leur souffle, les yeux écarquillés, se préparant à l'impact. Mais juste avant la collision, le super-porte-avions vira brusquement de bord, son étrave s'immobilisant contre la forteresse.

De cette position, la base du pilier gênait l'ennemi, ce qui signifiait que la force de frappe pouvait progresser sans être exposée aux tirs ennemis.

L'opération avait commencé.

Les pensées de Shin changèrent, comme si un interrupteur s'était enclenché dans son cerveau. Presque inconsciemment, il avait redressé Undertaker, qui était accroupi, comme écrasé par la pluie. Sa conscience, aiguisée et optimisée pour le combat, avait annihilé toute sensation de peur ou de pression face aux dangers de la nature.

L'ordre de Lena parvint à ses oreilles.

« Unité d'artillerie, ouvrez le feu ! Escadron de pointe, avancez ! »

CHAPITRE 4

LA TOUR (DROITE)

En tant que cuirassé, il y avait une différence de hauteur de près de vingt mètres entre le pont d'envol et la surface de l'eau. Le dessous de la base ennemie, soutenue par des piliers, se situait directement au-dessus. La base elle-même était constituée de poutres d'acier formant une grille, à l'image d'une toile d'araignée métallique.

On pourrait la décrire comme une simple structure d'acier, mais elle s'élevait à plus de cent mètres de hauteur, formant une forteresse gigantesque. Chaque poutre avait la largeur d'un Juggernaut, et les mailles de la grille étaient si larges qu'un Löwe, voire un Juggernaut, pouvait s'y faufiler sans peine.

L'unité d'interception resta au rez-de-chaussée de la forteresse pour neutraliser l'artillerie, tandis que l'escadron Fer de Fer, en avant-garde, progressa plus loin à l'intérieur. Ils tirèrent leurs ancres métalliques, les enroulant autour des poutres. Puis, ils sautèrent, larguant et récupérant les ancres à l'atterrissage.

L'intérieur de la base de la Flèche Mirage était composé de plusieurs étages. Par commodité, chaque groupe de trois étages était désigné comme un niveau. Il y avait les niveaux A (Agate) à E (Erze). Debout au niveau Agate 1, le rez-de-chaussée, Shin leva les yeux vers la base, observant son intérieur. Elle paraissait immense de l'extérieur, mais une fois à l'intérieur, l'absurdité des dimensions était encore plus frappante. Une base entière... une usine de munitions entière pouvait tenir sur chaque étage.

Trois poutres s'assemblaient pour former un triangle équilatéral, et une multitude de ces triangles constituaient la grille qui servait de base à chaque étage. Vue d'en haut, la base entière ressemblait à un hexagone soutenu par les piliers. Ces piliers en béton, au nombre de six, étaient aussi épais que celui qu'ils avaient vu. Ils s'élevaient jusqu'au faite, au-dessus de l'échafaudage métallique apparent.

Les matériaux de construction verticaux et la structure en treillis étaient assemblés pour former des piliers transparents disposés selon une forme géométrique. Les murs extérieurs de la forteresse étaient constitués de panneaux solaires semi-transparentes superposés aux matériaux verticaux. Ils empêchaient le vent et la pluie de pénétrer à l'intérieur de la structure, tout en laissant filtrer une faible lumière du soleil.

C'était l'aube, mais l'orage masquait le soleil, ne laissant filtrer qu'un mince rayon de lumière, réfracté par le panneau et projetant une faible lueur bleutée sur la Flèche du Mirage. On se serait cru au crépuscule, entre le coucher du soleil et l'obscurité de la nuit. Un entre-deux, entre jour et nuit, où un bleu froid et sombre enveloppait l'air.

Cette teinte outremer se diffusait dans le treillis des sols de chaque niveau, projetant des motifs triangulaires de lumière à l'intérieur. Chaque faisceau était suffisamment large pour qu'un Juggernaut puisse le traverser à pied ou s'y hisser. La taille et l'envergure impressionnantes de cet édifice marin à plusieurs étages provoquaient une sensation de vertige, comme si l'on était plongé dans un rêve éveillé.

L'étage supérieur de la structure était probablement destiné à abriter le Morpho, ainsi que ses munitions et ses pièces consommables. Un rail, plus large que plusieurs poutres, s'étendait du niveau Erze jusqu'à l'extrémité ouest du rez-de-chaussée. Cette ombre, mêlée aux lamentations des fantômes et aux reflets obscurs de la lumière crépusculaire éternelle qui pénétrait dans la base, formait un arrière-plan. Dos à ce dernier, les ombres métalliques caractéristiques d'innombrables légionnaires se relevèrent d'un seul mouvement.

« Monsieur Faucheur, comme prévu, notre unité Alkonost va explorer les environs », dit Lerche en sautant de Chaika.

Elle était suivie d'un groupe d'Alkonosts. Outre les rambardes partant du dernier étage, le seul autre moyen d'accéder à la propriété était un escalier métallique en double hélice. Bien entendu, l'ennemi était en embuscade sur les deux voies d'accès.

La rambarde, en particulier, n'offrait aucune protection contre les tirs d'en haut, ce qui signifiait que plus ils montaient, plus il devenait facile pour eux d'être pris pour cible depuis le dernier étage.

Cela signifiait qu'ils devaient monter en utilisant des éléments qui n'étaient pas destinés à servir de fondations, comme les poutres des murs ou les points d'appui qui les parsèment.

Au sol, en tirant parti de la légèreté des unités, elles pourraient utiliser leur ancrage filaire pour grimper verticalement en ligne droite lors de cette opération.

La Légion ne pouvait évidemment pas laisser passer cela. Tandis que les Alkonosts atteignaient Agate Deux, une force de Grauwolf descendit pour les encercler. Derrière eux, Stier les tenait en joue. Apparemment, la force de défense de la base se composait uniquement de Grauwolf et de Stier.

La mauvaise qualité du terrain rendait difficile le déploiement des chars lourds Löwe et Dinosauria. En revanche, les Grauwolf, légers et très mobiles, et les Stier, tout aussi légers mais dotés d'une puissance de feu élevée, se montrèrent plus efficaces sur ce type de terrain.

Bien sûr, des Ameise encerclaient également la base. Servant d'yeux et d'oreilles aux autres types de Légion, ils attendaient dans l'ombre, suivant les envahisseurs grâce à leurs capteurs composites.

Les capacités de Shin lui permettaient de suivre, dans une certaine mesure, les positions de la Légion. De ce fait, le rôle de l'équipe de reconnaissance était de pallier l'incapacité de Shin à identifier les types de légionnaires présents, et de réduire les effectifs ennemis jusqu'à ce que le reste du 86e régiment progresse dans cette partie de la base.

« On commence par leur crever les yeux... Traquer l'ennemi, tandis que... »
« Prioriser l'Ameise. »

Après avoir débarqué deux détachements de Juggernauts, le Stella Maris entama sa retraite à cent vingt kilomètres de là, hors de portée des tourelles de Löwe. Les super-porte-vaisseaux étaient un type de vaisseau relativement fragile. Si la Légion parvenait à les aborder, le vaisseau serait sabordé et les forces d'invasion se retrouveraient bloquées, sans aucun moyen de rentrer chez elles.

Il s'agissait d'une base maritime située loin des côtes, et le Stella Maris était le seul moyen de traverser la mer pour l'atteindre. C'était là le facteur le plus dangereux de cette opération.

Le dernier étage de la Flèche Mirage – Niveau Erze. Là, le Morpho, qu'ils supposaient à court de munitions, sortit lentement de la canopée circulaire. Sa tourelle pointa vers l'angle de dépression le plus bas possible, et les rails du canon électromagnétique crépitèrent d'électricité, sur fond de ciel grondant.

C'était le présage d'un bombardement imminent.

Elle avait les yeux rivés sur le Stella Maris qui battait en retraite, naviguant sans défense dans le face de sa coque de 800 mm.

«...Je m'en doutais. J'aurais fait pareil à ta place», murmura Ismaël entre ses dents.

À ce moment précis, les trois croiseurs hauturiers, qui avaient navigué vers Trois positions différentes autour de la flèche du Mirage ont fait feu avec leurs tourelles de 40 cm.

Bien que ces vaisseaux fussent destinés à traquer les monstres sous-marins tapis dans les profondeurs, les Pays de la Flotte, malgré leur taille modeste, ne disposaient pas des fonds nécessaires pour les équiper d'armes guidées. De ce fait, leur armement n'était pas conçu pour détruire des cibles terrestres, mais plutôt pour lancer des grenades sous-marines à une distance de plusieurs dizaines de mètres.

La précision de leur bombardement sur une cible navale n'était pas particulièrement élevée. Cependant, les obus intégrés à leurs grenades sous-marines pesaient près d'une tonne et étaient conçus pour traquer les grands monstres marins. D'une portée de trente kilomètres, ils se déplaçaient à des vitesses supersoniques, dépassant les 780 mètres par seconde. Et bien qu'ils n'aient pas été conçus dans le seul but de perforer les blindages, leur capacité de charge était considérable.

Quittant son abri pour tirer sur le Stella Maris, le Morpho s'exposa aux intempéries. Les obus s'abattaient sur lui de trois directions. La coque extérieure des obus explosait à courte portée, libérant la charge de profondeur qu'ils contenaient.

Des grenades sous-marines destinées à traquer des léviathans gigantesques ont touché la charge du Morpho. Nombre d'entre elles ont été déviées par le blindage de l'unité principale, mais l'une d'elles a percuté la base de son canon. Un des longs rails s'est brisé à sa base et a été projeté.

«—Nous avons réussi à détruire le canon du Morpho... C'est comme prévu.»

« Depuis l'année dernière, le nombre d'obus qu'il peut tirer simultanément a augmenté. »

Bien qu'ils s'y soient attendus et que le plan prévoyait que les croiseurs abattent le Morpho dès qu'il sortirait de la protection de la verrière, Lena se trouvait néanmoins à bord du Stella Maris lorsque le canon électromagnétique le prit pour cible. Le carillon de Lena...

Sa voix était encore un peu tendue par la peur et la nervosité. Par égard pour

« À elle », dit Shin calmement.

Ils progressaient après les Alkonosts et étaient en pleine neutralisation d'Agate Deux. De plus, chaque composant du Morpho était lourd, ce qui ralentissait considérablement la maintenance et le changement de munitions. Malgré cela, la capacité de son chargeur et la durée de vie de son canon pouvaient être optimisées. L'année précédente, le Morpho semblait limité à une centaine de coups. Supposer que rien ne changerait durant cette opération aurait été une estimation trop optimiste.

« Oui, mais je peux encore entendre sa voix. Il n'a pas été abattu. S'il lui reste des obus, il reprendra probablement le feu sur le Stella Maris dès que son canon sera remplacé. »

Ce qui signifiait que c'était leur limite pour capturer cette base et éliminer les Morpho.

Ils avaient supposé que la Flèche Mirage était une usine, mais tous ses étages étaient restés vides jusqu'à présent et le deuxième Berger — qu'ils supposaient être le noyau de contrôle de la base — se trouvait au dernier étage, tout comme le Morpho.

Le fait que leur deuxième cible se trouve au même endroit que la première était tout à fait dans leur intérêt. un avantage, mais... Shin ne savait toujours pas quel genre d'unité était l'autre Berger.

« Quel est le délai estimé avant qu'il puisse remplacer le canon ? »

Autrement dit, leur délai pour mener à bien l'opération — combien de temps jusqu'à ce que l'ennemi abate le Stella Maris—était...

« L'intervalle entre ses bombardements sur les pays de la flotte au-dessus du

Le mois dernier, il fallait compter au minimum six heures... Nous devons supposer que ce sera le même temps-là.

En raison des contraintes de poids, Lena et Vika durent choisir laquelle de leurs unités respectives embarquer. Le Vanadis de Lena disposait de capacités de calcul supérieures, mais c'est finalement le Gadyuka de Vika qui fut retenu, sa puissance de feu supérieure faisant la différence.

Tout en commandant les Alkonosts, qui faisaient office d'éclaireurs, Vika plissa les yeux.

Il recevait des images de la Flèche du Mirage par liaison de données. Il se trouvait dans le hangar du Stella Maris, désormais vide des Juggernauts qui l'avaient occupé peu de temps auparavant.

Une forteresse si étrange, entièrement faite d'ossature, comme le squelette d'une créature gigantesque disparue... À quoi servait sa construction ? Vika n'en savait rien. Zashya l'appelait un arsenal, mais il ne disposait d'aucune installation pour produire des munitions.

Ils n'ont trouvé que des munitions qui semblaient destinées à être transportées jusqu'au Morpho pour être rechargées. De plus, cette base ne pouvait pas être une simple position d'artillerie pour le Morpho. Si tel avait été le cas, pourquoi l'avoir construite dans un endroit aussi isolé, en plein océan ?

On ignorait la fonction de cet endroit. On ignorait également d'où provenaient toutes les ressources en fer ayant servi à sa construction. Pourquoi la Légion aurait-elle investi autant dans une base dont la valeur semblait si faible ?

Non...

« L'origine est assez évidente. »

De nombreux pays restaient isolés par les interférences électromagnétiques de l'Eintagsfliege. D'innombrables nations étaient encore hors de leur portée.

Il était impossible de confirmer l'existence même de ces pays. Même si certains d'entre eux avaient péri lors de l'offensive de grande envergure, leurs derniers cris n'auraient pu parvenir ni à la Fédération ni au Royaume-Uni.

Le fait que leur chute n'ait pas été confirmée... ne signifiait pas que ces pays n'avaient pas péri.

Oui, Zelene l'avait dit. La première offensive d'envergure n'était pas qu'un échec pour la Légion.

«...Votre prédiction pourrait bien être tout à fait juste, Milizé.»

En contrepartie de leur légèreté et de leur puissance de feu élevée, les Stier manquaient de mobilité et leur blindage était léger. Ils étaient considérés comme un type de légion optimisé pour les embuscades. De ce fait, ils étaient positionnés dans d'épaisses poches d'artillerie aménagées à chaque étage, d'où ils pilonnaient l'ennemi dès leur entrée.

De plus, les Grauwolf rôdaient dans la base, sans craindre le ravin en contrebas, bondissant dans le vide sans aucun câble pour les retenir. Ils se jetaient sur l'ennemi, les lames à haute fréquence fixées à leurs jambes s'abattant avec une précision mortelle.

Mais le plus menaçant de tous était à la fois l'Eintagsfliege déferlant sur Agate Trois depuis le niveau Erze, déchaînant un rideau d'argent, et le canon automatique rotatif à six canons du Morpho qui les surplombait tous.

Entendant les lamentations de la Légion et le hurlement du Morpho s'amplifier grâce à sa Résonance avec Shin, Raiden immobilisa brusquement Wehrwolf et recula d'un bond. L'instant d'après, l'endroit juste devant lui fut déchiré par la trajectoire diagonale des tirs d'autocanon. La poutre d'acier fut réduite en miettes par le barrage, son système de fixation se détachant et entraînant la chute du reste de la poutre.

Si ce barrage rapide d'obus de 40 mm les atteignait par le haut, il percerait même un Vánagandr lourdement blindé, sans parler d'un Reginleif. Ce canon automatique était conçu comme une arme antiaérienne, mais le Morpho compensait la grande distance qui le séparait des Reginleifs par une précision mécanique redoutable, tirant à travers les faisceaux avec une exactitude mortelle. Une pluie de métal incandescent s'abattait sur eux, menaçant de transpercer les Juggernauts comme une lance.

Le canon automatique épuisa ses quelques centaines de balles en un clin d'œil, mais même s'il en avait eu davantage, son canon ne pouvait pas tourner indéfiniment sans surchauffer. Malgré cela, Raiden ne parvenait pas à espacer suffisamment ses tirs. L'année dernière, Undertaker avait à lui seul détruit les six canons du Morpho. Apparemment, la Légion avait tiré les leçons de cet échec et avait même renforcé l'armement de ce Morpho.

Du coin de l'œil, Raiden aperçut un Juggernaut bondissant après avoir escaladé un point d'appui. Il s'agissait d'un des Juggernauts de l'escadron Fer de Lance, commandé par Shin. Il esqua un Grauwolf qui avait glissé le long du point d'appui, et ses lames s'abattirent. Le câble d'ancrage du Juggernaut était enroulé autour d'une poutre d'un niveau supérieur, et en prenant appui sur le pilier, il évita la trajectoire de la charge ennemie.

N'ayant pas atteint sa cible, le Grauwolf glissa en vain vers le bas, suspendu.

Juggernaut a braqué ses armes sur son dos.

Mais l'instant d'après, une mine autopropulsée, dissimulée sur la poutre, fonça sur le Juggernaut. Le timing était parfait, juste au moment où l'attention du Juggernaut était fixée sur le Grauwolf.

« ...?! »

Raiden se trouvait justement dans cette direction et put donc intervenir au moment opportun. À un cheveu de la cible, Wehrwolf fit feu. Une rafale de mitrailleuses lourdes se déplaça comme un seul bloc, frappant la mine autopropulsée sur son flanc, la déchirant en deux et la faisant exploser.

Alors que le Grauwolf glissait vers le bas, Undertaker, ayant apparemment remarqué la situation, l'abattit. Les missiles fixés à son dos provoquèrent une explosion induite, dispersant le Grauwolf. Le capteur optique du Juggernaut attaqué se tourna dans la direction de l'explosion, pris par surprise.

« ..Merci à vous deux. Vous m'avez sauvé. »

« N'en parle pas, mec. Fais juste attention. »

Shin sembla lui faire un signe de tête silencieux, puis reconnecta son Para-RAID au reste de son unité, ainsi qu'à Yuuto. La voix sereine et puissante de Shin emplit le champ de bataille.

« Toutes les unités, nous avons confirmé la présence de mines autopropulsées dans les forces d'interception ennemies. Elles sont petites et très faciles à manquer. Ne vous fiez pas trop à la liaison de données et restez vigilants. »

Les exhortant à rester prudents – bien que sa voix semblât toujours le suggérer –, la Faucheuse ajouta ensuite :

« Nous avons encore suffisamment de temps pour mener à bien cette opération. Nous ne pouvons pas nous permettre de relâcher nos efforts, mais il n'y a pas lieu de se précipiter non plus. »

Après avoir anéanti l'ennemi dans le bloc nord-est d'Agate Trois, ils prirent finalement le contrôle du niveau Agate. L'escadron Foudre de Yuuto entra dans le deuxième niveau, Bertha, à la place de l'escadron Fer de Lance de Shin. La répression de Bertha Un commença et, pendant ce temps, l'escadron Fer de Lance, y compris la Sorcière des Neiges d'Anju, renouvelait ses munitions.

Laissant derrière eux une force pour garder Agate Trois, ils retournèrent à Agate Deux, où quatre Charognards équipés d'ancres en fil de fer pour les suivre grimpèrent. Fido fut le premier à les atteindre et se précipita pour réapprovisionner Undertaker.

Horizontalement, cette base était immense, mais la distance entre le rez-de-chaussée et le dernier étage était inférieure à mille mètres, la plaçant ainsi à portée minimale d'un canon antichar, d'une mitrailleuse lourde ou d'un missile antichar. Cela incluait bien sûr les canons automatiques rotatifs de 40 mm du Morpho, initialement conçus pour la défense antiaérienne.

Malgré leur retraite du champ de bataille et un bref réapprovisionnement, ils ne pouvaient baisser leur garde. Les capteurs optiques de leurs Juggernauts pointés avec vigilance vers le ciel, Shana prit la parole.

«...Ça donne à réfléchir, non ?»

La rencontre avec les peuples des clans de la haute mer leur a fait prendre conscience de cela, mais venez À bien y réfléchir, c'était sans doute évident. À quel point la fierté pouvait être précieuse.

« Les voir partir comme ça, sous nos yeux... Je me demande ce que nous ferons si nous nous retrouvons un jour à leur place... Serons-nous capables de sourire comme eux ? »

Kurena fronça les sourcils d'un air bougon, coupant court à ses paroles. D'un ton sec, comme si elle rejetait le simple fait d'y penser.

« Shana, ce n'est pas quelque chose auquel nous devrions penser en ce moment. »

« Alors, quand devrions-nous y penser ? »

Cette riposte laissa Kurena sans voix. Shana poursuivit, d'une voix pensive :
comme si elle pensait plus à voix haute qu'elle ne parlait.

« À mon avis, nous n'avons pas suffisamment réfléchi à cette question. Si jamais nous perdons notre fierté, ce sera le jour où nous cesserons le combat. Nous avons déjà vu où nous mènerait un combat jusqu'au bout lorsque nous avons escaladé cette montagne de cadavres de Sirin à la citadelle de Revich... Mais nous n'avons jamais envisagé la possibilité d'une fin plus douce . Cette opération pourrait bien être la dernière, qui sait ? Et c'est... une chose que nous devrions vraiment prendre en considération. »

« Peut-être, mais ce n'est vraiment pas le moment, Shana. Je comprends ce que tu veux dire. »

« Mais... »

Raiden interrompit leur échange, et Anju acquiesça. Il avait raison. Ils étaient sur le champ de bataille. Ils ne pouvaient pas se permettre de laisser des pensées inutiles les envahir. Malgré tout, les craintes de Shana étaient justifiées, et ce qu'elle disait était probablement vrai.

Pour combattre au mieux de leurs capacités, ils devaient se débarrasser de toutes les pensées et émotions superflues... Et comme ils pensaient que cet état d'esprit les maintenait en vie, ils finirent par cesser de penser à tout ce qui n'avait aucun rapport avec le champ de bataille.

« Bien. Revenons-y plus tard... Une fois cette opération terminée. Pendant que nous contemplons l'océan. »

Une fois ce moment arrivé, ils ne pourraient plus repousser la conversation. Jusqu'à plus tard... Un jour, ils ne pourraient plus trouver d'excuses.

La puissance du Reginleif était élevée par rapport à son poids, et cette grande mobilité était un peu excessive pour les manœuvres horizontales dans cette base. C'est ce que pensait Shin aux commandes d'Undertaker, avec l'impression que le vaisseau avait plus de potentiel qu'il n'était possible de l'exploiter dans cet environnement.

Le seul espace plat à tous les étages de la Flèche Mirage était constitué de poutres. Hormis ces triangles continus, rien ne s'étendait à la surface, seulement un gouffre béant. Il pouvait aisément sprinter le long de la poutre, mais un saut vertical exigerait un atterrissage précis sur la poutre diagonale adjacente, et il devrait constamment vérifier la distance qui le séparait de chaque point de la poutre.

Un saut au mauvais moment risquait de lui faire rater son point d'atterrissage et de le faire chuter jusqu'en bas, situation qu'il souhaitait naturellement éviter. La poutre offrait très peu de distance de freinage et de largeur, ce qui l'obligeait à se contenter de petits sauts prudents. Le Reginleif ne pouvait pas déployer l'agilité et la puissance sauvage pour lesquelles il avait été conçu sur ce champ de bataille.

Mais en matière de déplacement vertical, sa puissance et sa mobilité élevées devenaient armes puissantes.

À la limite de son champ de vision, il pouvait apercevoir un pilier qui soutenait l'ensemble de la structure, comme tissé par les charpentes d'acier qui la composaient.

Dans la tour, son don détecta la présence de l'ennemi et, en effet, une imposante silhouette couleur acier l'attendait. Huit pattes, telles des pointes d'acier, constituaient des armes redoutables. Une tourelle blindée, armée d'un canon à âme lisse de 120 mm, caractéristique et puissant, que Shin avait déjà vu plus souvent qu'il ne l'aurait souhaité.

Un char de type Légion — un Löwe.

..Elle était en fait placée là comme un canon fixe, mais cette position structurellement solide leur permettait de déployer des unités lourdes de type Légion. Aussi évident que cela puisse paraître, et bien que cet emplacement fût suffisamment solide pour y positionner un Löwe, sa situation à un point où plusieurs échafaudages étaient interconnectés signifiait que la faire sauter pouvait s'avérer dangereuse.

Shin esquiva l'obus APFSDS tiré dans sa direction, se laissant glisser volontairement de la poutre sur laquelle il se trouvait vers celles situées en dessous – le premier niveau du troisième étage, Carla One. La plupart des armes blindées, y compris le Löwe, avaient du mal à orienter leurs tourelles verticalement ; l'Undertaker l'approcha donc par en dessous, d'un point où le Löwe ne pouvait pas l'atteindre facilement.

Accélérant rapidement jusqu'à sa vitesse maximale, il atteignit bientôt le pilier où se cachait le Löwe. Tout en maintenant cette vitesse, il plaqua les jambes d'Undertaker contre la structure et commença à escalader le pilier en courant. Le Löwe fit pivoter sa tourelle pour intercepter Undertaker, qui se contenta de donner un coup de pied dans la structure pour l'éviter et se mit à courir vers un autre pilier voisin. En un rien de temps, il se retrouva au-dessus du Löwe, derrière sa tête.

Le corps de Löwe était coincé dans un coin de la structure en treillis, ce qui
Il ne lui restait désormais plus d'échappatoire, car Undertaker s'est jeté sur sa tourelle.

Choix de l'armement : enfonce-pieux perforants de 57 mm fixés aux jambes. Gâchette.

Une secousse a secoué le Löwe.

La pile électromagnétique le frappa de plein fouet, et il se convulsa un instant avant de s'effondrer sur place. Le choc de l'attaque fit vibrer les panneaux des murs extérieurs. Confirmant que son dernier cri s'était éteint, Shin laissa échapper un soupir de soulagement.

C'était un combat en haute altitude. Un seul faux pas pouvait lui être fatal.

La chute libre était plus angoissante que d'habitude. Ils avaient enfin réussi à infiltrer Carla Deux. Il ne leur restait plus que quatre étages avant d'atteindre le sommet. En levant les yeux vers le sol qui s'étendait au-dessus d'eux, Shin se sentit secoué et nerveux. D'innombrables motifs géométriques de lumière brillaient, d'un bleu sombre comme la couleur d'un crépuscule sans fin. Les panneaux semi-transparents recouvrant les autres murs et la forme hexagonale prismatique de la forteresse se combinaient pour donner à Shin l'impression de marcher dans un kaléidoscope.

Il avait l'impression que son incapacité à percevoir cette répétition infinie, l'immensité de cette forme, lui était brutalement imposée. Finalement, il ne put embrasser du regard l'ensemble de ce qui se déroulait sous ses yeux... Cela lui fit prendre conscience de sa propre petitesse. Il n'était guère différent d'une mouche.

..À l'échelle globale, les humains... étaient superflus dans ce monde.

Cette pensée glaciale, ancrée en lui depuis le 86e Secteur, lui traversa l'esprit, mais Shin secoua la tête pour la chasser. Peut-être était-ce dû aux paroles d'Ishmael sur le Stella Maris. Ceux qui perdraient l'histoire et la fierté des clans de la Haute Mer avec cette mission. C'était comme si elle visait à montrer au 86e Secteur un aperçu de leur avenir possible. Même si le capitaine n'en avait sans doute pas eu l'intention.

Un espace bleu où dansaient des ombres au-dessus des têtes et où scintillaient des motifs géométriques à leurs pieds. D'innombrables légions couleur acier. Aussi loin qu'on s'enfonçait dans la Flèche, le spectacle restait le même. Cela donna le vertige à Théo.

Jusqu'où étaient-ils allés ? Quand les combats avaient-ils commencé, et combien de temps allaient-ils durer ? C'était un enfer sinueux de reflets, fait de miroirs emboîtés les uns dans les autres. Un espace de mirages et d'illusions qui semblait s'étendre à l'infini.

Jusqu'où était-il allé dans cet espace étrange ? Que cherchait-il ici ?
Où allait-il ? Il avait l'impression que ce monde étrange lui faisait perdre le sens de lui-même.

JE...

« Nouzen, tu es au niveau Dora. C'est l'heure de notre tour. »

« Oui, merci. »

À un moment donné, l'escadron Thunderbolt avait atteint le sommet. Voyant cela, Théo comprit qu'il était temps de passer à l'étage suivant. Mais soudain, Yuuto, qui commandait l'escadron, entra en contact avec lui par la Résonance.

« Rikka ? Recule ; c'est notre tour. »

« Hein ? » demanda Théo d'un air ahuri, avant de reprendre ses esprits.

Il avait mal compris les instructions.

"...Désolé."

Lors de la prise de la base, l'escadron Fer de Fer de Shin et l'escadron Tonnerre de Yuuto se relayaient tous les trois étages. Ils avaient besoin de temps pour se réapprovisionner en munitions et en carburant, et surtout, la concentration des hommes s'amenuisait avec le temps. Theo faisait partie de l'escadron Fer de Fer de Shin, ce qui signifiait qu'il devait se replier pendant que l'escadron Tonnerre menait les combats.

Alors que Théo leur dégageait précipitamment le passage, Yuuto se mit soudain à parler.

« J'ai entendu une légende quelque part selon laquelle ceux qui tentent de surpasser l'humanité y parviennent en escaladant une tour.

"...Hein?"

« Une tour au bout du monde, composée d'escaliers en colimaçon. Plus on monte, plus on se débarrasse de ses vices, de ses préjugés, de ses peurs et de ses désirs. »

Et une fois arrivés au sommet, ils se débarrassent de toutes leurs souffrances.

Quelle était donc cette histoire, tout à coup ?

« Yuuto... Tu es sous le choc ? »

Mais en le disant, il réalisa que c'était l'inverse. Yuuto lui avait raconté cette histoire anodine pour faire comprendre à Théo qu'il était lui aussi bouleversé.

Il l'écouta donc, sans l'interrompre en disant que ce n'était pas un sujet à aborder en pleine opération.

...gravir un escalier en colimaçon, et se délester de ses souffrances au passage. Ce n'était pas sans rappeler la façon dont ils abandonnaient leurs souvenirs de bonheur en luttant pour leur survie contre l'ennemi, submergés par la terreur et l'indignation. Comment ils continuaient à se battre, renonçant à leur instinct naturel de vivre.

sur.

Comme le 86e secteur, où ils étaient autrefois enfermés.

Yuuto prit la parole, le capteur optique de son unité fixé sur Laughing Fox comme une paire de lunettes froides. Des yeux sans émotion.

« Oui. Ce discours de tout à l'heure m'a fait penser que cette tour pourrait être cet endroit. »

Était-ce... vraiment Yuuto à qui il parlait ? On aurait presque dit qu'il se parlait à lui-même. C'était comme si tous les doutes et les appréhensions qu'il avait enfouis se reflétaient sur Yuuto et se manifestaient à travers ses paroles.

« Quand j'ai entendu cette histoire dans le 86e Secteur, ça m'a fait réfléchir. Si les 86 parvenaient à escalader cette tour, seraient-ils capables de le faire sans renoncer à leur fierté ? Ou perdraient-ils même cela ? »

S'ils devaient mourir maintenant, parviendraient-ils à conserver leur fierté jusqu'au bout ? Ou bien disparaîtraient-ils comme les clans de la haute mer, abandonnant tout sur le champ de bataille ?



La mer grondait bruyamment.



«—Mm...»

Shin cligna des yeux, entendant une voix venant d'en bas. Un gémissement qui n'avait rien à voir avec la parole humaine, ni avec rien de ce qu'il avait entendu de la part de la Légion. Ce n'était ni la voix d'une machine, ni le cri d'un humain. C'était un son totalement étranger, incomparable à tout ce qu'il avait jamais entendu auparavant.

Et cela venait d'en bas.

« Des profondeurs de la mer... ? »

La force d'intervention se trouvait actuellement au quatrième niveau, le plus bas du niveau Dora : Dora One. L'escadron Thunderbolt menait les combats, tandis que Shin et son escadron Spearhead se réapprovisionnaient au dernier étage du niveau Carla. Une fois leur mission accomplie, ils monteraient au niveau Erze, où le Morpho les attendait.

Le niveau terminé, aucun ennemi n'était visible, mais le niveau Dora en regorgeait encore, et le dessous du niveau Erze était infesté d'Eintagsfliege. Sans oublier les Morpho, dissimulés par leurs ailes argentées.

Tout en restant sur ses gardes face aux ennemis qui se trouvaient au-dessus, Shin baissa les yeux vers les étages qu'ils avaient déjà franchis.

Bien en dessous de lui, entravé par la tempête et les profondeurs de la mer, se trouvait un monde à mille lieues de la surface. Un lieu régi non par la lumière et l'air, mais par les ténèbres et l'eau, le royaume des créatures à sang froid.

À cet instant précis, il n'entendait plus cette voix... Mais il refusait d'y croire.
Il l'avait imaginé.

« Lena... Y a-t-il un moyen de voir ce qui se passe sous la mer ? »
On aurait dit qu'il y avait quelque chose en bas.

« Sous la mer... ? Je vais vérifier », répondit Lena en tournant les yeux vers Ismaël.

Elle expliqua brièvement la requête de Shin, mais Ishmael hocha la tête d'un air interrogateur en indiquant que le sonar ne détectait rien pour le moment. Le radar était peu utile dans cette situation, car contrairement à l'air libre, ses ondes étaient perturbées sous l'eau. Le sonar, en revanche, était le principal outil de reconnaissance en milieu sous-marin. Il utilisait les ondes sonores pour détecter les vaisseaux ennemis au loin ou les monstres sous-marins tapis dans les profondeurs.

Ismaël a passé la commande par téléphone à la salle sonar et a rapidement obtenu une réponse.

« Frère, il y a un léviathan qui chante dans les eaux. Il est assez loin, cependant... »
Cela pourrait-il être la cause ?

«...Sérieusement ?» gémit Ismaël.

Cette fois, Lena l'observa avec curiosité tandis qu'il levait les yeux et murmurait amèrement.

« Ouais, j' imagine que tu serais furieux qu'on tire partout juste en dessous
ton nez... Mais je t'en supplie, reste loin de nous maintenant.

« Un léviathan... ? » Shin cligna des yeux tandis que Lena lui transmettait la réponse. « Je suppose. »
Je ne confondrais pas cette voix avec celle d'un membre de la Légion, mais...

Son don ne lui permettait pas de percevoir les bruits physiques, mais les dernières pensées et paroles des fantômes qui persistaient après la mort. Il était difficile d'imaginer qu'il puisse confondre le cri d'un fantôme avec le cri d'un mort.

créature vivante semblable à un léviathan, poussant le cri d'une légion.

Il ne pouvait exclure totalement cette possibilité. En atteignant les Pays de la Flotte, il perçut au loin le chant d'un léviathan. Les eaux où erraient ces créatures se situaient à plusieurs centaines de kilomètres des côtes, et pourtant leurs cris parvenaient jusqu'au continent. Aussi, peut-être le « chant » d'un léviathan n'était-il pas un son, mais plutôt semblable, par sa nature, aux lamentations d'une légion.

« Bien reçu. Mais restez vigilant malgré tout. »

« Oui, c'est toujours notre intention. Hmm... Capitaine, vous devriez rester. »
vigilant aussi.

Elle avait ajouté ces mots à la hâte, la voix étouffée. Shin cligna des yeux, surpris.

« Vos progrès dans la sécurisation de la base sont plus rapides que prévu... Si vous vous sentez sous pression, alors... »

"...Droite."

Les mots qu'Ismaël leur avait adressés avant le début du combat contre le Morpho. Quelques heures s'étaient écoulées et, en apparence, le calme régnait. Mais à vrai dire, plusieurs des Quatre-vingt-six étaient encore sous le choc. Leur commandant, Shin, l'avait remarqué. C'est pourquoi il les avait exhortés à rester vigilants. Il les avait avertis que combattre avec un champ de vision aussi réduit serait dangereux. Et pourtant, ils n'étaient pas assez prudents.

« Bien reçu. L'opération entre dans sa phase finale, il est donc temps que la fatigue se fasse sentir... Nous serons prudents. »

« Hmm. Pour être clair, je ne remets absolument pas en cause votre ordre... »

« Je sais que... Lena, nous... Enfin, moi, je vais bien. »

Oui, ne vous inquiétez pas. Je ne me perdrai pas comme au Royaume-Uni.
Tout cela m'a appris que je peux vivre même sans personne vers qui me tourner.

C'était probablement l'intention d'Ismaël... Quelque chose avait tellement changé en Shin.
qu'il pouvait s'en rendre compte par lui-même.

Et c'est pourquoi, dans cette mission, elle ne devait pas s'inquiéter de lui.

Après un moment de réflexion, il a basculé sa transmission vers tout le monde et a poursuivi :

— À propos des ossements de léviathan que nous avons vus précédemment. Nicole, je crois que c'était son nom ?
Je l'ai déjà vu une fois avant le début de la guerre.

Malgré le changement soudain de sujet, et qui plus est un sujet totalement hors de propos pour cette opération, il sentit Lena hocher la tête de l'autre côté de la Résonance.

"...Oui."

« Sans la guerre, cela m'aurait peut-être même incité à faire des recherches sur le sujet. »
J'étais petite, j'étais... enfin, aussi intéressée par les monstres que la plupart des gens, je crois.

Lena semblait avoir compris. Et malgré cela, elle le regardait avec un
Une voix volontairement taquine.

« Je sais... Les faux rapports que tu m'envoyais sans cesse dans le 86e Secteur étaient toujours tellement pompeux et exagérés. J'imagine que tu as vraiment eu du mal à écrire le dernier. On aurait dit que tu combattais un monstre sorti d'un vieux dessin animé. »

Elle lui a répliqué en faisant ressurgir un vieux souvenir qu'il avait réussi à oublier.
Shin laissa échapper une sorte de gémissement étrange. Bon. C'était bien arrivé. Il avait supposé qu'aucun Handler ne prendrait la peine de lire un rapport, alors il avait continué à envoyer le même pendant des mois. Il n'avait aucune intention d'en écrire un sérieux, alors il avait tout simplement inventé son contenu. Il avait rédigé ce rapport-là peu après l'avoir rédigé, à l'âge de onze ans...

Avec le recul, ce rapport me paraît surtout embarrassant.

« Maintenant, vous faites attention à rédiger correctement vos rapports ? »

« Oui. Enfin, quelqu'un les lit cette fois-ci. À supposer que vous ne le fassiez pas. »

« Je les utilise pour fabriquer des avions en papier. »

« Ah bon ? Vous ne saviez pas ? C'est un bon moyen d'évaluer la qualité du rapport. »

Dans le cas d'un mauvais exemplaire, son contenu est trop léger, donc il vole mieux.

"Rude..."

En entendant leurs supérieurs parler, certains des Quatre-vingt-six laissèrent échapper un petit rire dans le Résonance. Leur tension sembla se dissiper légèrement... Aussi inhabituel que fût cet échange, il se révéla utile en soi.

chemin.

«...Faites attention.»

"Je serai."

Comme cet échange inhabituel avait réussi à le faire éclater de rire, Théo prit la parole. Un stress, une excitation ou une agitation inutiles pouvaient nuire à une opération. Dans ces moments-là, une conversation légère et superficielle pouvait s'avérer une solution efficace. Mais il ne s'y attendait pas de la part de Shin, impassible, et de Lena, si rigide.

Et ils n'étaient pas les seuls. Yuuto fut le premier à aborder un sujet anodin pour le distraire.

« Au fait, Shin, Rito a dit la même chose. »

Un silence étrange s'installa. Shin fronçait les sourcils, apparemment.

« Pourquoi ne pas tenter le coup ? Faire des recherches, je veux dire. Tu pourrais rejoindre Rito. »

«...La recherche semble une bonne idée, mais je préférerais ne pas être la nounou de Rito.»

« Oh, méchant ! » Théo rit doucement puis reprit : « Tu sais, Shin, tu... »

Il a essayé de poser sa question avec la même désinvolture qu'auparavant, mais cela n'a pas semblé fonctionner.

« Êtes-vous sûr que venir à cette opération... était une bonne idée ? »

Le capteur optique d'Undertaker pivota doucement dans sa direction. Derrière la lueur cramoisie artificielle de ce capteur se cachaient deux yeux d'un rouge sang tout aussi profond, devenus bien plus évocateurs qu'auparavant.

Shin a changé.

Il avait développé un désir sincère de vivre... et avait commencé à souhaiter le bonheur. Il avait rencontré de son plein gré ses grands-parents, dont la guerre l'avait séparé. Ce Faucheur, qui sauvait quiconque dans le 86e Secteur mais ne trouverait jamais le salut pour lui-même, avait appris à exprimer ses sentiments à ceux-là.

Un Handler pleurnichard — le seul qui ait jamais essayé de le sauver.

Il est complètement différent de moi... Je n'arrive pas à me résoudre à aller nulle part.

« Je veux dire, venir avec nous. Combattre dans cette guerre. Devriez-vous vraiment encore être un Processeur ? Je veux dire... vous n'avez plus besoin de vous battre. »

Mais au moment où il prononçait ces mots, il comprit. Non. Ce n'était pas que Shin ne le faisait pas. Il n'avait plus besoin de se battre. Théo ne voulait plus qu'il se batte.

Parce qu'il n'y était plus obligé. La fierté de se battre jusqu'au bout n'était plus son seul attrait, et le champ de bataille n'était plus son seul lieu de vie. Dès lors, Théo ne voulait plus qu'il se batte. Il ne voulait plus qu'il soit là. Le champ de bataille était un lieu où l'on prenait tout, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien.

Tout comme Ismaël et les clans de la Haute Mer. Malgré la valeur de leur fierté, malgré leur attachement profond, ils l'avaient perdue si facilement. De façon risible. Et cela lui rappela quelque chose qu'il semblait avoir oublié depuis son départ du Quatre-vingt-sixième Secteur.

La fierté était la seule chose que l'on gagnait à se battre jusqu'au bout. Rien de plus. Et cette fierté était éphémère, capricieuse. On ne savait jamais quand elle nous serait arrachée.

Il n'y avait rien au monde qui ne puisse être emporté. C'était peut-être là la seule vérité irréfutable. Perdre des choses face aux absurdités de la vie, c'était tout simplement la loi du monde.

Et si c'est la vérité, vous... vous... si personne d'autre... devriez partir avant qu'on vous prenne autre chose. Avant de tout perdre. Comme le capitaine.

« Tu devrais quitter la guerre... Oublie tout ça. »

Ces mots frôlaient l'insulte pour un 86. Les entendre sortir de la bouche de Théo devait être particulièrement blessant. Mais Shin se contenta d'esquisser un petit sourire amer.

« Théo... À qui parlais-tu vraiment tout à l'heure ? »

Théo se figea. Il avait superposé l'image du vieux capitaine à celle de Shin.

C'étaient des mots qu'il aurait voulu dire au capitaine, mais Shin l'avait bien compris. À un moment donné, le Para-RAID avait été configuré pour que lui et Shin ne puissent plus communiquer qu'entre eux.

« Oui. Tu as raison. Peut-être que je n'ai plus besoin de me battre. Je ne peux plus dire que l'orgueil est tout ce qui me reste, ni que je n'ai d'autre choix que le champ de bataille... Mais je n'atteindrai pas mes objectifs sans me battre. Et surtout, je ne veux pas vivre dans la honte. »

Tant que je ne me déshonore pas, je suis satisfait.

Sinon, je ne pourrai jamais regarder le commandant de la flotte dans les yeux.

« Alors c'est pour ça... »

Soudain, une autre cible de Résonance se joignit à leur échange. Une voix plate et froide.

« Nouzen. Nous avons pris le contrôle du niveau Dora. »

Shin se tut, puis modifia les cibles de son Para-RAID, passant de Theo uniquement à toutes les troupes sous son commandement. Son ton, d'ordinaire décontracté, avait laissé place à celui du commandant des opérations du Groupe d'intervention.

« Bien reçu. Toutes les unités, nous entrons au dernier étage. Il est temps de sortir le Morpho. »



Les forces ennemies avaient finalement atteint les environs. Elles étaient suffisamment proches pour engager le combat. Le Morpho — et le fantôme qui l'habitait — l'admettait, serrant ses dents imaginaires de frustration.

Compte tenu de la fonction et de la finalité de cette base, le recours à cette fonction défensive n'aurait jamais dû être nécessaire. Mais il n'y avait pas d'autre choix. Si elle avait été détruite avant son achèvement, ils auraient tout perdu.

<<Colare One à Colare Synthèse. Activer le mécanisme de défense au minimum configuration.>>



À la limite du champ de vision de Shin, un boulon explosif se déclencha. Les poutres qui maintenaient l'échafaudage en place s'effondrèrent toutes d'un coup. Le sol, juste en dessous, s'écrou

Au niveau Erze, Dora Trois s'est effondrée. Le sol quadrillé et kaléidoscopique s'est dérobé sous leurs pieds.

"Quoi...?!"

Shin, qui venait de lancer une ancre dans ce plancher pour remonter jusqu'à Dora Trois, fut précipité dans le vide. Yuuto et l'escadron Thunderbolt, déployés pour les couvrir, chutèrent également. Avant qu'ils ne puissent atterrir, un autre éclair explosa, détruisant cette fois Dora Deux.

Leurs compagnons se précipitèrent vers les coins de Dora Un ou sautèrent sur le niveau Carla pour dégager l'espace nécessaire à l'atterrissage. Évitant de justesse la pluie de poutres d'acier, les Alkonosts s'accrochèrent avec agilité aux parois de Dora Deux.

Au moment où il allait sauter sur les poutres de Dora Trois, l'effondrement se produisit. Il se retrouva alors en mauvaise posture. Shin ajusta la position d'Undertaker en plein vol, et parvint miraculeusement à atterrir sur l'une des poutres de Dora Un.

« ... ! »

Comparé au Vánagandr, le Reginleif était conçu pour les combats à haute mobilité et équipé d'amortisseurs performants. Mais l'effondrement et la chute inattendus provoquèrent un choc violent qui faillit assommer Shin.

Les jambes d'Undertaker se figèrent. Les autres Reginleifs autour de lui ne s'en sortirent guère mieux ; certains restèrent suspendus à une poutre grâce à leurs ancrages métalliques, tandis que d'autres atterrirent, le souffle coupé.

Ils restèrent tous figés, condamnés à une mort certaine – un spectacle inévitable et honteux, fruit de leur humanité. Visant cette ouverture, les canons automatiques rotatifs déchirèrent calmement le voile argenté de l'Eintagsfliege. Ces huit canons antiaériens pointèrent leurs canons vers l'eau – vers la nuée d'araignées paralysées, suspendues et figées entre ciel et mer.

Shin entendit alors quelque chose descendre, glisser le long des murs de la forteresse. Au moment où le sol s'effondra, quelque chose s'éveilla, sa stase se dissipant. Leurs capteurs optiques et leurs systèmes radar ne détectaient rien, mais Shin l'entendait. Le son d'un fantôme. Une voix mécanique.

Cela n'a pris qu'un instant, mais l'adrénaline a prolongé le processus. C'était

Inévitable. Trop rapide pour être suivi à l'œil nu. Ils levèrent les yeux, impuissants, tandis que les moteurs des canons automatiques se mettaient à vrombir.

« Darya. »

« Par votre volonté. »

Huit unités Alkonost se jetèrent de Dora Trois, plongeant directement dans la ligne de tir entre le canon automatique et les Juggernauts. Les Alkonosts étaient des unités relativement petites, mais la portée de tir d'une mitrailleuse était limitée. Leur positionnement était suffisamment efficace pour couvrir les Juggernauts.

« Retrouvons-nous tous. Lors de la prochaine bataille. »

Les canons automatiques crachaient le feu, leurs obus de 40 mm réduisant les Alkonosts en miettes grâce à leur puissance de feu colossale. Les membres élancés et les cockpits des Alkonosts furent pulvérisés, ainsi que les Sirins qui les occupaient. Sur plusieurs unités, les explosifs puissants qu'elles embarquaient pour l'autodestruction se déclenchèrent par explosion induite, les faisant exploser en plein vol.

Les ondes de choc intenses et les flammes produisirent une vague de chaleur qui dépassa le canon automatique et s'étendit hors de la forteresse. Les Juggernauts esquivèrent de justesse les tirs ennemis, l'explosion illuminant leurs armures d'ivoire d'une lueur rouge.

Les Juggernauts avaient réussi à échapper aux tirs des canons automatiques et au souffle de la vague de chaleur. Levant les yeux vers son écran et poussant un soupir de soulagement, Lena pinça les lèvres avec amertume. Ces filles auraient peut-être qualifié cet échange de valable... Mais elle ne voulait pas s'habituer à ce genre de sacrifice.

«...Je suis désolé, Vika. Merci, tu nous as sauvés.»

« C'est parfait. C'est leur rôle. »

Le combat faisait rage. Ses paroles étaient brèves, comme pour lui rappeler de ne pas gaspiller. du temps inutilement.

« Ce piège, tout à l'heure. »

« Je doute qu'elle puisse réitérer cet exploit. Si elle pouvait le faire à volonté, elle... »

« J'aurais fait ça dès que les Juggernauts seraient entrés. »

...Vika arriva donc à la même conclusion que la sienne. La Flèche Mirage était...

La tour, qui servait de position d'artillerie pour les canons électromagnétiques, se dressait au cœur de la mer, exposée aux tempêtes et aux vents violents, sans aucun obstacle sur des kilomètres à la ronde. Supprimer les poutres qui la soutenaient horizontalement la rendait d'autant plus vulnérable aux vents violents.

Le canon électromagnétique ne pourrait pas maintenir sa précision dans ces conditions. C'était un inconvénient que le Mirage Spire et le Morpho ne pouvaient pas tolérer. Ils ne pouvaient pas simplement faire disparaître des étages entiers aussi facilement.

« Le plus inquiétant, c'est l'attaque de la deuxième unité inconnue... Je m'en charge. Vera, Yanina, à vous de couvrir les Juggernauts s'ils ne parviennent pas à esquiver. »

Les Sirins n'étaient pas humaines, mais elles étaient capables d'exécuter des ordres simples sans l'aide d'un Maître. Après avoir ordonné aux petites filles mécaniques qui servaient de capitaines de section d'agir de manière autonome, Vika mit en marche les systèmes de Gadyuka pour effectuer une analyse.

« Lerche, recule un moment et déploie ta Cigale... Observe tout. »

Exposées à l'intense souffle, les ailes fragiles et argentées du papillon Eintagsfliege vacillèrent comme de l'herbe en s'élevant dans le ciel, emportant le doux voile qu'elles avaient créé et exposant momentanément le Morpho dans toute sa gloire aux Reginleifs.

Fondamentalement, son apparence était exactement la même que celle de la créature que Shin avait affrontée un an auparavant. Deux ailes semblant tissées de fils d'argent, s'étendant vers le ciel. Un capteur optique bleu, semblable à un feu follet, qui brillait sur le fond noir du ciel orageux. Un module d'armure noir, comme les écailles d'un dragon. Une forme gigantesque de onze mètres de long. Et, plus frappant encore, un canon en forme de deux lances – dont l'une était désormais brisée.

Comme un dragon surgissant de la mer, la pluie et le tonnerre annoncèrent son arrivée.

La seule chose qui le distinguait du Morpho que Shin connaissait, c'étaient les quatre paires de pattes métalliques qui s'étendaient entre ses ailes. C'étaient de longues pattes envoûtantes, semblables à celles d'une araignée au centre de sa toile d'argent. À leur extrémité se trouvaient des canons automatiques rotatifs de 40 mm, comme les ailes délabrées d'un oiseau malade.

Un ensemble de bras armés, reflétant la lumière.

Les canons automatiques se mirent à tourner, chacun de leurs viseurs individuels fixé sur un Juggernaut différent.

Feu.

Cette fois, les Juggernauts se dispersèrent, évitant les rangées diagonales de projectiles perforants. Les poutres sur lesquelles ils se trouvaient étaient juste assez larges pour les accueillir, mais elles formaient toujours le même motif triangulaire. Ayant gravi tous les échelons, du niveau Agate au niveau Dora, ils étaient habitués à combattre dans cet environnement.

Undertaker esquiva les tirs en effectuant de petits sauts répétés, s'arrêtant dès que les coups de feu cessèrent. Il fixa le Morpho dans sa ligne de mire, espérant contre-attaquer. Mais soudain, du bas du dernier étage, là où il n'y avait rien — non, là où il ne pouvait même rien entendre —, quelque chose tira sur lui.

« ...?! »

Interrompant sa séquence de tir, Undertaker se déplaça sur un faisceau adjacent, esquivant la lance mortelle qui fonçait droit dessus. La voix du Morpho hurla, signalant une nouvelle attaque. À peine Undertaker eut-il sauté sur un autre faisceau que celui sur lequel il se trouvait fut projeté en l'air, criblé d'une rafale de mitrailleuse de 40 mm.

Suite à cela, de multiples cibles fondirent sur lui depuis un endroit invisible, gémissant et sanglotant. Elles encerclèrent Undertaker, se déplaçant horizontalement le long de la grille tout en tirant des rayons de chaleur rouges et luisants. Il s'agissait des unités d'extension et des protecteurs du Weisel — les Extensions de Feu, les Biene.

« Tch... ! »

Shin lança un câble d'ancrage vers le bas et se balança jusqu'à Carla Trois dans une chute quasi libre, évitant ainsi leur attaque. Il claqua la langue une fois, puis leva les yeux. Il ne voyait ni le Biene arriver, ni les autocanons se préparer à un nouveau barrage.

Cela doit signifier...

« Camouflage optique... ! » entendit-il Théo siffler non loin de là.

En étant couverts par les Eintagsfliege, qui étaient capables de dévier toutes les vagues,

Qu'il s'agisse d'électronique ou de lumière, le Phönix pouvait devenir un type Légion invisible à l'œil nu et au radar. Il semblerait que la Légion ait commencé à appliquer cette technologie à d'autres types de vaisseaux.

Brûlées par les températures extrêmes du canon automatique et les rayons thermiques du Biene, les ailes des papillons se détachèrent des Eintagsfliege et se réduisirent en cendres. Certains de ceux qui nichaient sur les poutres du dernier étage descendirent en voletant, se posant dans les zones brûlées et disparaissant... Ils rejoignirent le reste de la volée camouflée, compensant ainsi ceux qui avaient péri sous les flammes.

Raiden pointa ses mitrailleuses sur l'ennemi, espérant contre-attaquer... Mais avant qu'il ne puisse y parvenir, il dut sauter en arrière pour éviter les tirs du canon automatique.

« Pas bon, » « Ces satanés parasites restent planqués dans leur nid », cracha-t-il avec amertume.

Juste en dessous du nid du Morpho, au dernier étage, au niveau Dora, le Biene s'est réfugié dans les entrailles de cet étage après avoir tiré. À cet endroit précis, plusieurs faisceaux convergeaient pour former ce qui ressemblait à un épais treillis de fer.

Les obus de canon et les tirs de mitrailleuse, qui se déplaçaient de manière linéaire, ne pouvaient pas la pénétrer facilement.

«...Les Biene ne sortiront que lorsqu'ils tourneront.»

« Anju

« C'est agaçant », a-t-il déploré.

Puisqu'il pouvait entendre leurs voix, Shin pouvait les suivre même camouflés. Il pouvait les suivre... mais ils étaient tout simplement trop nombreux.

Avertir tout le monde à chaque tir était excessif. De plus, comme chaque autocanon du Morpho ne disposait pas de son propre processeur central indépendant, il lui était impossible de prédire avec exactitude leurs mouvements... Il ne pouvait que les prévenir juste avant le tir.

Tout en gardant les yeux rivés sur les quelques canons automatiques non camouflés, s'assurant qu'ils ne commençaient pas à pivoter, Shin examina l'écran d'état de ses ancrs filaires. Ces ancrs étaient, en réalité, ses seuls moyens de survie dans cette bataille ; il vérifiait donc attentivement le moindre défaut ou dysfonctionnement.

Il ne pouvait pas suivre tous les Biene, et il ne pouvait pas du tout voir comment les autocanons se déplaceraient. Mais tant qu'ils pouvaient continuer à esquiver... tant qu'ils pouvaient gagner du temps tout en maintenant leurs forces, ils pouvaient recueillir des informations.

et profitez de ce temps.

« Lena. »

«...Oui. Laissez-moi le camouflage optique.»

Lena acquiesça tandis que, sous l'uniforme de la Fédération qu'elle portait, le Cicada émettait une faible lueur violette argentée. C'était la raison pour laquelle ils avaient insisté pour inclure des unités capables d'apporter un appui d'artillerie à la force de frappe, même si cela signifiait pouvoir déployer moins d'unités au total.

Cependant, les panneaux extérieurs de la forteresse se révélèrent plus résistants que prévu, et les tirs de mitraille de 88 mm des Juggernauts d'artillerie ne parvinrent pas à les détruire de manière fiable. Certaines mitrailleuses auraient pu se faufiler à travers le grand auvent recouvrant l'étage supérieur, mais la puissance de feu serait alors insuffisante.

Elle entendait Ismaël et Esther chuchoter à côté d'elle. Ils devaient être frustrés de ne pouvoir aider les forces de frappe dans leur lutte. Tandis que des écrans holographiques diffusaient leurs images de l'intérieur de la forteresse, ils se parlaient rapidement, à voix basse.

« — Tir de couverture. La tourelle principale du Stella Maris ne pourrait-elle pas nous aider ? »

« Ça ne pénétrera probablement pas. Et regardez comme ils sont proches ; nous ne pouvons pas ignorer la possibilité de toucher accidentellement des unités amies.

« On parle d'obus de 40 cm. Même sans impact direct, le blindage fin du Juggernaut ne résistera pas... »

« Alors, utilisons-nous des canons anti-léviathan ? À cette distance, avec le vent étant... »
« aussi fort ? »

«...Non. Ce serait encore pire.»

Le vent... Le vent !

Lena leva aussitôt les yeux. Ce serait peut-être difficile vu de l'extérieur, mais...

« Capitaine, j'ai besoin de votre coopération... Prêtez-moi le canon principal du Stella Maris ! »

Après avoir entendu l'idée de Lena via le Para-RAID, Vika prit la parole. Le capteur optique de Chaika analysa les schémas d'attaque du Biene, qui s'affichaient désormais sur l'hologramme de Gadyuka.

« Mon analyse nécessite un peu plus d'informations. Nouzen, Crow, je suis désolé, mais... »
Je vais avoir besoin que vous supportiez ça encore un peu.

À ce stade, les Quatre-vingt-six ne se plaignirent pas face à une demande aussi absurde. Aucun des deux ne répondit à sa requête, comme s'il attendait une évidence de leur part, et Lena poursuivit.

« Dès que l'analyse sera terminée, nous passerons à la contre-attaque. » Rapport dans, Shin, Yuuto.

Avant même qu'elle ait pu terminer sa commande, les porteurs de noms expérimentés de Le 86e secteur a répondu sans hésiter.

«...Nous devrions opter pour les canons automatiques rotatifs et le Biene.»

« Je vais préparer tout le monde en gardant cela à l'esprit, tout en privilégiant l'évitement. »

Ils subissaient la pression constante d'esquiver des tirs et des barrages invisibles, tout en restant vigilants. Grimper dans ces conditions mettait leurs nerfs à rude épreuve. Certains se trompaient de chemin et s'exposaient à des tirs, ou oubliaient la présence de leurs unités d'escorte et percutaient d'autres Juggernauts. D'autres encore s'arrêtaient au mauvais endroit et tombaient à un niveau inférieur. Le nombre de victimes et de blessés ne cessait d'augmenter.

En voyant cela, Kurena serra les dents à l'intérieur de Gunslinger. Sa mission était d'éliminer tout ennemi menaçant Shin ou ses camarades. Le rôle même de Gunslinger, en tant que fusil de précision, était de se faufiler à travers ce maillage et d'abattre les cibles prioritaires comme le Morpho. C'était la compétence qu'elle avait perfectionnée pour se faire une place aux côtés de Shin.

Et pourtant, la voilà, incapable de fixer son regard sur le Morpho.

L'impatience la gagnait.

Tirer à l'aveugle était une manœuvre périlleuse. Vingt-quatre canons automatiques rotatifs tiraient simultanément sur eux. Pendant ce temps, les Biene traçaient une grille autour d'eux à l'aide de leurs rayons thermiques, depuis la circonférence extérieure de leur base ; ils pouvaient attaquer dans un rayon donné, de toutes les directions, et tirer aléatoirement à la verticale.

Ils étaient tous deux trop nombreux, et les avertissements de Shin ne faisaient qu'empirer les choses.

Plus tard, les Quatre-vingt-six étaient contraintes de rester constamment sur la défensive en raison de leur portée considérable. Ainsi, avec ce réseau de faisceaux entre elle et sa cible, un tir faible n'aurait que peu d'effet. Elle ne pouvait pas contre-attaquer.

L'irritation bouillonnait en elle.

« Je suis... son camarade. Un 86, comme Shin. Et nous serons toujours les mêmes. »
Pareil. Nous sommes ceux qui se battent jusqu'au bout. Ça ne changera jamais.

Elle repoussa avec force le souvenir que la personne même qui lui avait dit
qui perdrait aujourd'hui sa propre fierté.

Le viseur du canon automatique qui était braqué sur le Cyclope de Shiden s'arrêta soudain... et se concentra sur Gunslinger. Sous le regard noir de ce canon, Kurena comprit.



« Un bluff... ?! » Elle déglutit nerveusement.

Elle n'aurait pas pu esquiver à temps. Le temps sembla s'arrêter net alors qu'elle s'attendait à...
L'impact à venir, se rétrécissant instinctivement sur place.

Mais l'instant d'après...

Le grondement d'un obus de char de 88 mm résonna dans les environs lorsqu'il frappa le flanc du canon automatique rotatif. Ce dernier s'embrasa et devint inutilisable. L'instant d'après, le Morpho le purgea, tel un insecte se coupant la patte. Le canon automatique s'écrasa au sol dans un fracas assourdissant, laissant derrière lui une traînée de fumée noire.

Celui qui a tiré, c'était... Undertaker. Shin.

« Ça va, Kurena ? » demanda la voix familière.

Kurena poussa un soupir de soulagement.

Que diable...?

Des larmes de soulagement lui montèrent aux yeux. Oui, elle allait s'en sortir. Quoi qu'il arrive, les choses finiraient toujours par s'arranger, comme cette fois-ci. Son Faucheur ne l'abandonnerait jamais... jamais.

Elle irait donc bien.

"Ouais!"

Shin poussa un soupir de soulagement en confirmant qu'il avait réussi à couvrir Gunslinger, qui était tombé dans le panneau du bluff flagrant de Morpho. Les gémissements perçus par son pouvoir n'étaient pas des sons physiques. Contrairement à la détection radar, cette information ne pouvait être partagée avec les autres par liaison de données. À ce stade, cette limitation lui paraissait irritante.

Même s'il pouvait détecter les positions de la Légion et le moment de leurs attaques, Cela ne suffisait pas à sauver tout le monde. Cela le frustrait énormément.

C'était la même chose qu'avec Frederica. Il ne voulait pas s'en remettre aux miracles, ni la sacrifier. Mais en même temps, il ne voulait pas qu'un de ses choix entraîne la mort de ceux qu'il aimait.

Il ne voulait pas considérer la mort des Quatre-vingt-six comme allant de soi.

Il prit conscience de l'absurdité de sa demande. D'une certaine manière, il espérait plus que quiconque un miracle qui arrangerait tout. Mais il refusait de baisser les bras et de se résigner. S'il existait une chance de trouver une solution qui n'entraînerait aucun sacrifice, il voulait la saisir.

Car, après tout... ils avaient déjà quitté le 86e secteur.

Après une attente interminable, Vika annonça enfin avoir terminé son analyse. La position de chaque Juggernaut dans la Flèche Mirage fut transmise à l'écran holographique du pont via la liaison de données. Après avoir jeté un coup d'œil au rapport de Vika, Lena acquiesça.

« Vika, je cède momentanément le commandement de la restriction d'incendie et de la zone... »

Des unités de suppression entre vos mains.

« Bien reçu. Toutes les unités mentionnées ci-dessus, veuillez régler vos viseurs conformément aux instructions que je viens de vous envoyer. »

« Shin, Yuuto, gardez le commandement de vos avant-gardes tel quel. Je laisse le soin de gérer le timing. »

« quand vous facturer ».

« Roger. »

« Escadron d'artillerie, rechargez et changez les munitions pour des munitions antipersonnel. »

Cartouches à grenaille.

Ces armes ont été apportées en plus des bombes incendiaires, en raison de la possibilité que les Reginleifs, avec leur blindage en alliage d'aluminium sensible au feu, se retrouvent au corps à corps.

Finalement, Lena tourna son regard vers le commandant de la Flotte des Orphelins, qui n'était pas sous sa juridiction.

« Capitaine Ismaël. »

« Oui, nous sommes prêts. »

Shin et Yuuto annoncèrent que tout le monde était en place. Levant les yeux vers l'image de la Flèche Mirage sur l'écran holographique, Lena prit une profonde inspiration et transmet deux mots à tous.

« Début de l'opération. »



Bien qu'il eût pu remplacer un canon usé assez rapidement, le Morpho n'eut pas le temps de remplacer un canon cassé. C'est pourquoi il n'avait pas encore pu éliminer l'unité ennemie. Tous ses capteurs, à l'exception de son radar antiaérien, ainsi que ses trois groupes de vingt-quatre canons automatiques rotatifs, étaient pointés vers le bas.

Il dirigeait la Biene et l'Eintagsfliege sous son commandement tout en tirant des barrages de tirs continus sur l'ennemi, lorsque soudain, ses capteurs ont capté un son vrombissant à travers le rugissement de ses autocanons tournant rapidement. Un faible bruit qu'il n'aurait pas dû pouvoir entendre.

À l'exception de l'Ameise, les capteurs de la Légion étaient relativement peu performants. Le Morpho ne faisait pas exception. Malgré sa puissance de feu dévastatrice, ses capteurs étaient assez faibles. Les bruits de la bataille qui se déroulait en dessous le rendaient pratiquement inaudibles.

Et pourtant, il pouvait à peine distinguer un hurlement au loin.



La voix digne de Lena s'éleva tandis qu'elle contemplait la maquette de la Flèche Mirage. l'écran holographique.

« Toutes les unités Juggernaut, évacuez ! »

« Feu ! » ordonna Ismaël.

À cet ordre, les tourelles principales du Stella Maris, un ensemble de quatre canons de 40 cm, firent feu. Des obus capables d'anéantir quiconque se trouverait à proximité s'élevèrent dans les airs, faisant trembler le pont. Le grondement parvint aux chars d'artillerie Juggernaut, positionnés non loin de là.

Les obus volèrent depuis la proue du Stella Maris, au-dessus de la Flèche Mirage. Se déplaçant à huit cents mètres par seconde, ils filèrent rapidement au-dessus de la tour, où leurs détonateurs à retardement s'activèrent. L'enveloppe des obus fut arrachée, l'explosion libérant de petites charges de profondeur, conçues pour chasser d'immenses créatures marines à écailles. Bien que leur taille fût relative, chacune mesurait jusqu'à une douzaine de mètres de long. Les charges de profondeur s'enfoncèrent dans les panneaux extérieurs du Niveau Dora, puis explosèrent, déclenchant une vague qui se propagea sur une vaste zone et détruisit tout sur son passage.

«—Ils pourraient peut-être bloquer les obus de 88 mm, mais pas les explosifs de 40 cm.»
Et..."

Alors que les panneaux volaient en éclats, la vague destructrice s'engouffra à l'intérieur de la tour. Les panneaux qui en bloquaient la base, tels des écailles de dragon, furent projetés à l'intérieur, emportés par la violente tempête qui les avait broyés. Et, les panneaux disparus, les vents déchaînés de l'ouragan s'engouffrèrent également à l'intérieur.

Avec le vent puissant qui soufflait de l'extérieur d'un coup, l'intérieur

La pression au niveau de la Flèche Mirage a soudainement grimpé en flèche.

« La pression du vent de cette tempête peut tout emporter de l'intérieur vers l'extérieur ! »

La pression du vent cherchait une issue, et l'instant d'après, une force intense frappa de l'intérieur les panneaux extérieurs encore intacts du niveau Dora, les projetant tous au loin avec la force d'une explosion !

Des éclats bleus pleuvaient autour de la Flèche, retombant dans l'eau. Un vent violent soufflait sur le Niveau Dora, désormais exposé aux intempéries, et s'élevait en rafales ascendantes... Les ailes fragiles de l'Eintagsfliege ne pouvaient résister à cette puissante tempête. L'Eintagsfliege possédait d'importantes réserves d'énergie, mais sa masse était faible. Les particules de faisceau qu'il projetait étaient emportées par le vent, qui lui arrachait les ailes.

Et comme s'il attendait ce moment d'inattention... !

« Escadron d'artillerie, ouvrez le feu ! »

Installée sur le pont du Stella Maris, l'escadron d'artillerie Reginleif tira une salve de missiles. Des obus à mitraille, chargés de chevrotine antipersonnel, sifflèrent sur le niveau Dora exposé ou décrivirent une trajectoire parabolique avant de s'élever jusqu'au sommet de la tour, approchant le Morpho par le bas et par le haut. Éclatant en plein vol, la chevrotine retomba comme de la grêle, formant une pluie de métal, tandis qu'une nuée de projectiles s'élançait vers le ciel, frappant le niveau Erze.

La verrière du Morpho protégeait sa tourelle imposante, mais chaque niveau des échafaudages de la Flèche était construit à l'identique afin de ne pas gêner le tir des canons automatiques. Les obus de 40 mm pouvaient ainsi se faufiler entre eux, et les cartouches à grenaille antipersonnel, plus petites, pouvaient les traverser comme des gouttes de pluie.

Cependant, ces obus ne pouvaient pas pénétrer l'exosquelette renforcé d'une infanterie blindée et étaient inefficaces contre le blindage Feldreß minimal du Reginleif. Ils ne pouvaient espérer endommager le blindage épais du Morpho.

Mais ils pouvaient blesser des cibles non blindées et non protégées afin de rester légers, comme les fragiles Eintagsfliege. Piégés dans la cage de poutres d'acier, leurs ailes et leurs pattes arrachées par la violente rafale, les Eintagsfliege ne purent s'accrocher à l'unité de la Légion postée au-dessus d'eux. Tandis que ces derniers, ainsi que les Eintagsfliege qui pullulaient sous le dernier étage, étaient emportés par le vent et criblés de balles, d'autres Eintagsfliege descendaient en voletant pour protéger leurs compagnons.

D'innombrables Biene et seize autocanons rotatifs dissimulés par des dispositifs optiques. Le camouflage a enfin été dévoilé.

« Unités de restriction des tirs et de suppression de zone, ajustez vos viseurs ! »

Vika donna ensuite ses ordres. Après le bombardement, il faudrait poursuivre l'opération aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Flèche. Lena ne pouvait pas commander les deux forces à elle seule ; elle donna donc des ordres aux groupes retranchés dans la forteresse, tandis que Vika dirigeait ceux à l'extérieur. Les Reginleifs, équipés de canons automatiques, de fusils à grenaille ou de lance-roquettes multiples, se dispersèrent sur leurs cibles respectives, leurs viseurs rivés sur les ailes argentées qui claquaient dans le vent violent. À la limite de leur ligne de mire, plusieurs Biene se révélèrent.

Pour produire des rayons thermiques capables de pénétrer un Juggernaut, il leur faudrait d'importantes réserves d'énergie. Or, faisant partie des armes les plus petites de la Légion, les Biene disposaient de faibles réserves énergétiques. Elles ne pouvaient donc pas tirer pendant de longues périodes sans recharger.

Rien n'indiquait qu'ils utilisaient des batteries jetables. Dans ce cas, ils tiraient leur énergie d'une source externe : la base elle-même. Les Juggernauts ne pouvaient pas la voir, mais ils disposaient probablement d'une connexion filaire, ou peut-être ne s'y connectaient-ils que pour tirer. Quoi qu'il en soit, même si leurs positions de tir semblaient aléatoires, elles étaient en réalité limitées.

C'était une conclusion à laquelle ils étaient parvenus grâce à l'analyse de Chaika. Les Biene

Le nombre de positions de tir était bien supérieur à leur nombre réel, ce qui signifiait que même s'ils n'avaient pas besoin d'être au même endroit pour tirer, ils devaient toujours occuper au moins une de ces positions pour projeter leurs rayons thermiques.

Ainsi, les positions de chaque point de tir avaient été réparties entre les Juggernauts. Les points situés le long des axes des poutres métalliques, qui ne bénéficiaient plus d'aucun camouflage optique ou électronique, ainsi que les canons appuyés contre les piliers où se trouvait la Biene, étaient désormais dépourvus de camouflage.

Conformément à l'étymologie de leur nom, ils ressemblaient à des abeilles sans ailes. Des machines à six pattes, d'une couleur métallique typique de la Légion. Au lieu d'un dard, leur abdomen abritait des mécanismes de projection de rayons thermiques et des capteurs optiques bleus et brillants. Une paire de leurs pattes, munies de leurs dards insectoïdes, étaient fixées à des piliers, insérés profondément dans des orifices pour se recharger.

Il s'agissait des dispositifs des postes de tir, autrement dit, des prises de courant qui leur fournissait de l'énergie depuis la base.

Leurs pattes servaient de bornes insérées dans le dispositif, empêchant ainsi les Biene de fuir immédiatement en cas d'attaque pendant le tir. Petites et légères, elles étaient plus vulnérables aux vents violents. Le fait d'être branchées aux dispositifs et immobiles sous l'effet du vent leur a permis de se sauver.

"Feu!"

Les canons automatiques de 40 mm et les canons à grenaille de 88 mm attaquèrent de concert, tirant également avec les mitrailleuses lourdes montées sur leurs bras articulés. Toutes ces armes hurlèrent et rugirent en un chœur qui fit trembler la flèche du Mirage.

Allongé dans l'attente d'une occasion propice, Undertaker observa le camouflage optique de l'Eintagsfliege se défaire. Les ailes argentées des papillons furent arrachées et emportées par le vent, révélant les supports de canons qui supportaient trois groupes de vingt-quatre autocanons.

Constatant l'absence de Biene à l'endroit visé, les Juggernauts à tir restreint changèrent rapidement de cible. Ils abattirent d'abord deux ennemis qui s'étaient déployés pour faire feu. Ensuite, tous les Juggernauts équipés pour le tir de précision à longue distance, y compris Gunslinger, éliminèrent huit d'entre eux dissimulés dans la grille.

Des projectiles explosifs explosèrent, et des balles de mitraille et de fusil à pompe sillonnèrent les airs, enflammant leurs cibles. Le Biene explosa sous l'effet des explosions provoquées.

L'intégralité du niveau Dora vacillait en rouge et noir sous l'effet des flammes, bloquant les capteurs du Morpho. Undertaker traversa les flammes tourbillonnantes en courant, se frayant un chemin jusqu'à lui. Deux des étages du quatrième niveau étaient manquants ; il prit donc appui contre les murs, fixant son ancre aux points d'appui des poutres pour se hisser jusqu'au sommet. une fois.

Parvenu à la partie inférieure du dernier étage, qui ressemblait à une grille ou à une cage, il se fraya un chemin à travers avec sa lame à haute fréquence, atteignant finalement le dernier étage.

Il entendait deux hurlements tonitruants, les rugissements des deux fantômes. Ils provenaient tous deux de l'intérieur du Morpho. L'un était probablement le processeur central du Morpho, et l'autre un sous-processeur, destiné à contrôler les canons automatiques rotatifs. Ces derniers avaient été ajoutés après la défaite de l'année précédente, en raison de l'importance accrue du Morpho.

Rejouant leurs derniers instants comme des boîtes à musique brisées, ils scandaient leurs malice et haine encore et encore.

Heil dem Reich. Heil dem Reich. Heil dem Reich. Salut le Reich...

Comme Ernst l'avait prédit et comme Zelene l'avait dit, il s'agissait de vestiges de quelqu'un de l'ancienne faction impériale.

Shin se fraya un chemin à travers les lignes ennemies et sauta pour atteindre la position du Morpho. Le canon de trente mètres de long du Morpho était inefficace à cette distance, même intact. Shin se trouvait en plein angle mort du canon longue portée. Derrière la tourelle, ses deux ailes de refroidissement, pointées vers le ciel, se désintégraient. Détachant les câbles conducteurs utilisés pour le combat rapproché, le Morpho abattit ses extrémités griffues sur Undertaker.

Le Morpho était bien moins doué au corps à corps, et c'était son dernier recours. Mais Shin avait déjà vu ça l'année précédente. Les ailes se déformèrent, mais malgré tout, le fil conducteur se déploya et s'éleva dans les airs.

Il lui restait encore une certaine distance à parcourir avant d'atteindre Undertaker. Mais avant qu'il ne puisse se rapprocher, les bombes incendiaires de l'artillerie s'abattirent.

Le feu craché par les bombes a brûlé les câbles, les rendant inopérants.

Ils perdirent leur conductivité et tombèrent, pour être fauchés par la lame d'Undertaker. Ce dernier sauta ensuite derrière la tourelle du Morpho et atterrit sur la trappe de maintenance située entre les premières ailes de l'appareil.

Il y a un an, c'est ici que se cachait le processeur central du premier Morpho, le chevalier de Frederica. Et comme à l'époque, le Morpho se débattait comme un mille-pattes en flammes, tentant de se débarrasser d'Undertaker.

Shin consulta ses options d'armement et choisit les obusiers perforants de 57 mm, activant les quatre simultanément. Les secousses firent s'aligner les viseurs de son unité sur le fuselage ennemi. Résistant aux vibrations qui faillirent lui faire mordre la langue, il changea de nouveau d'armement, sélectionnant cette fois la tourelle de char de 88 mm.

Il a appuyé sur la détente.

Le Morpho recula un instant comme s'il hurlait, puis se raidit. Il fit pivoter sa tourelle brisée vers l'arrière, comme pour tenter de frapper Undertaker avec.

« Tch... »

Shin l'évita, se débarrassant des débris. Vu la légèreté du Juggernaut, un coup de sa lourde tourelle aurait pu lui être fatal. Shin sauta du dos du Morpho, évitant le sol quadrillé, et projeta son ancre contre le mur de Dora Trois.

..j'ai raté.

Apparemment, il avait détruit le sous-processeur qui contrôlait les canons automatiques du bras de l'affût. Il semblerait qu'ils aient interverti les positions du processeur depuis l'année dernière. Levant les yeux, il vit le Morpho le regarder avec arrogance. Il avait perdu tout son armement et avait été privé de toutes les unités d'escorte qui le gardaient. Mais malgré tout, il conservait la puissance brute et la dignité inhérentes à la possession de la plus grande tourelle de toutes les unités de la Légion.

Derrière, Shin aperçut un ciel bleu. L'orage était passé. Les vents tourbillonnants et le rideau gris qui avaient enveloppé la Flèche jusque-là n'avaient pas complètement disparu, mais le hurlement strident du vent s'était calmé. Les nuages s'étaient dissipés.

Ils devinrent si maigres qu'on put voir que l'aube s'était levée pendant qu'ils se battaient.

Le Morpho s'éleva, le ciel en toile de fond. Du métal liquide jaillit de son canon brisé, tel une vapeur froide. Le vent tomba.

Apparemment, le vent soufflait fort en altitude. Peu à peu, les nuages noirs se mirent à tourbillonner plus lentement, se dispersant à mesure qu'ils perdaient la force qui les maintenait en place. Le rideau de nuages tomba, dévoilant le ciel bleu comme pour marquer de façon spectaculaire le changement de décor.

Un ciel d'un bleu azur éclatant perçait les nuages, illuminant la mer plombée.

Mais soudain, le ciel bleu s'est assombri.

« ...?! »

Raiden leva les yeux et l'obscurité envahit son champ de vision. Instinctivement, il ferma les yeux. Cette obscurité était en réalité une lumière aveuglante. Elle était si intense qu'elle provoqua momentanément la mise hors service des écrans optiques, submergés par un rayonnement lumineux si puissant que l'ordinateur de contrôle ne put assurer les corrections nécessaires.

Une lueur intense embrasa le ciel, sa luminosité aveuglante plus que l'obscurité elle-même. Elle se déplaçait à la vitesse de la lumière, sans le moindre bruit. Après un éclair d'obscurité blanche et de silence, aussi bref qu'effroyablement long, la lumière disparut. Son écran optique se ralluma et afficha son environnement corrigé, mais tout semblait encore un peu plus sombre qu'un instant auparavant.

Le ciel semblait baigné par le soleil éclatant de l'été, comme la lumière filtrée d'un rêve éveillé. Mais, levant les yeux vers le ciel azur, comme dans un rêve, Raiden ne put s'empêcher de penser que quelque chose clochait terriblement.

L'orage avait obscurci le ciel jusqu'à un instant précédent, mais maintenant qu'il s'était calmé, la voûte céleste fragmentée visible à travers l'échafaudage de la Flèche paraissait plus sombre qu'elle n'aurait dû l'être... Oui, l'échafaudage. Le treillis à plusieurs couches qui lui masquait la vue.

Un mirage s'était installé au-dessus de cette forteresse d'acier. L'intégralité du niveau Erze...avait été réduit en cendres.

"...Quoi-?"

Et au cœur du Niveau Erze gisait une masse effondrée, dépourvue de la crainte et de l'admiration que l'on ressentait auparavant. l'aura menaçante qu'elle dégageait quelques secondes auparavant.

« Le Morpho... C'est... » Quelqu'un a haleté.

Son canon avait fondu comme du bonbon carbonisé, et son blindage balistique réactif s'était détaché et liquéfié au point de devenir inopérant, laissant apparaître les plaques de blindage sous-jacentes. Son revêtement s'était évaporé, son éclat argenté et métallique d'antan n'étant plus qu'un blanc délavé.

Comme le métal qui composait son corps était épais, il n'avait pas complètement fondu malgré la chaleur intense. Mais, allongé entre les poutres qui ressemblaient désormais aux planches d'un arbre mort et difforme, le Morpho restait immobile. La lumière de son capteur optique s'éteignit et son appui s'était visiblement affaissé.

Ils n'entendaient plus ses gémissements.

Après un moment de silence stupéfait, les mots sortirent enfin des lèvres de Raiden.

« Quoi... c'était quoi ça... ? »

Cela n'a pris qu'un instant... Pas plus d'un instant...

En un instant, le Morpho avait été détruit, écrasé comme un insecte.

La vue de cette scène laissa Lena sans voix.

« Quoi... ? » haleta Ismaël.

Il frissonna, comme s'il venait d'apercevoir une créature mythique.

« Musukura...! »

Ses yeux émeraude étaient fixés en haut de l'écran, sur l'océan au loin d'où provenait cette explosion de lumière aveuglante. Lena le regarda d'un air interrogateur, et il poursuivit, sans qu'elle puisse dire s'il répondait à sa question ou s'il marmonnait simplement sous le choc.

« La plus grande espèce de léviathan qui existe... Elle utilise ce laser pour abattre des avions de chasse et des bombardiers. Même la Légion ne peut pas affronter un Musukura de front. C'est un monstre, sans aucun doute. »

« Un léviathan... a fait ça ? »

Les maîtres de l'océan, qui régnaient sur les profondeurs des mers ouvertes, loin

Hors de portée de l'humanité. L'espèce qui avait interdit à l'humanité de quitter le continent pendant des milliers d'années.

C'étaient des créatures territoriales. Peut-être même possédaient-elles la notion de domaine, car elles abhorraient l'idée que quiconque puisse empiéter sur leur territoire, la haute mer. Tout intrus était éliminé par la force létale, et tous ceux qui s'approchaient étaient menacés de fuite. Qu'ils soient humains ou membres de la Légion.

Cette forteresse se trouvait à peine à l'orée des eaux profondes et bleues qui constituaient leur territoire. Ni la Flèche ni la Flotte des Orphelins n'empiétaient sur leurs terres, mais d'intenses combats faisaient rage près de la frontière. Ces créatures au caractère difficile devaient sans doute trouver cela extrêmement déconcertant.

Ismaël serra les dents en fixant l'horizon où ils se cachaient. La marine des Pays de la Flotte, ces tueurs de dragons. Fidèles à leur titre, ils s'étaient donné pour mission de dominer les mers, mais ils avaient finalement échoué. Les clans de la Mer Ouverte avaient enduré des millénaires de défaites, de colère et de regrets, qui se reflétaient désormais dans son regard.

«...Jusqu'au bout, nous n'avons jamais pu les vaincre.»

« ... »

« Le sonar... ne le repère toujours pas. Mais il est tout près. Il est venu parce qu'il pensait que son territoire était envahi. La tempête est passée... Et dès que le brouillard s'est dissipé... »

Lena repensa au milieu de la mission. Un épais brouillard recouvrait la mer. On supposait qu'il s'agissait d'un effet secondaire du volcan sous-marin qui servait de source d'énergie au Mirage Spire, et qui laissait échapper de la chaleur dans l'eau.

Mais il n'en fut rien. La Légion utilisa intentionnellement le volcan pour produire ce brouillard, s'abritant derrière lui comme derrière un bouclier. L'eau pouvait disperser ce laser, et tant que cet épais brouillard planait au-dessus de la Flèche, les Musukura ne pouvaient les attaquer.

Sans cela, rien n'empêcherait les léviathans d'attaquer cette Flèche. Elle se dressait au cœur de l'océan, visible de très loin, à portée d'un laser linéaire. Sans ce brouillard, ils ne pourraient jamais maintenir une position d'artillerie dans un endroit pareil.

Mais la tempête s'étant calmée, les pales du vent ont dissipé la brume...

« Eux... eux aussi attendaient que la tempête se termine. »

Ils restèrent figés sur place, abasourdis par le spectacle inattendu qui s'offrait à leurs yeux. Quelques instants de silence stupéfait s'écoulèrent. Mais Théo reprit vite ses esprits, le visage blême d'effroi.

"...Tibia?!"

Le Fossoyeur... Il était engagé dans un combat au corps à corps avec le Morpho et se trouvait près de Level Erze au moment où l'attaque a été lancée. Où était Shin ? Théo chercha du regard. autour du dernier étage, mais il n'y avait aucune trace de la silhouette blanche du Reginleif.

Sa panique s'intensifiait. Lorsque la survie d'un camarade était incertaine, les Quatre-vingt-six vérifiaient systématiquement la Résonance Sensorielle. Les Para-RAID partageaient leurs sens, et si l'un des deux perdait connaissance ou mourait, la Résonance était coupée. Vérifier si une personne était toujours connectée permettait de confirmer si elle était au moins consciente, mais Théo était trop bouleversé pour y penser.

En fait, il était tellement bouleversé que c'en était presque étrange.

«—Si je n'étais pas descendu de là, j'aurais été pris dans l'attaque.»

C'était limite.

C'est pourquoi, lorsqu'il entendit cette voix sereine – quoique légèrement tremblante – à travers la Résonance, Théo laissa échapper un soupir de soulagement. Son ton lui parut presque insolent, tant son esprit était tendu. D'un pas lourd, Undertaker atterrit sur Dora One, l'étage où se trouvaient Raiden et Théo.

Dès que le laser eut tiré, il était descendu par réflexe vers Dora Deux, et Le Renard Rieur l'a raté par hasard.

« Allons, ne fais pas des trucs pareils... J'ai cru que mon sang allait se glacer sur place... »

Malgré ses protestations, Théo fut submergé par le soulagement. À ce moment-là, c'était presque une conviction religieuse. Tout allait bien. Shin ne mourrait pas comme ça. Il ne mourrait pas comme le capitaine...

Lena l'informa de la raison de ce faisceau lumineux via Para-RAID : un

Léviathan. Une attaque lancée par la plus grande espèce de léviathan, le Musukura.

« Alors c'est un léviathan... »

« C'est un sacré monstre... C'est réel, ça... ? »

C'était la première fois qu'ils apercevaient cette menace, et elle dépassait tout ce qu'ils avaient imaginé. Même les Quatre-vingt-six ne purent s'empêcher d'être saisis de terreur et d'admiration. Ils tournèrent aussitôt leur regard vers les eaux d'où provenait le rayon de lumière.

Au-delà de l'horizon, à une distance que le capteur optique du Juggernaut – incapable de percevoir toute la puissance des étoiles – ne pouvait distinguer avec précision, une chose invisible et inconnue les observait avec malice. C'était cette chose capable de projeter ce rayon incandescent à travers le ciel.

Shin expira profondément et jeta un coup d'œil à l'épave du Morpho qui gisait au-dessus de lui. La surface calcinée était décolorée, mais la brise marine commençait déjà à la refroidir. À présent, il ne restait plus qu'un amas de ferraille, la brume de chaleur qui l'enveloppait s'étant dissipée.

Il n'y avait aucune voix. Après sept ans sur le champ de bataille, il y était habitué, une chose qu'il avait vécue suffisamment de fois pour s'y habituer. Le silence propre aux morts.

arme.

Extraire son processeur central... sera probablement difficile quand il s'agira de ceci brûlé. On ne peut pas faire grand-chose, malheureusement.

« Type de canon électromagnétique : Morpho, neutralisé et abattu. Je conclus donc. »

Notre objectif principal est atteint... Sortons d'ici.

« Tu devrais te dépêcher », murmura Yuuto, la voix empreinte d'une haine inhabituelle.

« Nous avons affaire à un animal. Nous ignorons ce qui pourrait le pousser à attaquer de nouveau. »

Shin hocha la tête.

Mais ensuite...



« Colare Deux, perdu. Colare Un, fuselage fortement endommagé. »

Tir de Musukura confirmé. Niveau de menace : maximal. Canon léger susmentionné

approche.>

<<La défense de l'opération Schwertwal est jugée impossible. Plan Schwertwal : lancement du Protocole d'autoconservation recommandé.



Des particules d'argent se détachaient comme de la neige, suintant du centre du pic céleste de la Flèche du Mirage. Elles ruisselaient sur la surface sombre de l'eau. Telles des lueurs lunaires se diffusant sous une bruine fine, telles des grains de sable s'écoulant dans un sablier.

C'étaient des papillons argentés. Un essaim de micromachines liquides, composant le processeur central d'une Légion, qui s'en était détaché. De même que le processeur du Phénix se transformait en papillons chaque fois qu'il était au bord de la destruction, ces figures d'argent liquide voletaient dans l'air.

Se rassemblant en groupe, leurs voix se remirent à résonner. Heil dem Reich. Heil dem Reich. Juste avant que le laser ne les atteigne, ils s'enfuirent dans les airs, se cachant parmi les Eintagsfliege.

« Le Morpho... »

Ou plutôt, son processeur central.

Le regard de Shin s'arrêta net lorsque le hurlement reprit et que les papillons replièrent leurs ailes pour prendre de l'altitude. Ils se faufilent à travers les mailles de la structure d'acier de la Flèche Mirage tels des comètes miniatures. Leur trajectoire, dessinant une douce hélice grâce à la résistance de l'air, les mena à converger au bout de leur spirale descendante, se fondant en une unique gouttelette argentée.

Comme une goutte d'eau frappant la surface du lac, elles ont laissé une couronne d'éclaboussures en tombant. a coulé dans l'océan.

La comète avait plongé en moins d'une seconde.

« Il est tombé à l'eau. S'est-il écrasé... ? Non. »

Juste en dessous d'eux, au fond de l'océan où la comète avait chuté, un grondement sourd commença à s'élever. Les autres processeurs connectés à Shin via le Para-RAID pouvaient l'entendre grâce à la Résonance.

Les pensées angoissées des derniers instants d'un fantôme mécanique. De quelqu'un mort sur un champ de bataille, privé de sépulture, avant d'être emporté.

La copie de leur réseau neuronal avait été assimilée par une unité de la Légion, qui hurlait désormais sans relâche ses regrets persistants.

Une ombre métallique gigantesque s'éleva des profondeurs. Les pointes acérées de deux lances fendaient la surface de l'eau. Une grande forme allongée, d'une trentaine de mètres de long, pointait vers le zénith, droit vers Dora Trois, où se trouvaient les Juggernauts.

Les papillons argentés de la micromachine liquide. Le processeur central du Morpho. Il entendit la voix alors que le canon de trente mètres de long, muni de deux lances, grimpait à mi-hauteur de la Flèche.

C'était...

« Toutes les unités, évacuez le niveau Dora ! À terre, ça va tirer ! »

Et l'instant d'après, le canon électromagnétique hurla.

L'obus fila vers sa cible à une vitesse imperceptible à l'œil nu. La décharge électrique fendit l'eau comme une fissure. Telle une comète s'élevant des profondeurs jusqu'aux cieux, le tir en diagonale transperça le niveau Dora.

Un obus de calibre 800 mm, son impressionnante masse propulsée à une vitesse initiale de huit mille mètres par seconde. Rien ne pouvait freiner cette vitesse. Il avait été tiré à bout portant, sans que son énergie cinétique ne soit entièrement consommée. Toutes les poutres d'acier sur sa trajectoire se brisèrent comme des brindilles, réduites en fragments en quittant la forteresse avec l'obus. Les poutres soutenant les murs perdirent la majeure partie de leur structure, s'effondrant et dévalant la pente, emportées par une avalanche qui s'abattit sur les Juggernauts. Ces derniers s'échappèrent de justesse et se dispersèrent jusqu'au niveau Carla, puis plus bas encore, jusqu'au niveau Bertha.

« ... ! »

Les Juggernauts se recroquevillèrent, se cachant près des piliers encore intacts, attendant la fin de l'avalanche meurtrière. Ils entendirent l'échafaudage s'effondrer dans un sifflement sinistre du vent avant de s'écraser bruyamment dans l'eau.
océan.

Ceux qui en avaient la possibilité descendirent au niveau Bertha. Ils se dispersèrent sans

Par égard pour l'escadron ou la section, la priorité était de s'éloigner le plus possible les uns des autres pour se mettre à couvert. Ce choix judicieux a sauvé la vie de tous les présents.

Sur un champ de bataille où pleuvaient des obus explosifs à large rayon d'action, se serrer les uns contre les autres ne pouvait que mener à l'anéantissement. Dans une bataille où une hésitation, même fugace, pouvait faire la différence entre la vie et la mort, remettre en question le moindre avertissement, aussi déroutant soit-il, risquait d'entraîner une perte de temps fatale. C'était une leçon que le 86e Secteur avait apprise à ses dépens aux Processeurs.

En temps de crise, ils savaient se disperser, obéir d'abord aux avertissements et demander.
Des questions plus tard.

Cette habitude inconsciente a fini par leur sauver la vie.

Des unités ennemies continuaient de faire surface. Des hurlements tonitruants emplissaient le Résonance sensorielle, faisant vibrer le crâne de Shin.

Et...



<<Colare One, récupération réussie.>>

Perte du processeur central : 28 %. Aucune incidence sur les combats.
performance.>>

<<Colare One, liaison avec la synthèse de Colare réussie.>>

<<Plan Schwertwal, circuit de commande intégré, démarré et en veille.>>

<<Plan Schwertwal : Début.>>



...la proue acérée d'un navire de guerre émergea enfin des flots. Son ascension fut si rapide qu'il jaillit de l'eau en diagonale, sa masse imposante dominant les Juggernauts qui se dressaient à plusieurs dizaines de mètres au-dessus du sol. Le fond de la coque, exposé à l'air, révélait d'innombrables jambes repliées. De chaque côté, près de la coque, quatre capteurs optiques, d'un bleu éclatant, observaient l'ennemi.

Un navire massif, pesant probablement plus de mille tonnes, s'écrasa à la surface de l'eau dans un fracas assourdissant, soulevant dans son sillage une immense colonne d'eau. Il était deux fois plus grand que le Stella Maris. Le blindage de son pont et de ses flancs luisait d'un éclat métallique mat. Les canons de 40 mm

Des canons automatiques antiaériens rotatifs brillaient de façon menaçante, situés au centre du pont et sur les flancs, quelques-uns étant placés à l'arrière du navire.

De chaque côté du navire se trouvaient des canons électromagnétiques à tir rapide de 155 mm. Les canons antiaériens et les canons étaient disposés en escalier les uns sur les autres, afin de sécuriser mutuellement leurs lignes de tir.

Au cœur de cette forteresse, bâtie d'innombrables canons et fusils dominant les lieux comme un donjon, se dressaient deux tourelles. De chacune d'elles s'étendaient des canons en forme de lance de trente mètres de long. Une masse si imposante que, même vue d'en haut, elle en perturbait la perception des perspectives.

Canons électromagnétiques de calibre 800 mm.

Deux d'entre eux.

Afin d'optimiser leurs lignes de tir respectives, la tourelle arrière était placée plus haut que celle de proue, offrant ainsi aux canons de cette unité une hauteur de près de quinze mètres supérieure à celle du Morpho. La hauteur entre la surface de l'océan et le pont était en réalité inférieure à celle du Stella Maris, mais la hauteur jusqu'au sommet de la passerelle la dépassait largement.

Quelqu'un a poussé un cri d'effroi. Un cri de terreur. Un cri de stupeur.

"Qu'est-ce que c'est ...?!"

« Ce n'est pas possible... Tout ce navire est une légion... ?! »

Alors que des torrents d'eau de mer déferlaient du pont, des filaments argentés s'étendaient des tourelles des canons électromagnétiques. En quelques secondes, ils prirent la forme d'ailes de papillon, telles des nervures. Battant, ils se mirent à briller d'une faible aura phosphorescente, comme pour obscurcir le ciel.

Les câbles de rayonnement ont été déployés. Les canons électromagnétiques étaient opérationnels et prêts au combat.

Après avoir déployé toute sa majesté, l'esprit mort qui possédait le processeur central de la micromachine liquide du gigantesque vaisseau de guerre poussa un cri de guerre. Un cri de nouveau-né. Un agonie.

Lena percevait des gémissements de douleur contenue, provenant à la fois de la Résonance Sensorielle et de la radio, qui grésillait. Elle ignorait s'il s'agissait de la voix de la personne ou si le cri tonitruant était suffisamment fort pour être clairement entendu par tous ceux connectés par la Résonance.

Elle ne parvenait pas à comprendre ce que disait le cri. Elle sentait bien qu'il y avait des mots dans ce hurlement, mais elle ne pouvait pas en saisir le sens. C'était comme si plusieurs voix, provenant de personnes différentes, parlaient en même temps, issues des mêmes cordes vocales et de la même bouche. Ce n'était pas une voix humaine. C'était comme plusieurs cerveaux.

Comme un chœur mixte formé par la conscience, la personnalité et l'ego de
Plusieurs cadavres entassés les uns sur les autres.

La technologie du Para-RAID était déjà bien étrangère à Ishmael. À présent, il était confronté à une folie terrifiante qui faisait même trembler les Quatre-vingt-six, pourtant habitués à ce genre de choses. Par réflexe, il arracha le dispositif RAID et leva les yeux vers l'écran optique du pont intégré tandis que sa tension remontait et que le vertige disparaissait.

« Un cuirassé... ! Non... »

Non. Il ne s'agissait pas d'un simple cuirassé. Deux canons électromagnétiques de 800 mm trônaient imposants au centre du pont, pointant en diagonale vers le ciel.

Ajoutez à cela les vingt-deux canons électromagnétiques à tir rapide de 155 mm et la cinquantaine de canons automatiques électromagnétiques antiaériens.

Chaque canon et chaque armement était équipé d'un rail en forme de lance. Leur puissance de feu et leur portée étaient supérieures à celles de l'artillerie ordinaire.

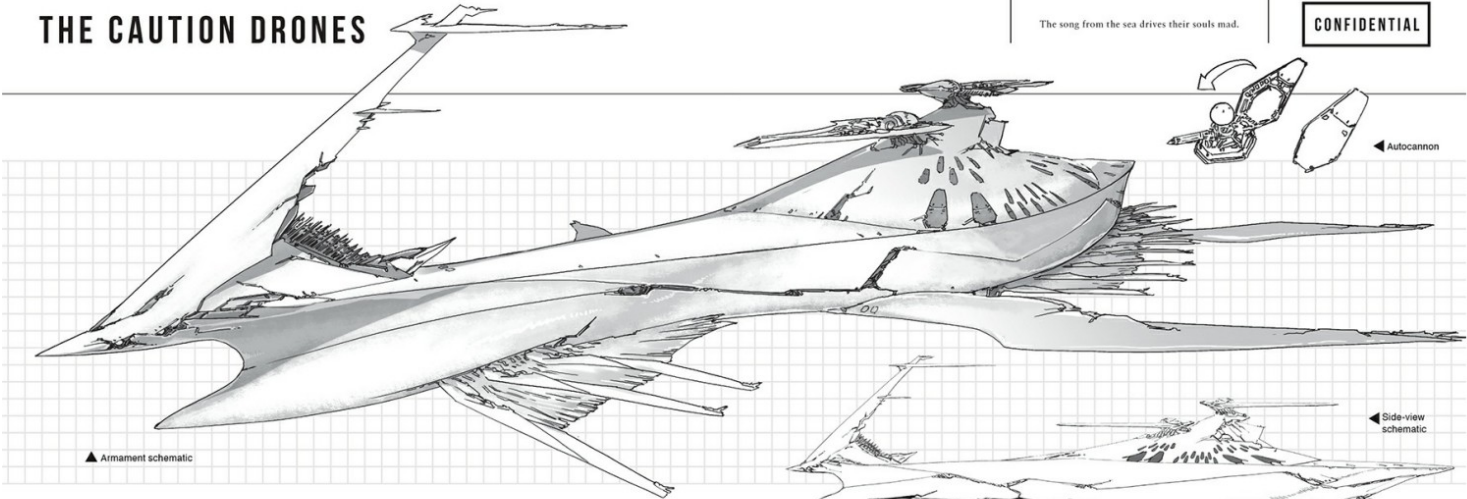
Un seul canon électromagnétique pouvait mener un petit pays au bord du gouffre. Un seul avait la puissance de feu nécessaire pour mettre à genoux les Pays de la Flotte.

Et le pire de tout, c'est qu'ils virent le fond de sa coque gigantesque lorsqu'elle fit surface. Cette créature avait des pattes. Elle ne se contentait pas de nager. Elle pouvait marcher sur le fond marin ou sur la terre ferme. Autrement dit, elle était probablement amphibie.

THE CAUTION DRONES

The song from the sea drives their souls mad.

CONFIDENTIAL



[Electromagnetic Gunboat Type]

Noctiluca

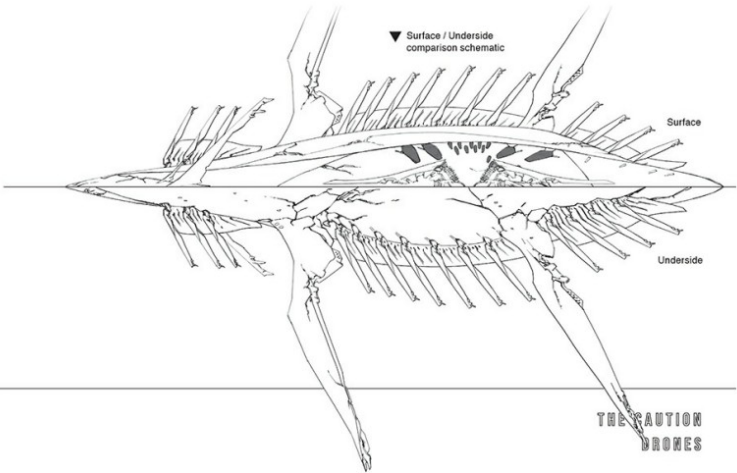
[ARMAMENTS]

- Main Armaments: 800 mm Railgun {×2}
- Secondary Armaments: 155 mm Rapid-Fire Electromagnetic Railguns {×22}
- 40 mm Anti-Aircraft Revolving Autocannons {×54}

[SPECS]

- Total Length: over 300 m [estimated]
- Fully Loaded Displacement: over 100,000 tonnes [estimated]
- Engine: nuclear reactor [estimated]
- Cruising/Sailing Speed: unknown

A top secret Legion weapon developed with the marine base as its cover. Loaded with two railguns, when only one was menacing enough to single-handedly break down the Federacy's front lines. While naturally capable of sailing across large bodies of water, it also has multiple legs, and it's assumed to be capable of cruising along land as well. Unlike normal ships, it lacks spaces that would normally be occupied by essential crew members. It is estimated that it uses this space for extra armor and ammunition depots. It is undoubtedly the largest, most terrible offensive Legion type on record. It cannot be allowed to escape. It must be sunk.



N O C T I L U C A

[mechanical design] I-IV

THE CAUTION DRONES

Il pourrait avoir du mal à fonctionner correctement sur terre, mais s'il pouvait empiéter jusqu'à les rivages... C'était déjà suffisamment dangereux.

« Stella Maris à toutes les unités. Je désigne par la présente cette nouvelle menace comme une canonnière électromagnétique de type Noctiluca. »

Cet océan était le territoire des clans de la Haute Mer. Même si cette opération devait anéantir la fierté de la Flotte des Orphelins et des clans, ces eaux leur appartenaient. Ces tas de ferraille inutiles n'avaient aucun droit de les traverser comme si elles leur appartenaient.

« Il faut le traiter comme un être sensible. Nous allons le couler ici et maintenant ! »

Soudain, une cible supplémentaire fut ajoutée à sa Résonance.

"-Votre Altesse!"

Un des yeux de Vika tressaillit. Zashya. Sa lieutenant, qu'il avait laissée en arrière pour gérer les combats terrestres. Contrairement à son attitude maladroite habituelle, sur le champ de bataille, elle s'était révélée très talentueuse... Et elle avait décidé de le contacter à un moment comme celui-ci.

« C'est sorti, n'est-ce pas ? »

« Oui. Les unités terrestres de la Légion lancent leur offensive, et nous avons... »

« Ils ont confirmé que l'ennemi avait reçu des renforts. »

Elle marqua alors une pause d'une seconde, la voix empreinte d'horreur.

« Le Phénix... Ils ont produit le Phénix en masse... »



Une pluie de feu s'abattit sur le champ de bataille marécageux des Pays de la Flotte. Les mastodontes d'artillerie restés en arrière pour renforcer la ligne de défense avec des unités mobiles pilonnèrent le champ de bataille de bombes incendiaires de 88 mm.

Il ne s'agissait pas de munitions ordinaires, que ce soit pour une tourelle de char ou un canon. Le napalm était considéré comme largement inefficace contre les blindés. Cela valait également pour les drones comme le Legion. Malgré cela, les bombes incendiaires continuaient de tomber comme une pluie battante, propageant les flammes sur le champ de bataille.

Les ailes fragiles de l'Eintagsfliege étaient sensibles aux flammes. Elles s'enflammaient facilement.

Elles perdaient leur capacité à dévier les rayons lumineux, révélant ainsi les unités qu'elles dissimulaient.

Et c'est ainsi qu'ils se montrèrent, secouant les flocons argentés, semblables à de la neige, qui recouvraient leur peau. Des membres agiles évoquant l'image d'un félin. Une armure argentée aux contours entrecroisés comme des ailes d'oiseau. Deux lames à haute fréquence s'étendant de leur dos, telles des épines de lézard.

Ils se révélèrent l'un après l'autre, chacun d'eux supposant que forme détestable.

« C'est exactement ce que Lena a dit, » a admis Michihi.

« Ouais. « Ils pourraient lancer un modèle à haute mobilité produit en masse »... Je n'ai pas... »

« Je pense que ce serait effectivement vrai », a répondu Rito.

Ils se trouvaient tous deux sur la même ligne défensive, mais chacun était à couvert dans un blockhaus différent et communiquait via le Para-RAID.

Le fuselage du modèle produit en série était légèrement plus grand que celui du modèle précédent. Il conservait le blindage liquide dont il était doté au Royaume-Uni, mais restait dépourvu d'armement à feu significatif. Ses seuls armements fixes étaient les bras multiarticulés et très flexibles, ainsi que les lames à haute fréquence à leurs extrémités. Apparemment, la lame à chaîne avait été supprimée, car son contrôle était jugé trop complexe.

Il semblerait que la Légion ait jugé que les modèles produits en série ne comportaient pas de fonctionnalités trop complexes. Ou peut-être y avait-il une autre raison. La lame enchaînée était conçue pour anéantir rapidement les adversaires lors d'attaques surprises. Mais, à l'instar des armes à feu, son utilisation fut considérée comme incompatible avec la vocation des modèles produits en série.

« Et Lena avait raison sur un autre point. Son objectif est bel et bien le recrutement de cadres, à en juger par les apparences... Bien que je ne comprenne pas comment elle a pu le deviner sans le voir. »

Rito ne put s'empêcher de gémir. Chasse aux têtes. En s'appropriant les structures cérébrales des morts de guerre, la Légion brisait les chaînes de leur durée de vie programmée et améliorait leurs caractéristiques. La chasse aux têtes consistait pour la Légion à traquer les humains afin d'obtenir des processeurs centraux plus performants. C'était une pratique courante dans la Fédération, au Royaume-Uni et, plus particulièrement, dans le 86e.

Secteur. Un acte de brutalité perpétré par les fantômes mécaniques.

Derrière les rangs du Phönix se tenaient des rangées de Tausendfüßler, des unités de transport de récupération. Ce type de légion apparaissait rarement en première ligne. Mais comme le Phönix était dépourvu de manipulateur, les Tausendfüßler étaient probablement présents pour ramasser les têtes laissées derrière eux ou emmener les prisonniers vivants.

Le tissu cérébral était extrêmement fragile et, selon la température, il pouvait se décomposer au point d'être inutilisable en à peine une demi-journée. C'est pourquoi la Légion devait récupérer les corps rapidement.

Rito fronça les sourcils d'un air désagréable.

«...Je suppose que nous ne lui avons pas accordé suffisamment de crédit.»

Les bombes incendiaires étaient une arme non conventionnelle, tant pour les obusiers que pour les Feldreiß. Leurs flammes déchirèrent rapidement le camouflage optique du Phénix. S'ils ont pu déployer une arme aussi peu conventionnelle sur la Légion, c'est parce qu'ils s'y étaient préparés. Leur reine avait soupçonné l'éventualité de l'introduction d'un Phénix produit en masse et avait préparé le champ de bataille en conséquence. Les Rito ne s'attendaient pas à ce qu'ils parviennent à détruire aussi facilement les papillons qui les dissimulaient.

«...Très bien.»

« Ils arrivent. »

Les Phönix courbèrent leurs corps, tels une volée d'animaux étranges, et se jetèrent en avant l'instant d'après. Comme pour relever leur défi, les Reginleifs qu'ils menaient fondirent sur le champ de bataille en flammes.



Au loin, une scène familière se déroulait. Tandis que la lueur des capteurs optiques illuminait l'énorme canon du vaisseau-mère, plusieurs unités se précipitèrent vers la forteresse flottante.



Shin s'en rendit compte immédiatement. L'objet n'apparaissait pas sur le radar et avait même trompé le capteur optique. Mais son don lui avait toujours permis d'entendre les gémissements incessants des fantômes, l'avertissant de leur apparition et de leur position.

« Toutes les unités, soyez sur vos gardes ! Des ennemis approchent avec un camouflage optique ! Ils sont... »

« Probablement des unités Phoenix ! »

Dans le léger battement d'ailes d'un papillon et la réfraction de la lumière, quelque chose grimpa le long des parois extérieures de la Flèche. Tel un rapace fondant sur sa proie, il s'élança à toute vitesse sur l'échafaudage. Les panneaux extérieurs se brisèrent et s'effondrèrent, comme pour marquer leur passage. Ils étaient quatre.

Les Juggernauts, suivant leur trajectoire présumée, firent demi-tour et ouvrirent le feu dès leur passage. Leurs tourelles de 88 mm percèrent les panneaux, suivies de rafales de mitrailleuses et de canons à grenaille.

Théo n'a pas participé à leur interception. Lorsqu'il a entendu l'avertissement, les ombres avaient déjà atteint le niveau Carla. Les Juggernauts avaient auparavant utilisé leurs ancres filaires pour évacuer vers le niveau Bertha, et ce choix se retournait désormais contre eux. Aussi impressionnante que fût la mobilité de l'ennemi, il continuait de sprinter verticalement, défiant la gravité. Tenter de les esquiver dans une telle situation s'annonçait difficile.

Les tirs de barrage abattirent trois Phönix, mais l'un d'eux parvint à percer les lignes ennemies. Celui qui s'échappa laissa les Juggernauts derrière lui et poursuivit sa course vers le haut. Son objectif était...

« Encore Shin ? Ces trucs sont complètement gags de toi, mec ! » Raiden a fait remarquer.

« Je ne pense pas être compatible avec quelqu'un d'aussi collant ! » a rétorqué Shin avec humour.

Même en plaisantant, Undertaker et Wehrwolf restaient sur leurs gardes. Ils se trouvaient sur Carla Trois, le plus haut étage de la Flèche, prêts à bombarder l'ennemi dès son passage.

L'ennemi était toujours invisible, mais ses gémissements indiquèrent à Shin sa position. Il fit un bond en arrière pour l'esquiver. Même un Reginleif ne pouvait pas se relever immédiatement, et tandis qu'Undertaker tentait de se hisser plus haut vers le plafond, il s'approcha de lui...

Cependant.

«...Vous pensiez vraiment que nous n'allions pas le prévoir ?»

Des obus de 88 mm s'élevèrent au-dessus de lui, explosant et libérant une pluie de chevrotine qui s'abattit sur la forteresse. Dès qu'elle eut entendu Shin

Après avoir annoncé l'arrivée du Phönix et reçu le rapport de Vika, Lena a ordonné à l'unité d'artillerie de tirer un barrage.

Oui, dès le départ, Lena avait inclus l'unité d'artillerie spécifiquement comme contre-mesure au Phönix. Le bombardement du Léviathan et du Morpho avait soufflé la majeure partie du toit au-dessus d'eux, permettant à la pluie de métal de s'abattre sur la pièce sans obstacle et de déchirer le camouflage de l'Eintagsfliege.

Les éclats d'argent s'effritèrent, révélant le blindage argenté ondulant en dessous. Dès qu'il apparut, le Wehrwolf le bombarda sur son flanc, le criblant, ainsi que l'Eintagsfliege, d'obus de canon automatique de 40 mm.

L'ombre argentée se dissipa, révélant la forme agile d'un animal. Une armure liquide semblable au plumage d'un oiseau, et une paire de lames à haute fréquence comme les épines d'un lézard ou les ailes d'une chauve-souris. À cet instant précis, il était impuissant face aux tirs des canons automatiques, mais...

...C'est vraiment un Phönix.

Cependant, une autre bête argentée était tapie derrière elle, poussant un hurlement artificiel que Shin n'avait jamais entendu auparavant. Elle se redressa, son capteur optique brillant comme une flamme azur.

"Quoi...?!"

Un hurlement mécanique inintelligible s'échappa, puis une autre unité apparut derrière. Shin ne pouvait détecter les Légions en état de stase qu'après leur réactivation.

Les lames dorsales du Phönix, semblables à des ailes, sifflaient en fendant l'air dans une chaleur incandescente. Utilisant la première unité comme abri contre les obus du canon automatique, la seconde se jeta en avant, prenant appui sur son compagnon tombé au combat.

S'attendant à la couverture de Raiden, Undertaker se lança à la poursuite de sa cible, mais la collision fut inévitable. L'ivoire, dur comme l'os, et l'argent liquide et fluide s'entrechoquèrent. Deux blindés se sont heurtés de front. Cet échange de tirs mortel s'est déroulé...

À cet endroit, Théo leva les yeux de Level Bertha. Au moment où leurs corps se croisèrent, Shin tordit le corps d'Undertaker, protégeant ainsi le bloc moteur du cockpit de la lame du Phönix tout en y enfonçant sa propre lame à haute fréquence.

Cela ne freina cependant pas son inertie. La force du choc projeta Undertaker au loin. Le Phénix s'accrocha à Undertaker, qui avait toujours sa lame plantée dans le corps. Avant même qu'Undertaker puisse se débarrasser de la lame, l'armure liquide s'autodétruisit à courte portée, l'envoyant s'écraser hors de la forteresse.

C'était comme un acte de vengeance, un renversement cruel de la façon dont Undertaker avait tué le Phönix original en le précipitant dans une piscine de lave à la base de la Montagne du Croc du Dragon.

La lame à haute fréquence de l'Undertaker, claquée, laissa échapper un bourdonnement strident en volant dans les airs.

« ... ! »

Malgré tout, Undertaker réussit de justesse à repousser le Phönix — ou plutôt, ses restes — et projeta ses deux ancres à gauche et à droite, les enroulant à travers les panneaux extérieurs brisés et autour de l'échafaudage.

Mais soudain, juste en dessous d'eux, le canon électromagnétique de proue du Noctiluca fit feu. Un obus de 800 mm frôla de justesse l'un des piliers du niveau Carla avant de filer au loin. Ce simple effleurement fit trembler l'échafaudage comme une secousse.

Le fil manqua sa cible, laissant Undertaker tomber impuissant, comme un écho à la chute du Phönix dans cette fosse de lave.

La secousse l'a empêché de tirer, et il est tombé, suivi d'une pluie de poutres d'acier et de panneaux brisés...

"Tibia..."

La marque personnelle du squelette sans tête portant une pelle a également coulé rapidement dans les profondeurs.

Le Para-RAID s'est coupé. Exactement comme lorsque ceux connectés à la Résonance Ils perdirent connaissance... ou moururent. Les cris incessants de la Légion, qui se mêlaient toujours à la Résonance lorsque Shin était connecté, cessèrent également, laissant place à un silence cruel et assourdissant.

CHAPITRE 5

LA TOUR (INVERSE)

«...Ah.»

Théo resta un instant sans voix. Que venait-il de se passer ? Une partie de lui devait le savoir. Renard Rieur leva les yeux vers Undertaker pendant que tout se déroulait ; il avait donc tout vu.

"...Tibia."

Aucune réponse. Le Para-RAID avait été désactivé. Exactement comme à l'époque. Lorsqu'ils ont abandonné le capitaine à son sort, le même silence régnait encore après qu'il eut coupé la radio.

Il avait oublié. Le capitaine... Le capitaine qui, malgré son appartenance à l'Alba, était retourné de son plein gré sur le champ de bataille. Laisant derrière lui une épouse adorée et un nouveau-né. Des êtres chers qui pleureraient sa disparition. Un homme qui avait un avenir devant lui, une joie qu'il aurait pu connaître s'il avait seulement survécu...

Et malgré tout, il mourut. Ne laissant derrière lui que la Marque Personnelle d'un renard rieur. Et à sa place, Théo survécut... Théo, sans avenir, sans personne avec qui le partager. Personne pour pleurer sa disparition. Il n'avait ni famille ni foyer où rentrer. Cela ne signifiait pas qu'il souhaitait mourir, mais... il pensait que si un seul d'entre eux devait survivre, cela aurait dû être le capitaine.

Shin était pareil. Il avait enfin trouvé quelqu'un avec qui partager sa vie. Un avenir heureux auquel aspirer. Et ses camarades souhaitaient tous le voir accéder à ce bonheur.

Théo avait de nouveau été laissé pour compte. Toujours incapable de formuler le moindre souhait.

C'était comme s'il avait tout oublié. Et maintenant, le souvenir lui revenait, avec une clarté saisissante. Peu importait la valeur d'une vie. Le nombre de personnes qu'on laisse derrière soi, le flot de larmes versées à leur disparition... Rien de tout cela ne comptait.

C'était ce qui comptait. Une vie pouvait être fauchée sans que l'on tienne compte de tout cela.

Au contraire, il semblait que ceux qui avaient le plus de raisons de vivre — ceux qui allaient
Ceux qu'on pleure le plus — ils sont toujours les premiers à partir.

Ainsi allait le monde.

« Ah... »

La vue de l'engin figea Lena sur place. Undertaker s'écrasa au sol, dispersant de minuscules éclats de verre. Elle le vit tomber au ralenti, mais tout s'acheva en un instant. Il s'abattit sur la mer, soulevant un jet d'eau jaillissant dans son sillage. Et puis, sans forcer, il sombra dans les profondeurs obscures.

« Aah... Aaaah... »

Elle entendit, comme de loin, le bruit de la chaise de Frederica qui tombait et les pas qui s'éloignaient tandis que la jeune fille se relevait d'un bond. Elle l'entendit courir paniquée, et entre deux foulées, elle cria : « Envoyez un bateau de sauvetage ! Mon pouvoir me permet de voir ceux qui tombent, alors dépêchez-vous et sauvez-le ! »

Rapidement!"

Mais même en l'entendant, Lena était incapable de bouger. Croque-mort... Shin était tombé. Mais il allait bien. Il le fallait. Elle devait le croire. Il était tombé d'une hauteur considérable, certes, mais il était tombé à l'eau. Le Reginleif était conçu pour les combats à grande vitesse et était équipé d'amortisseurs puissants.

De plus, Undertaker a lancé son ancrage en pleine chute, s'enroulant un instant autour d'une poutre. Cela aurait dû ralentir sa chute et lui permettre de se redresser. Il n'est pas tombé la tête la première, donc il allait bien. Il le fallait.

Le Stella Maris avait déployé des embarcations de sauvetage autour de la Flèche par précaution, en prévision d'une éventuelle chute. Il s'agissait de petites embarcations destinées à récupérer les avions de chasse qui s'étaient écrasés avant de regagner leur porte-avions. Le Juggernaut était encore plus léger, sa récupération n'aurait donc pas dû poser de problème.

Mais l'eau aurait-elle vraiment amorti sa chute à ce point ? Et son câble n'a-t-il pas raté sa cible avant de pouvoir réduire sa vitesse de chute ? Aussi puissants que soient les amortisseurs, ils ne pouvaient pas complètement annuler l'impact.

Avant de prendre tout cela en compte, l'autodestruction du Phénix n'endommagerait-elle pas Undertaker ?

Et surtout, s'il allait bien, pourquoi ? Pourquoi le Para-RAID ne s'est-il pas connecté à lui ? Lena était juste à côté, alors pourquoi ne l'a-t-il pas appelée à l'aide... ?!

"Non...!"

Shin avait dit qu'il reviendrait. Sur ce champ de bataille enneigé, ils s'étaient promis de revenir vivants, ensemble. Il lui avait dit qu'il voulait vivre à ses côtés.

La conversation qu'ils avaient eue juste avant cette opération lui revint en mémoire.

Cette fois-ci, c'est Shin qui a volé un baiser. Un baiser mordant, boudeur... mais doux.

Les mots qu'il lui avait dits.

Quand vous serez prêt(e) à me donner votre réponse... faites-le-moi savoir.

Lena ne lui avait toujours pas répondu. Elle n'avait toujours pas partagé ses sentiments. J'aurais dû le dire il y a des lustres. Et malgré cela...

Sentant ses membres s'effondrer, Lena s'écroula au sol. Sa tension chuta, comme si une anémie soudaine l'avait frappée. Un épais brouillard blanc obscurcit sa vision.

Elle commandait sur la passerelle du navire, face à ses subordonnés et aux soldats d'un autre pays. Une pensée, teintée d'orgueil, lui traversa l'esprit : elle aurait dû conserver son image de Bloody Reina.

Mais tout cela lui semblait lointain à cet instant. Ses genoux ne pouvaient plus supporter son poids. Elle avait passé toute sa vie debout, mais à cet instant, le souvenir de la façon de faire lui échappait, à la fois à son esprit et à son corps. Son corps frêle vacilla. Marcel se leva, pressentant le danger.

Mais soudain, une voix qu'elle n'avait pas entendue depuis ce qui lui semblait une éternité retentit. la Résonance.

« Reprenez-vous, Votre Majesté ! »

Lena reprit ses esprits. C'était comme si cet appel l'avait giflée. Son visage. Elle parvint tant bien que mal à retrouver de la force dans les jambes. Cette voix...

« Shiden... », murmura Lena d'une voix lasse, comme si elle venait d'être secouée.

d'un rêve.

Shiden poussa un soupir de soulagement en entendant cela. Puisque la Résonance communiquait les sons au fur et à mesure qu'ils se produisaient à chacun de leurs sens respectifs, le taux de synchronisation était préréglé au minimum. Mais même à ce niveau minimal, les émotions étaient exprimées comme s'ils se faisaient face, et Lena pouvait ressentir le malaise et la panique palpables que Shiden parvenait à peine à percevoir.

réprimer.

Chaque fois qu'elle croisait Shin, ils se disputaient. Ils semblaient fondamentalement incompatibles. Mais Shiden reconnaissait Shin à sa manière, et cela l'inquiétait.

« Il s'en sortira. Il a dit qu'il reviendrait vers toi, non ? Alors, c'est à toi de croire en lui. Il y arrivera. Il a survécu à la mission de reconnaissance spéciale, non ? »

Lena eut un hoquet de surprise. Le champ de bataille du 86e Secteur, théâtre d'une mort certaine. Le lieu d'élimination finale des 86 ayant survécu à leur période de service, à l'instar de la première unité défensive du front de l'Est, l'escadron Fer de Fer. Une marche infernale en territoire ennemi. Une mission aux chances de survie nulles. Et malgré ces adieux définitifs, ils avaient réussi à échapper à la mort.

« Vous le savez déjà. Nous, les Quatre-vingt-six, on est têtus et on s'accroche à la vie, peu importe les moyens douteux qu'on utilise. Ils nous ont livrés au Quatre-vingt-sixième Secteur en nous disant de mourir, et pourtant, nous sommes toujours là. Et c'est le plus fort d'entre nous. Il est aussi, c'est certain, le plus têtu de la bande. »

Il est impossible qu'il ne se relève pas de ça.

Lena hocha la tête désespérément. Elle hocha la tête encore et encore.

« Vous avez raison. Vous avez absolument raison... »

Elle se redressa et releva la tête. Marcel la regardait avec inquiétude, et de là où elle se trouvait, Lena pouvait voir Ismaël détourner le regard pour la préserver de ce moment embarrassant. Lena lui fit un signe de tête et éleva la voix.

« Vanadis à toutes les unités ! Le commandement de l'escadron Fer de Lance est confié à... »

Raiden. L'objectif de l'opération sera modifié.

L'uniforme de la Fédération claquait au vent à chacun de ses mouvements, et elle serra les poings. sans y prêter attention.

« La mission du Groupe de Frappe est d'éliminer la menace que représente la Légion pour les côtes des Pays de la Flotte. Le nouveau type de Légion apparu, le Noctiluca, constitue une menace impérative. Si les canons à longue portée de cette unité pouvaient se déplacer librement en mer, ce seraient les Pays de la Flotte, mais aussi tous les autres pays, qui seraient en danger. Par conséquent... »

Elle fixa du regard l'ombre massive projetée sur son écran.

« ...notre nouvel objectif prioritaire est l'élimination de la noctiluca. Dirigez tous les efforts. »

Vos efforts pour anéantir la cible !

L'apparition d'un vaisseau ennemi, armé de deux canons électromagnétiques de surcroît, fut un choc terrible pour l'équipage de la Flotte Orpheline. Mais comparés aux Quatre-vingt-six, victimes d'une attaque surprise par un obus de 800 mm et ayant perdu leur commandant des opérations, ils restèrent bien plus sereins.

Un autre facteur qui a contribué à ce qu'ils restent groupés est que, dans le cadre de leur objectif initial, ils avaient formé un périmètre circulaire autour de la Flèche Mirage, se préparant à reprendre le bombardement du Morpho.

« Stella Maris à tous les navires ! Notre cible est le Noctiluca. Ouvrez le feu dès que... »

« Vous réalignez votre visée ! »

C'est pourquoi, lors des combats navals, la Flotte Orpheline prit l'initiative. Deux croiseurs lance-missiles pointèrent leurs canons sur la cible, et le super-porte-avions mit en joue quatre de ses propres canons. Autrement dit, ses tourelles principales, deux affûts de 40 cm, crachèrent le feu. Des obus d'une tonne chacun fendaient la brise marine en fonçant sur le Noctiluca.

Cependant, les canons de la Flotte Orpheline étaient normalement conçus pour tirer et disperser des grenades sous-marines à longue distance. Ils les lançaient désormais au-dessus de la mer, où leur efficacité était moindre, d'autant plus que leurs canons manquaient de précision contre des cibles mobiles. Les armes guidées étaient coûteuses, et les Pays de la Flotte n'en possédaient que très peu ; leurs obus n'atteignaient donc que des cibles extrêmement précises.

à l'endroit précis où les tirs ont été dirigés.

Le Noctiluca, cependant, était bien plus rapide qu'on ne l'aurait imaginé pour un navire aussi imposant. Doté de l'agilité et de la vitesse surnaturelles caractéristiques de la Légion, il changeait de cap en un clin d'œil, fendant l'océan à une vitesse fulgurante et profitant du délai de mise à l'impact des obus de 40 cm pour les éviter avec une dextérité remarquable.

Le vaisseau vira, les deux paires d'ailes de ses tourelles principales se déployèrent tandis que les capteurs optiques bleus de sa proue scintillaient en fixant le Stella Maris. Une seconde plus tard, les deux canons électromagnétiques de 800 mm pivotèrent pour prendre pour cible le vaisseau ennemi.

Les super-porte-avions n'ont jamais été construits en prévision de combats navals ouverts entre eux et un autre navire, et ils n'étaient pas capables d'éviter les tirs d'un canon ennemi avec un rayon de rotation aussi large.

« Nous ne vous laisserons pas faire... ! »

Mais à ce moment précis, le Denebola cessa de tirer et se mit à foncer à toute vitesse sur le Noctiluca, se préparant à l'éperonner sur son flanc. Une manœuvre d'éperonnage semblable à celle des anciens navires à rames.

L'étrave du Denebola s'écrasa contre le flanc lourdement blindé du Noctiluca. Des étincelles jaillirent et la coque du croiseur de haute mer laissa échapper un crissement métallique tandis qu'il s'approchait du Noctiluca et déployait tous ses amarres. Alors que les ancres s'enfonçaient dans le vaisseau de combat électromagnétique, le moteur du Denebola rugit et il commença à reculer. Il tentait de remorquer le Noctiluca, qui pesait plus de cent mille tonnes, de toutes ses forces.

« Stella Maris, mon frère ! Pendant que tu as le temps, tu... »

Ismaël n'entendrait jamais la fin de cette phrase. Les deux canons électromagnétiques se tournèrent vers le Denebola. Des crépitements électriques parcoururent les rails, puis... le feu.

Le coup de canon tonitruant tiré à bout portant fut si intense qu'il passa inaperçu, comme un silence. Le pont du Denebola fut touché de plein fouet et complètement détruit. Le bruit assourdissant de cette explosion couvrit tous les autres sons du champ de bataille.

Et pourtant, le Denebola continuait d'avancer. Son moteur tournait toujours, propulsant le vaisseau en marche arrière et remorquant avec force le Noctiluca. Bien sûr, ce dernier pesait plus du double du poids du Denebola, qui ne pouvait donc pas le dévier. Mais la force de son mouvement parvint à immobiliser l'imposant navire... exposant ainsi son flanc gauche vulnérable aux trois autres vaisseaux restants.

Le positionnement du Denebola plaçait le Noctiluca dans une position défavorable. Étant donné qu'il s'agissait d'un vaisseau massif qui dominait même le Stella Maris, le fait de se positionner directement à sa droite impliquait que ses canons électromagnétiques, même à leur angle de dépression minimal, ne pouvaient viser que la passerelle. Le moteur du navire était couplé à ses hélices, ce qui le plaçait au fond de la coque, sous l'eau. Le Denebola, à bout portant, neutralisait efficacement l'armement le plus puissant du Noctiluca, en faisant un obstacle dont il ne pouvait se débarrasser facilement.

Tout cela a été calculé au moment où le Denebola l'a percuté. Le moment
Avant que le pont ne soit arraché, on pouvait entendre le capitaine du Denebola à la radio.

«Gloire à la flotte des orphelins...!»

Ces mots n'étaient adressés à personne en particulier. C'étaient simplement les derniers mots choisis par le capitaine. Il aurait pu exprimer du ressentiment ou des regrets, et personne ne l'aurait jugé pour cela. Mais au lieu de cela, il a rendu hommage à son pays, à sa patrie – à l'histoire qui avait fait de lui ce qu'il était.

Ce courage fit grincer des dents Ismaël. C'était une opération qu'ils devaient mener à bien, même si cela signifiait perdre la totalité de leur flotte, même si la Flotte Orpheline devait être anéantie pour y parvenir.

Raillant sa douleur et son indignation, il releva la tête.

« Continuez le bombardement ! On l'a cloué au sol. La prochaine fois, on l'atteint ! »
« Enfoncez-le au fond de l'océan ! »

« Escadron d'artillerie, préparez-vous à tirer ! Chargez les bombes incendiaires ! Nous devons... »
« Désactivez d'abord le camouflage optique de l'ennemi ! »

Sur l'ordre de Lena, des tirs nourris furent lancés depuis le pont du Stella Maris. Le ciel bleu, qui venait à peine de s'éclaircir avec le passage de la tempête, s'assombrit de nouveau lorsque les missiles foncèrent sur le Noctiluca. Les bombes incendiaires ne tardèrent pas à exploser.

Ils atteignirent le sommet du Noctiluca, pulvérisant et enflammant le napalm qu'il contenait. Un bombardement intense, n'hésitant pas à surchauffer le canon, déclencha une pluie de flammes noires sur le cuirassé métallique.

Les flammes dansaient sur le pont blindé, se propageant jusqu'aux tourelles de canons, telles des forteresses, et se faufilant entre les tubes des canons électromagnétiques. Des ailes métalliques s'embrasèrent, se transformant en cendres gris argenté que le vent dispersa sur la mer. Il ne restait alors qu'une silhouette argentée et ondulante.

Lena le fixa du regard, les yeux plissés. Ennemi détecté. C'était bien eux.

Elle avait prédit avant le début de cette opération que la Légion pourrait avoir l'intention de la produire en masse et que ce serait peut-être le moment qu'ils choisiraient pour l'introduire. C'est pourquoi elle a veillé à ajouter des bombes incendiaires à leur arsenal et a augmenté le nombre de Juggernauts dotés d'armements capables de mieux les contrer.

L'aggravation soudaine de la situation militaire pour les Pays de la Flotte et les autres nations environnantes. Le changement de stratégie de la Légion suite à l'échec de l'offensive de grande envergure. L'augmentation de ses effectifs et l'amélioration de ses performances.

Quand Vika aperçut le Phénix dans la base de la Citadelle Revich, il se demanda à quoi servait cette unité. Les héros brandissant des épées, fonçant à travers le champ de bataille tels des armées à eux seuls, étaient inefficaces dans la guerre moderne. C'était vrai pour l'humanité, mais cette idée était d'autant plus absurde pour la Légion.

Mais la Légion changea de tactique. Ses effectifs augmentèrent, et son efficacité s'accrut. Elle anéantit la République, s'emparant de ses citoyens comme butin de guerre. Elle remplaça les Moutons Noirs, créés à partir des réseaux neuronaux endommagés des morts de la guerre, par les Chiens de Berger, qui conservaient leur intellect mais étaient dépourvus de personnalité et de souvenirs.

Ils avaient amassé une quantité considérable de têtes pour leurs soldats ordinaires. Il était donc logique que leur prochaine étape consiste à rassembler les têtes de l'élite.

La guerre moderne ne laissait aucune place aux héros.

Mais la Légion était différente. Elle avait besoin de « héros ». Leur changement de stratégie

C'était nécessaire. Alors ils l'ont fait. Une unité chargée de traquer l'étoile brillante parmi les humains fragiles, la tête d'un héros inefficace mais puissant. Ils ont créé une unité qui jouerait le rôle de héros pour traquer les têtes de héros.

Une unité capable de submerger même les soldats humains les plus compétents, mais On ne s'en prendrait pas à leurs restes — à leur cerveau — avec la force de l'artillerie. Un soldat de mêlée, armé d'une lame. Une idée abandonnée par la guerre moderne.

« Pour traquer les têtes, afin d'améliorer les performances de la Légion. Pour faire
« Ils devraient alors produire le Phönix en masse. »

Et malgré l'avoir prédit...

Être en résonance avec Shin et entendre ses innombrables gémissements avait également mis Vika à rude épreuve, et c'était particulièrement difficile dans le cas du Noctiluca, car ses cris étaient un mélange terrifiant de plusieurs cerveaux. Ironie du sort, une fois Shin déconnecté et les cris disparus, Vika réalisa enfin qu'il pouvait percevoir une partie de ce que ces cris tentaient de transmettre.

Au début, il avait cru entendre des gémissements. Mais il comprit alors que certains de ces cris formaient des mots significatifs. Des mots qu'il avait entendus lors d'un rituel, autrefois, quand il était petit, avant le début de la Guerre de la Légion.

Ces mots ne figuraient pas dans la langue principale de l'ouest du continent. Entre la Fédération et les pays de l'est du continent s'étendait un désert de hammada, dont les routes commerciales étaient régies par la Fédération commerciale Rin-Liu. Ce rituel et les lamentations de la Légion étaient exprimés dans la langue de ce pays et des nations et tribus environnantes.

Les officiers de ces pays ont prononcé ces paroles, les offrant comme une prière à leur divinité de la guerre — une déesse de la guerre.

Vika plissa ses yeux d'un violet impérial, pensif.

« L'un d'eux était donc un général de l'Est... Je vois. La Légion vise à améliorer leurs caractéristiques...

Les Bergers étaient composés de citoyens de la République n'ayant jamais connu la guerre ni aucune connaissance du combat ; on cherchait donc à les optimiser. Les Quatre-vingt-six, quant à eux, ignoraient tout de la stratégie et s'efforçaient d'améliorer les Bergers afin d'en faire des unités de commandement plus efficaces, dotées de compétences supérieures.

Pour ce faire, la Légion ciblait délibérément des soldats. Des officiers supérieurs, instruits et rigoureusement entraînés, protégés et rarement présents en première ligne. Ils choisissaient donc comme terrains de chasse les petits pays, où les lignes de défense étaient plus faciles à percer. Une fois les lignes franchies, ils pouvaient récupérer les têtes des officiers supérieurs qui donnaient des ordres depuis l'arrière.

Prenons l'exemple des Pays de la Flotte. Des nations qui avaient demandé le déploiement du Groupe de Frappe sur leur territoire. La Fédération et le Royaume-Uni ne pouvaient pas le savoir à cause des interférences électroniques de l'Eintagsfliege, mais plusieurs pays avaient probablement déjà été anéantis par la Légion.

Les cris déchirants du Noctiluca, les derniers gémissements de dizaines de personnes – c'était probablement le résultat de la fusion de nombreux réseaux neuronaux. Il s'agissait vraisemblablement d'un Berger incapable de commander, auquel on avait greffé a posteriori les structures cérébrales de généraux et d'officiers.

«...Quel problème.»

Le Stella Maris engagea le combat d'artillerie avec le Noctiluca, le contraignant à des manœuvres d'évitement jusqu'à ce que le Denebola l'éperonne. De ce fait, il s'éloigna de la Flèche Mirage, laissant derrière lui la forteresse marine infiltrée par les Reginleifs.

Leurs tourelles pouvaient atteindre le Noctiluca, mais celui-ci était trop éloigné pour qu'un saut soit envisageable. Pendant ce temps, les unités Phönix à bord du Noctiluca se débarrassèrent des cendres de l'Eintagsfliege et commencèrent à escalader les tourelles de leur vaisseau-mère par groupes. Elles atteignirent le sommet du navire, à plusieurs dizaines de mètres au-dessus du niveau de la mer, et se jetèrent dans le vide, s'agrippant aux parois extérieures de la Flèche et prenant de l'altitude à une vitesse fulgurante.

Raiden observait la scène depuis le sommet de la Flèche, Carla Trois. Laissant la bataille navale à leur vaisseau-mère, les unités Phönix semblaient avoir opté pour un débarquement. Leur objectif : reprendre la forteresse. Ou peut-être traquer des têtes, comme Lena l'avait prédit.

De toute façon, ça n'avait pas d'importance.

— Yuuto ! On s'occupe de repousser le Phénix ici. Prêtez-moi vos troupes...
Niveau Carla !

C'était juste après qu'ils se soient tous dispersés pour se mettre à couvert, sans distinction d'escadron ou de section, sur six étages différents. Ils n'ont pas eu le temps de se regrouper dans leurs unités respectives.

Assis dans son unité, le Verethragna, au niveau Bertha, Yuuto le regarda d'un air entendu et hocha brièvement la tête. Les échanges de membres entre leurs unités étaient monnaie courante pour l'un comme pour l'autre.

Dans le 86e secteur, la mort pouvait frapper n'importe qui à tout moment, obligeant ainsi à réorganiser et à rééquilibrer les unités. Les commandants et leurs adjoints étaient souvent tenus de prendre en compte ces changements.

« Allez-y. Toutes les unités du niveau Bertha, vous êtes désormais sous mon commandement. » Unités de restriction des tirs et de suppression de zone, restez vigilantes face au Phönix et couvrez les avant-gardes équipées de tourelles de chars et de tireurs d'élite. Avant-gardes et tireurs d'élite, concentrez-vous sur la destruction des tourelles du Noctiluca. Nous soutiendrons la Flotte Orpheline dans sa bataille.

Le Noctiluca étant immobilisé par le Denebola, le Stella Maris et les deux croiseurs longue portée restants poursuivirent leur bombardement. Ils orientèrent leurs tourelles afin de ne pas toucher leurs unités d'escorte ni la Flèche du Mirage et reprirent leurs tirs.

Malgré leur faible précision, ils parvenaient tout de même à toucher une cible en ligne droite. Cible immobile. Leurs obus de 40 mm pilonnèrent les Noctiluca en suivant une trajectoire linéaire.

Pour finalement toutes être efficacement déviées.

"Quoi...?!"

« C'est tellement encombrant... ! »

Son blindage était épais. Comme il n'avait pas à tenir compte de la charge supplémentaire que Grâce à son équipage, la Légion pouvait concentrer tout son poids dans un blindage épais. Et comme les vaisseaux de la Flotte Orpheline devaient rester vigilants face aux tirs rapides des canons électromagnétiques, ils étaient contraints de maintenir une distance de sécurité. De ce fait, leurs tirs manquaient de puissance pour percer le blindage.

Le Basilicus vira de bord pour tirer à bout portant, mais c'est alors que le Noctiluca riposta. L'imposant navire avait son flanc bâbord, avec onze de ses canons à tir rapide de 155 mm, tourné vers la Flotte Orpheline. Les canons commencèrent à cracher du feu.

feu.

Certes, son point faible, la proue, était exposé à l'ennemi. Mais cela signifiait aussi que nombre de ses canons étaient désormais pointés vers la flotte adverse, lui permettant de déployer une puissance de feu maximale. Un déluge de balles, dense et rapide, sillonna l'air, tiré à une vitesse que l'artillerie n'aurait jamais pu atteindre. Le Basilicus fut contraint de virer de bord précipitamment et de fuir.

Tout comme son armement principal, les canons à tir rapide étaient des canons électromagnétiques. Ils ne pouvaient pas l'approcher de cette manière.

Observant les combats depuis le niveau Bertha, Théo serra les dents.

Il était désormais sous les ordres de Yuuto. Le Noctiluca était le seul navire ennemi sur l'eau, et il était immobilisé. Mais le combat entre le Noctiluca et la Flotte Orpheline était trop déséquilibré. C'était comme une meute de rats essayant de chasser un tigre.

Il était plus armé que tous les autres vaisseaux de la Flotte Orpheline réunis et pouvait les pilonner à un rythme effréné grâce à ses canons électromagnétiques. Doté de vingt-deux canons de 155 mm à tir rapide et de deux tourelles de 800 mm fonctionnant de concert, il pouvait déclencher un barrage incessant et cauchemardesque.

Le groupe de Théo fut déployé sur le niveau Bertha du Mirage Spire, où les Juggernauts équipés de tourelles de 88 mm prirent pour cible les canons à tir rapide. Ils tentèrent de les neutraliser à plusieurs reprises, mais le vaisseau était également doté de plus de cinquante canons antiaériens de 40 mm.

Sous ce déluge de feu, viser le Morpho était difficile, et le maintenir immobilisé l'était encore plus. Quant aux canons antiaériens, ils étaient positionnés là pour défendre les deux canons électromagnétiques principaux et les canons à tir rapide de 155 mm.

Peu importe la direction depuis laquelle ils visaient les canons à tir rapide, ils se retrouvaient toujours pris entre deux feux par la DCA. De temps à autre, un tir parvenait à atteindre les canons, mais le blindage qui les protégeait était trop épais. À cette distance, il était impossible de le percer.

S'il existait un moyen de les éliminer définitivement...

« Nous devons nous rapprocher. Nous devons monter à bord du navire. »

Le Noctiluca se trouvait légèrement hors de portée d'un saut de Reginleif. Ils ne pouvaient donc pas l'atteindre. Théo chercha autour de lui quelque chose qui pourrait leur servir.

Là.

« Renard Rieur à toutes les unités. J'aborde l'ennemi ! Couvrez-moi ! »

Il poussa les manches de commande de son unité vers l'avant. Le Renard Rieur bondit comme une flèche. Au lieu de descendre les étages en sautant, il sauta à l'extérieur de la Flèche, utilisant ses mouvements tridimensionnels pour se déplacer encore plus vite. Il tira son ancre vers l'avant pour stabiliser son unité, descendant verticalement la tour.

Une transmission de Raiden lui parvint bientôt à l'oreille.

« Ne sois pas fou, Théo ! Tu te laisses submerger par la panique ! »

« Tout va bien. Je ne panique pas. »

C'était un mensonge. Il était terrifié, et il le savait. Il ne pouvait nier l'émotion intense qui le submergeait et le faisait perdre la raison.

Shin aurait dû trouver le salut. Il pouvait entrevoir son avenir... Il aurait pu
Il était heureux, et il était perdu.

Impitoyablement. Trop facilement. Trop rapidement. C'était la seule forme d'égalité qui existât réellement. Et si tel était le cas...

Nous qui ne pouvons être sauvés serons probablement consommés avec encore plus d'impitoyabilité. Nous allons vraiment mourir.

« Mais... je ne peux pas m'empêcher de faire quelque chose de fou ici. »

S'il devait contenir l'envie de hurler la boule fumante qui couvait en lui
Au fond de lui, il devait faire ça.

Il continua à dévaler la pente en courant jusqu'à apercevoir ce qui ressemblait à un tremplin, placé en diagonale au-dessus de la mer. Il s'agissait probablement d'une sorte d'échafaudage plié en deux par la chute des poutres.

"Aller...!"

Il atterrit dessus avec précision et, sans rompre son élan, il sprinta jusqu'à

le bord et a sauté du bout.

« Escadron d'artillerie, changez vos munitions pour des cartouches à grenaille antipersonnel. Feu ! »
Dès que vous aurez chargé !

Voyant le Laughing Fox piquer du nez, Lena donna immédiatement l'ordre. Tout comme pour les bombes incendiaires, elle avait apporté ces munitions pour contrer le camouflage optique. Elles ne permettraient pas de percer le pont du Noctiluca, capable de résister même aux bombardements, mais les flammes pourraient aveugler ses capteurs.

Théo ne put esquiver en plein saut, et elle donna donc cet ordre pour s'assurer qu'il ne soit pas abattu. Au loin, le Noctiluca était enveloppé d'un nuage de flammes et de fumée. Il leur faudrait cependant un moment avant que le bruit de l'explosion ne leur parvienne.

« Continuez à tirer ! Poursuivez le barrage jusqu'à nouvel ordre ! »

Le cri de Théo annonçant son abordage et les ordres de Lena de le couvrir parvinrent à Kurena par la Résonance. Elle était toujours figée sur le niveau Carla, où elle s'était réfugiée pour échapper au bombardement du canon électromagnétique. Une petite voix intérieure lui soufflait qu'elle devrait le couvrir, mais elle était incapable de bouger.

Sa vision était trouble et floue. L'écran fixé sur sa tête suivait les mouvements de ses yeux, le réticule tournoyant sur lui-même. Le regarder lui donnait mal à la tête. Sa main droite tremblait et elle n'arrivait pas à la serrer.

Elle ne sentait même plus le manche à balai qu'il tenait.

Après tout... Shin était tombé. La seule personne qu'elle pensait ne jamais quitter. Tout comme les nombreux camarades qu'elle avait rencontrés avant et après lui. Tout comme Kaie, Haruto, Kujo et Kino deux ans auparavant dans le 86e Secteur. Tout comme ses parents, battus à mort par des soldats pour une simple plaisanterie... Tout comme sa sœur, qu'elle aimait plus que tout et qui n'est jamais revenue.

Shin était le seul qui reviendrait toujours. Le seul qui
Ne jamais la quitter. Le seul qui ne l'abandonnerait jamais... !

« Non... non, ne... ne me quittez pas... ! »

Elle restait immobile. Ses muscles restaient figés, et toutes ses pensées se perdaient.

Le vide. Elle était paralysée. Ses mains tremblaient sans cesse et son regard errait, incapable de se fixer sur quoi que ce soit. Elle avait l'impression d'être incapable de toucher une seule cible, même en essayant.

Car être à ses côtés était le seul endroit où elle se sentait chez elle. Elle n'avait rien d'autre. Même si elle perdait sa fierté, ils resteraient camarades. Cela ne changerait pas. Et cela suffirait à la faire tenir.

Quelque chose accourut vers Gunslinger. Une ombre d'un blanc ivoire, comme un os poli. Une araignée squelettique rôdant sur le champ de bataille à la recherche de sa tête perdue. Un Reginleif.

..À la recherche de sa tête perdue. À la recherche de la tête volée de son frère. Mais elle ne pourrait pas parcourir seule le champ de bataille à sa recherche, comme lui... Elle ne seraient pas en mesure de retrouver Shin, qui a disparu.

Le capteur optique rouge du Reginleif se tourna vers elle. Rouge, comme les yeux d'une certaine personne. Il portait la Marque Personnelle d'une jeune fille ailée et écailleuse. Mélusine, le vaisseau de Shana. Apparemment, l'escadron Brísingamen a constaté qu'il manquait de personnel pour manœuvrer le Phönix et les a rejoints sur le Level Carla.

Elle pouvait entendre la voix fraîche de Shana se connecter à la Résonance et lui parler.

« Kurena, que fais-tu ? Nous devons couvrir... »

Mais à peine avait-elle fini de parler que Shana comprit pourquoi Kurena restait inactive. Elle ne chercha même pas à dissimuler son irritation, claquant la langue et ne laissant échapper qu'une seule remarque par la Résonance.

« Si vous ne comptez pas tirer, descendez d'ici. Vous gênez. »

Ces mots l'ont touchée plus que tout autre chose. Oui, c'était bien ça.

Elle était inutile.

Le poids de dix tonnes du Laughing Fox dessinait un arc de cercle lorsqu'il s'élevait au-dessus de l'abîme bleu. Au sommet de son saut, il se mit à retomber en plein vol, sans aucun appui en dessous. Il manqua de peu d'atteindre le pont du Noctiluca.

Théo lança une ancre à câble qui s'enroula autour d'un mât radar, puis la ramena pour compenser la distance qui lui manquait. Remarquant sa charge imprudente, le

Les canons antiaériens le prirent pour cible. Mais dès que leurs tirs se tournèrent vers lui, les obus s'abattirent et explosèrent les uns après les autres. Leurs flammes et ondes de choc brouillèrent la ligne de tir, dissimulant Laughing Fox aux yeux du Noctiluca.

Théo récupéra l'ancre qu'il avait enroulée autour du navire ennemi, puis en lança une autre dans la direction opposée. Celle-ci se planta dans le flanc du navire tandis que la première retournait bruyamment à son lanceur. Le recul, combiné à la gravité, arracha le Laughing Fox à la portée des canons antiaériens.

Le câble fixe le maintenait suspendu tandis qu'il descendait au-dessus de l'eau. Il enroula son fil, grimpa et sauta sur le pont du Noctiluca.

Les canons antiaériens ouvrirent le feu à la poursuite du Laughing Fox, leurs balles s'enfonçant dans le pont. Le Laughing Fox esquiva leurs tirs, se cachant derrière un amas de poutres gisant sur le pont – probablement des morceaux de l'échafaudage de la Flèche.

J'imagine que le Morpho n'était pas très enthousiaste à l'idée de tirer sur les planchers parce que ceci

La chose se trouvait juste en dessous de nous.

Peu après, d'autres ont suivi son exemple, utilisant leurs ancres pour monter à bord du navire. Le Chaika de Lerche, le Verethragna de Yuuto et les Alkonosts survivants. Les balles antipersonnel formèrent des écrans de fumée qui les dissimulèrent aux canons antiaériens, et ils se mirent bientôt à couvert aux mêmes endroits que lui.

Théo vit les poutres qui leur servaient de contrepoids se courber sous leur poids et rouler bruyamment au loin. Chaika, cachée au plus près du Renard Rieur, lui lança un regard de reproche.

« Vous ne devriez pas vous lancer dans des entreprises aussi téméraires, Sir Fox... ! Laissez ce genre de folie à Sir Reaper, s'il vous plaît ! »

« Garde tes cris de colère pour plus tard, petit oiseau... Vous savez ce qu'on doit faire, hein ? On détruit les canons électromagnétiques. Ça permettra aux croiseurs et au super-porte-avions de s'approcher et de couler ce truc avec leurs canons. »

Même en se dispersant sur toute la longueur du Noctiluca, soit trois cents mètres, et en intensifiant le bombardement, le canon de 88 mm du Juggernaut était dérisoire face à cet imposant vaisseau. Pour le couler, il leur faudrait détruire définitivement le réacteur, et seul un tir à courte portée d'une tourelle de gros calibre permettrait d'y parvenir.

Cela dit, percer le blindage des canons électromagnétiques serait également difficile. Les Juggernauts devraient tirer avec leurs tourelles de 88 mm à courte portée et, pour ce faire, ils devraient éliminer les ennemis qui les gardent.

« Il faudrait donc d'abord se débarrasser de ces fichus fusils à tir rapide... »

« La priorité, c'est de se débarrasser des canons antiaériens, Rikka. » Yuuto a dit
D'un ton calme, il déclara : « Nos unités sont les seules au sommet du Noctiluca. Nous ne devons pas espérer de renforts, et tenter de détruire les canons à tir rapide avec un effectif aussi réduit serait du suicide. »

Théo expira. Yuuto avait raison. Leur tremplin avait disparu, et de toute façon, seuls les avant-gardes, experts en acrobaties, étaient capables des prouesses nécessaires pour aborder le vaisseau. Parler à Yuuto donnait toujours l'impression de parler à une machine, mais son sang-froid était précieux dans ces moments-là.

« J'ai dit aux gars à la forteresse de concentrer leurs tirs sur les canons antiaériens, mais on ne peut pas s'en remettre à eux. Ce serait plus efficace de se débarrasser de ces canons. »

« Je pense que nous pouvons laisser la flotte gérer les canons à tir rapide. Mais même un tir à bout portant ne suffirait peut-être pas à couler ce vaisseau, à moins qu'il ne vise directement le noyau de contrôle... »

Après tout, le navire mesurait trois cents mètres de long. Même les canons de 40 cm du Stella Maris et des croiseurs de haute mer n'auraient pu y percer que des trous d'épingle. C'était un cuirassé, et il disposait probablement de systèmes de contrôle des avaries adaptés à sa taille et à son statut. Autrement dit, même en cas de brèche dans la coque, des mécanismes étaient prévus pour minimiser les entrées d'eau.

D'après les dires d'Ismaël, les sous-marins nucléaires comme le Stella Maris étaient équipés de réacteurs lourdement blindés. À tel point que même si un avion s'écrasait contre lui — ce qui aurait la même force qu'un impact direct de torpille — le réacteur ne serait pas endommagé.

Comme le Noctiluca ne possédait ni cheminées ni conduits d'échappement visibles, il fonctionnait probablement lui aussi à l'énergie nucléaire. Ainsi, même si l'on visait le moteur, les dégâts seraient minimes. Le processeur central était le seul point faible de cette machine monstrueuse. La seule chose capable de la réduire au silence, bien que son apparence extérieure ne le laisse pas deviner.

Vika s'est connectée par résonance sensorielle. Il avait probablement écouté.
par Lerche.

« Je me chargerai de l'enquête et de l'analyse à ce sujet. Maintenant que... »
Les Phönix sont de sortie, nous pouvons l'infiltrer même avec un Sirin de la taille d'un Sirin.

Le cockpit des Alkonosts s'ouvrit et un petit groupe de poupées mécaniques apparut à l'intérieur.
Des silhouettes de jeunes filles descendirent sur le pont.

« Je doute qu'il existe un couloir ou une trappe menant à son processeur central, mais y pénétrer pourrait nous apporter des informations que nous ne pourrions pas obtenir de l'extérieur... »
Il pourrait s'agir d'une unité de la Légion, mais si l'agencement est logique, les installations internes devraient être disposées à peu près de la même manière que sur un navire de guerre existant. Si l'on suppose qu'il s'agit d'un cuirassé ou d'un navire d'assaut amphibie, on peut avancer quelques hypothèses quant à son agencement.

Théo n'avait pas la moindre idée de ce qu'était un navire d'assaut amphibie.

«...Je ne comprends pas vraiment, mais si vous réussissez ça, nous comptons sur vous, Prince.»

« J'imagine que je suis la seule à pouvoir y parvenir. Milizé et ses conseillers sont débordés, alors je suis la seule à avoir le loisir de le faire. »

Il parla d'un ton détaché, puis ajouta, avec une pointe d'agacement :

« Si Nouzen était là, nous n'aurions pas à passer par tous ces efforts pour
« Découvrez où se trouve le noyau de contrôle. »

« ... »

Cette remarque présomptueuse et désinvolte fit grincer des dents Théo. Vika s'était déjà qualifié de Serpent des Chaînes sans cœur à maintes reprises, et Théo comprenait enfin pourquoi.

« Ouais, bon. Il est parti maintenant... Alors on doit se débrouiller tout seuls. »

Il jeta un coup d'œil par-dessus son abri. Au-delà des tirs de DCA et des mitrailleuses rapides.
Des canons planaient, pointant vers l'arme qui avait abattu Undertaker : le canon électromagnétique, son assassin.
Et pour le démonter...

« Nous allons d'abord nous occuper des canons antiaériens. »

"Droite, " Yuuto a dit : « Je préfère éviter de recevoir une balle dans le dos, alors commençons par éliminer ceux qui se trouvent à l'avant. »

Cette forteresse de poutres offrait aux Phönix un terrain idéal. Ils se déplaçaient en trois dimensions, se déplaçant horizontalement et verticalement pour attaquer. Pour les attirer, certains Juggernauts fonçaient en avant, servant de leurres. Équipés de tourelles de chars privilégiant la pénétration, leur seul armement capable de balayer de longues distances était constitué des mitrailleuses lourdes fixées à leurs bras grappins. Celles-ci étaient mal adaptées au combat contre les Phönix, conçus pour traquer les avant-gardes spécialisées dans les combats à haute mobilité.

D'emblée, le Phönix surpassait le Reginleif en termes de mobilité. Les modèles produits en série étaient plus grands et paraissaient plus lourds, mais leur agilité restait identique à celle du modèle original. Leur châssis était mieux blindé et leur puissance de feu avait apparemment été augmentée en conséquence.

Et bien que les obus de la tourelle de 88 mm se déplaçaient à grande vitesse, ils étaient conçus pour concentrer leur force en un seul point, à leur extrémité, et il était donc impossible de les atteindre efficacement. Et donc...

« Raiden, vas-y ! »

"Droite!"

Alors que les Juggernauts leurres passaient devant lui, Raiden et sa section temporaire se relevèrent, faisant feu avec leurs canons automatiques et leurs mitrailleuses doubles. Cette section temporaire de Juggernauts était équipée de canons automatiques de 40 mm.
bras de montage.

Une pluie d'acier s'abattit sur toute la zone où ils estimaient que le Phönix tenterait de fuir. Attirés par leur proie à portée de bombardement, les Phönix furent frappés de plein fouet par le barrage.

Une tourelle de char était inadaptée pour les affronter. De plus, les Juggernauts étant plus lents que les Phönix, ils ne pourraient pas les semer s'ils étaient poursuivis. Ils profitèrent donc de la poursuite pour les attirer dans leur zone de tir.

C'était une tactique qu'ils avaient déjà mise en place. Ayant anticipé l'éventualité que des Phönix produits en masse soient utilisés dans cette opération, Lena augmenta les effectifs équipés d'armes mieux adaptées à leur maniement. Outre les autocanons, chaque unité était appuyée par des Juggernauts dotés d'un système de canons à grenaille.

Les lance-roquettes multiples de l'unité de suppression de zone avaient enregistré le Phönix dans leurs données de suivi de cible. De plus, tous les ordinateurs des Juggernauts avaient été mis à jour avec les calculs de vitesse et de mobilité du Phönix d'origine.

motifs.

Un groupe de Phönix se précipita alors dans la ligne de mire, où ils furent décimés par les balles. Bien sûr, Shin étant absent, ils ne purent vérifier si leurs voix s'étaient tues... ce qui signifie qu'ils ne détournèrent le regard de leurs dépouilles qu'après s'être assurés qu'aucun Phönix ne faisait semblant d'être mort.

-Suivant.

Raiden essuya la sueur de son front et expira. Il s'était rendu compte qu'il respirait vite depuis le début de l'affrontement. Ils avaient réussi à opposer une résistance grâce aux contre-mesures qu'ils avaient déjà mises en place, mais la bataille était loin d'être facile.

Néanmoins, le simple fait qu'ils aient un moyen de riposter signifiait qu'ils s'en sortaient mieux que le groupe de Théo, qui avait abordé le Noctiluca. Ils devaient affronter ce monstre gigantesque et ses canons électromagnétiques.

Même ainsi...

« Anju, Dustin, vous pouvez nous laisser cet endroit. »

« Quoi ? » répondit Anju, visiblement confuse. « Raiden, les Phénix sont toujours... »

« Descendez. Couvrez Théo... Aidez-le, s'il vous plaît. »

Anju déglutit sous le choc. Réalisant seulement maintenant son absence, le capteur optique de la Sorcière des Neiges contempla avec stupéfaction le Noctiluca et les formes blanches qui s'y affrontaient.

« ...Bien reçu. Bon sang, Théo, qu'est-ce que tu fais...?! »

« Shuga, Emma, on va les couvrir d'ici. Mais dépêchez-vous. »

Quelques Processeurs qui écoutaient la conversation s'avancèrent avec Snow Witch et Sagittarius et s'éloignèrent. Raiden put alors voir l'escadron de Brisingamen de Shiden poursuivre le Phönix comme des loups affamés, les encerclant et les rouant de coups.



Mais la vice-capitaine de l'escadron, Shana, n'était pas parmi eux. Son unité, Mélusine, se trouvait au dernier étage de la Flèche, Carla Trois. Elle abattait les canons antiaériens. C'était initialement le rôle de Gunslinger, mais elle était trop désorientée pour bouger.

...Il ne pouvait pas lui en vouloir. Kurena et Theo étaient tombés dans un engrenage infernal. Lena était encore capable de se comporter correctement, mais au moment où Shin est tombé, elle était prise de panique, et Raiden lui-même était bouleversé. Il le voyait bien.

Après tout, il ne pouvait plus l'entendre.

Après tout ce temps, les cris irritants des fantômes étaient devenus un bruit de fond constant. Et les voix étranges de la Noctiluca étaient les plus présentes. Pendant des années, cette Faucheuse aux yeux rouges les avait menés...

...Espèce d'idiot !

Et il était le malheureux second de cet imbécile. Raiden rétrécit les yeux. Ses yeux rouge-noir. Comblant le vide laissé par l'absence de Shin lui incombait.

Les Juggernauts pilonnaient sans relâche depuis la Flèche du Mirage pour tenter d'affaiblir la DCA et les canons à tir rapide, certaines de leurs unités allant jusqu'à aborder le Noctiluca. Parallèlement, le bombardement de la Flotte Orpheline endommageait progressivement les canons à tir rapide.

Cependant, seuls les canons de gros calibre pouvaient détruire le noyau de contrôle à courte portée. La flotte ne pouvait se permettre de perdre davantage de navires ; elle devait donc maintenir une distance suffisante pour éviter les obus. Elle changeait constamment de cap afin d'éviter d'être prise pour cible pendant ses tirs.

Malgré tout, ils continuèrent à tirer jusqu'à ce que leurs canons soient sur le point de surchauffer, et leurs réserves d'obus, qu'ils avaient pourtant insisté pour emporter en grande quantité en prévision du combat contre le Morpho, s'épuisaient. Ils avaient renoncé aux torpilles — qui, ironiquement, auraient été extrêmement efficaces contre le Noctiluca — pour augmenter leurs stocks d'obus, et pourtant, ils en manquaient toujours.

Les deux navires les plus lents et les embarcations de sauvetage finirent par rattraper le reste de la flotte. Ils avaient recueilli quelques rares survivants du Denebola et, grâce à eux, apprirent que la métropole avait annoncé l'envoi d'un

flotte de renfort.

Le Noctiluca n'est pas sorti indemne du combat non plus. Le métal liquide contenu dans l'une des tourelles en forme de lance de l'un de ses canons électromagnétiques de 800 mm — la partie qui générait le champ électromagnétique — était arraché par le recul du bombardement.

Le canon s'usait.

Des scories argentées dégouлинаient du canon électromagnétique comme de la neige brûlante, se fondant dans l'immensité de la mer. Et il semblait que, même si les forces qui l'avaient abordé étaient moins nombreuses qu'une escadrille, le Noctiluca avait jugé qu'il ne pouvait pas leur laisser toute liberté de mouvement. Il avait rappelé plusieurs Phönix qu'il avait envoyés à la Flèche Mirage.

Aussi évidente que fût la décision, Théo ne put s'empêcher de claquer la langue. Combien de temps encore cette chose allait-elle leur causer des ennuis ? Tous les Juggernauts qui avaient abordé le Noctiluca étaient des unités d'avant-garde équipées de tourelles de 88 mm. C'est parce qu'il s'agissait du type de 86, expert en combat à haute mobilité, qu'ils pouvaient effectuer ce saut avec un appui aussi précaire. Mais cela signifiait aussi qu'ils étaient équipés de la pire configuration possible pour affronter le Phönix.

L'unité d'artillerie sous le commandement de Lena leur fournissait un tir de couverture, tandis que les Juggernauts, postés au sommet de la Flèche Mirage, utilisaient des munitions anti-blindage léger. Ce renfort était le bienvenu et permit de détruire le blindage liquide du Phönix, tout en les ralentissant.

La fumée et les flammes du bombardement se dissipèrent, et un autre Phönix, fraîchement revenu, sauta au sommet de la tourelle du canon électromagnétique. L'écran optique du Renard Rieur changea de cible tandis qu'il descendait pour faire face à cet ennemi.

« ... ! »

Théo venait tout juste de remarquer sa présence. L'alarme de proximité retentit. Il n'entendait pas les gémissements du fantôme mécanique. Il ne pouvait pas savoir où ils se cachaient. Car Shin n'était pas là. Jusqu'à présent, il pouvait toujours entendre où se cachait la Légion, et même s'il ne le pouvait pas, le fait qu'il partageait le pouvoir de Shin grâce à la Résonance lui permettait de toujours savoir combien d'ennemis se trouvaient à proximité.

Mais Shin n'était plus là. Combien d'années s'étaient écoulées depuis que Theo avait combattu sans lui ? Theo réalisa alors, trop tard, qu'il ne se souvenait plus comment il avait combattu auparavant.

Il comptait sur lui depuis tout ce temps.

Il s'éloigna d'un bond, poussant son engin à ses limites. Alors que le Phönix atterrissait dans un fracas, Théo pointa les mitrailleuses lourdes sur les bras grappins du Renard Rieur et ouvrit le feu. Mais, faisant preuve des réflexes surhumains propres à ces machines de mort, le Phönix esquiva d'un bond agile et se soustraya à ses tirs, atterrissant au milieu d'un groupe d'ombres argentées menaçantes.

Et à leurs pieds gisait...

...une seule lame à haute fréquence.

« C'est... ? »

C'est celui de l'Undertaker... !

Lors de l'affrontement avec le Phönix, il l'avait transpercé avec cette lame, qui s'était probablement brisée à ce moment-là. Dans tout le Groupe d'Intervention, Shin était le seul à avoir équipé ses bras grappins de lames à haute fréquence. Sur un champ de bataille où les mitrailleuses lourdes et les tourelles de chars d'une portée de plusieurs kilomètres régnaient en maîtres, rares étaient ceux qui optaient pour les armes de mêlée dans le 86e Secteur.

Et à ce moment-là, leur faucheur sans tête était le seul à encore le faire.

Le Phénix enjamba la lame. Shin et Undertaker s'étant écrasés dans l'océan, il se pourrait bien que ce soit le dernier vestige de son unité. Et ces machines à tuer sans cœur allaient l'anéantir froidement.

À ce moment-là, l'émotion qui a envahi Théo ne pouvait pas être qualifiée de colère. C'était de la résolution et de la détermination.

« ... ! »

Faisant pivoter sa tourelle de 88 mm, il ouvrit le feu à cadence rapide. Le Phönix fit un bond en arrière pour esquiver, et il les repoussa par un bombardement intense, atteignant l'endroit où ils se trouvaient. Il était désormais au cœur de cette meute de monstres argentés.

Mais c'était très bien comme ça.

—Fido !

Il alluma son haut-parleur et cria. Le fidèle Charognard, vaquant à sa tâche avec diligence au pied de la Flèche, visiblement encore inquiet pour Shin, se retourna. Il répondit aussitôt à son appel, se précipitant au bord de la Flèche, et Théo, d'un geste rapide, lui lança la lame d'un coup de pied.

Son appel était peut-être trop vague pour être considéré comme un ordre donné à un Charognard, mais Fido sembla l'avoir parfaitement compris. Il resta immobile un instant, puis se dirigea vers le point d'impact estimé de la lame. Suivant attentivement sa trajectoire grâce à son capteur optique, il la rattrapa avec le conteneur sur son dos.

« Gardez-le en lieu sûr ! Ramenez-le quoi qu'il arrive ! »

Le capteur optique de Fido oscilla de haut en bas, comme s'il hochait la tête, au moment même où Théo aperçut un groupe d'ennemis qui approchaient. Il avait toujours fait confiance à Shin. Il avait toujours compté sur lui et sur sa capacité à entendre les cris de la Légion et à localiser leurs positions.

Celui qui s'était souvenu de tous ses camarades tombés avant lui et avait promis de porter leur mémoire dans son cœur jusqu'à son dernier souffle. Celui qui avait toujours assumé le rôle d'avant-garde, perçant les lignes ennemies et entravant leur progression.

Et surtout, celui qui, sous des pluies de balles et au corps à corps, affrontait l'ennemi à coups de lame, malgré leurs cris assourdissants. Tout cela pour défendre ses camarades.

C'était la seule chose que Théo pouvait faire pour hériter de son testament.

Encerclé par ces monstruosité métalliques, il vit quelques-unes d'entre elles se rapprocher pour lui barrer la route. Il s'efforçait néanmoins de garder son calme.

« Renard Rieur à toutes les unités. Je vais distraire le Phénix. Je vais réduire leurs rangs et... »
Occupez-les. Profitez-en pour éliminer la cible.

Je vous ouvrirai cette opportunité en grand. J'hériterai de ce rôle.

Sans même prendre la peine d'écouter les réactions, il poussa ses manches de commande.

Il s'avança. Sans se soucier d'être encerclé, il fit face au Phénix. Il chargea dans leurs rangs, perturba leurs mouvements et attira leurs tirs sur lui. En s'exposant au danger, il avait offert à ses alliés l'opportunité dont ils avaient besoin.

Tout comme leur Faucheur... comme Shin l'a toujours fait.

Shiden, tirant au canon à grenaille pour les effrayer, traversa le niveau Carla à toute vitesse, tentant de couper la fuite des unités Phönix. La voix digne et quelque peu féroce de Lena lui parvint par la Résonance.

« Toutes les unités, chargez les obus à mitraille ! Feu ! »

Sous une pluie de plombs qui s'abattait sur le Phönix, celui-ci s'enfuit d'un bond pour l'éviter. Être frappé, quand—

« Point E12, ordres de mise en attente levés ! Feu ! »

Un Juggernaut, tapi dans l'ombre, surgit de sa cachette et ouvrit le feu à la mitrailleuse sur le Phönix. En entendant sa voix autoritaire, Shiden laissa échapper un soupir de soulagement intérieur.

Tu as su te ressaisir, Lena.

Personnellement, elle trouvait qu'un type comme Shin ne méritait pas qu'on s'énerve autant. Ça l'agaçait. Il avait le talent digne de son titre de Faucheur et l'avait assumé volontairement. Elle pouvait respecter ça.

Mais putain, quel crétin !

Sérieusement. Après tout ce qu'ils avaient vécu, c'est comme ça qu'il est mort ?!

« Si tu es vraiment mort là-bas, je te poursuivrai jusqu'en enfer et je te tuerai partout. »

Encore une fois, le tombeur.

Une fois tous les Phönix du Mirage Spire éliminés, les Juggernauts reprirent leur soutien dans l'échange de tirs contre le Noctiluca. À la réception de ce rapport, Lena prit une longue inspiration. La bataille n'était pas terminée. Le Noctiluca était toujours en liberté.

Malgré six ans d'expérience sur le champ de bataille, Théo n'était pas habitué à engager la Légion au corps à corps. Surtout pas face à des adversaires comme le Phénix. Le niveau de stress était plus élevé que dans n'importe quelle autre situation.

Il avait déjà participé à une bataille.

Un autre Phönix se jeta sur lui. Il avait perdu le compte. Dès qu'ils se croisèrent, il déclencha un déluge de tirs de mitrailleuse lourde, tel un coup de lame. Ce ne fut pas suffisant pour l'abattre. Le Renard Rieur sauta par-dessus le pont blindé, traînant les pieds dans sa fuite.

Théo était encerclé par les ennemis. Au moindre arrêt, ils le rattraperaient. Et si cela arrivait, la mort était inévitable. Il avait toujours cru être habitué au danger mortel, mais à présent, il le ressentait plus intensément que jamais. Dans cet espace confiné, le danger lui suffoquait dans la nuque, l'enserrant et refusant de le lâcher.

Son instinct de survie, ce réflexe le plus primitif, le hurlait : « Je ne veux pas mourir ! » Tous ses sens, toute sa conscience étaient en éveil, formant un fil conducteur de concentration intense et aiguë.

Oui, il ne voulait pas mourir. Son esprit rejetait la mort de toutes ses forces. Il ne pouvait se permettre de tomber ici. Car mourir ici ne serait pas à la hauteur de la mort de Shin. Ce ne serait pas une mort juste ou satisfaisante. Shin aurait péri pour rien.

Personne n'était là pour racheter le capitaine. Dans l'état où il était maintenant, Théo n'avait rien fait pour honorer son sacrifice.

...Ce n'est pas suffisant. Je ne peux pas l'accepter.

Le feu ennemi s'abattait sur lui. Sans se soucier de la surchauffe de leurs canons, les canons antiaériens commencèrent à tirer sur le Laughing Fox. Mais l'instant d'après, des missiles lancés par un Juggernaut explosèrent au-dessus des canons, déclenchant une pluie de chevrotines perforantes.

Ce monde est peut-être plein de malice, mais admettre que c'est ainsi que les choses sont, c'est se soumettre et se résigner à cette malveillance. C'est admettre qu'il n'est rien de plus qu'une victime, quelqu'un qui mérite d'être dépouillé. Quelqu'un qui ne peut rien gagner, dont le seul rôle dans la vie est d'être piétiné.

Ce serait admettre que lui, ses camarades, les clans de la Haute Mer, Shin et le capitaine méritaient tous de mourir, d'être dépouillés de leur fierté. Et il

Il ne voulait pas de ça. Il ne l'admettrait jamais. Jamais.

L'étrave du Noctiluca étant sécurisée par les autres Juggernauts, des ancres de câble jaillirent de l'échafaudage de la Flèche. Deux ancres s'accrochèrent au pont, et de nouveaux Juggernauts embarquèrent, frappant le sol de leurs pattes à l'atterrissage.

Le Wehrwolf de Raiden, la Sorcière des Neiges d'Anju et le Sagittaire de Dustin. Apparemment, certains vaisseaux de sauvetage ont remorqué des poutres tombées lors du tir manqué du Noctiluca, les maintenant en place le long de la paroi. Quelques panneaux ont miraculeusement résisté, permettant ainsi aux poutres de servir de point d'appui aux autres unités pour monter à bord.

La fondation s'est effondrée dans l'eau après avoir supporté à plusieurs reprises un poids de plus de dix tonnes. Les embarcations de sauvetage ont lâché prise précipitamment et se sont éloignées pour ne pas être entraînées par le fond.

Dès son atterrissage, Snow Witch a déclenché une salve de roquettes depuis son lanceur. Wehrwolf a riposté. Les tirs de chevrotine perforante et d'autocanon ont fendu l'air, forçant les unités à se rapprocher de Laughing.

Le renard se disperse.

« Je suis désolé que nous ayons mis autant de temps, Théo, » Anju a crié.

«Laissez-nous nous occuper du reste du Phönix...Et arrêtez de faire des folies.»

Tu n'es pas obligé d'imiter ça aussi.

"...Droite."

Sa respiration était encore saccadée. Théo inspira profondément. Tandis que la pluie d'acier s'abattait. À travers les airs, il leva les yeux vers les deux canons électromagnétiques.

Il se souvint des mots qu'il avait entendus avant le début de la bataille.

Tant que vous êtes en vie, vous pouvez le trouver.

C'était forcément un mensonge. Ismaël n'avait peut-être pas l'intention de mentir en le disant, mais c'en était un tout de même. Et même si ce n'était pas le cas, ce n'était certainement pas la vérité.

Pour continuer à vivre, il fallait trouver quelque chose qui donne un sens à sa vie. Même si on l'avait perdu, il fallait retrouver ce qui donnait forme à son existence. Même après sa disparition.

Ils devaient donc aller de l'avant s'ils voulaient survivre. Sinon, ils seraient vaincus. Ils mourraient et tout leur serait pris.

Il fallait le trouver. Peu importait ce qu'on leur avait pris ou le nombre de fois où ils en avaient été privés. Il fallait garder espoir, même si cela impliquait de se mentir à soi-même.

Je ne veux pas vivre ma vie en ayant honte de qui je suis.

N'est-ce pas, Shin ? Je ne veux pas avoir honte non plus. Ni de moi-même, ni de Toi ou le capitaine. Je vous vengerai tous les deux, pour ne plus avoir à vivre dans la honte...

Une machine de maintenance a découvert et éliminé le dernier Sirin qui il restait des forces qui avaient infiltré l'intérieur du Noctiluca.

« Tch... » Vika ne put s'empêcher de claquer des dents d'agacement.

Il avait réussi à restreindre la position du noyau de contrôle, mais le problème persistait. Il avait l'impression d'être si près du but, mais désormais, faute de renseignements, il ne pouvait plus espérer un résultat parfait.

Pour commencer, le Stella Maris manquait de munitions. Il a établi une liaison avec le pont intégré à travers le Para-RAID et il entrouvrit les lèvres pour parler.

« Milizé, Capitaine, je vous envoie mon estimation actuelle de la position du noyau de contrôle. J'ai réduit les possibilités à trois emplacements, mais je ne peux pas aller plus loin. Je suis désolée de ne pouvoir vous transmettre que des résultats incomplets, mais... »

Les canons de gros calibre destinés aux batailles navales avaient une portée supérieure à celle d'une tourelle de char. Le canon de 120 mm de Gadyuka n'était pas non plus tout à fait adapté à cette tâche. Mais compte tenu de sa proximité avec la cible, il pourrait se révéler utile.

Vika prit la parole, envoyant les données d'une main et saisissant des commandes pour manœuvres de combat avec l'autre...

...mais sa main s'arrêta net lorsqu'il aperçut du coin de l'œil un éclair bleu acier au fond du hangar.

Le bombardement du Mirage Spire a détruit le dernier canon antiaérien.

Le dernier Phönix encore présent sur le Noctiluca fut poussé du pont, comme en guise de vengeance pour ce qu'il avait fait à Shin. Tandis que ces informations étaient diffusées par radio, le tir final du Benetnasch croisa la trajectoire du canon de 800 mm.

trajectoire.

Un obus de 40 cm se débarrassa de sa couche externe au-dessus du Noctiluca, dispersant des bombes qui retombèrent sur les deux derniers canons à tir rapide de 155 mm encore en service sur bâbord et explosèrent. Par un heureux hasard, l'obus de 800 mm pénétra profondément dans la coque du Benetnasch. Sa poupe fut arrachée avec une facilité presque comique. Les hélices furent également endommagées, ce qui entraîna une perte de vitesse rapide et l'immobilisation du navire.

Le Benetnasch était immobilisé sur place.

Tandis qu'il observait la scène sur l'écran, Ismaël entrouvrit les lèvres. L'armement du Noctiluca se retrouva alors réduit à cinq canons à tir rapide, fixés sur tribord, à l'opposé de leur position. Et bien sûr, il restait les armes les plus redoutables : les deux tourelles principales.

Malgré cela, le Benetnasch était immobilisé et les deux canons principaux du Basilicus étaient endommagés. Le Stella Maris était également à court de munitions, ne disposant plus que de son dépôt de réserve. Si celui-ci venait à s'épuiser, Ishmael était prêt à couler l'ennemi en l'éperonnant si nécessaire. Mais avant d'en arriver là...

« Nous nous préparons à tirer avec le canon anti-léviathan. Capitaine Milizé. »

La jeune fille, concentrée sur le commandement des Juggernauts, se tourna vers lui.

« Prenez vos troupes et préparez-vous à évacuer le navire. Les canots de sauvetage viendront vous chercher, alors utilisez-les pour rentrer. Cela vaut également pour les Quatre-vingt-six à l'intérieur de la Flèche. Les canots de sauvetage devraient s'approcher discrètement du pied de la base. Vous devrez abandonner les Reginleifs, mais ils ont de la place pour les enfants. »

Les généraux qui ont planifié cette opération ont insisté pour y joindre deux bateaux de sauvetage supplémentaires, précisément dans ce but. Ainsi, dans le pire des cas, si le Stella Maris était immobilisé, les enfants soldats seraient toujours en sécurité.
rentré chez lui.

« Le groupe d'intervention a atteint ses objectifs. Vous avez pris le contrôle de la base ennemie et éliminé les Morpho. Vous avez donc fait le nécessaire. Vous n'avez plus à participer à la guerre des Pays de la Flotte et de la Flotte Orpheline. »

Mais Lena secoua fermement la tête.

"Non."

C'était la responsabilité d'Ismaël, sa détermination et son orgueil. Mais les Quatre-vingt-six avaient leur propre fierté à préserver dans cette situation, et en tant que leur reine, elle avait le devoir d'aller jusqu'au bout.

« Vous abandonner et fuir leur laisserait un goût amer. Et cela blesserait mon orgueil aussi. Tant qu'ils continueront à se battre, je dois rester sur le même champ de bataille qu'eux. Je ne me préparerai pas à fuir. »

Un ascenseur transportait un hélicoptère de patrouille sur le pont supérieur incliné du Benetnasch. Ils firent vrombir le moteur de l'hélicoptère jusqu'à ce qu'il décolle, mais leur ascension fut instable. En effet, ils avaient fixé des obus de canon à des parties dépourvues de pylônes, ce qui faisait dépasser à l'hélicoptère sa charge maximale admissible. Il était clair au premier coup d'œil qu'il était armé pour s'autodétruire, transformé en un missile qui allait foncer sur le Noctiluca.

Avec ce paysage en toile de fond, les deux souverains se fusillèrent du regard. La dernière cheffe des clans qui ont combattu les monstres à travers les mers impitoyables, et la reine à la tête des Quatre-vingt-six qui ont survécu aux horreurs des Quatre-vingt-sixièmes Secteur.

«...Si la situation devient trop délicate, j'userai de mon autorité de capitaine pour vous faire...»
Évacuez. D'accord ?

L'hélicoptère, lancé dans une attaque suicide, se trouvait juste devant le Noctiluca. Ils purent voir les canons à tir rapide du côté tribord pivoter pour l'abattre, et comment il fut détruit avant même d'avoir pu accomplir sa mission.

L'hélicoptère s'est écrasé, réduit à un amas de ferraille méconnaissable. Les obus qu'il transportait ont pris feu et explosé. En un clin d'œil, l'océan s'est embrasé.

Le croiseur hauturier était propulsé par l'énergie nucléaire, mais les hélicoptères de patrouille qu'il embarquait fonctionnaient grâce à des turbines à gaz. Les navires disposaient de kérosène pour le ravitaillement, qui s'est échappé du Benetnasch et du Denebola, se répandant à la surface de l'eau. Les vapeurs de carburant ont pris feu. Des flammes rouges ont ondulé sur la surface de la mer.

Le champ de bataille bleu de la haute mer se teinta de rouge.

Éclairé par ces flammes, le Noctiluca continua de tirer sur le Denebola, qui le maintint immobile. Ses tirs finirent par atteindre la salle des machines. Le pilonnage incessant des canons de 155 mm à tir rapide déchira une grande partie de la coque, exposant ses entrailles et endommageant gravement les mécanismes internes du navire.

Aucun des membres d'équipage n'a survécu. Le Denebola n'était plus qu'une épave ravagée, à peine animée par son moteur. Finalement, ses hélices s'immobilisèrent. Pourtant, les amarres s'accrochaient obstinément au Noctiluca. Comme si les fantômes de l'équipage disparu s'obstinaient à le maintenir en place.

Le Noctiluca avança comme pour se débarrasser de l'épave, en effectuant un demi-tour. La plupart des amarres furent arrachées, mais certaines restèrent intactes, ce qui eut pour conséquence que le Noctiluca remorqua l'épave du navire dans sa progression.

Les moteurs du Noctiluca rugirent comme des canons tandis que ses capteurs optiques se tournaient vers le vaisseau amiral ennemi — le Stella Maris.

L'immense navire se mit en mouvement. Il changea de direction si brusquement que sa coque s'inclina presque jusqu'à chavirer. Alors que le pont basculait si violemment vers l'avant qu'on pouvait clairement voir l'eau en dessous, Juggernauts et Phönix glissèrent du pont et tombèrent à l'eau.

"Merde...!"

Raiden tira par réflexe une ancre, immobilisant Wehrwolf.

Mince alors ! Il est en mouvement. Nous n'avons neutralisé que les canons antiaériens et... le Phönix, mais il reste encore quelques canons à tir rapide.

La proue du navire était parallèle à celle du Stella Maris, et lorsqu'il le dépassa, il tourna son flanc tribord vers lui. Ses tourelles principales intactes et ses cinq canons restants s'orientèrent pour viser le super-porte-avions. C'était la position idéale pour déchaîner toute sa puissance de feu sur le vaisseau ennemi.

Raiden aperçut au loin le Stella Maris qui s'éloignait précipitamment. Les deux tourelles de 800 mm virèrent pour le suivre, comme pour narguer sa tentative de fuite.

Je ne te laisserai pas faire ça.

Shin avait abattu son frère, et ce seul vœu exaucé, il était censé mourir sans rien obtenir d'autre. Pourtant, il a survécu, leur montrant la voie en choisissant de vivre aux côtés d'un autre.

Alors que la plupart des citoyens de la République ont péri lors de cette offensive de grande envergure, la vieille femme qui l'avait abrité et le prêtre qui avait pris soin de Shin ont survécu et l'ont retrouvé.

Le salut et la réparation existaient bel et bien dans ce monde.

Ils avaient toujours eu l'impression qu'un mince espoir leur avait été offert. Mais ce monde avait prouvé qu'il pouvait être assez cruel pour tout leur reprendre après les avoir fait naître en eux cette espérance. Et si tel était le cas, la dernière chose que Raiden allait faire était de se figer face à ce désespoir calculé et délibéré.

Le navire était tellement incliné qu'il était impossible de faire tenir son Juggernaut droit. S'il tentait de tirer, suspendu à l'ancre, il ne pouvait espérer aucune précision.

« Je suppose que je dois secouer un peu les choses... Il ne me reste plus qu'à stabiliser le tout. »

Choix de l'armement, modification.

La mer était en feu, et tandis que les vagues ardentes s'enfonçaient dans sa proue, le Noctiluca fit demi-tour. Snow Witch largua sa rampe de missiles désormais vide et ouvrit le feu avec ses mitrailleuses lourdes en rafales rapides. Les autres Juggernauts présents sur le pont se stabilisèrent également à l'aide d'ancres en fil de fer. L'inclinaison du pont était devenue

La pente était si raide que les jambes de Snow Witch pendaient dans le vide tandis qu'Anju stabilisait son appareil.

Elle pouvait voir l'une des tourelles de 800 mm du Noctiluca pivoter, mais elle ne disposait d'aucun armement capable de l'attaquer. Les mitrailleuses lourdes, aussi dévastatrices fussent-elles, ne pouvaient espérer infliger des dégâts significatifs à une telle cible.
tourelle massive.

...Lena est sur ce bateau. Et Frederica aussi. Que faire...?

Anju serra les dents. C'est alors qu'elle aperçut quelque chose devant elle. Un morceau d'échafaudage métallique avait glissé le long de la plateforme inclinée et s'était coincé, emmêlé à un Alkonost, désormais privé de son Sirin. Les Alkonosts étaient équipés d'explosifs puissants pour s'autodétruire, afin de...

empêcher la Légion d'accéder à toute information classifiée qu'elles contiennent.

Sagittaire était accroché près d'elle. Ils avaient formé une équipe improvisée de deux, se couvrant mutuellement pendant qu'ils abattaient le Phönix... et ils se retrouvèrent tous deux à court de munitions au même moment.

Snow Witch n'était pas assez proche de l'Alkonost. Sagittarius l'était davantage, mais comme Dustin avait beaucoup moins d'expérience aux commandes d'un Reginleif, il était peu probable qu'il soit capable de réaliser une telle manœuvre.

«...Anju.»

"Je sais."

Mais ils n'avaient pas d'autre choix.

« Mais... n'oubliez pas. »

Il était leur avant-garde. Il prenait toujours les devants, surmontant tous les obstacles, leur montrant même son mode de vie et leur insufflant de l'espoir. Il leur avait montré le bonheur de se tourner vers l'avenir et d'aspirer à plus. À elle comme à Dustin.

Même s'il avait péri dans cette bataille.

« Bien sûr que non. Comment pourrais-je ? »

Elle pouvait sentir le sourire de Dustin à travers la Résonance.

« Je ne mourrai pas en vous laissant derrière moi. »

Sélection de l'armement, modification. Sonnettes de pieux perforantes montées sur jambes. Les quatre, déclenchement simultané.

Feu.

Les quatre marteaux de forge électromagnétiques de 57 mm du Wehrwolf s'enfoncèrent dans le pont blindé, immobilisant le Reginleif. Le recul délogea les ancres, les câbles formant un arc électrique dans l'air. Raiden s'empressa alors de réinstaller l'armement de sa tourelle principale. Le canon automatique de 40 mm du Reginleif était monté sur son affût arrière, capable de pivoter, bien que de façon limitée.

Il appuya de nouveau sur la détente.

« Alors, ça vous plaît... ?! »

Traçant son champ de vision, les viseurs vacillants s'ajustèrent tandis que le canon automatique rugit comme un animal, déchaînant dans les airs une pluie d'obus.

Les marteaux-pilons fixés aux jambes du Sagittaire se sont tous déclenchés, immobilisant son unité.

« Maintenant, Anju ! Va ! »

Ce faisant, Snow Witch donna un violent coup de pied contre le pont incliné, s'élançant dans un saut. Prenant appui sur Sagittarius, elle sauta plus loin et atterrit sur l'échafaudage. Avant même que celui-ci ne puisse plier sous son poids, Anju repoussa l'Alkonost d'un coup de pied de toute la force dont son unité était capable.

« S'il vous plaît ! Allez-y ! »

Levant les yeux comme pour prier, elle fit feu avec ses deux mitrailleuses lourdes.

Les tirs du canon automatique de Wehrwolf atteignirent presque le canon de 800 mm situé à l'arrière du navire, pénétrant le métal liquide qui générait le champ électromagnétique interne. Son canon automatique n'aurait peut-être pas pu détruire la tourelle elle-même, mais la puissance colossale de ses tirs était largement suffisante pour briser le métal liquide comme une vitre.

Pendant ce temps, à l'avant du navire, l'Alkonost s'écrasa dans la gueule du canon de 800 mm. Les tirs de mitrailleuse du Snow Witch criblèrent l'Alkonost, enflammant et déclenchant les explosifs qu'il contenait. L'explosion qui s'ensuivit se propagea à huit mille mètres par seconde, dispersant le métal liquide.

L'instant d'après, la tourelle tira un obus de 800 mm, sa trajectoire légèrement perturbée par le champ électromagnétique. Alors que les deux navires étaient engagés dans un combat naval à bout portant, la trajectoire fut déviée d'une dizaine de kilomètres, entraînant un tir manqué.

Les deux puissants tirs des canons électromagnétiques manquèrent largement la Stella Maris, s'écrasant dans la mer à ses côtés. Une vague gigantesque, presque un raz-de-marée, submergea le pont d'envol du Stella Maris. Mais le plus grand cuirassé de l'humanité, avec un déplacement de dix mille tonnes, ne se laisserait pas submerger si facilement.

Les mastodontes à bord du pont d'envol ont également réussi à éviter d'être emportés. Au large des vagues. Cependant, en échange de la sécurité de leur vaisseau-mère...

Le recul du tir exerça une pression trop forte sur les pieux, qui se détachèrent. L'échafaudage craqua sous le poids d'un Reginleif de dix tonnes et s'éloigna bruyamment.

Wehrwolf, Snow Witch et Sagittarius s'échappèrent tous de la pente.
pont. Ils ont tous essayé de lancer des ancres à fil, mais aucun n'y est parvenu à temps.

Trois piliers d'eau s'écrasèrent contre le flanc du Noctiluca.

Ils ne parvinrent à contrer que deux tirs destructeurs des canons de 800 mm. Les tirs des cinq autocanons fusaient librement vers le Stella Maris. Le barrage se propageait en un éventail féroce, garantissant que, quel que soit le mouvement du navire, il serait touché.

Le Stella Maris n'opta pour aucune des deux solutions. Il effectua un virage doux, se retrouvant face au Noctiluca, et dans les quelques secondes précédant l'impact, il se positionna de manière à minimiser la surface touchée. La tempête était peut-être passée, mais les vents restaient violents et, ironie du sort, les vagues de raz-de-marée provoquées par les obus de 800 mm atteignirent le Stella Maris une seconde avant celles de 155 mm, déviant encore davantage le super-porte-avions de sa trajectoire.

Gênés par les vents violents et déviés de leur trajectoire par les vagues, les obus tirés en rafale qui auraient dû atteindre la proue du Stella Maris ne firent que manquer leur cible à bout portant, frôlant le flanc du navire et tombant à la mer.

Mais c'est là que leur chance a tourné.

« Un impact sur l'hélice numéro deux ?! Elle semble hors service ! »

Lorsque ce rapport parvint à ses oreilles, Ismaël claqua la langue.

« Les obus nous ont touchés sous l'eau. Quelle malchance pour finir... »

Lorsqu'un obus pénétrait dans l'eau selon un certain angle, la résistance de l'eau pouvait le contraindre à suivre une trajectoire rectiligne. L'un des obus qui a frôlé le Stella Maris a accidentellement continué sa trajectoire directe et a heurté l'hélice.

Quatre hélices propulsaient le gigantesque vaisseau. Le Stella Maris était déjà plus lent que le Noctiluca, et la perte de l'une d'elles lui avait valu une perte fatale de vitesse et de mobilité.

"Raiden ?! Anju!"

Sentant Raiden, Anju et Dustin se déconnecter de la Résonance, Théo éleva la voix, paniqué. Sans prêter attention aux Juggernauts tombés du pont, le Noctiluca termina calmement de virer de bord. Le vaisseau reprit progressivement son cap horizontal.

« ... ! »

C'était l'occasion rêvée d'attaquer. Après tout, les canons électromagnétiques étaient presque entièrement démunis. Le Stella Maris était immobilisé ; peut-être n'avait-il pas réussi à esquiver les tirs rapides. Et juste devant le Noctiluca, comble de l'ironie !

Comme galvanisé par le spectacle des sacrifices de ses camarades, Théo lança Laughing Fox en avant. Mais deux Feldreß, le démasquant, lui barrèrent le chemin. L'une était une Alkonost qui ressemblait à une sculpture taillée dans la glace, et l'autre une Reginleif en ivoire, semblable à la sienne. La Chaika de Lerche et la Verethragna de Yuuto.

Les deux seuls survivants des unités qui avaient embarqué à bord du Noctiluca avec lui.

« Il y a deux canons ennemis, Sir Fox. Vous ne pouvez pas les vaincre seul. »

« L'ennemi est intelligent... Il a encore plus d'un tour dans son sac. »

La froideur inhumaine de la jeune fille et le ton impassible de son camarade furent comme des éclaboussures d'eau froide sur ses nerfs à vif. Se rendant compte qu'il retombait dans une vision tunnel, il prit une longue inspiration.

« Désolé... Merci. »

Verethragna le regarda d'un air interrogateur.

« Toi, Rikka, tu t'occupes des armes principales... C'est toi qui portes le coup de grâce. »

Le Noctiluca acheva sa manœuvre et reprit sa position initiale. Le pont se déplaça de nouveau horizontalement, puis commença à s'incliner dans la direction opposée. Il avait viré de bord, orientant sa proue vers le Stella Maris, qui avait soudainement ralenti. Il s'approchait du navire ennemi, affichant une intention de destruction totale.

Même un Reginleif ne pouvait bouger lorsque le pont était complètement incliné. C'était le seul moment où ils pouvaient s'approcher des canons électromagnétiques, et Yuuto n'avait aucune intention de laisser passer cette chance. Ses yeux, aussi froids et impassibles que

Les capteurs optiques de Verethragna étaient pointés sur les canons électromagnétiques pendant qu'il parlait.

« Veethragna à toutes les unités retranchées dans la forteresse. Je tente de détruire l'artillerie principale ennemie. Je désigne Frieda comme canon d'étrave et Gisela comme canon de poupe. Je commence par Frieda... Je compte sur vous pour neutraliser les canons à tir rapide tribord. »

Il n'avait pas le temps de donner la priorité au retrait des canons à tir rapide, et il n'avait pas le loisir d'attendre des renforts.

Le pont s'inclina, approchant rapidement du point où le traverser en courant serait devenir impossible.

«...Lerche.»

« Toujours prêt, » Elle répondit par un hochement de tête, sa voix ressemblant au gazouillis d'un oiseau.

"-Allons-y."

Ils chargèrent. Chaika avait une légère avance. Le pont du Noctiluca s'inclinait fortement vers le centre, et de leur position à l'avant, il semblait presque que le pont s'affaissait au-dessus d'eux. Ils filèrent sur la surface brûlée, se précipitant vers la tourelle d'étrave qui les surplombait.

Ils sautaient frénétiquement à gauche et à droite, esquivant les tirs ennemis par des sprints bestiaux, effectuant des virages serrés qu'un humain ne pourrait jamais réaliser.

Quelques canons à tir rapide étaient encore actifs. Certains pivotaient à courte portée, visant Chaika. Mais au moment où ils allaient faire feu, leurs alliés à bord du Mirage Spire ripostèrent.

Un barrage concentré d'obus APFSDS de 88 mm frappa la tête non blindée des canons, la pénétrant et explosant par-dessus. Tandis que l'explosion à bout portant réduisait les tourelles en miettes, Chaika, sans peur, se fraya un chemin à travers les décombres.

Les tourelles de 800 mm constituaient l'armement principal du Noctiluca. Il ne laissait pas un
Quelques misérables Feldreß les détruisent. Dans un sifflement lourd et menaçant du vent, Frieda, à l'avant, et Gisela, à l'arrière, tournèrent simultanément sur elles-mêmes.

des tourelles de trente mètres de long, de calibre 800 mm, tournées pour faire face à deux Feldreß qui étaient bien trop petits en comparaison.

Ils les ont visés, puis...

— Yuuto ! Laisse-nous Gisela !

L'instant d'après, alors que les deux canons électromagnétiques — même le Gisela, situé à l'arrière — se tournaient vers la proue du navire pour viser Chaika, une nouvelle escadrille sauta sur la poupe. La distance entre la Flèche Mirage et le Noctiluca était désormais trop grande pour que les Reginleifs puissent la franchir par un saut. Ils y parvinrent cependant grâce à l'épave du Denebola, le vaisseau qui s'était sacrifié pour ralentir la progression du Noctiluca.

Le Noctiluca traînait sa carcasse d'acier inerte derrière lui au fur et à mesure de son déplacement, et il avait servi de tremplin entre la Flèche Mirage et l'engin massif. N'arrivant pas à sauter assez loin, ils utilisaient des ancrages en fil de fer pour réduire la distance et atteindre le pont.

Le Cyclope de Shiden mena la charge, suivi par l'ensemble de l'escadron des Brisingamen, à l'exception de cinq de leurs unités qui avaient été endommagées au cours de la bataille, et de Mélusine, qui resta en arrière au sommet de la forteresse.

Telles des pirates abordant un navire ennemi, les jeunes filles débarquèrent sur le pont et s'agrippèrent aussitôt à la tourelle qui leur faisait face. Les cinquante canons antiaériens et les vingt-deux canons à tir rapide étaient hors de combat. Les autres tourelles formaient une superstructure en escalier menant aux tourelles principales.

S'appuyant à nouveau sur leurs ancres, les Reginleif s'agrippèrent du bout des jambes pour escalader le maigre appui qui leur restait. Les filles s'étant massées au-delà des trente mètres de portée du canon, Gisela ne put tirer. Et, Gisela gênant l'arme, Frieda ne put viser non plus.

N'ayant d'autre choix, Gisela balança son long tonneau, le vent sifflant à son passage. Le tonneau lui-même était une masse gigantesque pesant plusieurs centaines de tonnes, qui percuta de plein fouet une unité imprudente. Le Reginleif se déforma et roula jusqu'à la mer. Mais les Juggernauts, sans même avoir le temps d'appeler leur camarade, continuèrent leur ascension.

La tourelle de Gisela oscillait de gauche à droite comme un cheval cabré, en assommant quelques-uns. d'autres unités comme si elles chassaient des mouches. Mais finalement...

Chaika avait atteint Frieda, le canon électromagnétique situé juste devant la proue.

Cyclope grimpa jusqu'au canon électromagnétique situé à l'arrière, Gisela.

Au-dessus de chaque tourelle, les ailes argentées destinées à dissiper la chaleur s'étaient déployées, suspendues comme les lames d'une guillotine. Elles se désagréèrent comme de la neige, se transformant en fils conducteurs pour le combat rapproché. C'était la dernière arme d'autodéfense dont disposait le Morpho face à Shin au sommet de la Flèche. Il lui restait encore cette ultime carte dans sa manche, au cas où l'ennemi parviendrait à l'encercler.

il.

Chaika et Cyclope étaient trop près des fils conducteurs, ce qui rendait la tactique de Lena, consistant à désactiver les fils avec des bombes incendiaires, inefficace, contrairement à ce qui s'était passé contre Morpho. Cependant...

— Tu crois pouvoir nous faire perdre le contrôle avec ça, à force d'exagérer ?

« Tactique, espèce de monstre de métal ? »

Chaika s'arrêta net et tira. Ses jambes crissèrent sur le pont éraflé lorsqu'elle freina brusquement, visant les fils conducteurs qui se balançaient vers elle.

La mèche à retardement était programmée pour se déclencher avec un délai minimal, en plein vol. Épuisant toutes ses munitions, l'explosion protégea Chaika des câbles, les arrachant dans le vide.

processus.

Chaika fut elle aussi prise dans l'explosion et s'écrasa au sol. Les obus étaient dotés d'une distance de déclenchement minimale afin d'éviter que l'unité qui les tirait ne soit touchée par le souffle. Lerche avait cependant désactivé ce réglage. L'explosion ayant eu lieu quasiment devant elle, rien ne garantissait qu'elle en sortirait indemne.

Criblée d'éclats de son propre tir à bout portant, Chaika avait été déchirée comme une poupée de chiffon et s'était effondrée, impuissante. Mais comme surgissant de son ombre, la Verethragna de Yuuto se faufila à travers la tempête de fils conducteurs et de fragments d'obus.

Il ne restait plus que vingt mètres jusqu'à la tourelle. Il était suffisamment près du canon de trente mètres de long pour se trouver dans son angle mort. Cependant...

Je le savais. Un pas de trop...

Yuuto aperçut du coin de l'œil la tourelle se diriger vers lui. Elle avait commencé à pivoter pour repousser Chaika et s'apprêtait maintenant à le frapper.

juste avant d'atteindre l'arrière de la tourelle, où se trouvait probablement le noyau de contrôle. Les pointes acérées du canon s'approchaient de lui dans un balayage latéral.

Sa concentration à l'extrême, le temps lui parut s'étirer à l'infini. Mais lorsqu'il réalisa enfin que son Juggernaut ne pourrait résister à un coup porté par une arme aussi massive et lourde, il comprit immédiatement.

Mais il s'était débarrassé de toute peur ou angoisse depuis des années. La mort de ses camarades lui semblait inévitable. Jusqu'à son intégration au Groupe d'intervention, le fait qu'aucun d'eux ne survivrait lui paraissait douloureusement évident.

Le tonneau s'approchait, à deux doigts de le percuter. Mais pour une raison inconnue, Yuuto se souvint de sa conversation avec Théo dans la Flèche. Une tour où plus on montait, plus on se débarrassait de ses émotions, de ses désirs et de ses souffrances. Un lieu de purification, où l'on s'élevait vers la mort.

Se trouver dans le 86e Secteur donnait l'impression d'escalader sans cesse cette tour. Mais il n'escaladait plus. Ils n'étaient plus dans la zone mortelle du 86e Secteur, ils n'avaient donc plus à vivre comme s'ils couraient à leur perte.

Dans ce cas, peut-être n'avaient-ils pas besoin de renoncer à leurs émotions et à leurs désirs. — en somme, tout sauf leur fierté.

La tourelle de Frieda fonça sur lui comme un coup d'arme contondant. Mais il n'avait ni les moyens de la détruire ni de se défendre. Alors, il l'ignora, fixant son regard sur une autre cible : les fils conducteurs qu'il fallait neutraliser pour détruire Frieda. Il tira avec son canon de 88 mm sur la base des ailes de papillon d'où elles se déployaient.

—Shiden, je m'occupe des câbles.»

Tandis que ses compagnons évacuaient vers les niveaux inférieurs, elle resta au dernier étage de la Flèche Mirage, Carla Trois. Un secteur de cet étage présentait des échafaudages inclinés vers l'extérieur, tels un pétale de fleur brisé. Mélusine s'était faufilée jusqu'à l'extrémité de cet endroit, tentant de réduire la distance qui la séparait du Noctiluca.

Bien que ce ne fût pas son point fort, Shana visa soigneusement, se préparant à tirer à distance. Elle était montée trop haut pour sauter et aborder l'ennemi, et pour couronner le tout, non seulement le vent était trop violent pour tirer avec précision, mais son équilibre était terriblement instable. N'étant pas habituée à ce genre de situation,

En tirant de loin, un seul faux pas pourrait lui faire perdre l'équilibre, ou la faire glisser et dégringoler.

Mais elle devait braver ce danger et s'approcher. Aussi risqué que cela fût, si elle

S'ils ne le faisaient pas, ils perdraient et mourraient.

Ce monde n'avait pas besoin de l'humanité. Ce monde et ses habitants étaient emplis de malice et de cruauté. Kurena venait de le constater de ses propres yeux, mais Shana n'avait pas besoin de perdre un être cher sous ses yeux pour le savoir.

Le monde était cruel. Il vous transperçait le cœur d'un sourire sinistre, comme pour vous dire qu'il vaudrait mieux mourir. Et c'était précisément pour cela qu'elle refusait de mourir. Elle ne pourrait jamais se résoudre à aimer ce monde, et donc elle ne lui obéirait jamais.

Elle tentait de tirer sur l'arrière du Gisela en diagonale, depuis le haut. Elle visait la base de la tourelle, une brèche dans son blindage d'où sortaient les câbles. Depuis sa position sur la Flèche du Mirage, déjà presque hors de vue du Noctiluca, elle comptait tirer avec précision un obus APFSDS en plein dans le mille.

Les câbles se déployaient, se tordant comme les entrailles d'un serpent agonisant. Cyclope traversa la structure en courant, se glissant à l'arrière de la tourelle et décochant une volée de chevrotine sur le noyau de contrôle du canon électromagnétique.

« Crève, espèce de gros connard. »

Cliquez.

Le canon de 88 mm fendit l'air, perçant et pénétrant l'arrière de la tourelle du Gisela. Au lieu d'un cri, un flot de liquide jaillit. Immobilisé, le canon électromagnétique de 800 mm situé à l'arrière sembla se courber sous l'effet des flammes qui s'en échappaient, et finalement, il s'effondra sur place.

Pendant ce temps, à l'avant, les câbles conducteurs du Frieda furent sectionnés. L'obus HEAT qui l'atteignit enflamma ces câbles, provoquant leur rupture et leur chute inerte au sol.

Mais même débranchée, Frieda était toujours bien vivante. Pour éliminer les unités ennemies qui s'étaient approchées, elle effectuait de rapides mouvements de sa tourelle gigantesque.

« Je me suis débarrassé de son arme d'autodéfense... Occupez-vous du reste. » Yuuto a dit comme Verethragna s'écarta d'un bond.

Sa tentative d'esquive fut cependant vaine, et le tonneau de Frieda la rattrapa. En un rien de temps, il a repoussé le mastodonte de dix tonnes comme un caillou.

Le Para-RAID de Yuuto s'est éteint.

Sans crier, Yuuto et Verethragna ont plongé dans le vide. jusqu'à la mer en contrebas. Et en échange de cette conclusion brutale...

— Oui. Compte sur moi, Yuuto. Toi aussi, Lerche.

Fendant les flammes qui planaient encore dans l'air, Laughing Fox apparut au-dessus de Frieda. Tandis que Chaika rampait à la surface et que Verethragna servait d'appât, Laughing Fox avait profité des flammes pour s'élever au-dessus de Frieda grâce à son ancre métallique.

Avec sa tourelle et ses capteurs optiques pointés vers le pont, cette coordination tridimensionnelle a pris le Frieda par surprise. Son armement d'autodéfense était désormais neutralisé.

Cependant, Frieda elle-même – le canon électromagnétique – n'avait pas encore fait feu. Elle fit pivoter sa tourelle en forme de lance, verrouillant Laughing Fox. Des décharges électriques parcoururent le canon dans un bourdonnement, et l'instant d'après, une explosion tonitruante secoua l'air.

Le capteur optique de Laughing Fox l'observait d'en haut, reflétant le canon de 800 mm qui le fixait. Même s'il s'agissait d'un canon géant, c'était tout de même une Légion. Sa vitesse de réaction était diaboliquement rapide. Et pour détruire le système de contrôle du canon, il lui faudrait atteindre l'arrière de la tourelle.

Je n'ai pas le choix.

Une ouverture gigantesque, assez grande pour qu'une personne puisse s'y glisser. Chargée à l'intérieur C'était un obus de 800 mm amorcé. Théo le prit pour cible.

Cliquez.

Le canon à âme lisse du Reginleif fit feu, produisant un son résonnant comme s'il venait de frapper une plaque de métal. Il s'agissait peut-être d'une tourelle, mais l'orifice mesurait tout de même 800 mm de diamètre. L'ouverture du canon, en forme de lance, était juste assez grande pour accueillir un obus de calibre moy

Mais juste avant de tirer, il avait légèrement ajusté sa visée. L'angle était juste un

Le projectile de 88 mm a parcouru la moitié de la trajectoire inverse de celle d'un projectile de 800 mm. Mais au moment précis où il atteignait la moitié du canon, il entra en contact avec le liquide générant le champ électromagnétique, le perforant au passage.

Le fusible a sauté puis a éclaté.

Une partie du liquide constituant le champ électromagnétique a giclé. Il s'agissait d'une tourelle de plusieurs centaines de tonnes, et même si un obus de 88 mm explosait à l'intérieur, elle ne serait pas détruite. Mais si le fluide qu'elle contenait était projeté, cela provoquerait un court-circuit et une surtension électrique. Malheureusement pour Frieda, l'obus de 800 mm qu'elle avait chargé pour abattre l'insecte qui filait devant elle avait un problème de mise à feu : la fusée de son enveloppe extérieure s'était déclenchée entre les rails.

Cela ne fit qu'amplifier l'explosion, produisant un vacarme assourdissant. L'obus explosa avant d'avoir pu être chargé et accéléré par l'énergie cinétique, et ne développa donc pas la pleine puissance nécessaire pour raser la forteresse. Mais l'immense énergie qui aurait pu projeter une grande quantité d'éclats explosa à l'intérieur même de Frieda. Malgré leur robustesse, les rails ne purent résister à l'onde de choc.

Comme un grand arbre fendu par la foudre, les rails se tordirent dans des directions opposées lorsque le canon s'ouvrit. Les rails, destinés à propulser les obus du canon électromagnétique, se déformèrent au point de ne plus pouvoir remplir leur fonction.

Le canon électromagnétique a disparu de façon peu glorieuse, en partie à cause de Coïncidence. Mais le résultat fut le même.

« Frieda, éliminée. »

Mais au moment même où Théo commençait à examiner les objectifs restants, une onde de choc se produisit. l'air se mit à trembler.

« Théo ?! »

Une explosion à bout portant a projeté le Laughing Fox vers la proue du navire. Voyant cela, Shiden, perchée sur la tourelle brisée de Gisela, s'écria, choquée. Après avoir roulé sur elle-même deux fois, Laughing Fox se releva en titubant. Parlant à travers la Résonance, Theo gémit, étourdi.

« Ouf... Ah, ça va. Je suis en sécurité. »

« Mon Dieu... Tu as frôlé la catastrophe plus souvent que d'habitude aujourd'hui... »

Mais apparemment, ils avaient ainsi réduit au silence les deux canons électromagnétiques de 800 mm. Il ne restait plus qu'à détruire les canons à tir rapide restants, mais à peine cette idée leur avait-elle traversé l'esprit...

...c'est alors qu'ils se rendirent compte que le Noctiluca commençait à bouger, son côté gauche faisant face au Stella Maris endommagé.

Le Noctiluca avait réduit la distance qui le séparait des vaisseaux et ne tarderait pas à s'approcher et à tirer sur le super-porte-vaisseaux. S'ils voulaient détruire les canons à tir rapide, ils devaient se dépêcher.

Mais Théo réalisa alors quelque chose et éleva la voix, tendu.

« Ah... ! Shiden ! Rassemble l'escadron Brisingamen et éloigne-toi de ça ! »

C'est-

Il lança un avertissement rauque à travers la Résonance. Cette voix rappela à Shiden une scène qu'elle avait presque oubliée : le spectacle du combat contre le canon électromagnétique, un an auparavant. Elle se souvint comment, du haut du Gran Mur, elle avait négligé la conclusion de cette bataille cauchemardesque à l'aube, entre le Morpho et l'Undertaker – sans savoir qu'il s'agissait de lui.

Et comment cette bataille s'est terminée.

Afin de protéger des informations confidentielles contre le vol ou peut-être d'éliminer des unités ennemies, ces machines à tuer ont manifesté la folie qui les habitait.

« Le Morpho possède un dispositif d'autodestruction ! »

Mais l'avertissement et le souvenir arrivèrent trop tard. Sans Shin sur place pour confirmer que la Légion était complètement hors d'état de nuire, ils n'eurent pas le temps de réagir.

Un éclair silencieux, suivi d'une explosion. Les ondes de choc et la lumière se propagèrent, et avec elles, Gisela... l'équivalent de mille tonnes d'éclats d'obus tirés par un canon électromagnétique fut projeté dans toutes les directions.

Lena regarda Gisela s'autodétruire, les unités de l'escadron Brisingamen situées au-dessus ou autour d'elle étant toutes prises dans l'explosion. Les éclats d'obus s'enfoncèrent dans

les Juggernauts, les envoyant rouler impuissants hors du pont du Noctiluca.

« ... ! »

Elle a failli crier, mais elle a réussi à se retenir.

Non. Shiden venait à peine de lui dire de se ressaisir. Elle perdit son sang-froid.

Ce serait une trahison.

Elle pouvait entendre Esther crier des ordres pour envoyer des bateaux de sauvetage.

« Numéros cinq et sept, partez. Numéro douze, restez en attente après la connexion. Numéro quinze, vous êtes à bout de souffle ; revenez vous ravitailler. »

Les bateaux de sauvetage de la Flotte des Orphelins sillonnaient sans relâche la mer en flammes, tentant de sauver le plus de vies possible. Lena gardait l'espoir que l'un d'eux les recueillerait.

Le sauvetage en mer était une course contre la montre, et pour augmenter, même légèrement, les chances de succès, Frederica faisait constamment appel à ses compétences. Mais alors qu'elle parlait entre deux sanglots, une voix l'appela à la radio.

« Ça suffit, mademoiselle. Vous pouvez arrêter, vraiment. On s'occupera de leurs blessures. »

Nous avons reçu une formation au triage. Vous n'avez pas besoin de vous forcer !

Mais Frederica sanglotait encore, secouant la tête dans un déni farouche.

« Non, pas encore... J'ai encore des responsabilités. Il y a encore des personnes qui sont tombées et qui attendent d'être secourues. Je ne resterai pas les bras croisés, pour ensuite vivre avec des regrets. Je peux continuer. »

«...Oui», murmura Lena en relevant la tête.

Nous ne pouvons pas nous permettre de nous arrêter maintenant. La Noctiluca elle-même est encore vivante.

Mais soudain, une sorte de sonnette d'alarme retentit dans son esprit.

...Il n'est pas mort ?



Dans ce cas, le canon électromagnétique était-il hors service ? Pourquoi l'ont-ils supposé ? Comment l'ont-ils confirmé exactement ? Comment pouvaient-ils le confirmer alors que personne n'avait pu entendre le moment où les cris incessants des fantômes ont cessé... ?

Quelque chose attira son regard vers le haut. Elle aperçut une forme argentée tourbillonnant au-dessus du Noctiluca. Un kaléidoscope de papillons, déviant la lumière par le battement silencieux de leurs ailes. Le processeur central d'une Légion, qui avait pris la forme de papillons mécaniques.

Micromachines liquides.

Probablement ceux qui étaient chargés du contrôle des tirs de Gisela. La gouttelette argentée qui avait L'eau ruisselait le long de la Flèche Mirage après la destruction du Morpho...

J'aurais dû m'en rendre compte à l'époque.

Tout comme le Phönix avant lui, le Noctiluca était une unité de commandement quasi immortelle. Détruire son seul fuselage ne suffirait pas à conclure à sa destruction totale. Et il était fort probable que le même sort soit réservé aux Bergers qu'ils affronteraient par la suite, peut-être même aux troupes les plus communes de la Légion.

Les papillons descendaient en voletant comme des flocons de neige. Ailes repliées, ils évoquaient un clair de lune menaçant. Ils se dirigeaient vers le canon électromagnétique que Théo avait détruit. Frieda. Ils s'y posèrent, fusionnèrent et se glissèrent dans les fissures de son blindage.

Le canon avait explosé de l'intérieur, et les rails étaient tordus et fendus. Ce canon électromagnétique n'aurait pas dû pouvoir tirer. Pourtant, Lena fut saisie d'une panique brûlante.

« Tous les opérateurs, évacuez la zone de tir de Frieda... ! Theo, cours ! »

Tandis qu'elle parlait, elle comprit. C'était peine perdue ; ils n'y arriveraient pas. Le temps qu'elle mit à le comprendre fut bien trop long. Ils auraient dû abattre ces papillons regroupés. Les éclaboussures argentées que le canon électromagnétique projetait à chaque tir étaient en réalité des micromachines liquides. L'érosion du canon signifiait que les micromachines liquides qui produisaient le champ électromagnétique s'épuisaient.

Gisela était complètement détruite, donc inutilisable. Quant à Frieda, ils n'avaient réussi à détruire que le canon. Ils avaient jugé les rails servant à accélérer les obus inutiles et en avaient démantelé le système.

Mais si tout ce dont il avait besoin pour générer un champ électromagnétique était du liquide Des micromachines... alors elle pourrait en récupérer largement de son compagnon abattu.

« Ça va tirer ! Les micromachines liquides vont reformer le canon ! »

Ils vont réparer Frieda !

D'innombrables particules se déposèrent sur la proue du Noctiluca, recouvrant le canon courbé tandis qu'elles étaient absorbées par Frieda. Celle-ci les absorba en quelques secondes, comme du sable sec qui absorbe l'eau.

Son capteur optique bleu s'est allumé.

Le tonneau de trente mètres de Frieda, qui avait lourdement plongé vers le bas, oscilla de nouveau sous l'effet du vent marin et se redressa à l'horizontale. Ses rails courbés évoquaient les cornes d'un taureau, comme les ornements d'un casque oriental. De l'intérieur, une lumière argentée filtrait.

Il s'agissait des micromachines liquides qui formaient le champ électromagnétique. L'espace qu'ils occupaient était nettement plus grand que l'ouverture d'origine, mais le liquide argenté jaillissait librement, comme pour former un cristal de givre.

Les micromachines qui constituaient le système de contrôle désormais détruit de Gisela furent intégrées à Frieda, comblant littéralement les fissures. Un crissement assourdissant et des décharges électriques emplirent l'air. Le champ électromagnétique s'anima. De fines décharges électriques dansaient sur tout le corps métallique de Frieda, frappant le pont environnant et les canons détruits.

Il leva son canon horizontalement, puis modifia son angle en diagonale. Ses organes de visée étaient sur la Flèche Mirage. Plus précisément, les Juggernauts qui la surplombaient.

Le canon électromagnétique de 800 mm rugit.

Le grondement du canon de 800 mm fit trembler l'air, comme un coup de tonnerre à courte distance. Les ondes de choc destructrices produites par la propulsion d'un obus massif à de telles vitesses ont secoué le pont.

Le Laughing Fox avait été projeté sur le flanc avant du Noctiluca. Théo parvint à utiliser son ancre à câble pour atterrir sain et sauf et échapper à l'onde de choc. Il lança de nouveau le câble et grimpa sur le pont du Noctiluca, d'où il put constater l'étendue des dégâts.

«...Ah—»

Un grondement fracassant, un bruit qu'il n'avait jamais entendu auparavant, lui emplit les oreilles. La base du Mirage Spire a été touchée de plein fouet à bout portant par un obus de 800 mm et grinçait désormais, incapable de supporter son propre poids.

Le niveau Carla, dans son intégralité, avait été touché.

L'énorme obus, lancé à grande vitesse, dégageait une puissance destructrice intense qui fracassa sans pitié la tour d'acier. Les robustes poutres soutenant l'immeuble de plusieurs étages cédèrent et se brisèrent, et toute la structure laissa échapper un grincement métallique.

Il aurait dû y avoir encore des gens à l'intérieur.

« Et Kurena ? Et les autres ?! »

Son écran affichait des fragments de Juggernauts détruits, projetés dans les airs, et quelques unités piégées sous les échafaudages effondrés. Heureusement, elles n'étaient pas trop nombreuses, car l'évacuation avait déjà commencé... En réalité, même en tenant compte de cela, très peu avaient été capturées. Les autres avaient dû être projetées au sol et s'écraser au sol... ou, au pire, prises directement dans la ligne de mire et complètement pulvérisées.

Les unités de soutien se précipitèrent vers les unités isolées, ouvrant les cockpits de force pour en extraire leurs camarades. Elles traînèrent ceux qui, par chance, étaient encore en vie dans leurs cockpits et évacuèrent précipitamment la Flèche.

La Flèche Mirage craqua. Incapable de supporter son poids colossal, l'un des six piliers qui la soutenaient s'effondra. Chaque pilier, pris individuellement, avait la taille d'un immeuble. L'effondrement sembla d'abord lent, mais la gravité accéléra progressivement sa chute.

Comme si ses nerfs ou ses vaisseaux sanguins étaient arrachés, des poutres d'acier jaillirent de la tour, s'écrasant au sol et se transformant en lances métalliques. Les Juggernauts survivants, en dessous, accélérèrent et s'enfuirent en hâte vers un endroit sûr.

Pendant ce temps, des éclaboussures de Micromachines Liquides jaillissaient de Frieda comme du sang, tandis qu'elle achevait son tir. Utiliser des Micromachines Liquides pour tirer à la place d'un canon représentait un effort considérable, même pour la Légion. Une grande partie du liquide qui formait le canon s'est détachée comme des éclats de cristal brisé.

Ils se dispersèrent du navire, reflétant la lumière et se ruisselant dans l'océan. Certains des plus gros fragments se détachèrent et prirent la forme de papillons avant de toucher l'eau, emportés par le vent de leurs ailes fines comme du papier. Ils se nichèrent ensuite dans les fissures du canon, qui était encore plus tordu et brisé qu'avant le tir...

Bien sûr, leur nombre était insuffisant pour combler à nouveau les lacunes, mais d'autres Micromachines Liquides s'échappèrent de Frieda, la masse argentée se condensant comme du givre. Frieda utilisait même les micromachines qui la contrôlaient pour se préparer à tirer à nouveau.

Il s'agissait probablement du dernier coup de Frieda — et du Noctiluca.

Et pourtant, elle semblait prête à tout laisser derrière elle...

Un autre grondement tonitruant. Le crépitement de l'électricité était la preuve terrifiante que le canon était de nouveau prêt. La tourelle pivota en grinçant bruyamment, comme si quelque chose bloquait ses mécanismes internes.

«...Le Stella Maris.»

Aucun autre Juggernaut n'était capable de se déplacer, à l'exception de son Renard Rieur. Raiden, Anju, Dustin, Yuuto et Shiden étaient tous tombés. Ceux qui se trouvaient dans la Flèche Mirage, comme Kurena, tentaient de se réfugier au pied de la tour avant que toute la structure ne s'effondre autour d'eux. Le Stella Maris avait une hélice endommagée et avait également été attiré près du Noctiluca. Il n'a pas pu s'échapper à temps.

Et ainsi...

Son esprit était étrangement calme et clair à mesure que la réalité lui apparaissait. Le monde se réduisait à lui-même et au canon électromagnétique devant lui. Lui seul pouvait sortir de cette impasse. Il ne pouvait pas laisser le Stella Maris sombrer.

Ils ne pouvaient pas perdre cet appareil. Il ne pouvait pas laisser Lena mourir. Ni Frederica, Vika, Marcel, ni le reste de l'équipe de contrôle.

Ismaël et les autres membres des clans de la Mer Ouverte étaient toujours en danger. Leur mission ne serait pas accomplie tant qu'ils n'auraient pas vu tous leurs camarades sains et saufs de retour chez eux. Ils portaient le fardeau de la honte de revenir en sacrifiant leurs compagnons d'armes. Mener à bien leur tâche était leur ultime acte de fierté et de devoir.

Mais surtout, le Stella Maris était leur moyen de retour à la maison.
Il a dû rentrer chez lui.

Et lui aussi.

«...Je dois rentrer chez moi.»

Même s'il n'avait aucun endroit qu'il puisse appeler chez lui, il le trouverait. Même si cela ce qui impliquait d'en fabriquer une pour lui-même.

La tour en ruine plongeait vers l'océan au moment même où le Noctiluca la frôlait. Et tandis qu'elle s'effondrait, la majeure partie de son poids colossal reposait au-dessus de lui et du Noctiluca.

Malgré leur utilisation intensive, les ancrs de câble de Théo étaient robustes et conçues pour supporter les combats à haute mobilité. Le Renard Rieur tira son ancre gauche au-dessus de la tour, l'enroulant autour d'une poutre du Noctiluca. La tour en ruine était désormais presque perpendiculaire à la mer. Au moment où l'ancre était tirée, le Renard Rieur bondit. Enroulant son câble, Théo se déplaça plus vite que ses jambes ne le lui permettaient, se hissant jusqu'au sommet du canon électromagnétique.

Oui, le monde était cruel. Cruel, malveillant et absurde. Des personnes animées de nobles raisons de vivre ont péri, tandis que d'autres ont survécu, sans se douter de rien. Tel était le monde, même si certains auraient souhaité qu'il en soit autrement. Et c'est pourquoi ceux qui survivaient avaient le devoir de continuer à vivre.

Pour ceux qui sont décédés... ceux qui sont partis et hors de portée...
Il se souviendrait d'eux.

Il refusait de vivre dans la honte. Il ne pouvait pas déshonorer la mémoire des morts. Alors, il devait être heureux. Même s'il était seul, même s'il redoutait encore l'avenir, il le devait.

Capitaine.

S'il vous plaît. Ne me pardonnez jamais.

Il a dit cela, ne souhaitant pas maudire sa propre mort. Même à son dernier instant, il se souciait des autres. Il a vécu noblement jusqu'à la fin.

Mais j'ai encore besoin de cette malédiction. Je ne peux pas encore vivre sans qu'elle me hante. Je dois expier ta mort par ma façon de vivre. Tu es mort sans que personne ne te venge ni ne t'honore, et je suis le seul survivant à le savoir.

Je dois vivre heureux. Car sinon, tu seras vraiment mort pour rien.

Voilà ma raison.

Capitaine... Ce que vous avez fait était vraiment stupide. Demandez à n'importe qui, et on vous traitera d'idiot. Mais... quoi qu'on en dise, vous aviez absolument raison.

Alors je dois le prouver à ce monde qui te traite de fou... Et pour cela, je dois survivre. Même si je n'ai plus rien... Même si je perds tout, je... je dois trouver le bonheur. J'hériterai de la malédiction de vivre une vie heureuse... à ta place.

Son objectif était l'arrière du canon électromagnétique, le noyau de contrôle situé sous le blindage. L'attaque de Shiden lui révéla le point faible : l'un des rares endroits vulnérables capables de neutraliser le canon électromagnétique d'un seul tir. Laughing Fox s'élança dans les airs, décrivant une trajectoire parabolique, et visa ce point précis.

C'est ici.

Sa cible était juste en dessous de lui. Retournant son unité en plein vol, il pointa sa tourelle droit vers le bas. Il expira par réflexe, retenant son souffle, d'un souffle court et sec. Encore un peu de temps avant que ses viseurs soient alignés... !

Mais les Juggernauts ne pouvaient pas voler. Tout au plus pouvaient-ils se déplacer acrobatiquement dans les airs. Une trajectoire terriblement facile à prévoir. Du coin de l'œil, il vit le dernier canon à tir rapide se tourner vers lui. Il n'eut pas besoin d'esquiver. Son viseur s'aligna et il commença à presser la détente...

Il ne connaissait pas la procédure de visée d'un canon de navire de guerre, il s'est donc contenté de relayer l'information telle qu'il l'a entendue.

« À cent vingt mètres de la proue, juste au-dessus de la ligne de flottaison... »

S'il avait touché le sol, il n'aurait eu aucune chance de survivre.

Le système de protection haute fidélité de Reginleif a tout fait pour protéger le pilote, mais ses blessures étaient encore suffisamment graves pour que le médecin militaire lui ordonne strictement de se reposer et de récupérer.

Malgré cela, il savait qu'on avait besoin de lui ; il interrompit donc son traitement et rejoignit le pont intégré. Il était encore en vie. Ses camarades continuaient de se battre. Et il pouvait encore faire des choses. Sachant tout cela, il ne pouvait se reposer.

Vika lui offrit son épaule, marmonnant avec un sourire sardonique qu'il avait fait toutes ces analyses pour rien. Regardant autour de lui, il regarda Ishmael, qui ordonnait aux officiers de contrôle de tir d'ajuster leurs viseurs selon ses indications. instructions.

Pour l'instant, il détourna le regard de ces grands yeux figés qui le fixaient...
« C'est tout », dit-il d'une voix haletante, leur indiquant de se mettre à cet endroit.

« C'est là que se trouve le centre de contrôle. C'est là que se rassemblent la plupart des voix ... »
Visez là !

Le pont d'envol du super-porte-avions Stella Maris. Quatre canons de 40 cm se mirent à pivoter bruyamment. Le pont était balayé par les vents et la pluie de la tempête, et maculé de suie et de traces de cette bataille. Même lors de son dernier voyage, la reine des navires de guerre arborait fièrement ses cicatrices, se dressant fièrement.

Une fois les préparatifs terminés sur le pont, les catapulteurs regagnèrent la passerelle après avoir ajusté leur visée comme prévu et levèrent les yeux vers les canons, submergés par l'émotion. C'était probablement le dernier tir de la tourelle principale du Stella Maris. Le fait d'avoir besoin de l'aide de quelqu'un qui n'appartenait ni à la Flotte Orpheline, ni même aux Pays de la Flotte, était une chose dont ils se félicitaient, mais qu'ils ne pouvaient s'empêcher de ressentir.

ressentiment.

"Feu!"

Les canons firent feu, déclenchant une explosion cataclysmique qui provoqua des ondes de choc impressionnantes. Toutes les munitions restantes du navire furent projetées dans les airs, ne laissant derrière elles qu'un nuage de fumée... et un silence. Un silence éternel.

L'instant d'après...

« Tu dois être heureuse, Stella Maris », murmura un membre du personnel de la catapulte.
« Notre ultime et éphémère grande mère. Dans ton dernier combat, tu as pu faire feu avec ton canon anti-léviathan. »

Ils avaient reçu l'ordre de tirer de leur grand-père, leur pseudo-frère, Ismaël.

« Gardez votre visée telle quelle. Canon anti-léviathan, feu ! »

Une longue catapulte à vapeur recouvrait la piste. Soulevant un sillage de vapeur blanche, La navette attendait le moment de son déclenchement, qui ne tarda pas à arriver.

La puissance intense de deux réacteurs nucléaires a propulsé la navette dans les airs. Les porte-avions étaient capables de mettre à l'eau des avions de chasse de trente tonnes. La catapulte de ce super-porte-avions s'inspirait de cette tradition.

Cependant, la navette, qui remorque habituellement des avions, traînait une longue et épaisse chaîne. De l'autre côté se trouvait l'imposante ancre de quinze tonnes du Stella Maris. La navette la tira, la propulsant sur la piste de quatre-vingt-dix mètres de long du pont d'envol en moins d'une seconde.

La catapulte tire son nom d'une arme de siège qui utilisait des vis à tension ou à ressort pour propulser des projectiles sphériques. La catapulte utilisée aujourd'hui était un dispositif auxiliaire destiné au lancement d'avions et se rapprochait techniquement davantage d'une baliste.

La navette atteignit le bout de la piste, puis s'immobilisa dans un bruit sourd. Le câble, emporté par son élan, largua l'ancre au sommet de sa courbe. Lancée à une vitesse de trois cents kilomètres par heure, l'ancre massive de quinze tonnes fut propulsée comme une gigantesque pointe de flèche.

Le canon anti-léviathan. L'arme ultime du super-porte-avions pour anéantir un Musukura, même lorsqu'elle avait complètement épuisé ses munitions.

L'ancre fendit l'air, suivant les obus de canon de 40 cm pesant une tonne. Le projectile était lancé selon une méthode de tir primitive et rudimentaire, semblable à celle d'une baliste. Elle contrastait fortement avec le canon électromagnétique futuriste et ultramoderne, qu'aucun pays humain n'avait été capable d'utiliser au combat. Et en un clin d'œil, leurs trajectoires se croisèrent.

Il crut entendre le grondement d'un canon au loin. Mais c'était impossible. Le son du tir se propageait plus lentement que l'obus lui-même. La guerre moderne

Ils utilisaient des armes à longue portée tirant des obus à une vitesse supersonique. Le grondement d'un canon ne pouvait jamais atteindre l'oreille humaine avant le tir de l'obus.

a atteint sa cible.

Mais comme poussé par le coup de canon, Théo appuya sur la détente. Le canon de 15 mm à tir rapide fit feu au même instant, mais le souffle ne lui parvint pas aux oreilles. L'obus APFSDS de 88 mm, tombé juste au-dessus de lui, transperça le réacteur de Frieda.

Bien qu'il sût que cela était impossible, Théo crut entendre le fantôme mécanique pousser son dernier cri.

Bombardé par le haut, le canon de Frieda sembla se courber vers l'arrière, comme s'il s'était fendu en deux au niveau de son noyau de contrôle. La force électromagnétique concentrée dans le canon, sans issue, reflua à travers ses circuits. Des éclairs jaillirent du corps du canon électromagnétique, tels du sang, tandis qu'il se désagrégeait. Le système d'autodestruction se déclencha l'instant d'après.

L'obus de 800 mm tiré fut projeté dans une direction aléatoire et tomba sans danger dans la mer. L'instant d'après, le bombardement du Stella Maris frappa le Noctiluca. Puis il y eut un autre impact.

Malgré l'armure robuste du Noctiluca, le Stella Maris réduisit la distance qui le séparait. De plus, le Noctiluca s'était approché du super-porte-vaisseaux de son propre chef un peu plus tôt. Il avait ainsi neutralisé la protection que lui offrait la distance en réduisant la vitesse de ses obus.

Une salve rapide d'obus de 40 cm frappa avec une précision mortelle un point précis du flanc du navire, en succession rapide. Après plusieurs salves, l'un d'eux finit par percer le blindage. Les obus suivants pénétrèrent l'intérieur du blindage et explosèrent.

L'explosion à l'intérieur du module de blindage finit par percer un large trou dans le flanc du Noctiluca. Puis une flèche gigantesque et anachronique traversa le trou, pénétrant son cœur comme pour sceller le sort du vaisseau.

Un jet massif de micromachines liquides jaillit comme des éclaboussures de sang.

Un grondement sourd... Théo pouvait entendre, à travers la Résonance, le Noctiluca Un hurlement. Un cri de colère. Ou peut-être de haine.

Le gigantesque navire d'acier tangua sur le côté, comme submergé par les impacts des projectiles. Il souleva la mer comme un tsunami en sombrant sous les vagues, lançant un dernier regard haineux au super-porte-avions.

Et ainsi, le cuirassé massif de cent mille tonnes disparut sous les flots.
les vagues. Trop vite.

Toujours connectée à la Résonance, Lena entendait que les gémissements du Noctiluca ne s'étaient pas encore éteints. Elle plissa les yeux intensément. Il était encore vivant. Il n'avait pas coulé. Il a plongé sous l'eau. Après tout, toute cette bataille a commencé lorsque le Noctiluca a refait surface. Donc, même s'il n'était peut-être pas capable de combattre sous l'eau, on pouvait raisonnablement supposer qu'il était capable de naviguer sous l'eau.

Ils n'ont pas réussi à réduire suffisamment la distance. La majeure partie de leurs munitions restantes a été gaspillée à détruire le blindage. Il ne leur en restait plus assez pour détruire le noyau de contrôle.

Le hurlement du Noctiluca s'éloigna à mesure qu'il s'éloignait, tel un poisson blessé. S'éloignant à la nage, Léna se tourna vers Ismaël.

« Capitaine, il faut se lancer à sa poursuite. Le Noctiluca n'est pas mort... »

Mais à peine eut-elle prononcé ces mots que Lena resta soudainement muette, comme si sa langue était restée collée à son palais. Elle demeura figée sur place, ses pensées s'arrêtant brutalement.

L'écran holographique qui affichait la vue extérieure était entièrement recouvert d'yeux gigantesques qui les observaient. Un œil au centre, deux autres de chaque côté. Chaque œil était plus grand qu'un adulte. Ils étaient si grands que même lorsque le prédateur fixait sa proie du regard, on n'avait pas l'impression qu'ils se regardaient réellement.

C'était comme un rappel brutal de la fragilité et de la petitesse de l'espèce humaine.

Ses pupilles étaient noires et entourées d'iris, et bien qu'il n'eût pas de paupières, le blanc de ses yeux était presque indiscernable. La légère transparence de ses pupilles révélait cependant que la structure de ses yeux n'était pas fondamentalement différente de celle de l'être humain.

Cependant, ses pupilles n'étaient pas rondes mais avaient une forme angulaire en losange.

Les iris avaient un éclat presque métallique, comme les plumes d'un paon. Sans doute dû à une sorte de film huileux réfléchissant la lumière.

Un œil totalement étranger, inhumain.

À plusieurs dizaines de kilomètres de la Flèche Mirage, là où l'océan avait changé de couleur, se trouvait l'interstice qui séparait le territoire de l'humanité de ce qui s'étendait au-delà. Mais cette créature ne s'y trouvait pas. Non. Un léviathan solitaire avait franchi cette frontière et flottait désormais juste devant le Stella Maris.

Il avait un long cou sinueux et une tête pointue et allongée. Son corps était entièrement recouvert d'écailles, dont la texture était visiblement et indescriptiblement étrange. Une couche d'écailles à la faible lueur d'une armure, au tranchant d'un couteau et à la transparence cristalline, recouvrait une autre couche d'écailles, aussi douces et transparentes que le corps d'une méduse. Des organes en forme de nageoires dorsales, aux allures de formations cristallines, s'étendaient le long de son dos, du sommet de sa tête jusqu'au bout de sa queue.

Ses écailles dures et la netteté de ses mâchoires lui conféraient une apparence quelque peu reptilienne, mais sa silhouette douce, presque spongieuse, ressemblait à celle d'une créature marine ressemblant à un mollusque.

Sa longueur totale était estimée à trois cent trente mètres. La plus grande espèce de léviathan, un spécimen de trois cents mètres – un Musukura – se trouvait à proximité.

L'un des souverains des mers profondes contemplait le Stella Maris, serein mais arrogant. Et d'une manière ou d'une autre, il le sentait. Il était parfaitement conscient des minuscules mammifères terrestres qui s'agitaient à l'intérieur du navire. Ses yeux sans paupières fixaient Lena et les autres personnes à bord.

Face à ce vaisseau humain endommagé et grinçant, il les regarda d'un regard radicalement différent de celui des humains et de celui des monstres mécaniques créés par l'homme. Un regard presque étranger, dénué de sens.



S'il existait un dieu, il contemplerait probablement le monde avec ce genre de regard.

Sous leurs yeux ébahis, le Musukura ouvrit soudain la gueule, révélant une excroissance brillante, semblable à du cristal. Une partie de l'esprit paralysé de Lena réalisa à peine qu'il s'agissait de l'organe qui avait tiré le laser qui avait embrasé le ciel plus tôt.

Et alors le Musukura hurla.

!!

Son hurlement était un crissement aigu qui faisait trembler la coque du Stella Maris. L'onde de choc les a frappés à une fréquence à peine audible par l'oreille humaine. Il s'agissait moins d'un son que d'une onde de choc.

Il ne dit rien. Les léviathans étaient incapables de parler comme les humains, et l'on ignorait s'ils possédaient une forme de langage qu'ils utilisaient entre eux. Mais même sans mots, l'avertissement dans sa voix était clair.

Le corps et l'esprit de Lena étaient paralysés par une terreur instinctive et primale. Les humains étaient une race de créatures impuissantes qui rampaient sur la terre. Ils n'avaient aucune raison d'affronter une telle force de la nature, un tyran absolu du monde naturel. Un seul d'entre eux a suffi à briser complètement les machines à tuer que le savoir humain avait engendrées.

Refermant sa gueule avec la même soudaineté qu'elle l'avait ouverte, le Musukura fit demi-tour. Cette créature véritablement gigantesque se déplaçait avec une assurance et une fierté qui témoignaient de son absence de crainte et de son indifférence face à toute grandeur, malgré sa longueur incroyable de plus de trois cents mètres. Sa tête s'enfonça sous les vagues jusqu'à son museau, mais jusqu'à ce qu'il disparaisse complètement à l'horizon, aucun être humain aux alentours ne put bouger.

Recroquevillés sur place, respirant à peine, ils passaient le temps comme de petits animaux attendant la fin de l'orage. Le premier à expirer et à bouger fut Shin... mais ce ne fut pas un mouvement volontaire. Il avait refusé les soins médicaux pour venir sur le pont, et il semblait que cet effort l'avait finalement épuisé. Il s'effondra au sol.

« Shin ?! » Lena s'est précipitée vers lui.

Vika, qui lui avait prêté son épaule, s'est agenouillée pour l'aider, mais ne l'a pas fait.

Ne plus l'approcher.

« Mon Dieu, mec... C'est pour ça que je t'avais dit de ne pas te surmener... ! »

« Ton retour m'a laissé sans tâche, alors je t'ai emmené avec moi comme tu l'avais demandé... »

Vika a dit : « Mais tout va bien maintenant. Retournez-y et laissez les médecins s'occuper de vous. »

Marcel, donne-nous un coup de main.

« Oui, je le ferai. Une fois les combats terminés. Tiens bon encore un peu. »

Il détourna le regard de Lena, qui semblait au bord des larmes. Ignorant le soupir de Vika et Marcel, qui fixait le plafond, Shin répara correctement son appareil RAID. On le lui avait retiré pendant le traitement, et il ne l'avait remis que sommairement en chemin.

Bien sûr, les cibles avec lesquelles il était en résonance étaient...

« Kurena, Theo. Je suis désolée de vous avoir inquiétés. Les autres sont encore en train d'être récupérés. »
Je n'ai donc pas encore vérifié, mais...

Il entendit Kurena prendre une longue et brusque inspiration. Puis elle expira d'un seul coup, comme si elle retenait ses larmes.

«.....! Shin...!»

« Euh, ils m'ont récupéré aussi. Je suis encore en vie, pour ce que ça vaut. » La voix de Raiden rejoignit la Résonance depuis la salle d'opération ou une chambre d'hôpital. « Anju et Dustin ont été récupérés ensemble. »

Le seul à ne rien dire fut Théo. Essuyant ses larmes, Lena prit la parole.

« Merci, Théo. Tu nous as sauvés. Si tu n'avais pas détruit le canon électromagnétique, nous serions morts. »
« Tout a déjà été fait. »

Toujours aucune réponse. Mais au moment où Shin commençait à avoir des soupçons, enfin...

« C'est... formidable, Lena. Shin, Raiden, vous aussi... Dieu merci... Dieu merci
Tu es... en sécurité.

Sa voix était rauque. Comme s'il étouffait quelque chose. Comme s'il endurait quelque chose... comme une douleur.

«...Theo ?»

La voix de Shin se tendit involontairement. Il est blessé. Shin sentit la tension monter.

Il se tordait la gorge. La voix de Théo, tout à l'heure. Elle était feutrée, tendue, et d'un calme anormal, presque effrayant. Il y avait quelque chose dans son ton qui semblait presque... résigné.

Il ne souffrait pas seulement d'une blessure.

Shin a craché la question, comme s'il la toussait.

« Vous êtes blessé... ? Si vous ne pouvez pas revenir par vous-même, nous pouvons... »

Théo l'interrompt. Il n'avait probablement plus beaucoup de temps pour parler. La stimulation était si intense que ses sens s'étaient engourdis et qu'il ne sentait plus rien.

Mais une fois ses sens revenus, il serait probablement incapable de parler.

« Oui... Désolé. »

L'obus de 155 mm a explosé en même temps que lui, au tout dernier moment. C'était un obus à grenaille. Peut-être n'a-t-il pas eu le temps d'amorcer correctement la fusée, mais il a frôlé le flanc du Laughing Fox avant d'exploser. Ce n'était pas un coup direct. Il a seulement éclaté et dispersé les projectiles, la plupart atteignant l'arrière du canon.

Sauf...

Sur les ruines du Denebola, le croiseur long-courrier qui avait immobilisé le Noctiluca, se trouvait Laughing Fox. Assis dans son cockpit, Théo examinait sa blessure. Normalement, on ne pouvait rien distinguer à l'intérieur de ce cockpit obscur, mais Laughing Fox était endommagé, laissant apparaître le bloc de son cockpit.

Les éclats d'obus qui l'ont percuté par derrière ont transpercé net les deux jambes gauches de l'unité, la structure du blindage et une partie du cockpit.

Par cette brèche béante dans la coque du Juggernaut, Théo pouvait voir le bleu. Le ciel azur. La mer outremer. Malgré son état de ruine, le pont du croiseur long-courrier se trouvait encore bien au-dessus du niveau de la mer, lui offrant une vue imprenable sur l'océan au loin, sur les eaux bleues du large, cette couleur que l'on associe naturellement à l'océan.

Au-dessus du niveau de l'eau se trouvait un lieu inhabitable. Aucun humain, animal, oiseau ou insecte ne pouvait y survivre malgré la pureté de l'air. La tempête passée, le ciel, clair et sans nuages, offrait une vaste étendue azurée. L'horizon se dressait, comme une séparation entre le ciel et l'océan. En dessous s'étendaient les eaux de la haute mer, et au-dessus, le soleil, dont la lumière scintillait sur le rivage, illuminant le ciel.

l'océan, une lueur scintillante.

On aurait dit que l'un était le reflet de l'autre. Peut-être étaient-ils tous deux des miroirs superposés. Leurs nuances de bleu respectives s'étendaient à perte de vue ; tous deux étaient illuminés, et chacun recelait en son sein une immense noirceur à jamais impénétrable.

Le bleu n'était qu'un mince vernis recouvrant une obscurité éternelle.
couche superficielle d'un abîme sans fond.

Alors pourquoi, oh pourquoi, était-ce si douloureusement, si époustouflant de beauté... ?

Théo n'a jamais aimé le champ de bataille. Il n'a jamais aimé se battre. Dans le 86e Secteur, il a été contraint de combattre comme composant d'un drone et condamné à mourir au combat. Théo en garde encore une profonde rancœur aujourd'hui.

Il n'avait jamais voulu se battre ; c'était tout simplement la seule voie qui lui soit jamais apparue. Ce qui l'attendait. La seule façon de survivre, de préserver sa fierté.

Et malgré cela...

Pourquoi... ?

...des larmes coulèrent de ses yeux.

« Je ne peux plus... me battre avec toi. »

Les éclats de l'obus l'avaient criblé par derrière, déchirant le cockpit robuste avec une force incroyable. La plupart des éclats et leur impact avaient frappé l'arrière du canon. Mais l'onde de choc l'avait pénétré, déchiquetant l'intérieur et ses pièces, et les dispersant dans l'air libre.

Et l'un d'eux lui a traversé la main gauche, désormais disparue... la déchirant.
entre le coude et le poignet.



ÉPILOGUE

Qui se soucie de l'ambiance de l'histoire ?!

Et voilà, chers lecteurs, c'était l'épisode de la mer. Bonjour à tous, c'est Asato.
Asato.

Honnêtement, j'ai toujours eu peur de l'océan, depuis toute petite, et je crois que cette peur transparaît vraiment dans ce livre. La mer est vraiment effrayante. Enfin, c'est ce que je dis, mais j'aime bien les documentaires sur les profondeurs marines. Il y a quelque chose de fascinant, presque onirique, dans les abysses, vous voyez ? Qui sait, peut-être qu'il y a vraiment un mégalodon, un kraken ou un dragon là-dessous.

Voilà. Merci, comme toujours ! C'était 86—Eighty-Six, Vol. 8 : Gun Smoke on the Water. Le titre est une référence à « Smoke on the Water » de Deep Purple.

Ce volume était consacré à l'arc narratif des Pays de la Flotte. Que sont les Pays de la Flotte, me demanderez-vous ? Lisez ce livre et vous le découvrirez !

Merci infiniment à tous ! Le manga « 86 – Operation High School » de Suzume Somemiya est actuellement en cours de publication, et une adaptation animée réalisée par Toshimasa Ishii est en production chez A-1 Pictures ! Que de bonnes nouvelles ! Je vous dois tout pour votre soutien. Un immense merci ! J'ai hâte de découvrir les prochaines sorties !

Passons maintenant aux commentaires, comme d'habitude.

- Le supertransporteur

Étant donné que ses adversaires estimés et son budget diffèrent considérablement de ceux d'un véritable porte-avions, le porte-avions du monde 86 est armé différemment et utilisé à des fins différentes. La composition de la flotte est également différente : elle ne comprend ni sous-marins ni navires d'assaut amphibie. Par ailleurs, ce super-porte-avions a été initialement conçu dans l'Empire Giadien.

Les pays n'avaient ni le budget ni la technologie nécessaires. L'Empire se souciait peu des voyages en haute mer, mais il avait tout intérêt à acquérir des données pratiques et à développer ses techniques de construction. De plus, si par hasard les pays de la Flotte parvenaient à conquérir les mers, l'Empire souhaitait en obtenir des droits.

- Les léviathans

Mentionnés initialement de manière brève et plutôt désinvolte dans le volume 3, ce sont des Parmi les 86 espèces marines du monde, on compte six autres léviathans, mis à part l'espèce particulière présentée dans ce volume. Chacune possède sa propre mythologie, mais elles ont toutes été omises, car elles n'étaient pas pertinentes pour l'histoire principale.

Ah oui, et pour information, ils ne réapparaîtront pas. Je ne compte pas non plus dévoiler entièrement leur apparence.

Enfin, quelques remerciements.

À mes correcteurs, Kiyose et Tsuchiya. Merci pour vos nombreux points.

Des éléments ont été soulevés qui ont permis d'améliorer la précision et la qualité de ce travail.

À Shirabii. J'écris cette postface en contemplant avec une admiration respectueuse. aux illustrations que vous avez dessinées pour célébrer l'annonce de l'anime.

À I-IV. Merci de m'avoir permis d'utiliser vos idées dans un autre volume.

À Yoshihara. En réfléchissant à la façon dont tu vas dessiner le véritable enfer qu'est le Le 86e secteur, décrit avec tant de détails poignants, me remplit d'enthousiasme !

À Somemiya. Lena, en uniforme de marin avec son sourire éclatant, et Shin, en veste d'uniforme avec son petit air rebelle, étaient toutes deux absolument adorables. J'ai tellement hâte de les voir, elles et leurs amis, découvrir leur vie scolaire !

À Ishii, le réalisateur, et à toute l'équipe de production : à chaque fois que nous nous rencontrons, je ressens votre passion débordante pour l'adaptation de 86 en anime, et je suis extrêmement reconnaissant et privilégié de pouvoir compter sur des personnes comme vous pour ce projet.

Et à tous les lecteurs qui ont choisi ce livre. Comme toujours, un immense merci. Alors que la fin de la guerre se profile à l'horizon, veillez sur les Quatre-vingts-dix-huit.

Les choix de Six jusqu'à la toute fin.

En tout cas, j'espère avoir réussi, ne serait-ce qu'un instant, à vous transporter dans cet immense univers bleu dont l'étendue véritable se situe juste au-delà de la portée de l'humanité. Qu'avez-vous retenu de nos jeunes hommes et femmes qui ont rencontré ces braves marins ayant combattu sur un champ de bataille totalement étranger, mais animés par la même fierté ?

Musique utilisée pendant la rédaction de cette postface : « Smoke on the Water » de Deep Violet

Merci d'avoir acheté ce livre numérique, publié par Yen On.

Pour recevoir les dernières actualités sur les mangas, les romans graphiques et les light novels de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter de Yen Press.

S'inscrire

Ou rendez-nous visite sur www.yenpress.com/booklink